

A Monsieur Salomon Reinach
Membre de l'Institut

AA BR 20

Hommage de l'auteur

FOUILLES
ET
RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

EN
ROUMANIE

COMMUNICATIONS FAITES à l'ACADÉMIE des INSCRIPTIONS et BELLES-LETTRES de PARIS, 1892—1899

PAR

GR. G. TOCILESCO

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROUMAINE, DES INSTITUTS ARCHÉOLOGIQUES DE BOHÈME ET DE VIENNE,
DES SOCIÉTÉS ARCHÉOLOGIQUES DE PARIS, LONDRES, ORLÉANS, BRUXELLES, ODÈSSA ET MOSCOU, HISTORIQUE
DE MOSCOU, DE LA SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE ET D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS, ETC.;
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST, DIRECTEUR DU MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS, ETC.



BUCAREST

IMPRIMERIE DU «CORPS DIDACTIQUE» C. ISPASESCO & G. BRATANESCO
80, RUE DE L'ACADÉMIE, 80

1900

A LA MÉMOIRE CHÈRE ET VÉNÉRÉE DE

NICOLAS DOVMBA

ANCIEN CONSEILLER INTIME DE SA MAJESTÉ L'EMPEREUR **FRANÇOIS JOSEPH**
ANCIEN MEMBRE DE LA CHAMBRE DES SEIGNEURS D'AVTRICHE, ETC.

HOMMAGE DE PIEUSE RECONNAISSANCE.

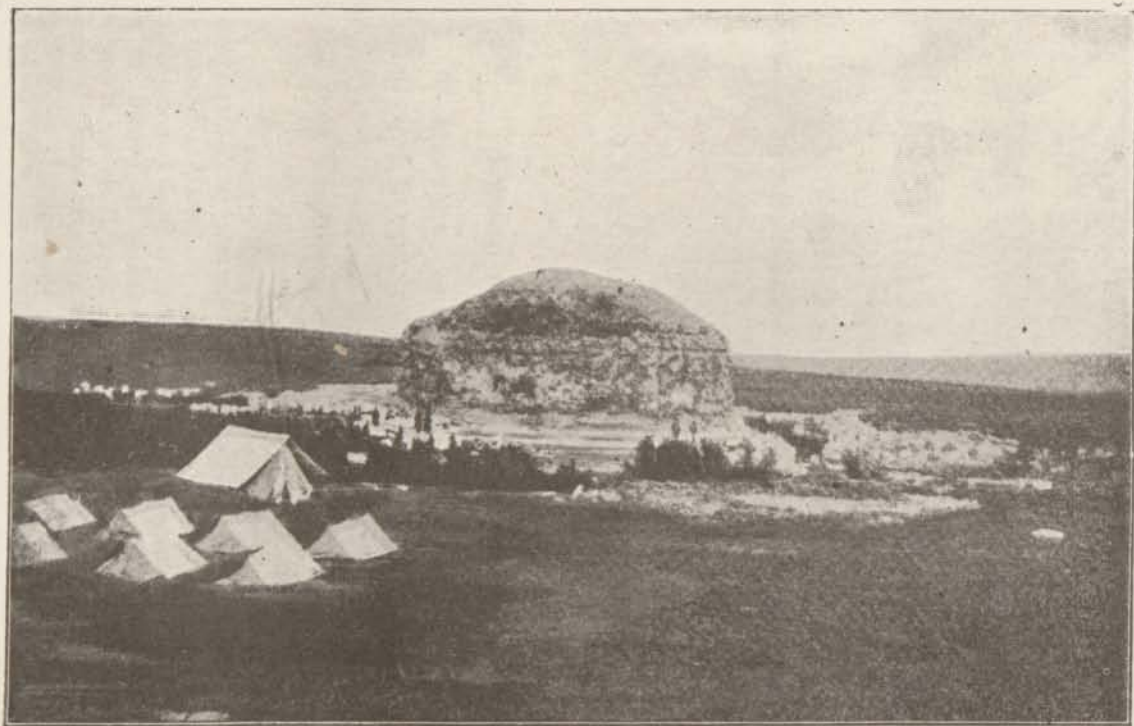
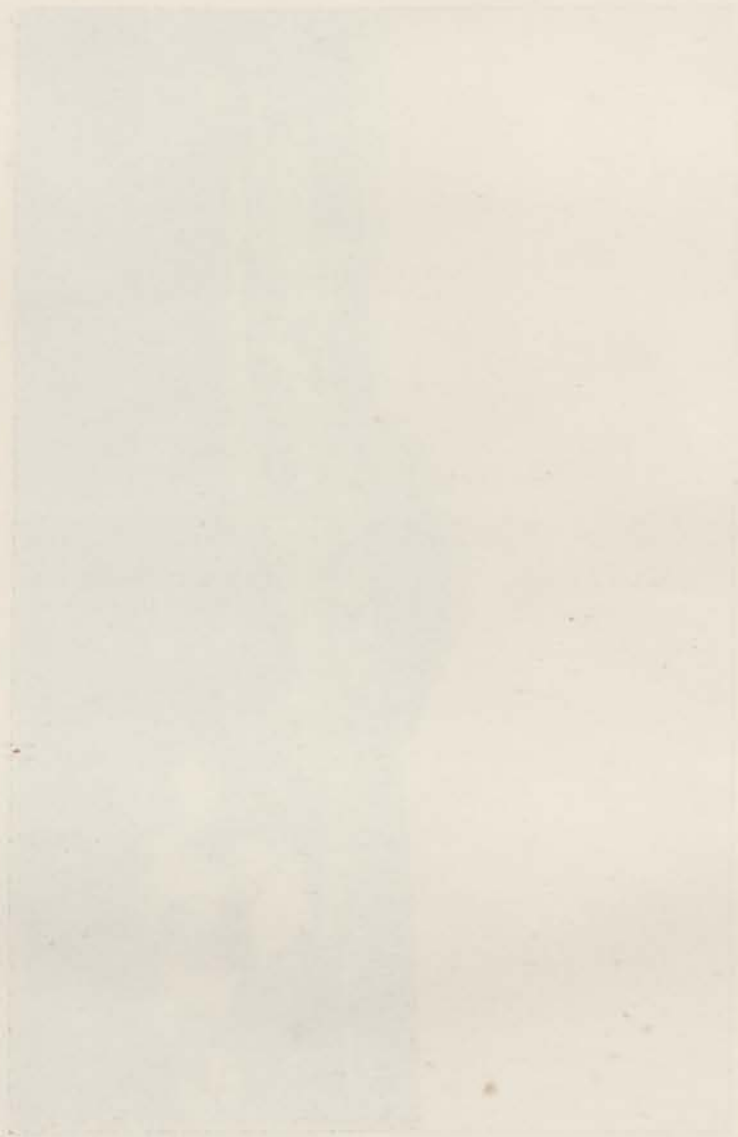


Fig .1. — L'état des ruines du Monument triomphal d'Adam-Klissi.



I
SUR LE MONUMENT TRIOMPHAL
DE
L'EMPEREUR TRAJAN A ADAM-KLISSI (DOBROUDJA)
ET LA VILLE DE
TROPÆUM TRAJANI

*Communication lue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, séance
du 8 juillet 1892 (1).*

I.
LE MONUMENT D'ADAM-KLISSI

§. 1.



Situation et historique du monument.

A 30 kilomètres environ vers l'est de Medjidié et à 20 km. vers le sud de Rassoava, sur un point culminant de la plaine, s'élève isolée une massive construction circulaire en forme de tour de pierre.

(1) «M. Tocilescu, sénateur roumain, directeur du Musée de Bucarest, expose à l'Académie, avec de nombreuses photographies à l'appui, les résultats de fouilles récentes pratiquées sous sa direction auprès d'un monument de la Dobroudja (Roumanie), connu depuis longtemps, mais resté inexpliqué. Ce monument, dit Adam-Klissi, présente l'aspect d'une grosse tour ornée de bas-reliefs. M. Tocilescu a pu établir qu'il a été construit vers l'an 108 de notre ère, en souvenir des victoires remportées par Trajan sur les Daces. Les sculptures qui décorent l'édifice et qui ont été retrouvées presque complètement se rapportent aux campagnes de Trajan et offrent par suite de nombreux points de comparaison avec les bas-reliefs de la colonne Trajane à Rome. La ville antique prit le nom du trophée et s'appela *Tropaios* ou *Tropæum Trajani*. M. Tocilescu annonce que les fouilles seront continuées et qu'une publication illustrée sera consacrée à la description du monument triomphal.»

(Revue critique, 18 juillet 1892. Comp. *Journal des Débats, Le Temps, Le Matin, Le Soir, La France*, etc.).

Le monument est situé au N.-Ouest de la vallée *Urloia*, entre les villages d'Adam-Klissi et d'Iusfanar ; il domine d'une hauteur d'environ 25 m. toutes les sommités d'alentour à une distance de 4—5 heures. A 20—25 minutes de distance, à un kilomètre environ, dans la vallée d'Urloia (entre les villages d'Adam-Klissi et d'Urloia), vers le S.-Ouest du monument, on voit d'imposantes ruines ; ce sont celles d'un grand camp romain qui présente encore des restes de remparts, de fossés, de murailles, et une porte cintrée sur la face Est ; à côté on aperçoit quelques traces d'une ville antique qui devait s'étendre jusqu'au village d'Adam-Klissi. Un ancien chemin, visible encore par places, reliait le castrum stativum et la ville avec le monument.

Les photographies que j'ai l'honneur de vous présenter donnent une idée de l'état des ruines avant les fouilles qui ont commencé l'été passé. Comme on peut le voir, la tour, autrefois revêtue de pierres de taille, se terminait par un cône arrondi en forme de meule de foin ; au pied de la tour, quelques arbustes cachaient encore en partie aux regards de grands blocs de pierre, tandis que d'autres blocs, déterrés à la suite de précédentes fouilles, gisaient çà et là, encombrant les abords du monument.

Aujourd'hui les restes de la tour ont un peu changé d'aspect. Débarassés de toute la végétation et de la terre qui s'y étaient accumulées, ils présentent l'apparence d'un massif cylindrique en maçonnerie ; tout autour, on voit un escalier circulaire avec sept marches conservées en grande partie. (Fig. 1).

La tour était autrefois bien plus élevée ; elle n'a plus maintenant que 18 mètres de hauteur et 25—27 mètres de diamètre.

Le nom donné à ce monument en ture est *Kumbet* (tumulus) ou Adam-Kilessi = Adam-Klissi (Eglise de l'homme). Cette dernière désignation s'explique sans doute par le fait qu'au moment de la conquête musulmane le sommet de la tour conservait encore une ou plusieurs des statues qui la décoraient.

Du reste, les habitants racontent toutes sortes d'histoires au sujet de ce monument. Comme à sa partie supérieure on voit une ouverture carrée, pratiquée, dit-on, par les Anglais qui

ont voulu pénétrer dans l'intérieur, les Turcs et les Roumains des villages d'alentour prétendent avoir vu tirer de l'eau de ce puits; ils disent que l'eau était amenée de loin par un souterrain de plus de 10 kilomètres; qu'un jour un paysan, cherchant son boeuf dans le souterrain, aurait rencontré un grand taureau noir, qu'il l'aurait tué, et puis, retrouvant son boeuf, aurait continué son chemin dans ce souterrain, et serait enfin arrivé jusqu'au sommet de la tour d'Adam-Klissi.

Ce qui a pu donner naissance à cette légende c'est l'ondulation de terrain qui commence à quelque distance de la tour et aboutit aux ruines du camp; cette ondulation a été prise pour une voie souterraine, tandis qu'en réalité ce n'est que l'ancien chemin mentionné comme établissant une communication entre la tour et le camp.

§ 2

Résumé des premières explorations.

La première personne qui ait attiré l'attention du monde savant sur notre monument, fut le maréchal de Moltke dans une lettre datée du 2 Novembre 1837 et publiée dans son ouvrage: *Sur la situation de la Turquie en 1835—1839*¹⁾:

„Dans la direction du Danube et à trois heures et demie de Rassoava, nous avons trouvé une ruine remarquable que les Turcs appellent Adam-Kalessi ou l'église d'Adam. C'est une solide construction en pierre, ayant la forme d'une coupole revêtue autrefois de reliefs et de colonnes, dont les restes sont épars sur une grande distance tout alentour. On a vainement essayé deux fois de pénétrer dans le solide noyau de cette construction; une mine a été poussée jusqu'au-dessous des fondations au prix de grandes fatigues, mais n'a fourni aucune

¹⁾ *Briefe über Zustände und Begebenheiten in der Türkei in den Jahren 1835—1839.*

découverte. La ruine, dans son état actuel, présente à l'extérieur l'aspect d'un grand amas de pierres mêlées à du mortier tout aussi dur que la pierre. Mais au milieu de cette masse se trouve un noyau impénétrable composé de grands blocs de pierres de taille. C'est probablement le monument funéraire d'un général romain¹.

Comme on vient de le voir, le maréchal de Moltke a reconnu au premier abord : 1° qu'il s'agissait d'un monument romain ; 2° que ce monument se compose de deux parties, un noyau construit en grandes pierres de taille, et une muraille circulaire qui l'enveloppe, formée de petits matériaux reliés par un ciment très dur ; 3° que la tour a dû être autrefois revêtue de reliefs et de colonnes et 4° que l'ouverture pratiquée à la partie supérieure de l'édifice n'est qu'un ouvrage de date tout à fait récente. Cela exclut l'hypothèse d'un puits, ou d'un couloir donnant accès dans une chambre funéraire à l'intérieur du monument.

Trois ans plus tard, M. de Vincke publia une description plus détaillée du même monument dans son étude : *Sur la vallée de Karassu entre le Danube et la Mer Noire* publiée dans le *Bulletin de la Société géographique de Berlin*, 1-ère année, Berlin 1840¹).

Mais comme M. de Moltke, Vincke se trompa en voyant dans cette construction le mausolée d'un Empereur ou d'un général. Vincke signala en même temps les ruines situées à quelque distance du monument principal et les prit pour les vestiges d'une ville ancienne, dont le nom serait inconnu.

En 1856, le médecin et naturaliste C. W. Wutzer, alors professeur à l'Université de Bonn, eut l'occasion de voir notre monument ; il en a donné une description dans le premier volume de son ouvrage : *Voyage dans l'Orient de l'Europe*²). Cette

¹) *Das Karassu-Thal zwischen der Donau unterhalb Rassowa und dem Schwarzen Meere bei Ktüstendschi* (Monatsberichte über die Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, erster Jahrgang, Berlin, 1840).

²) *Reise in den Orient Europa's und einen Theil Westasiens*, Elberfeld, 1860.

description, assez exacte pour l'ensemble, devient fantaisiste lorsque l'auteur croit voir sur les bas-reliefs qui émergeaient du sol à son époque, plusieurs têtes d'animaux sauvages (loups, hyènes) et même quelques serpents; il en est de même lorsqu'il croit reconnaître dans la Tour d'Adam-Klissi une construction persane et dans les détails du costume d'un prisonnier barbare, des inscriptions cunéiformes.

Mais Wutzer nous donne des renseignements précieux sur l'ouverture qui existe à la partie supérieure du monument; elle aurait été pratiquée, d'après la tradition locale, par un pacha turc, qui cherchait des trésors au centre. Wutzer cite une autre tradition locale suivant laquelle Saïd, pacha de Silistrie, accompagné de quelques voyageurs étrangers, aurait emporté quelques-unes des sculptures qui ornaient le monument. J'ai recueilli à mon tour cette tradition et je crois que les sculptures enlevées par Saïd sont aujourd'hui à Tchimli Kiosk ¹⁾.

Presque à la même époque, un ingénieur français chargé d'une mission dans la Dobroudja, M. Jules Michel, visita les ruines d'Adam-Klissi; il en donna une description dans son mémoire intitulé: *Les travaux de défense des Romains dans la Dobroudcha* ²⁾. Comme de Moltke et de Vincke, il vit dans ce monument un tombeau; il ajouta que cette construction massive, située sur une éminence, avait pu servir à la défense militaire du pays et en particulier de la ville, dont les ruines se voient à une petite distance; il reconnut que tout le massif était autrefois garni d'un revêtement en pierres de taille, qui pour la plupart ont été arrachées et transportées dans les cimetières voisins. „Quelques-unes sont restées au pied du monument: deux entre autres, dit M. Michel, portent des bas-reliefs remarquables. Le profil des personnages, leur pose, la forme de leurs vêtements rappellent les oeuvres de la Rome impériale, mais le dessin est d'une incorrection qui accuse une main bar-

¹⁾ Cette prévision a été, du moins en partie, réalisée. Un des bas-reliefs a été retrouvé au mois d'Avril 1893 dans un jardin de Constantinople.

²⁾ *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, tome XXV.

bare... Dans les cimetières voisins, nous avons reconnu quelques débris de corniches, des pierres sculptées, portant des ornements imbriqués comme des écailles de poissons⁴. Ces pierres sans doute faisaient partie de la toiture du monument.

Quelques années plus tard, en 1867, le géologue viennois, K. Peters, dans son étude *Sur la géographie et la géologie de la Dobroudja*¹⁾, consacre deux pages à la tour d'Adam-Klissi; il la considère lui aussi comme un mausolée et croit que l'ouverture de la partie supérieure date de l'antiquité; il joint à son texte trois figures: une vue générale du monument, tel qu'il se présentait alors, une coupe de l'ouverture et la reproduction, malheureusement inexacte, d'un des bas-reliefs alors visibles. Il a commis en outre la même erreur que M. Wutzer, en prenant pour du marbre la matière des sculptures et des bas-reliefs, qui est, en réalité, un calcaire coquillier assez dur, extrait des carrières voisines, où l'on voit encore les traces de l'exploitation antique.

Si nous ajoutons que Sacken, ancien Conservateur du Musée des Antiques de Vienne, a reconnu le premier dans un des bas-reliefs le costume d'un barbare dace, nous aurons signalé toutes les mentions qui ont été faites de notre monument avant l'année 1881.

§ 3.

Les dernières explorations.

A cette époque la Dobroudja se trouvant annexée au royaume de Roumanie, l'accès du pays devint plus facile, et par suite les études d'archéologie et d'histoire prirent un plus grand développement.

Ayant été à cette date chargé de diriger le musée national de Bucarest, mon attention fut spécialement attirée par le monument d'Adam-Klissi.

Déjà un de mes compatriotes, M. M. Soutzo, dans un article intitulé *Coup d'œil sur les monuments antiques de la Dobroudja* et

¹⁾ *Grundlinien zur Geographie und Geologie der Dobrudscha.* (Denkschriften der Wiener Akademie, Mathem. Abth., Wien 1867, p. 63—64).

publié par la *Revue Archéologique* de 1881, avait consacré quelques pages à ce monument, mais il le considérait comme antérieur aux Romains et attribuait sa construction au peuple thrace des Odrysses.

De 1882 au mois de Septembre 1890, j'ai poursuivi autour du monument d'Adam-Klissi cinq campagnes de fouilles; elles m'ont permis de déterminer avec certitude le caractère de ce monument et la date précise de sa construction.

Pendant mes quatre premières expéditions, j'ai dégagé l'ensemble du monument et j'ai retrouvé la plus grande partie des sculptures: frises, métopes¹⁾, créneaux, statues, pièces du trophée, ainsi qu'une partie des fragments de l'inscription dédicatoire, grâce auxquels j'ai pu dater le monument.

Plus de 40 métopes, 30 pièces de la frise et une bonne partie du trophée ont été transportées par mes soins au Musée National de Bucarest.

Mes communications faites à diverses reprises à l'Académie Roumaine contribuèrent à éveiller l'attention du gouvernement sur l'importance du monument, et dès lors il fut décidé qu'on pousserait les fouilles jusqu'à la fin.

C'est en compagnie de M. Niemann, l'explorateur bien connu de Samothrace et de la Lycie, que j'ai entrepris mes derniers travaux. M. Otto Benndorf est venu assister à nos recherches pendant dix jours. Notre tâche était grandement facilitée par la présence de 80 soldats mis à notre disposition par le gouvernement roumain.

Nous avons d'abord déblayé complètement la tour, l'escalier de 7 marches et la plate-forme qui l'entourait; en outre nous avons recherché, dans les villages environnants, tous les débris d'architecture ou de sculpture qui avaient été arrachés du monument et employés à divers usages par les habitants actuels.

Cette double série de recherches, dont les résultats ont été considérables, a donné tous les éléments nécessaires à la restauration complète du monument. (Fig. 2).

¹⁾ Ce terme ne doit pas être pris dans son acception étroite.

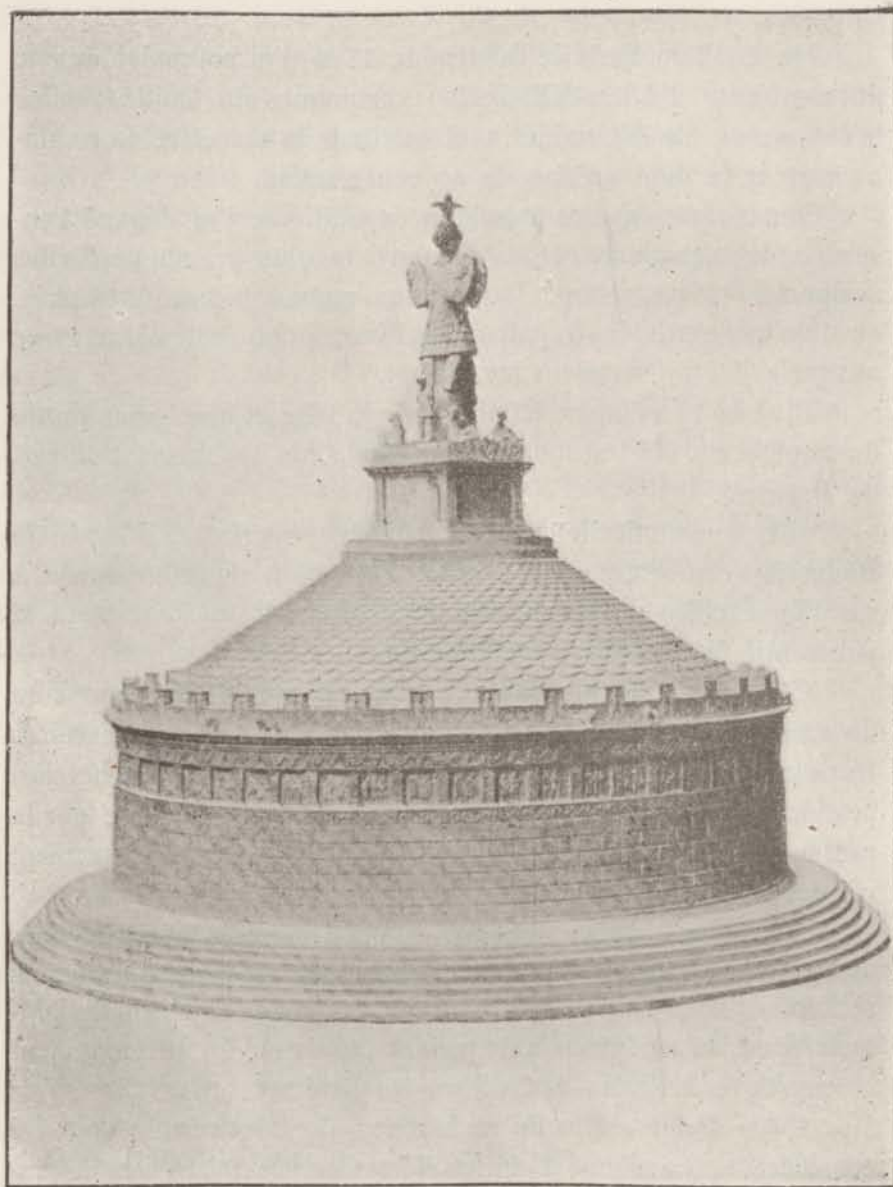


Fig. 2.—Le Monument d'Adam-Klissi restauré.

§ 4.

Description du monument.

Il se composait dans son ensemble d'une tour de forme cylindrique, surmontée d'un gigantesque trophée: c'était juste une *saxea turris*, dont parle Florus III, 3: „*saxeas erexere turres et desuper exornata armis hostilibus tropaea fixere.*“

La tour cylindrique, haute de 32 mètres et mesurant 30 mètres de diamètre, était constituée dans sa plus grande partie par une sorte de blocage très dur; au centre se trouve encore un noyau quadrangulaire en pierres de taille à joints parfaits, situé exactement au-dessous du trophée; le blocage qui entourait ce premier noyau a été décoré sur sa face extérieure d'un revêtement que nous décrirons plus loin.

Cette tour reposait sur une plate-forme circulaire, de telle sorte qu'il règne au pied du monument un premier trottoir large de 1 m. 70 et formé de grandes dalles. On accédait à ce trottoir par un escalier circulaire de 7 marches qui sont restées presque toutes en place.

Au bas de l'escalier, un second trottoir large de 4 mètres et construit en béton, entourait le monument tout entier. La tour se terminait à sa partie supérieure par un toit de forme à peu près conique, construit avec des plaques de calcaire disposées à la façon de tuiles. Au centre et juste au-dessus du noyau quadrangulaire que nous avons signalé plus haut, se dressait, sur un socle hexagonal, le trophée proprement dit.

Le revêtement extérieur de la tour cylindrique se compose de deux parties très distinctes; la partie inférieure est constituée audessus d'un socle qui repose directement sur la plate-forme de l'escalier par six rangées régulières de pierre de taille sans ornements; le socle, la première rangée et une partie de la seconde, sont encore en place. Le socle et les six rangées de pierre de taille avaient une hauteur de 4^m13.

La partie supérieure du revêtement, de beaucoup la plus intéressante, se composait de cinq parties distinctes:

I^o Une première frise, haute de 0^m.59 centimètres, est ornée principalement de feuilles d'acanthé en spirale et terminée par une tête de loup dentée, qui rappelle les étendards daces, figurés sur la Colonne Trajane.

II^o Deuxièmement, une ligne de métopes, hautes de 1^m.50 et larges de 1^m.15. D'après nos calculs, ces métopes devaient être au nombre de 54; nous en avons retrouvé 49 parmi les bas-reliefs qui gisaient encore au pied du monument, ou qui avaient été dispersés dans les environs. Il y a encore un au musée de Tchiuli-Kiosk.

Les scènes représentées sur ces métopes sont des épisodes d'une campagne militaire.

Ces métopes étaient séparées par des pilastres alternativement cannelés et décorés des rinceaux, ayant la même hauteur que les métopes et une largeur moyenne de 0^m.59.

III^o Troisièmement, au-dessus de la ligne des métopes et des pilastres, une seconde frise, dont chaque pièce était reliée en son milieu par un crampon en fer au pilastre exactement situé au-dessous. Cette seconde frise, haute, comme la première, de 0.59 centimètres, est décorée beaucoup plus simplement; elle est ornée de palmettes et de volutes.

IV^o Quatrièmement: une corniche composée d'une grande *simā* et d'un *torus* sans ornement. L'extrémité supérieure de la corniche se trouve à 7^m.53 au-dessus de la plate-forme de l'escalier.

V^o Cinquièmement: Sur la corniche se dressait un parapet orné de créneaux, hauts de 1^m.20. La face extérieure de chaque créneau était décorée d'un bas-relief représentant un prince barbare prisonnier, les mains attachées derrière le dos à un arbre. Entre les créneaux, le parapet était simplement orné de figures géométriques (cercles, losanges et octogones). En avant du parapet, sur la corniche, de distance en distance, se trouvaient des lions groupés par deux, et dont les gueules servaient à l'écoulement des eaux de pluie. Lions et bas-reliefs des créneaux ont été trouvés presque tous au pied du monument. Nous avons découvert 8 lions, 27 créneaux et presque toutes les pièces du parapet.

La partie supérieure du monument se composait, comme on l'a vu, d'un socle et du trophée proprement dit :

Le socle, de forme hexagonale, reposait lui-même sur une base circulaire haute de 0^m.89 et sa plinthe était décorée d'armures barbares. Il était revêtu sur chaque face d'une plaque de pierre calcaire sans ornementation, mais dont deux portaient l'inscription dédicatoire.

Chaque angle était décoré d'un pilastre cannelé à double face et le socle se terminait à sa partie supérieure par un entablement.

La hauteur totale du socle est d'environ 2^m.05, et la largeur de chaque plaque de 2^m.70.

Nous n'avons trouvé de l'inscription que dix fragments, dont les uns étaient en place, et les autres dispersés dans les villages d'alentour.

Mais ces fragments nous ont permis de reconstituer d'une manière certaine les 7 premières lignes du document.

Première plaque

M A r t i V L T O R I
I M p. c a e s A R - D I V I
N E R V A E . f. n E R V A
T r a I A N V s . a u g . g e r m .
d a c I e u s . P o n t . M A x .

Deuxième plaque

<i>t r i b . p o</i>	T. X I I I
<i>i m p . v i . c o s .</i>	V. P. P.
<i>per</i>	<i>exerc</i> I T V m
<i>Moesiac</i>	<i>infer.</i> s V b
	E

Nous avons par bonheur les N^{os} de la puissance tribunitienne de l'empereur et de son consulat; les chiffres nous mènent en 108—109 après J. Chr. Or, précisément, la deuxième campagne de Dacie prit fin en 107. Il est donc certain que le monument d'Adam-Klissi se rapporte aux victoires de Trajan sur les Daces et, qu'à ce titre il doit être rapproché de la Colonne Trajane ainsi que des bas-reliefs de l'arc de Constantin.

J'ajoute que plusieurs de ces sculptures contiennent le portrait de Trajan (fig. 3), facile à reconnaître d'après les autres monu-



Fig. 3.—L'empereur Trajan et son aide de camp sur une métope d'Adam-Klissi.

ments archéologiques ou numismatiques qui nous ont conservé les traits de cet empereur (fig. 4); nous constatons en outre une parfaite ressemblance de la représentation d'une métope (fig. 5), avec une médaille de Trajan (fig. 6), de l'an 104—110, dans laquelle l'empereur est représenté à cheval, écrasant sous les pieds de sa monture et frappant de sa lance un barbare renversé, qui ne peut être qu'un Dace. La base qu'on voit sous les pieds du cheval de la métope indique clairement l'intention de l'artiste de reproduire une statue équestre de Trajan.



Fig. 4.—L'empereur Trajan sur un métope d'Adam-Klissi.

Nous observons encore que le type des prisonniers barbares, leurs armes et même quelques scènes des métopes rappellent, malgré la différence des styles, les sculptures analogues de la Colonne Trajane.

Au milieu du socle hexagonal se dressait un trophée gigantesque, dont le tronc, formé de 5 morceaux, était haut de 5^m40 et mesurait 2^m de diamètre. Sur ce tronc était disposée une lorica (cuirasse), analogue à d'autres cuirasses impériales que



Fig. 5.—Médaille de Trajan.



Fig. 6.—Trajan représenté comme statue équestre sur une métope d'Adam-Klisi.

nous connaissons déjà. On y voit représenté en bas-relief (fig. 7) un cavalier romain et trois guerriers à pied; derrière le cavalier, il y a un chef barbare renversé. La cuirasse avait une hauteur



Fig. 7.—Cuirasse du trophée.

de 4 mètres. A droite et à gauche se trouvaient 2 boucliers décorés de têtes de Méduse et dont l'extrémité supérieure était plus haute que celle de la cuirasse. Il y avait aussi des jambières pareillement décorées de têtes de Méduse (fig. 8).

Toutes ces parties du trophée ont été retrouvées au pied du monument; seul le casque, qui devait certainement couronner le trophée, est resté jusqu'à présent introuvable.

À la base du tronc devaient se trouver plusieurs statues ; les fragments de 3 statues distinctes ont été relevés au pied de la tour. On a pu constater, d'une manière certaine, que l'une



Fig. 8.—Jambières (*ocrae*) décorées de têtes de Méduse.

de ces statues représentait un prince barbare debout, les mains attachées derrière le dos (fig. 9), tandis que les autres étaient assises et adossées au tronc du trophée, représentant elles aussi des prisonniers enchaînés.

La hauteur totale du monument depuis le bas de l'escalier

jusqu'au casque était de 32^m. 40, c'est à dire juste cent pieds romains.

Nous ajoutons encore à notre communication que parmi les



Fig. 9.—Statue représentant un barbare Dace debout.

médailles frappées par la ville de Tomis, il y en a une en bronze (fig. 10), de 2 millimètres de diamètre, portant sur une face, le buste de l'empereur Trajan, avec l'inscription grecque au datif :

ΑΥΤ ΚΑΙΓ ΝΕΡΟΥΑ ΤΡΑΙΑΝΩ ΓΕΒ ΓΕΡ ΔΑΚ

à l'autocrator César Nerva Trajan Auguste, Germanique, Dacique;
et à son revers l'inscription grecque :

TOMITΩΝ, ou

Τ	Ω	Μ	Ι
Τ	Ω	Η	

les habitants de Tomis,



Fig. 10.—Médaille de Trajan frappée par la ville de Tomis.

ainsi que la représentation d'un trophée sur une base portant encore des traces de sculptures. Mon opinion, basée sur l'autorité incontestable de M. B. Pick de Zürich ¹⁾, est que cette médaille, selon toute probabilité, représentait le trophée d'Adam-Klissi dans sa partie supérieure, avec la base cylindrique du monument. Elle aurait été frappée par les habitants de Tomis en l'honneur de Trajan, et la représentation du monument y est toute naturelle, vu que la contrée et la ville avaient parfaitement le droit de s'enorgueillir d'une œuvre unique chez elles, et d'imiter la métropole romaine qui frappait ainsi sur ses médailles l'image de ses monuments. La ville de Tomis notamment était trop importante et devait trop à Trajan, pour n'avoir pas voulu manifester son dévouement à cet empereur, sinon par un monument triomphal,— au moins par la frappe d'une médaille avec un monument de telle nature. Et comme le *Tropaeum* d'Adam-Klissi se trouvait dans le voisinage, il est naturel d'admettre qu'elle n'a pas hésité à le choisir pour modèle. ²⁾

¹⁾ *Das Monument von Adam-Klissi, auf Münzen von Tomis*, dans les *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich*, t. XV, 1892, p. 18 à 20.

²⁾ M. B. Pick, de même que M. I. Adrien Blanchet (*Revue numismatique*,

§ 5.

Conclusion.

Comme il résulte de toute cette étude, la tour d'Adam-Klissi n'était ni un mausolée, comme l'ont cru beaucoup de voyageurs, ni une construction défensive suivant l'hypothèse de M. Michel. L'intérieur en était massif et ne contenait aucun espace vide. C'est simplement une base colossale construite avec beaucoup d'art et destinée à supporter un trophée gigantesque. La solidité de la construction est digne de l'architecture romaine ; elle assurait au monument une très longue durée ; la destruction en put être commencée par un tremblement de terre, puis complétée par les habitants, qui ont arraché tous les crampons de fer, dont presque aucun n'a été retrouvé, et qui ont transporté à une assez grande distance toutes les pierres dont ils pouvaient se servir.

Nous avons établi d'après l'inscription même et d'après les sujets des bas-reliefs la date exacte du monument ; il nous reste à signaler une objection et une difficulté : Si nous comparons l'art des sculptures d'Adam-Klissi avec celui de la Colonne Trajane et d'autres monuments contemporains, nous trouvons une différence très sensible : les sujets sont à peu près les mêmes, mais l'exécution est beaucoup plus grossière ; cela provient sans doute de ce que notre monument est une œuvre provinciale : à toutes les périodes de l'empire romain l'art des provinces non hellénisées est resté inférieur à celui des pays grecs.

La décoration des frises et des pilastres est plus soignée et dénote une main plus habile que la sculpture des métopes et des créneaux ; il était facile de copier d'après un modèle les ornements géométriques, les volutes et les rinceaux ; il l'était beaucoup moins de composer une scène historique ou de re-

3-e série, t. X, 1892 p. 78), pensent que les monnaies de Septime Sévère, de Geta César et de Plautille portant sur le revers : un trophée entre deux captifs accroupis et coiffés d'un bonnet phrygien, rappellent le même monument. M. Blanchet le retrouve encore sur les monnaies de Macrin, frappées à Nicopolis (oeuvre cité, p. 74).

produire le costume et l'attitude des prisonniers barbares. Cette difficulté existait surtout dans quelques provinces frontières, où les artistes n'avaient pas pu se former à l'école des maîtres de leur art et se trouvaient réduits à leurs propres moyens.

Quelle que soit d'ailleurs la valeur artistique de la tour d'Adam-Klissi, elle ne reste pas moins l'un des monuments les plus importants de l'époque impériale. Nous y trouvons représenté un nombre considérable d'armes offensives et défensives, ainsi que les costumes des soldats romains, des princes et des peuples barbares qui habitaient au premier siècle de l'ère chrétienne la vallée inférieure du Danube et avec lesquels les Romains se sont trouvés en contact pendant de longues années.

Il est même probable que la représentation de ces peuplades danubiennes est plus fidèle à Adam-Klissi qu'à Rome, car le monument a été construit pour ainsi dire, au milieu des tribus, dont il a perpétué le souvenir jusqu'à nous ; les artistes qui ont exécuté les sculptures et les bas-reliefs ont travaillé sans doute d'après nature.

Comme le paysan du Danube de La Fontaine, la tour d'Adam-Klissi n'a pas hésité à venir jusqu'à Paris ; moins riche en marbre, moins brillante comme exécution artistique que les monuments de la Capitale, elle est peut-être plus puissante et plus grandiose ; elle se dressait fièrement aux portes de l'Empire, en face des populations barbares, leur rappelant, comme elle rappelle encore aujourd'hui, le nom redouté de Rome et de son plus grand Empereur !

II

LA VILLE DE TROPÆUM TRAJANI

Il nous reste à faire connaître le nom de la ville antique dont Adam-Klissi occupe l'emplacement.

Nous avons, pour l'établir, les documents qui suivent:

1^o Une dédicace à Trajan (fig. 11) datée de l'an 115 où on lit les lignes suivantes:

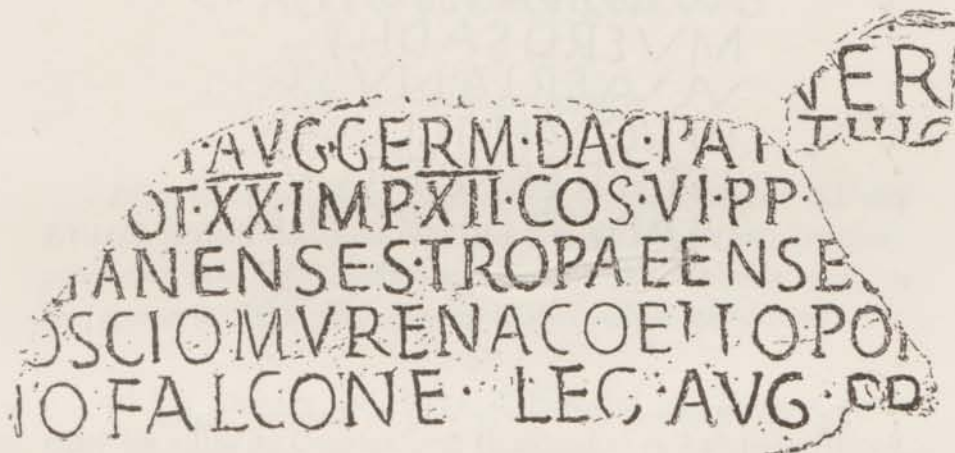


Fig. 11.—Dédicace faite à Trajan par les habitants Traianenses Tropæenses, l'an 115/116.

*[Pro salute imp(eratoris) Caes(aris), divi Nervae f(ili)ii, N]er-
[vae Trajani] Aug(usti), Germ(anici) Dac(ici) Parthic(i), p(ontificis)
max(imi) [trib(unicia p]ot(estate XX, imp(eratoris) XII, co(n)s(ulis)
VI, p(atris) p(atriciae); [Tra]ianenses Tropaeense[s Q. R]oscio Mu-
rena Coelio Po[mpe]io Falcone leg(ato) Aug(usti) p(ro) [pr(aetore)].*

La ville était donc, à l'époque de Trajan, un simple vicus et avait pris le nom du monument triomphal, comme celle qui, dans les Alpes Maritimes, est devenue la *Turbie* (*Tropaea Augusti*).

2^o et 3^o Deux autres inscriptions (fig. 12, 13) appartenant à la fin du III-e siècle :

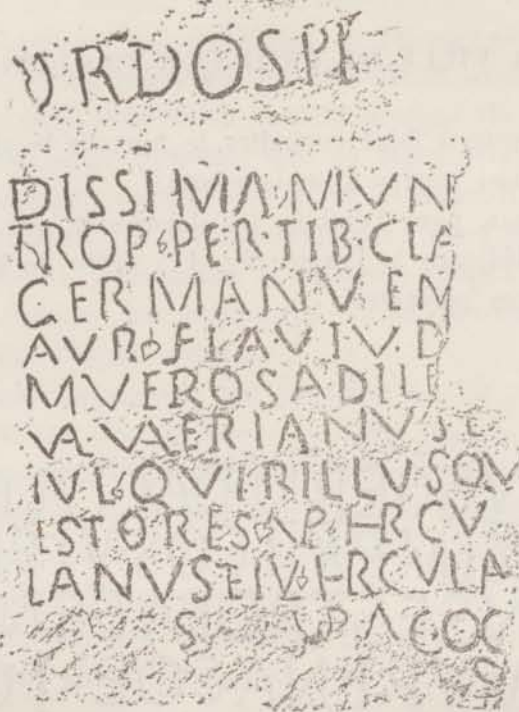


Fig. 12.—Monument dédié par le sénat du Tropaeum Trajani.

*Ordo spl[endi]dissima (sic) mun[ic]i[pi]i Trop(aei), per Tib(e-
 rium) Cla[ud]i[um] [Germanu(m) e[st] M(arcum) Aur(elium) Fla-
 viu(m) d[eu]mveros a(e)dile[s] Val(erius) Valerianus e[st] Iul(ius)
 Quirillus qu(a)estores, Ulp(ius) H[e]rculanus et Iul(ius) H[e]rcu-
 la[nu]s [mag]istros) pag(i) Oc*

D M
 IULIA VALENTINA QVE
 VIX ANN XI DIE SVIII
 IULVALENTINVS BIS
 II VIRAL MVNICTROP
 PATEREIVS CVM IULIA
 SVRILLA AVIAEIVS
 POSVIT NEQVI POSHOC
 APERVERIT DABET FIS
 COXO VOMIT QVINCENOS

Fig. 13.—Monument funéraire.

D(is) m(anibus) Iulia Valentina, quae vix(it) ann(is) XI dies LVIII, Iul(ius) Valentinus bis (duum)viral(is) munic(ipii) Trop(aei), pater eius cum Iulia Surilla avia eius posuit. Ne qui(s) pos(t)ea hoc aperuerit, dabet fisco (denarios) duo mil(ia) quingentos.

4^o Un passage des listes d'Hiéroclès où *Tropaios* figure entre les villes de Constantiana (Kustendje) et Axiopolis (Hinok, près de Cernavoda). Le *Tropaios* d'Hiéroclès est incontestablement identique au municipium *Tropaei* des inscriptions:

1. Τόμις . . . Tomis . . . Constantza.
2. Διονυσόπολις . . Dionysopolis . . Balçik.
3. Ἄκραι . . . Acræe . . . Akrania.
4. Καλλιτίς . . Callatis . . Mangalia.
5. Ἴστρος . . Istrus . . Karanasib et Kasapkiol.

- | | | | |
|-----|----------------|-------------------|----------------------------|
| 6. | Κωνσταντιάνα . | Constantiana . . | Constantza. |
| 7. | Ζέλδεπα . . . | Zeldepa | X. |
| 8. | Τρόπαιος . . | Tropaeum | Adam-Klissi. |
| 9. | Ἀξειούπολις . | Axiupolis | Hinok (près de Cerna-vodă) |
| 10. | Καπίδαβα . . | Capidava | Ceatalorman. |
| 11. | Κάρσος . . . | Carsum | Hirschova. |
| 12. | Τρόσμης . . . | Troesmis | Iglitza. |
| 13. | Νοβιόδουνος . | Noviodunum . . . | Isakcea. |
| 14. | Ἀγίσσος . . . | Aegissus | Tulcea. |
| 15. | Ἁλμυρίς . . . | Halmyris | Près de Iezero Razelum. |

Je suis heureux d'annoncer à l'Académie que les fouilles vont être continuées dans la ville de Tropaeum. Quant au monument triomphal, il sera l'objet d'une publication illustrée qui paraîtra bientôt.

II

NOUVELLES RECHERCHES

SUR LE

MONUMENT DE TROPÆVM

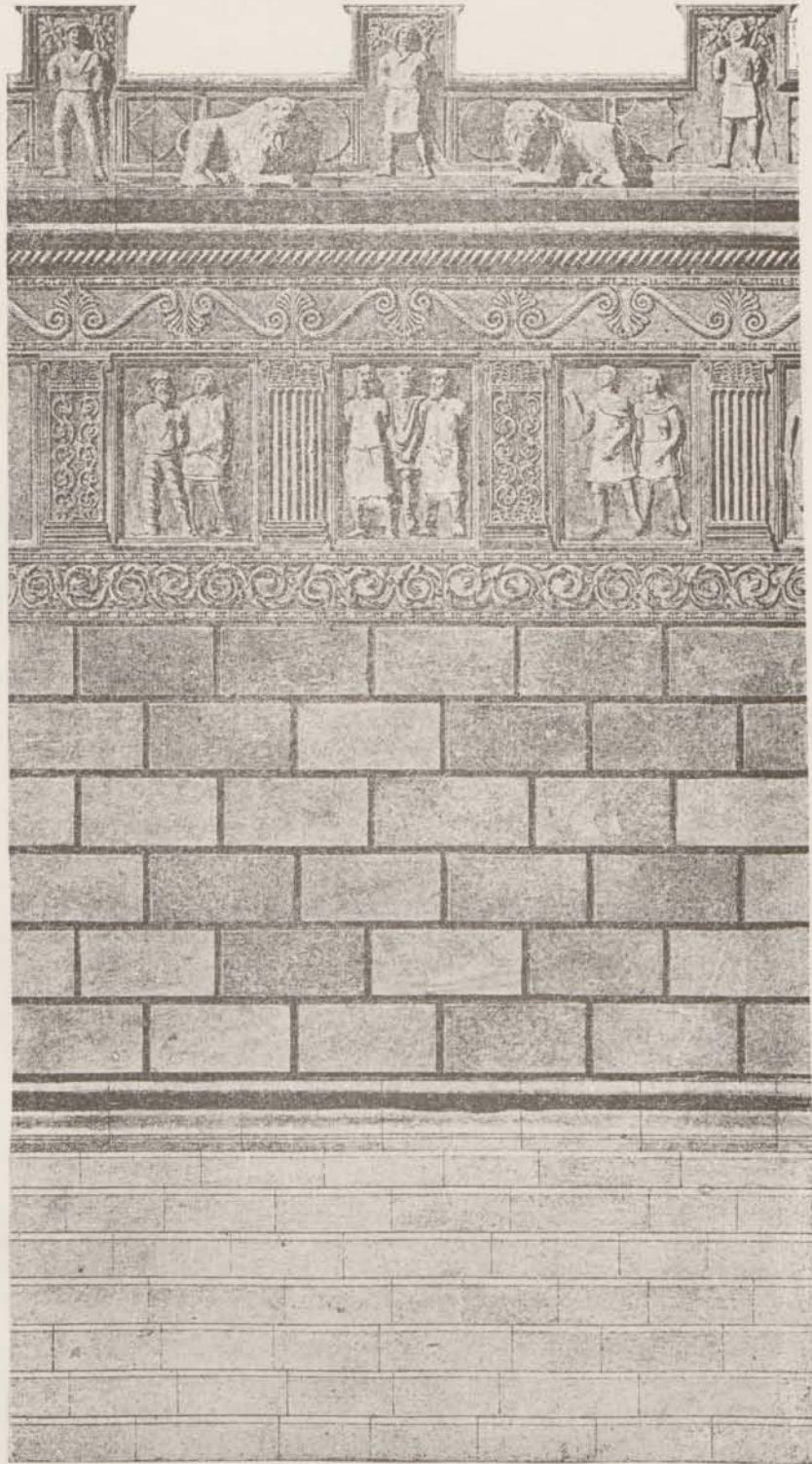


Fig. 18.—Monument d'Adam-Klissi. Base cylindrique.

II

NOUVELLES RECHERCHES

SUR LE

MONUMENT DE TROPÆUM

Communication lue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris,
Séance du 21 Juillet 1893 ¹⁾

Dans une communication précédente, j'ai eu l'honneur d'entretenir l'Académie des recherches poursuivies par moi en vue de restituer le monument triomphal d'Adam-Klissi dans la Dobroudja. Depuis, j'ai réussi à déterminer l'ordre dans lequel doivent être classés les bas-reliefs et à préciser l'origine du style que l'on constate dans ce monument.

Le but du monument était de rappeler la soumission des

¹⁾ «M. Tocilescu, sénateur, conservateur du Musée de Bucharest, entretient l'Académie de ses recherches récentes sur le monument triomphal élevé, dans la Dobroudja, à la mémoire des campagnes de Trajan contre les Daces. Grâce à une étude exacte des ruines et des restes de sculpture décorative, M. Tocilescu est arrivé non-seulement à restituer l'aspect d'ensemble du monument, dont une réduction a été exécutée en plâtre, mais à déterminer l'ordre dans lequel se succédaient les cinquante-quatre plaques sculptées qui en ornaient le pourtour. Ces plaques se divisent en deux groupes. Dans le premier, on voit l'infanterie romaine entrer en campagne, culbuter les Daces et les poursuivre jusqu'à une forteresse formée de leurs chariots; dans le second, ce sont des combats de cavalerie, un discours de Trajan à ses soldats, un défilé de prisonniers et le sacrifice final. Entre les deux groupes se trouvent deux plaques, l'une représentant Trajan terrassant un Dace, l'autre montrant l'empereur dédiant le monument à Mars Ultor. M. Tocilescu pense que le plan du monument d'Adam-Klissi (anciennement *Tropæum Trajani*), est dû à Apollodore de Damas, l'architecte de la colonne Trajane. En terminant, notre savant archéologue et épigraphiste a communiqué une intéressante dédicace à l'empereur Constantin, récemment découverte dans la ville militaire voisine, en même temps qu'un trophée sculpté en pierre et haut de 2 mètres 70 cm.» (*Le Temps*, 22 juillet 1893. — Cp. *Revue Critique*, Paris, 1893 nr. 47. — *Le Matin*, nr. 3431; *Journal des Débats*, 22 juillet 1893, etc.).

Daces par Trajan. Il ne s'agit pas d'une succession d'épisodes comme dans la Colonne Trajane, mais d'une représentation générale de la guerre, individualisée par les détails d'armement et de costume qui présentent un grand intérêt pour l'archéologie.

Une œuvre pareille a dû être celle d'un architecte éminent; elle ne pouvait être abandonnée au caprice d'un artiste indigène de second ordre. Nous savons déjà que les trophées

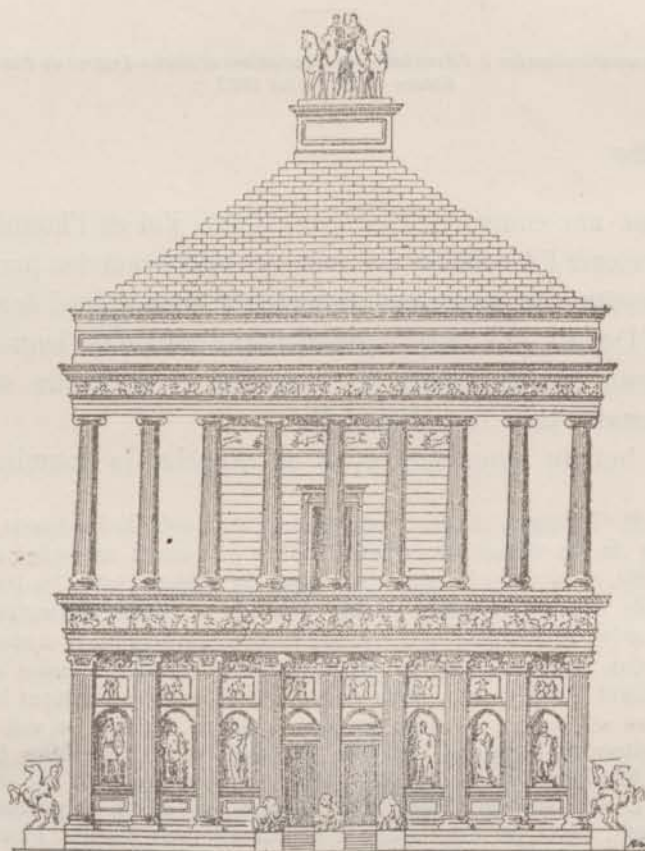


Fig. 14.—Mausolée d'Halicarnasse.

étaient toujours érigés sur des hauteurs. Or, dans la Dobroudja, il ne se trouve pas de colline ni de saillie un peu considérable du terrain; l'architecte fut donc obligé d'abord d'établir une sorte de colline artificielle, un vaste soubassement, en haut



Fig. 17.—Monument d'Adam-Klissi. Détail de la base cylindrique.

duquel le trophée pût prendre place. La forme du soubassement était du reste tout indiquée par celui des monuments funéraires, imitée elle-même de celle du *tumulus*: cette forme se trouve dès le IV^e siècle av. J. C. dans le mausolée d'Halicarnasse (fig. 14).

Ce mausolée comprend une base carrée que domine une pyramide. Au temps des Diadoques s'était déjà développé le goût pour la ligne courbe, que l'on rencontre également alors dans les monuments funéraires en forme de tumulus (fig. 15).

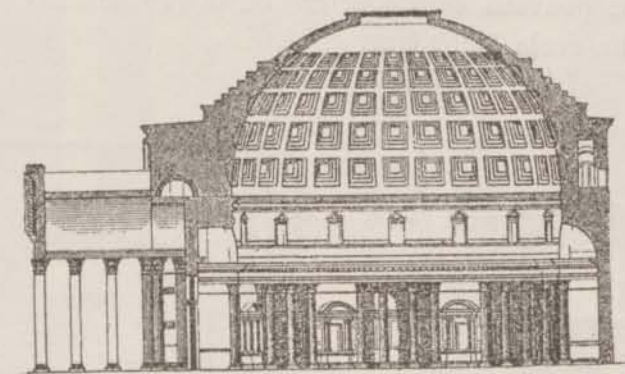


Fig. 15.—Mausolée de l'Empereur Auguste à Rome.

C'est ce soubassement circulaire que nous retrouvons à Adam-Klissi de même qu'à Turbie près de Monaco (fig. 16).

Les ruines du monument d'Adam-Klissi, situées au milieu d'une vaste plaine, produisent une impression imposante; quand on arrive, le soir, du côté du Danube, l'effet de ce monument, se détachant sur le ciel bleu foncé, est vraiment grandiose. Pas un arbre, pas une maison dans le voisinage: en l'absence de tout point de comparaison, la masse du monument paraît écrasante, démesurée.

Les Turcs ont attribué ce monument aux premiers temps de l'humanité; ils en ont fait l'église du premier homme, *Adam-Kelissi*. Des légendes se sont formées autour du monument et des restes des bas-reliefs, qui inspirent à la fois l'admiration et la terreur

La grande base circulaire est encore reconnaissable : deux assises sont conservées sur un point. Les degrés du soubassement inférieur existent encore. On voit aussi en partie la plateforme supérieure et la terrasse soutenues par un noyau de pierres qui forme comme l'armature intérieure et servait de support au grand trophée.

Le monument se compose de deux parties : le soubassement avec son toit et le trophée. La hauteur des deux parties est presque égale : elles atteignent ensemble 32^m40 , c'est à dire juste 100 pieds comme la Colonne Trajane.

Nous pouvons déjà conclure de là que l'architecte appartenait à une école hellénique.

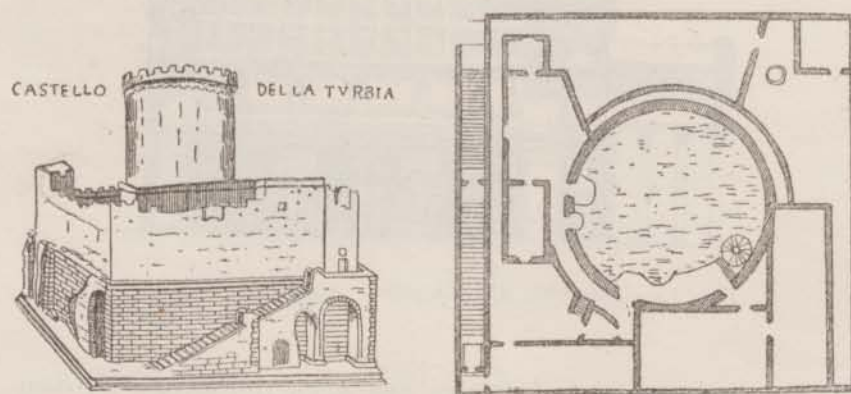


Fig. 16.—Monument triomphal de l'Empereur Auguste à Turbie (Tropæa Augusti).

La partie inférieure comprend une base cylindrique et un toit en coupole. La première a juste deux tiers et le toit un tiers du total de la hauteur. La partie supérieure se divise également en deux parties : le soubassement hexagonal (un tiers de la hauteur totale) et le trophée proprement dit (2 tiers). La base cylindrique présentait un aspect de puissance massive avec lequel contrastait l'élégance et la légèreté du couronnement.

Le diamètre du cylindre est de 30 mètres, celui de la base de 38 mètres. La hauteur totale des degrés est de 2 mè-

tres ; le cylindre, jusqu'à la terrasse, a environ 7^m50 de haut ; y compris la terrasse et les créneaux, il s'élève à 10 m.

Au-dessus des six assises qui forment la base du cylindre, (fig.



Fig. 19.—Prisonniers daces liés à des arbres.

17 et 18), on trouve une frise sculptée composée de feuillages qui se terminent par des têtes de chiens ou de loups : il y a là une

sorte de zoomorphisation orientale, mais qui se retrouve à Pompéi. Au-dessus de cette frise viennent les 54 métopes séparées par des pilastres, alternativement à cannelures et à rin-



Fig. 20.—Prisonniers daces liés à des arbres.

ceaux. Puis on trouve une nouvelle frise composée d'ornements en ∞ que l'on voit aussi dans les monuments de Trajan à Rome. Enfin, au-dessus de la corniche, on rencontre la terrasse, où

trente-six créneaux représentent des prisonniers barbares liés à des arbres (fig. 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25). Les parties basses sont ornées de disques polygonaux (fig. 26) conçus dans un système décoratif que l'on retrouve dans les peintures des manuscrits, mais non dans la construction des monuments antiques.

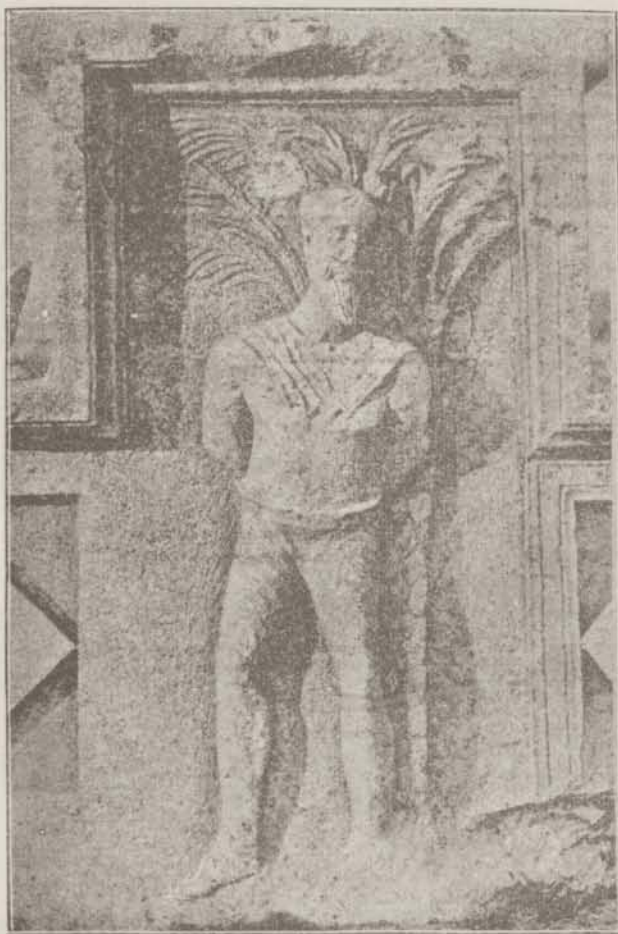


Fig. 21.—Prisonniers daces liés à des arbres.

La présence des créneaux s'observe déjà dans un monument funéraire d'Adalia étudié par M. Niemann; on en trouve aussi des exemples en Italie. Quant aux représentations des

captifs en haut du monument, il en est déjà question dans un monument de Rhodes décrit par Pausanias.

Au devant des créneaux se trouvent, en six places diffé-



Fig. 22.—Prisonniers daces liés à des arbres.

rentes, des lions debout dont la gueule sert de gargouille (fig. 27, 28, 29, 30): c'est le premier exemple d'une disposition architecturale qui devient fréquente au moyen-âge. Le plus ancien

exemple que l'on en connût jusqu'à présent est dans un monument Syrien de Sia, étudié par M. de Vogüé, qui appartient à la fin du 1-er siècle de notre ère.

Le toit conique est couvert d'écaillés en pierre, (fig. 31) dont



Fig. 23.—Prisonniers daces liés à des arbres.

il ne subsiste que deux spécimens. Sur deux côtés de l'hexagone (fig. 32) qui supporte le trophée on lit une inscription qui a déjà été communiquée à l'Académie. Une bande en pierre, qui règne au-

dessus, est couverte de sculptures représentant des armes prises à l'ennemi (fig. 33).

Le trophée se compose d'un tronc extrêmement épais, sur



Fig. 24. — Prisonniers daces liés à des arbres.

lequel est sculptée une *lorica* flanquée de boucliers (fig. 7); sur le devant on voit six figures de barbares en ronde bosse, dont deux

debout (fig. 9) et quatre assises. La partie supérieure du trophée est conforme au type ordinaire de ces monuments.



Fig. 25.—Prisonniers daces liés à des arbres.

J'ai trouvé une difficulté singulière à rétablir l'ordre primitif des bas-reliefs qui ornaient les métopes. Aucun n'avait été

retrouvé en place; quelques-uns étaient à terre, d'autres dispersés dans différentes régions de la Dobroudja. Un d'eux a même

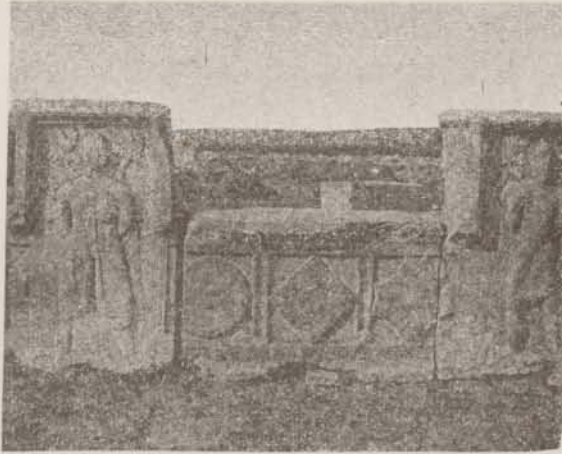


Fig. 26.—Créneaux représentant des prisonniers daces.

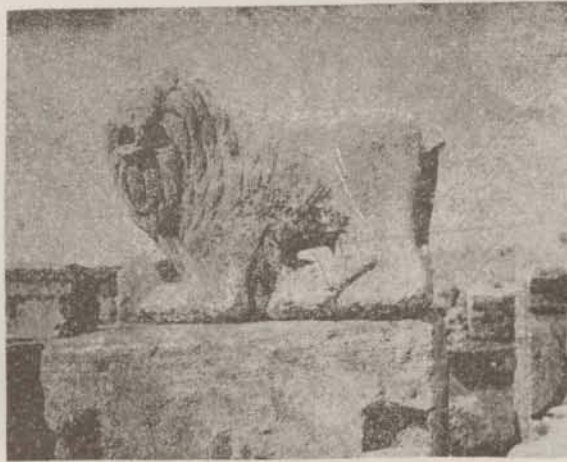


Fig. 27.—Lions dont la gueule sert de gargouille.

été retrouvé au mois d'Avril 1893 dans un jardin de Constantinople. Il faut ajouter que la conservation de ces sculptures

est toujours médiocre, l'état de conservation de chacune d'elles ne dépendant pas de la position primitive, mais des conditions dans lesquelles elle s'était trouvée après la chute.



Fig. 28.—Lions dont la gueule sert de gargouille.



Fig. 29.—Lions dont la gueule sert de gargouille.

Le monument se compose de deux faces, orientées l'une au Sud, l'autre au Nord. Statues et inscriptions sont symé-

triques par rapport à un axe orienté de l'Est à l'Ouest. Il fallait donc supposer que le principe dichotomique avait dû présider

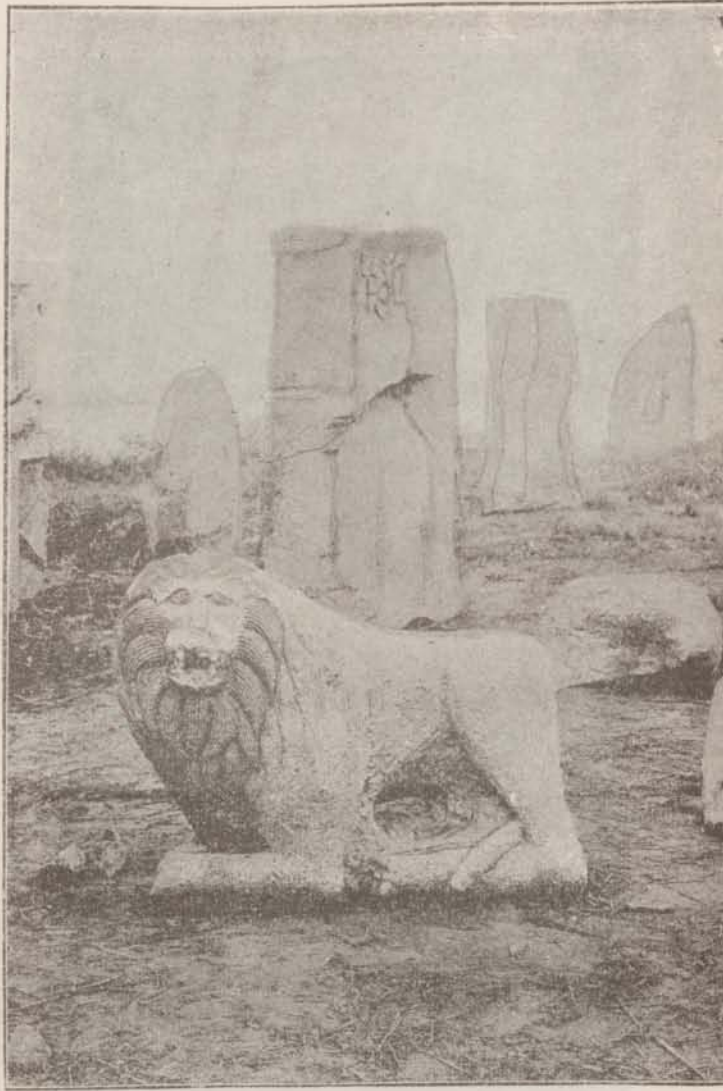


Fig. 30.—Lions dont la gueule sert de gargouille.

à la disposition des métopes. Or, quelques-unes des métopes étaient tombées à terre, de telle sorte qu'une corrélation appa-

raissait entre les sujets qui y sont représentés. Deux métopes seulement semblaient ne pas pouvoir se relier aux autres. J'ai donc admis qu'elles occupaient les deux extrémités Nord et Sud de la frise, comme deux points de départ de la double com-

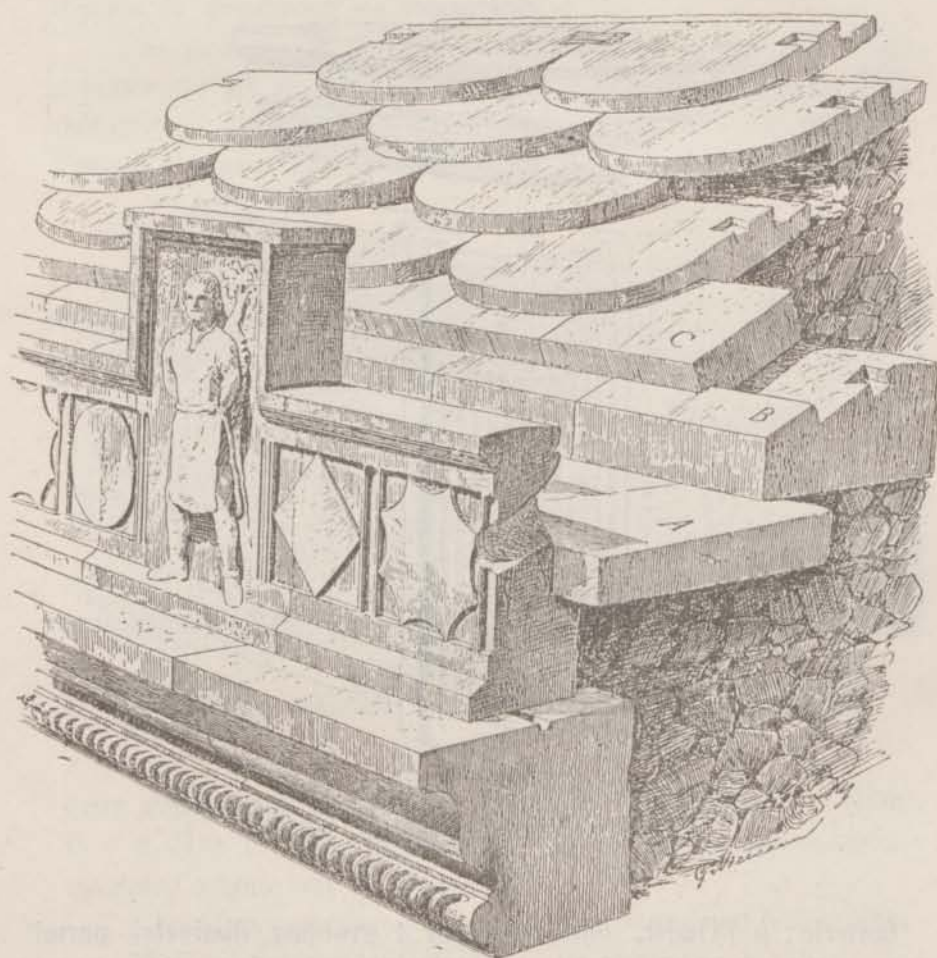


Fig. 31. — Aspect du parapet crénelé et du toit.

position. Comme le calcul prouve qu'il y avait 54 métopes, il devait y avoir 26 métopes de chaque côté entre les deux plaques initiales. Toutes ces métopes, sauf quatre, ont pu être re-

trouvées. Les deux métopes initiales représentent l'une (celle du Sud) Trajan terrassant un Dace (fig. 5), l'autre (celle du Nord) Trajan faisant la dédicace du monument au dieu *Mars Ultor*.

A l'Est, les 26 métopes représentent une grande lutte d'in-

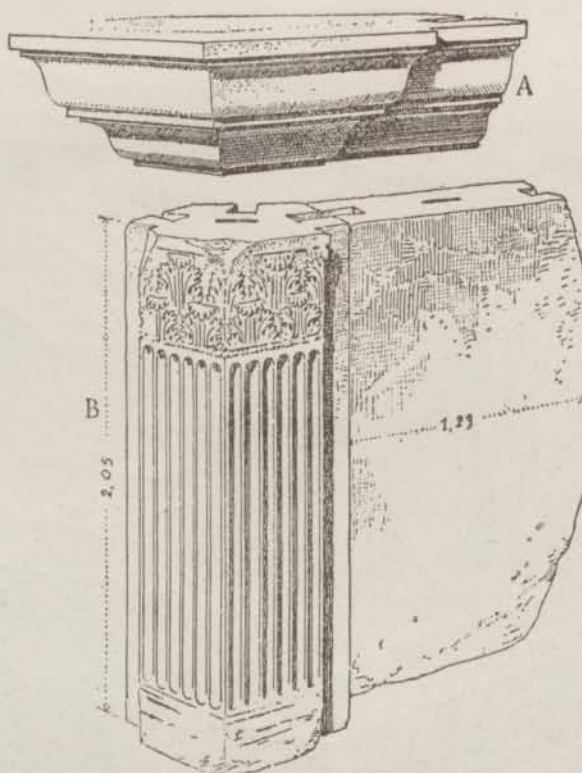


Fig. 32.—Pilastre angulaire de l'hexagon.

fanterie; à l'Ouest, elles figurent 4 groupes distincts, parmi lesquels celui qui précède immédiatement la plaque initiale qui se trouve au Sud, représente un combat de cavaliers. Il y a toujours deux scènes de combattants diversement équipés, Romains et Barbares, dont les uns arrivent presque régulièrement par la gauche, les autres par la droite.

La série des métopes de l'Est indique les progrès de la

lutte, depuis les débuts de l'invasion jusqu'au combat qui amène les Romains à la forteresse barbare formée des chariots daces.

A l'Ouest, trois pièces manquaient, mais les habitants se rappelaient les endroits d'où on les avait enlevées. Une d'elle fut retrouvée dans un jardin à Constantinople et présentait précisément les motifs que nous avons supposé devoir y figurer d'après la disposition de l'ensemble.

Ces métopes de l'Ouest se divisent en 4 groupes. Nous sommes arrivés à cette conclusion par la juxtaposition de deux métopes où deux images de l'empereur se trouvent opposées l'une à l'autre; comme aussi par la présence de l'empereur sur



Fig. 33.—Frise hexagonale représentant les armes prises à l'ennemi.

deux autres plaques trouvées pareillement du côté de l'Ouest. Il y a donc là une succession d'épisodes plutôt qu'une histoire continue comme sur la face orientale.

Les sujets représentés par ces cinq groupes sont les suivants :

I^o Une bataille de cavalerie, 8 métopes.

II^o Une bataille d'infanterie et l'assaut d'une forteresse dace formée par des chariots, 26 métopes.

III^o Adlocutio de Trajan avant ou après la bataille, 6 métopes.

IV^o Défilé des prisonniers sous les yeux de l'Empereur, 6 métopes.

V^o Sacrifice offert devant l'empereur après la victoire,
6 métopes.



Fig. 34.—Bas-relief de l'arc de triomphe d'Auguste à Suse (Segovium).



Fig. 35.—Bas-relief de l'arc de triomphe à Suse.

(Nous faisons circuler les photographies qui représentent
les différentes métopes dans l'ordre où nous les avons rétablies).

Il est inutile d'insister sur la barbarie du style, qui contraste avec l'excellence de la disposition architecturale. Nous sommes là en présence de travaux indigènes, œuvres d'artisans qui n'avaient pas été formés dans une école de sculpture hellénique.

Du reste, la frise de l'arc de triomphe d'Auguste à Suse est d'un travail encore plus grossier que nos reliefs, comme on peut en juger d'après les photographies (fig. 34, 35, 36). En dehors de Rome et du monde grec, la barbarie a été de bonne heure dominante dans l'art.



Fig. 36.—Bas-relief de l'arc de triomphe à Suse.

Il est évident que l'architecte gréco-oriental qui a donné le plan du monument de Tropæum, ne pouvait résider dans la Dobroudja et qu'il devait abandonner à des manœuvres l'exécution des détails.

Or, la comparaison du monument de Tropæum avec le tombeau d'Hadrien à Rome (fig. 37) nous incline à attribuer ce monument à l'architecte bien connu de la Colonne Trajane, Apol-

lodore de Damas. C'est Apollodore qui avait construit le pont de Trajan à Turn-Severin sur le Danube, dans le voisinage du trophée.

Il n'est pas impossible que les soldats légionnaires aient été eux mêmes les sculpteurs employés à la décoration du monument commémoratif de leurs victoires. L'exactitude dans la représentation des armes est une qualité que l'on attri-



Fig. 37.—Mausolée d'Hadrien (Château St. Ange) à Rome (Restauration).

buaera volontiers à des artistes soldats. Il est instructif de les comparer à cet égard aux stèles funéraires élevées à des soldats romains sur les bords du Rhin, et qui sont probablement elles-mêmes, en grande partie, l'œuvre de soldats qui s'exerçaient à la sculpture.

Un autre caractère de ces reliefs est l'absence de toute figure allégorique: il n'y a même pas de Victoires, comme sur la Colonne Trajane. C'est un art tout réaliste, fait pour frapper des esprits simples par des moyens simples, en accord avec le

but d'intimidation qui ne devait pas être étranger aux Romains quand ils élevaient, dans des pays conquis, des monuments commémoratifs de leurs campagnes.

Le monument de Tropæum Trajani a été la marque de la prise de possession de la Dacie par l'élément romain, d'où la nationalité roumaine est sortie. Le gouvernement roumain a l'intention d'en reproduire une restauration sur le Boulevard à Bucarest; quant aux sculptures, elles sont déjà transportées au Musée. Des mesures ont été prises pour que le monument soit désormais à l'abri de toute dévastation et des fouilles ont été instituées dans la ville voisine, où l'on a déjà retrouvé:

a) deux morceaux d'un diplôme militaire (fig. 38^a 38^b) de l'empereur Trajan:

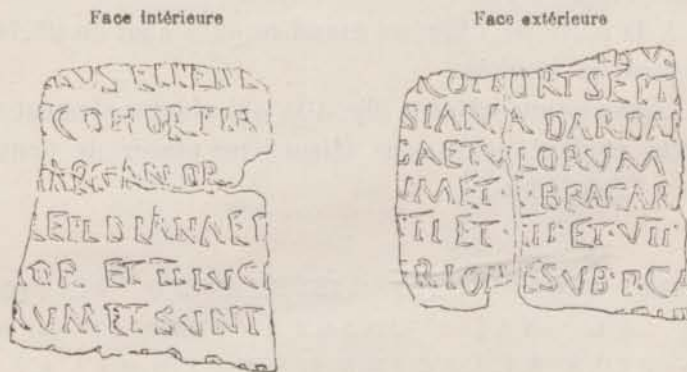


Fig. 38 a 38 b.—Fragments d'un diplôme militaire trouvé à Adam-Klissi.

Face intérieure:

equit[ibus] et pedi[bus] qui militaverunt in alis
tribus e[st] cohortib[us] septem quae appellantur I Vespasiana] Dardanor. e[st] et I Flavia Gaetulo[rum] et I Lepidiana e um et I Bracarav[um] et II Luce[nsium] et II et III et VII Gallo]rum et sunt [in Moesia inferiore sub P. Calpurnio Macr]o qu[ibus] et vicinis pluribusve etc,

Face extérieure :

*equitibus et peditibus [qui militaver. in alis
tribus est cohort. septem quae appellantur I
Vespa[siana Dardan]orum et et I
Flavia] Gaetulorum [et I Lepidiana e
um et I Bracar[augustan. et II Lucen-
sium est II et III et VII [Gallorum et sunt in Moc-
sia inf]eriore sub P. Calpurnio Macro quinis
et vicenis plu]rib[us]ue stipendis emeritis etc.*

P. Calpurnius Macer Cauius Rufus, comme il s'appelle dans l'inscription du C. I. L. III 777, était gouverneur de la Mésie Inférieure l'an 111/2. Notre diplôme doit être antérieur au 1 Sept. 114, car dans un diplôme portant cette date¹⁾ *l'ala I Flavia Gaetulorum*, mentionnée comme faisant partie de l'exercitus de la Mésie Inférieure²⁾, figure déjà parmi les *alae* de la Pannonie Inférieure.

b) A la porte de l'Est, un grand trophée haut de 2^m,70 (fig. 39), et près du trophée.

c) L'inscription suivante (fig. 40), qui vient seulement d'être découverte et dont nous faisons un plaisir de donner la primeur à l'Académie :

ROMANAE SECVRITATIS LIBERTATISQ VINDICIBVS
DDNN · FL · VAL · CONSTANTINO ET *Liciniano*
Licinio PIIS FELICIBVS AETERNIS AVGG ◊
QVORVM VIRTUTE ET PROVIDENTIA · EDOMITIS
VBIQVE BARBARARVM GENTIVM POPVLIS ◊
ADCONFIRMANDAM LIMITIS TVTELAM ETIAM◊
TROPEENSIVM CIVITAS AVSPICATO A FVNDAMENTIS
FELICITER · OPERE · CONSTRVCTA EST ◊
PETR · ANNIANVS · VC · ET · IVL · IVLIANVS · VEM · PRAEFF · PRAET · NVMINI EORVM SEMPER DICATISSIMI

¹⁾ C. I. L. III dipl. XXVI=XXXIX².

²⁾ Notre diplôme et C. I. L. III dipl. XX=XXX², de l'année 99 après J. Chr.

Romanae securitatis libertatisq(ue) [v]indicibus d(ominis) n(ostris) Fl(avio) Val(erio) Constantino [et Liciniano Licinio]¹⁾ Piiis Felicibus aeternis Aug(ustis), quorum virtute et providentia edomitis ubique barbararum gentium populis ad confirmandam limitis tutelam etiam Tropeensium civitas auspato a fundamentis feliciter opere constructa est.

Petr(onius) Annianus v(ir) c(larissimus) et Iul(ius) Iulianus v(ir) em(inentissimus) praef(ecti) praet(orio) numini e[o]rum semper dicatissimi.

¹⁾ Les mots ET LICINIANO || LICINIO ont été martelés dès l'antiquité.

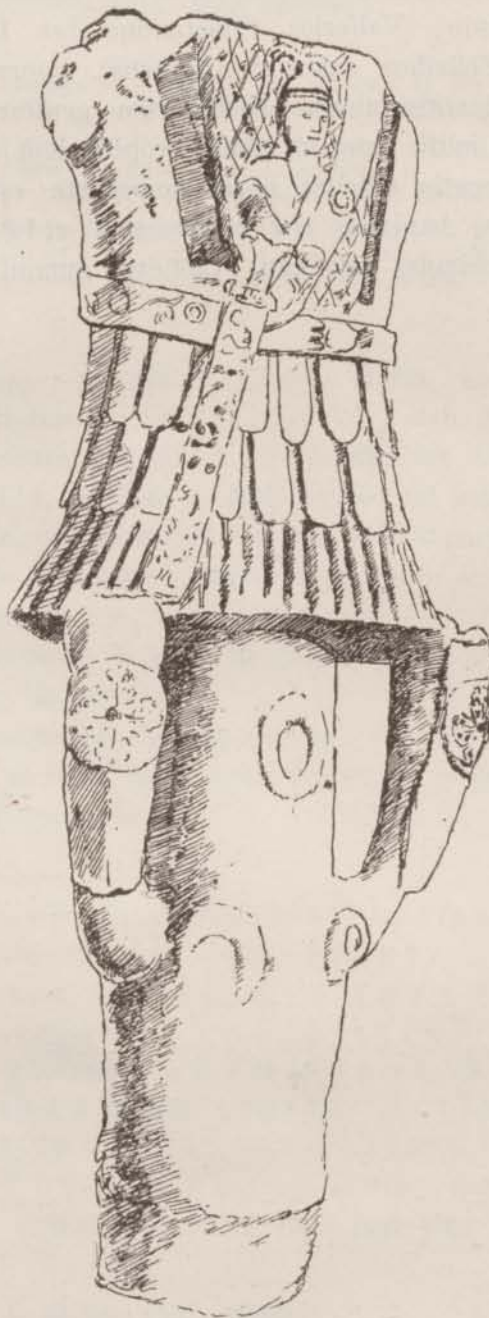


Fig. 39. — Le trophée de Constantin le Grand sur la porte principale de la ville de Tropæensium Civitas.

LE MAUSOLÉE D'ADAM-KLISSI

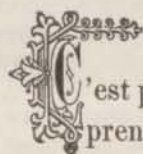
III

LE MAUSOLÉE D'ADAM-KLISSI

III

LE MAUSOLÉE D'ADAM-KLISSI

Communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, Juillet 1896¹⁾



est pour la troisième fois, Messieurs, que j'ai l'honneur de prendre la parole au milieu de votre savante Assemblée. Il

¹⁾ «*M. Tocilescu*, professeur à la Faculté des lettres de Bucarest et vice-président de l'Académie roumaine, vient de découvrir, dans les fouilles de la Dobroudja, un mausolée élevé par l'empereur Trajan en l'honneur des soldats romains tombés dans une bataille contre les Daces.

«Ce monument est d'une importance toute spéciale en ce qu'il est le seul conservé, du moins dans le monde romain, de la catégorie nommée «Puros» ou «Rogus». De plus, son existence dans le voisinage d'Adam-Klissi semble confirmer l'hypothèse émise jadis par M. Tocilescu lui-même que les guerres des Daces et des Romains ont eu lieu sur les deux rives du Danube.

«La base du mausolée a la forme rectangulaire. Chaque mur a 6 mètres de hauteur, 11 mètres 67 de longueur; de chaque côté, on monte par un escalier à six marches. Le côté est doit être celui de la façade principale. A côté de morceaux d'architecture, fragments d'architrave et de frise ornée d'acanthes, socle et pilastre brisés, on a recueilli, sur les marches de l'escalier, quatre plaques calcaires, dont trois couvertes d'inscriptions. On y lit des noms de soldats, de légionnaires, de prétoriens et d'auxiliaires tombés dans la lutte.

«Cette découverte, qui jette un jour nouveau sur l'organisation de l'armée romaine, éclaircit en même temps un passage obscur d'Ammien Marcellin et explique des bas-reliefs de la colonne Trajane incompréhensibles jusqu'à ce jour.» (*L'Autorité*, 3 août 1896). Cf. *Le Temps*, *Le Soleil*, *Journal des Débats*, *Le Figaro*, *Le Gaulois*, *Le Matin* etc. — *The Times*, 12 août 1896, sous le titre: *Recent archaeological discoveries in Rumania*: «Professor Gregoire Tocilescu, of the University of Bukharest and chief of the National Museum, has recently visited Western Europe on a mission for the Rumanian Gouverne-

y a trois ans, je vous annonçais un ouvrage sur le monument triomphal d'Adam-klassi, élevé par Trajan sur le territoire de

ment to the principal scientific and archaeological societies. At the recent congress of the Royal Archæological Institute at Canterbury, the Professor gave an account of his researches in the Dobrudsha and of the extensive excavations which he has carried out during several years. The most striking results of his labours include the identification of the ancient topography of Lower Mœsia; the discovery of three great lines of fortification running across the province; the collection of over 600 ancient inscriptions; and the excavation of a considerable part of a buried city, Tropæum Trajani, now Adam-klassi, which is situated about 15 kilomètres to the south of Rassova. It was one of the most important places in that region, attained municipal rank, and became the chief garrison of the frontier. A few years ago all that was known of it may be described as heaps of ruins, which included a great tumulus of masonry; its name even was unknown. By some it was regarded as a Persian monument of the age of Darius; others supposed it to be the tomb of a Roman general or of a Gothic chief. These conjectures have now given place to certainty, Professor Tocilescu having unravelled the history of the site and laid bare some of its most remarkable buildings. His plan indicates a city of $10\frac{1}{2}$ hectares in area, surrounded by walls adapted to the variations of the surface, and with 36 towers or bastions, of which 12 have been already uncovered. Three gates are visible, two larger ones east and west, and a postern on the south. The principal street is paved with slabs of stone and has central channels, one for the water supply, the other for drainage. Right and left of the main street were ranged great buildings—here a basilica (in the classical sense), there a Byzantine basilica with a crypt under the altar and containing a fine mosaic. There are proofs that the city had been reconstructed, as stones bearing inscriptions had been re-employed as building material. Further evidence of this has also been found in the inscription of a trophy which dates from the year 316, and furnishes information as to the history of the region. The city was founded by Trajan, received municipal rights towards the close of the third century, and was probably destroyed by the Goths. The Emperor Constantine and his associate Licinianus fought the barbarians and «reconstructed the city of Tropæensium from its foundations»—«Ad confirmandam limitis tutelam etiam Tropæensium civitas a fundamentis feliciter auspiciato constructa est.» The *tropæum*, of limestone, 2.65 mètres in height, was the memorial of the victory, and served as the arms of the city. It will require several years of continuous excavation to lay open the entire city, which seems likely to become a second Pompeii. Thanks to the labours of Professor Tocilescu the great tumulus has ceased to be an enigma; its epoch and motive have been revealed, and the splendid monument of which it encloses the remains has been described and figured in a monograph by the discoverer («Das Monument von Adamklassi», Wien, Hölder, 1896, in folio). It may be briefly described as a gigantic trophy erected by the Emperor Trajan, after his victory over the Dacians in the year 108-9. It was dedicated to Mars Ultor, and its architect was the famous Apollodorus of Damascus.

«During the present year Professor Tocilescu has discovered and excavated

la Dobroudja actuelle, pour célébrer ses victoires sur les Daces. Cet ouvrage a paru dernièrement¹⁾ et je me suis fait un devoir de vous en envoyer quelques exemplaires. Aujourd'hui, je suis heureux de pouvoir vous communiquer le résultat de nouvelles découvertes, qui nous font connaître un monument d'une espèce toute particulière, marquant l'endroit même d'une bataille. L'hypothèse que j'avais eu l'honneur de vous soumettre, à propos du Trophée de Trajan, serait ainsi une vérité acquise et l'on devrait admettre que les guerres de Trajan ont eu lieu sur les deux rives du Danube.

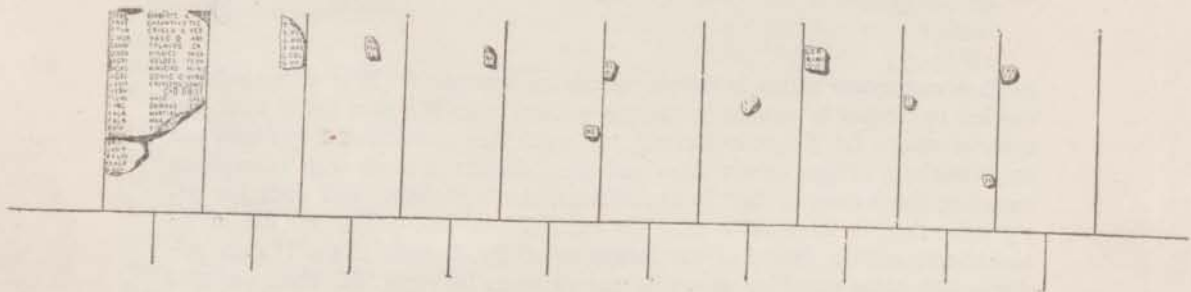
A 200 m. à l'E. du Trophée, se trouve un tumulus de 2 m. 50 de hauteur et d'un diamètre de 20 m. C'est là que nous avons trouvé, pendant l'automne dernier, en continuant les fouilles commencées il y a dix ans, une construction de forme carrée. Chaque mur a 6 m. de haut et 11 m. 67 de long, et de chaque côté on monte par un escalier de 6 marches.

Le côté E. doit être celui de la façade principale. A côté de morceaux d'architecture, fragments d'architrave et de frise

another monument which is unique in the ancient world. It is a mausoleum erected by Trajan to commemorate the soldiers who fell in a battle near the spot, in which the Emperor himself took part. The monument is quadrangular on a platform of five or six steps and bore plaques covered with inscriptions recording the names of the Roman citizens, the legionaries, and even the peregrines who fell in a battle near the spot. These inscriptions are full of interest, and contain details of the *domus* or of the *domicile* of the Roman soldiers, and of the countries to which the strangers belonged. M. Tocilescu gave a most interesting description of the principal inscriptions, and of the light which they throw on the history of the buried city. He suggests that the great trophy was erected by Trajan at Adamklissi, although the war mainly took place north of the Danube, on account of the emperor's own presence at the opening battle near that spot, and within the three lines of defence. This battle is intimated in the Trajan column. The mausoleum appears to have been in the form of a *pyros* such as seen on the medals of Antoninus Pius and Julia Domna. In concluding his discourse the professor said that these excavations, which are being continued without interruption, are of the utmost interest to Rumanians, as they bring to light long-buried memorials of the birth of their nation and of the Roman soldiers who sacrificed their lives in its behalf. On the completion of the address the president, Lord Dillon, expressed the hearty thanks of the members of the institute to Professor Tocilescu and to the Rumanian Government for the splendid work upon which they are engaged at Adamklissi.»

¹⁾ *Das Monument von Adamklissi*, Wien, Hölder, 1896.

ornée d'acanthés, socle et pilastre brisés, nous y avons recueilli sur les marches de l'escalier quatre plaques calcaires, dont trois couvertes d'inscriptions (fig. 41 et 41^{bis} nr. 1). Si l'on

Fig. 41^{bis} nr. 1.Fig. 41^{bis} nr. 2.

ajuste ces trois plaques, on lit à la partie supérieure les deux lignes suivantes :

ligne 1. O R I A M • F O R T I S
 E P • M O R T E • O C C V B V

que nous avons complétées ainsi :

1-ère ligne *mem]oriam fortis[simorum*

2-e ligne *pro r]ep(ublica) morte occubu[erunt.*

Une quatrième plaque découverte depuis dans le cimetière du village d'Adam-Klissi, peut être rapprochée des trois premières et montre l'exactitude de notre restitution.

Après ces deux lignes, viennent en plus petits caractères des listes de citoyens romains qui servaient comme soldats, chacun désigné par le prénom, le gentilice, le cognomen et par son *domus*. Un fragment de pierre, trouvé toujours du côté E. de notre monument, porte *B P O t* ce qui veut dire pour un épigraphiste *tri]b(unicia) po]t(estate)*. Il y avait donc là le nom d'un Empereur. — Enfin une pierre trouvée, il y a deux ans, dans les ruines d'une basilique, à l'intérieur de l'ancienne ville

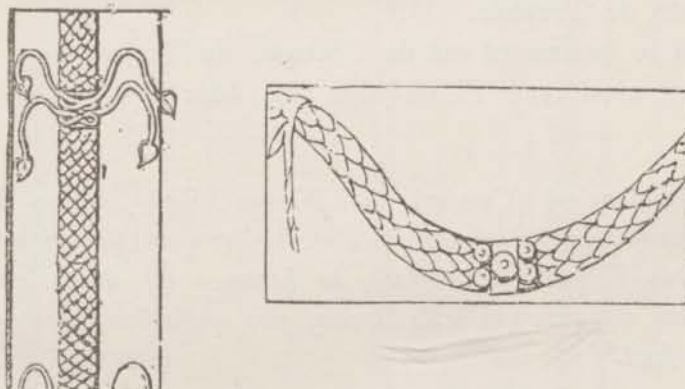


Fig. 42.—Pilastre et frise du Mausolée.

Civitas Tropaeensium, nous offre les lettres *M P*, qui font aussitôt penser à *I M P(erator)*. Les caractères sont plus grands mais de même forme, et la pierre est identiquement le même calcaire, ce qui nous conduit à y voir un fragment de la plaque qui formait le début de l'inscription.

Nous nous trouvons donc en présence d'un monument élevé

IMP CAES DIVI NERVAE F NERVA TRAIANVS
 AVG GERM DACICVS TRIB POT XIII COS V P P
 IN HONOREM ET MEMORIAM FOR TIS SIMORVM VIRORVM
 QVI PVGNANTES PRO RE P MORTE OCCVBERVNT BELL DACICO
 CTITIVS CF COL MAXIMVS DOMO TV H NEAPOL PONT DOMICIL NEAPOL ITALIAE PRAEF COH II BATAVORVM

Fig. 41 No. 1. — L'inscription du côté Est ou de la façade principale du Mausolée.

BARBARVS L
 CARANTIVS TIC
 CRISIVS VER
 VASCO ANI
 TFLAVIVS CA
 MISSICI MSA
 VELDES TEXV
 MINICIVS MINC
 DONIC O VIRO
 CRESCENS SENV
 C II IBAT
 NASO CRES
 SAVRNVS
 MARTIAL
 MAR
 VIX

S VL
 S HIS
 S MAX
 S CEL
 S VA

CER
 RIMI

Fig. 41 No. 2. — L'inscription du côté Nord du Mausolée.

par un Empereur, en l'honneur de ses soldats tombés dans une bataille, et cet Empereur ne peut être que Trajan.

En effet :

1. Le nom de chaque soldat est accompagné de l'indication de sa patrie, qui est presque toujours une autre. Or, on sait qu'à partir d'Hadrien les légions étaient recrutées chacune dans un seul et même pays. Le monument est donc antérieur à cet Empereur.

2. Les gentilices ne se rapportent jamais à des empereurs postérieurs à Trajan (Aelius, Aurelius, etc). Au contraire, un soldat s'appelle *T. Flavius*, ce qui prouve que notre monument doit être placé entre la dynastie Flavienne et le règne d'Hadrien, c'est-à-dire à l'époque de Trajan.

3. Les ornements qu'on trouve sur les morceaux d'architecture que nous avons recueillis (fig. 42) sont du même style que ceux du Trophée.

Si le monument est de l'époque de Trajan, nous devons restituer ainsi toute l'inscription (fig. 43):

*I]mp(erator) [Caes(ar), divi Nervae f(ilius), Nerva Trajanus Aug(ustus) G[e]rm(anicus) Dacicus, tri]b(unicia) po[st]l(estate) XIII, co(n)s(ul) V, p(ater) p(atriciae), in honorem et] memoriam fortis-
[simorum virorum qui bello Dacico] pro rep(ublica) morte occubu-
[erunt fecit.¹⁾*

„L'empereur César, fils du divin Nerva, **Nerva Trajan**, Auguste, Germanique, Dacique, tribun pour la treizième fois, consul pour la cinquième, père de la patrie, a fait ce monument en honneur et à la mémoire des braves soldats qui dans la guerre dace sort morts pour la patrie“.

¹⁾ Dans la restitution fig. 41 et 41^{bis} nr. 1 nous avons adopté la lecture proposée par Ms. Mommsen : ligne 4 : *[qui pugnantes] pro rep(ublica) morte occubu[erunt bello Dacico]*; ligne 5 : *praef. coh. II. Batavorum.* — Le nom du préfet : *C. Titius C. f. Col. Maximus* sert seulement comme exemple.



Fig. 43.—Le Mausolée d'Adam-Klissi (Partie inférieure de la façade principale.)

Après les deux dernières lignes vient une longue ligne dont on a conservé la moitié :

POL · PONT · DOMICIL · NEAPOL · ITALIAE · PRAEF

C'est le nom du général sous lequel les soldats ont combattu : *domicil(io) Neapol(i) Italiae* est l'indication de son domicile *Neapolis*, auquel on a ajouté le qualificatif *Italiae* pour le distinguer des autres villes du même nom. C'est la première fois, à ma connaissance, qu'on lit dans une inscription le domicile à côté du nom d'un soldat. Mais l'indication du domicile ne suffit pas pour caractériser le personnage. On s'attend à l'indication aussi de sa patrie ;... *pol. Pont* désigne en effet cette patrie, qui doit être une ville dont le nom finit en *polis*. Ce ne peut que *Nicopolis du Pont*. Le général avait donc pour domicile *Néaples d'Italie*, mais il était originaire de *Nicopolis du Pont*, Nico]pol(i) Pont(i).

Voilà pourquoi dans notre inscription le domicile se trouve indiqué à côté du nom d'un soldat.—Avons-nous à faire à un *Praefectus praetorio, alae* ou *cohortis*? C'est probablement un *Praefectus praetorio*, car les listes des soldats montrent qu'ils étaient de toutes sortes : Prétoriens, Légionnaires, Auxiliaires ; ils ne pouvaient donc être commandés que par un *Praefectus praetorio*.

Si nous examinons les listes de soldats, (fig. 41 et 41^{bis} nr. 1), nous trouvons que notre première plaque,—celle qui provient du cimetière— contient des Prétoriens, car sur les 7 domus indiqués, six : *Cemenelum, Hadria, Pollentia, Roma, Segusium, Horta* appartient à l'Italie ; la septième ville *Clunia* est de la *Tarracensis* (Espagne).

Sur les deux plaques suivantes figurent des Légionnaires. Leurs noms en effet indiquent des citoyens romains et l'on ne

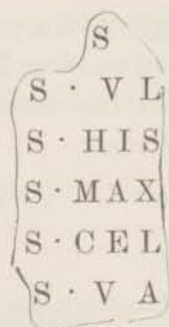
peut y voir des Prétoriens, car il s'y trouve très peu d'Italiens. On sait que depuis Vespasien, les Italiens disparaissent des légions et forment presque exclusivement les cohortes prétorienes.—Les domus indiqués sont :

Aequ(um) en Dalmatie
 Caes(aria) en Maurétanie ou en Cappadoce
 Cele(ia) en Noricum
 Ceme(nelum) en Italie
 Dert(ona) en Italie
 For(um) Jul(ii) en Narbonnaise
 Hera(clea), probablement celle de la Macédoine
 Iscind(a) en Pisidie
 Juvav(um) en Noricum
Nici, probablement Nicaea en Bithynie
 Roma en Italie
 Vien(na) en Narbonnaise

Cinq soldats sont d'Agrippina (*Agri* ou *Agrip*) et c'est *Colonia Agrippina*, c. à. d. Cologne d'aujourd'hui, qu'on voit désignée pour la première fois sous ce nom, au lieu de *Claudia Ara*.

Nous ne pouvons indiquer la légion. C'est probablement la *XIV-e Apollinaris*, qui se trouvait à Carnuntum et qui a certainement participé à la guerre contre les Daces.

Un autre petit fragment trouvé au même endroit contient également des restes de noms qui font penser, soit à des prétoriens, soit à des légionnaires, car ils nous conduisent à des noms de citoyens romains. Les cognomens conservés sont tout romains (*Ulpianus*, *Hispanus*, *Maximus*), et les *S* qui précèdent constamment seraient la terminaison d'un gentilice.



Du côté N. nous avons une seule plaque (fig. 41 et 41^{bis} nr. 2) : Elle commence tout de suite par des noms de soldats. Ainsi les deux lignes en gros caractères manquent et devaient manquer sur les inscriptions des trois autres côtés du monument qui ne contenaient que des noms de soldats. Cette plaque nous montre la fin d'une colonne et le commencement de la colonne suivante. Au milieu de cette seconde colonne, on lit en plus gros caractères COH(hors) II BAT(avorum). Donc nous avons ici des *Auxilia*. Ces *Auxilia* représentent les territoires dépourvus des droits de citoyens et portent en conséquence, des noms de pérégrins : ainsi, col. 2, nr. 10 : Crescens Sennoni filius. Ils sont contenus dans les cinq lignes qui suivent le nom de la cohorte et que cette titulature embrasse.

Cette cohorte était-elle la première des secondes cohortes que mentionnaient nos plaques, ou bien était-elle précédée par d'autres cohortes secundae ?

Nous ne pouvons rien affirmer avec assurance, mais dans le premier cas, les noms qui précèdent appartiennent à la dernière des premières cohortes, dans le second à une seconde cohorte encore. Et comme dans les diplômes militaires les cohortes succédaient toujours aux alae, nous pouvons supposer que les quelques plaques qui nous manquent, contenaient toutes de ce côté du monument du moins des noms de soldats appartenant à des alae.

La cohorte II Battavorum était double, de 1000 hommes. Elle se trouvait en 98 en Pannonie et a participé, comme on le

voit, à la guerre des Daces. Dans la première colonne, nous n'avons que l'indication des patries : *Bat(avus)*, *Bel(lovacus)*, *Brit(to)*, *Cananef(as)*, *Cas(tulone)*, *Lex(ovius)*, *Luc(ensis)*, *Lusit(anus)*, *Nerv(ius)*, *Nor(icus)*, *Raet(us)*, *Tun(ger)*, *Afer*, etc. Ainsi, pour les pérégrins on ne nous indiquait pas la ville, mais la peuplade seulement à laquelle ils appartenaient. Parmi ces noms on trouve *Agrippina*, d'où il résulterait que parfois des citoyens romains servaient dans les cohortes auxiliaires.

On voit combien dès l'époque de Trajan la dénomination des troupes répondait peu à la patrie effective des soldats, puisqu'on trouve dans une seule et même cohorte un tel mélange : des *Brittoni*, des *Galli*, des *Germani*, des *Raeti*, des *Norici*, des *Hispani*, des *Africani*. Hadrien, le premier, a introduit que les soldats des cohortes et des alae se recrutassent dans la province où elles se trouvaient en garnison.

L'inscription et le monument sont donc bien de Trajan.

Dans la seconde colonne, nous avons des commencements de noms. Après *T. Fl. Ca[ndidus]* on voit le mot *missici(i)*, puis les noms reprennent. Cette dénomination se rencontre ailleurs (Suétone, Nero XLVIII. C. I. L. III, 2037; 2065; V, nr. 910.7822. XII. 262, 3179; Dessau, 2321); mais c'est ici pour la première fois qu'on la trouve désignant des soldats, qui bien qu'exemptés des *munera* une fois leurs vingt ans de service passés, continuaient à rester sous les drapeaux. Tacite, (Annales, I, 17) nous montre les anciens soldats se plaignant d'être soumis aux mêmes charges que les autres, *alio vocabulo*. Cet *aliud vocabulum*, si longtemps recherché par les savants, se trouve donc être celui de *missicius*. Les *missicii* ne faisaient donc pas partie des centuries, vu qu'ils étaient mis à part à la fin de la liste.

Nous nous trouvons donc en présence d'un monument funéraire élevé par Trajan, et dont les plaques mentionnent les noms de prétoriens, de légionnaires, d'auxiliaires tombés dans la bataille. Ce monument n'a pu être élevé qu'à l'endroit même où la bataille avait eu lieu. Ainsi l'hypothèse que j'avais l'honneur de soutenir devant vous, il y a quatre ans, et qui me semblait,

je vous avous, un peu hasardée à moi-même, se trouve confirmée de tous points par cette nouvelle découverte. Car en effet, comme je disais alors : Que voulait faire le grand monument triomphal d'Adam-Klissi sur le territoire de la Dobroudja s'il est vrai, comme on l'a toujours soutenu, que la guerre contre les Daces ne s'était portée que sur la rive gauche du Danube ? Sur la Colonne Trajane (fig. 44) on voit figurer une attaque des Daces contre les armées impériales. Trois retranchements parallèles traversent la surface du relief. Les Barbares en ont déjà franchi deux et menacent la troisième. Le danger semble imminent. Mais l'Empereur vient en toute hâte avec sa garde impériale et sauve son armée. C'est la seule bataille sur toute la Colonne Trajane, où l'Empereur intervienne personnellement.

Que les trois retranchements du bas-relief ne représentent pas une fortification ordinaire, mais des retranchements ou des vallums, le prouve leur comparaison avec les autres murs de fortification de la Colonne. Ces retranchements ne peuvent être que les trois vallums qu'on voit encore aujourd'hui, et qui traversent la Dobroudja actuelle, du Danube à la Mer Noire, de Cernavoda à Constantza. C'est pourquoi j'osais mettre en rapport la représentation de la Colonne avec l'existence du monument triomphal d'Adam-Klissi et je soutenais que c'était bien la bataille de la Dobroudja que voulait représenter la Colonne.

Aujourd'hui cette supposition devient un fait indiscutable par la découverte du monument funéraire. La guerre contre les Daces s'est donc effectuée sur une plus vaste étendue de terrain qu'il ne le semblait tout d'abord : elle s'est portée non seulement dans le Banat et en Transylvanie, mais aussi de l'autre côté du Danube. Un passage d'Ammien Marcellin qui parle de la fondation de la ville de Nicopolis par Trajan, après une victoire contre les Daces, trouve ainsi son éclaircissement. D'un autre côté, l'entière interprétation que nous donnions des bas-reliefs de la Colonne, et qui se trouve exposée dans notre livre, se confirme tout à fait. Le monument triomphal célèbre donc bien la guerre contre les Daces toute entière, le monument funéraire est élevé en



Fig. 44.—Bas-relief de la Colonne Trajane représentant une bataille près des retranchements de Cernavoda
(d'après Bartoli nr. 256).

l'honneur des soldats tombés près des retranchements, dans la seule bataille où l'Empereur semble avoir pris une part effective et qui prend par cela même cette importance toute spéciale.

Ce que nous possédons jusqu'à présent de notre monument est tout à fait incomplet pour nous permettre une reconstitution complète. Cela est possible seulement pour la partie inférieure de la façade principale (fig. 43). En effet, nous n'avons que la construction cachée par le tumulus et une colonne qui se trouvait à la



Fig. 45.—Monnaie d'Antonin le Pieux.



Fig. 46.—Monnaie de Pertinax.

partie supérieure. Il y a tout lieu de croire que le monument actuel n'est que la base solide d'un édifice pyramidal, à trois étages, et qui appartenait dans sa forme primitive aux monuments de la catégorie de *pyroi* ou de *Rogi*, qui sous le nom de *Consecre-*

tiones figurent parfois sur les monnaies d'Antonin le Pieux, de Pertinax, de Septime Sévère, de Caracalla, de Iulia Domna et de Faustina (fig. 45, 46, 47, 48). Le type en est fourni par le fameux tombeau du roi Maussolus (fig. 14).

Nous avons cru un instant qu'il s'agissait dans la partie



Fig. 47.—Monnaie de Septime Sévère.



Fig. 48.—Monnaie de Caracalla.

trouvée d'une chambre mortuaire, mais des fouilles faites avec le plus grand soin n'y ont trouvé ni ossements, ni cendre, ni débris de poteries. De plus, les murs intérieurs ne semblent avoir jamais été revêtus de mortier, comme il arrive pour des chambres ayant cette destination.

Les fouilles qui se poursuivent toujours nous donnent lieu d'espérer qu'on pourrait trouver bientôt, dans les cimetières,

aussi bien qu'à l'intérieur d'une basilique de la ville antique, et dont les matériaux employés ressemblent étrangement à ceux de notre monument, tous les éléments nécessaires pour la reconstitution complète de ce monument lui-même. Je me ferai un devoir d'annoncer à votre illustre corps les résultats définitifs de nos fouilles, qui nous feront peut-être connaître dans son entier un monument d'une catégorie unique dans le monde romain et posséder pour ainsi dire, en chair et en os, ce qu'on ne voyait jusqu'à présent que sur des médailles.

Il ne me reste, Messieurs, qu'à vous remercier de l'insigne honneur que vous m'avez fait en m'accordant la parole au milieu de vous, et de l'attention bienveillante que vous avez bien voulu prêter à ma communication.

IV

FOVILLES

ET

NOUVELLES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

EN

ROUMANIE

IV
FOUILLES
ET
NOUVELLES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES
EN
ROUMANIE

*Communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris,
Séance du 22 juillet 1898¹⁾*

Messieurs, c'est pour la quatrième fois, que j'ai l'honneur de prendre la parole au milieu de votre savante Assemblée. Il y a deux ans, je vous ai communiqué la découverte, dans les fouilles de la Dobroudja, d'un mausolée élevé par

¹⁾ *M. Tocilescu*, professeur à Bucharest et membre de l'Académie roumaine, communique les résultats des fouilles et recherches archéologiques que, depuis seize ans, il a entreprises en Roumanie.

«Après avoir résumé la discussion qui s'est élevée au sujet de la date du monument triomphal d'Adam-Clissi, l'auteur conclut que cette date reste toujours du temps de Trajan, quoique des savants, entre autres *M. Furtwängler*, de Vienne, aient voulu lui assigner comme date l'époque d'Auguste.

«Parlant ensuite du mausolée élevé auprès de ce trophée par Trajan en l'honneur de soldats romains tombés dans une bataille contre les Daces, le savant archéologue fait passer sous les yeux de l'Académie la restauration com-

l'empereur Trajan en l'honneur des soldats romains tombés dans une bataille contre les Daces.

Ce monument est d'une importance particulière, car il est le seul conservé, du moins dans le monde romain, de la catégorie nommée „rogus“. De plus, son existence dans le voisi-

plète de ce monument exécutée par l'architecte viennois Niemann, et indique un petit changement à faire dans la lecture de la troisième ligne de l'inscription; il faut lire *Neapoli Ponti* au lieu de *Nicopoli Ponti*.

«L'année dernière, M. Tocilescu a découvert, à côté du trophée et du mausolée, une troisième construction de 50 mètres de hauteur, composée de plusieurs murailles concentriques et paraissant avoir été une tour d'observation.

«Dans la ville antique de *Tropaeensium civitas*, située à quelques kilomètres du trophée, M. Tocilescu a découvert des édifices importants parmi lesquels il faut mentionner les trois portes de la ville, huit tours et trois basiliques, dont l'une est *byzantine*, l'autre *forensis*, et la troisième rappelle par sa grandeur la *Basilica Julia* de Rome.

«Dans la seconde partie de sa communication, l'auteur parle des acquisitions faites par le Musée de Bucharest, entre autres de monuments épigraphiques dont la plupart sont inédits et ont un grand intérêt géographique en ce qu'ils renseignent sur les noms de *Six vici*, sur le *territorium Capidavense* et sur la *tribu Bessi*, la plus importante de la nation dace. Une de ces inscriptions est rédigée en deux langues, grec et latin, et contient un rapport sur la délimitation du territoire de Calatis. Une autre est un fragment de diplôme militaire délivré par Hadrien, en 119, à un *Classarius* de la flotte de Misène.

«Dans la Mésie inférieure, M. Tocilescu a découvert plus de soixante localités antiques, des camps et des forteresses, et le *tripulum vallum* allant de Cernavoda à Constantze.

«En Dacie, ses principales trouvailles sont: 1^o deux limites ou *valums*, dont l'un, gigantesque construction de 800 kilomètres, traverse la Roumanie dans toute sa longueur; 2^o le *limes alutanus*, série de *castella*, échelonnés tout le long de l'Olt et ayant pour avant-postes une autre construction, non moins gigantesque, une muraille en terre battue et cuite, couronnée par des créneaux et défendue par dix-sept *castella* sur une distance de 235 kilomètres; 3^o les cinq routes romaines, dont une seulement figure sur la carte de Peutinger.

«En terminant, M. Tocilescu fait voir les plans de six *castra* romains, dont le plus important est celui de Droubita, qui défendait le pont de Trajan et dans lequel on reconnaît quatre époques différentes, celle d'avant Trajan, celle de Trajan, celle de Constantin et celle de Justinien.»

J.-B. Mispoutet.

(*Le Journal Officiel*, 27 Juillet 1898; Comp. *Le Journal des Débats* (24 Jul. 98), *Le Temps* (id.), *Le Gaulois*, *Le Soleil*, *L'Autorité*, *La Chronique des Arts*, *La Liberté* (23 Jul.), *Revue Critique*, *La Paix*, *L'Univers et le Monde*, *Le Journal des Arts*, *Le Petit Caporal*, *L'Événement*, *Moniteur des Arts*; *Il Popolo Romano* (Rome), *L'Italie* (Rome), *Il Maizocco* (Florence).

nage du monument triomphal d'Adam-Klissi vient confirmer l'hypothèse emise jadis par moi, que les guerres des Daces et des Romains ont eu lieu sur les deux rives du Danube ; et que, si le monument triomphal célèbre la guerre contre les Daces dans son ensemble, le monument funéraire est élevé en l'honneur des soldats tombés près des retranchements, dans la seule bataille où l'Empereur semble avoir pris une part effective, — d'où son importance signalée plus haut.

Mais notre opinion sur l'époque du monument triomphal s'est trouvée combattue par plusieurs savants allemands, notamment par M. le professeur de Munich Furtwängler. Ces savants, bien qu'ils se fondent sur les mêmes arguments : tels que le caractère artistique des sculptures, les types de Barbares et les armures figurés sur les métopes, ont cru devoir attribuer le monument, les uns à l'époque d'Auguste, les autres à l'époque de Septime Sévère, ou même à l'époque de Constantin le Grand ; cette datation flotterait donc entre quatre siècles seulement.

La divergence de ces hypothèses inconciliables montre nettement que l'on doit, dans de telles recherches, s'en tenir à la réalité des faits, et ne pas chercher, tout au contraire, à lui substituer des opinions purement subjectives.

En face de la réalité d'un fait attesté manifestement par l'épigraphie, nous ne pouvons en rien modifier notre première opinion.

Les fragments de l'inscription dédicatoire du monument, (fig. 49), dont les deux plus grands morceaux ont été trouvés sur la toiture même de l'édifice, nous montrent que le monument est dédié à Mars Ultor par l'empereur Trajan en l'année 109 après J. Chr. De ce fait, et du nom même de la ville ancienne située aux environs, Tropaeum Trajani, dont les habitants s'appelaient Trajanenses Tropaeenses, nous étions en droit de conclure, que ce monument a été érigé par Trajan après la deuxième guerre dacieuse.

Les arguments qu'on nous a opposés n'ont pu affaiblir la certitude des faits confirmés par des textes épigraphiques.

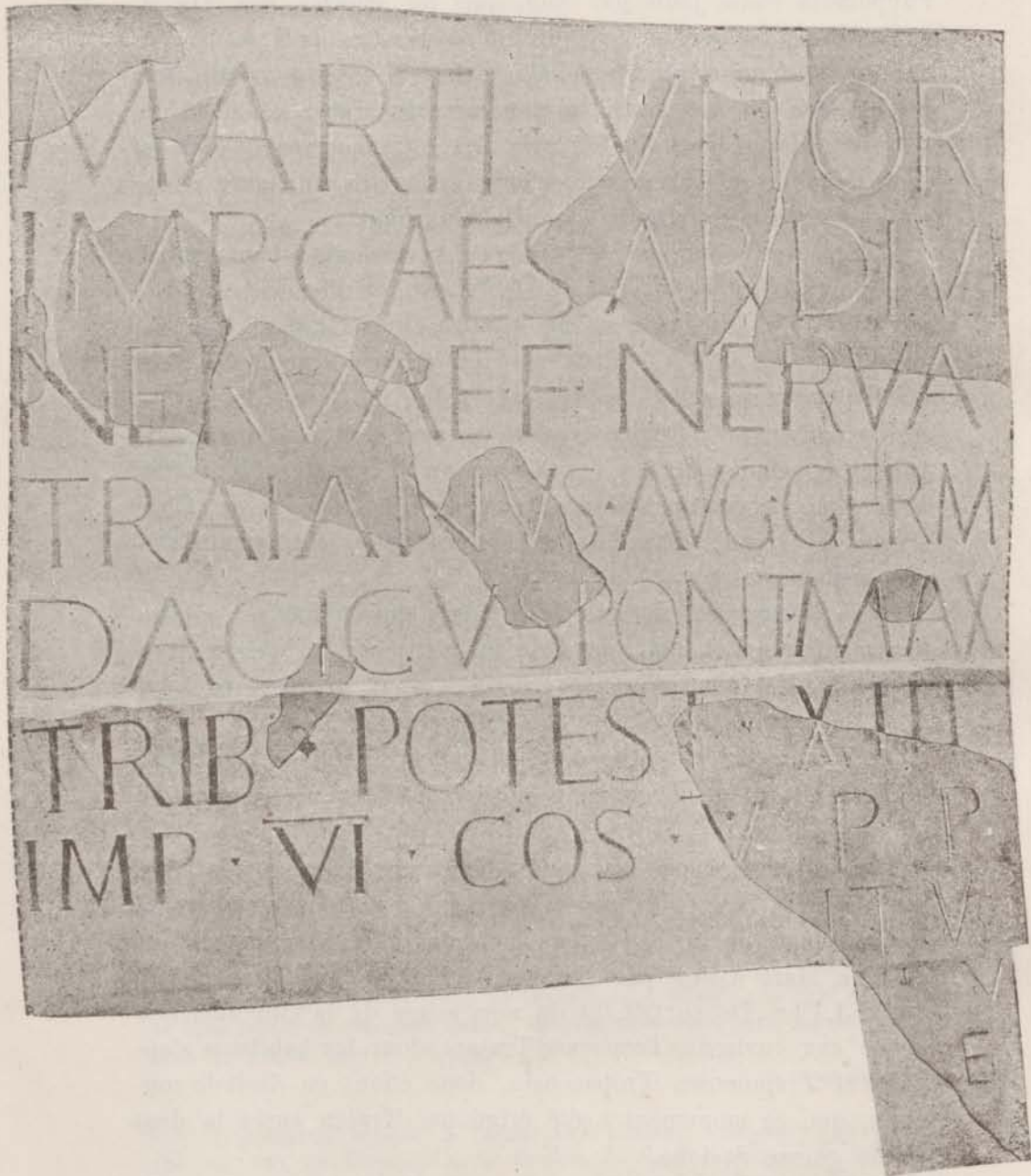


Fig. 49.—L'inscription dédicatoire du monument triomphal d'Adam-Klissi.

Sur un seul point, d'un caractère du reste secondaire, les recherches entreprises ont abouti à un résultat. Nous voulons parler de la disposition de l'inscription dédicatoire.

Ms. l'architecte Georges Niemann de Vienne qui nous a aidé dans notre restauration du monument avait été obligé de distribuer les lignes de l'inscription sur deux faces opposées

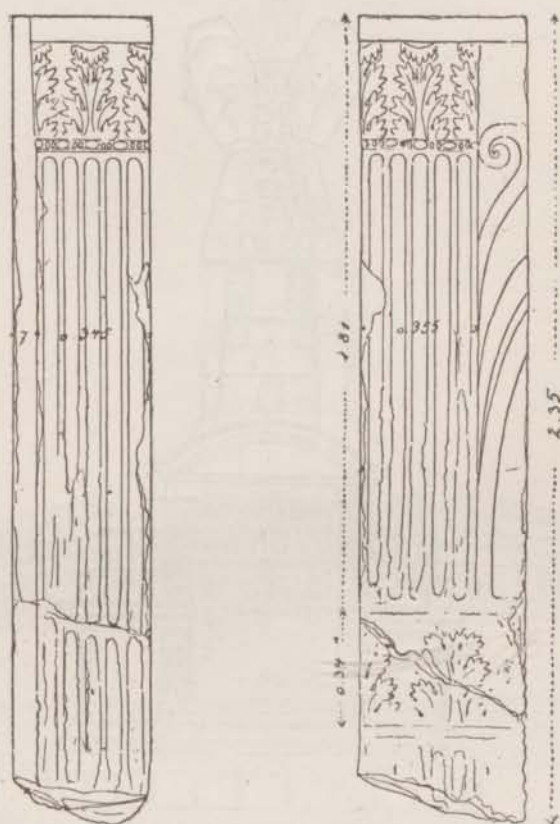


Fig. 50.—Pilastre angulaire hexagonale.

de la base hexagonale du trophée. Ms. l'architecte Bühlmann de Munich pensait, lui, que l'inscription pouvait être tout entière gravée sur une seule plaque placée sur la partie du monument immédiatement opposée au groupe des prisonniers.

J'incline d'autant plus à adopter l'opinion de Ms. Bühlmann que les débris retrouvés de l'inscription forment une ligne de fractures inexplicable par le simple hasard, au cas où l'inscription aurait été distribuée sur deux faces différentes (fig. 49).— Cependant il est à remarquer que le pilastre angulaire (fig. 50) dont Bühlmann encadre l'inscription n'appartient pas au mo-



Fig. 51.—La base hexagonale du trophée d'après Ms. Bühlmann.

nument. Mais Ms. Niemann vient de proposer une autre solution où il admet le dédoublement en hauteur des pilastres retrouvés; de la sorte, la base du trophée aurait eu deux étages.

La restauration proposée par les deux éminents architectes

donne une élévation plus grande au monument, qui atteint ainsi 42^m de haut et gagne beaucoup en élégance, en harmonie des lignes.

Je me borne à présenter les deux solutions différentes proposées par ces Messieurs (fig. 51, 52).



Fig. 52.—La base hexagonale du trophée d'après Ms.^r Niemann.

En ce qui concerne le Mausolée, les fouilles entreprises jusqu'à présent n'ont rien donné de nouveau, sinon quelques fragments d'architecture et l'indication d'une meilleure lecture pour la troisième ligne de l'inscription.

J'ai l'honneur de vous soumettre l'essai de restauration de la base (façade principale) du monument (fig. 43).

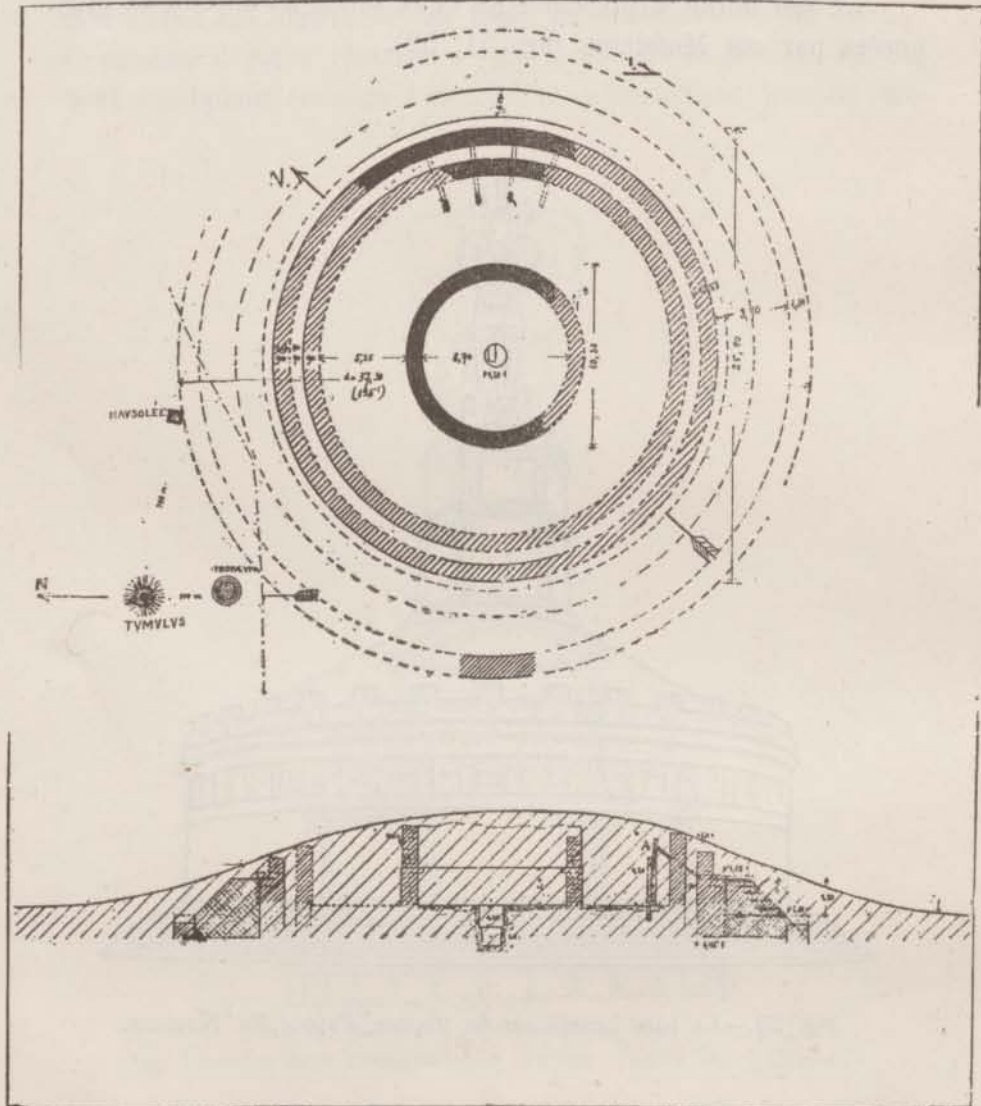
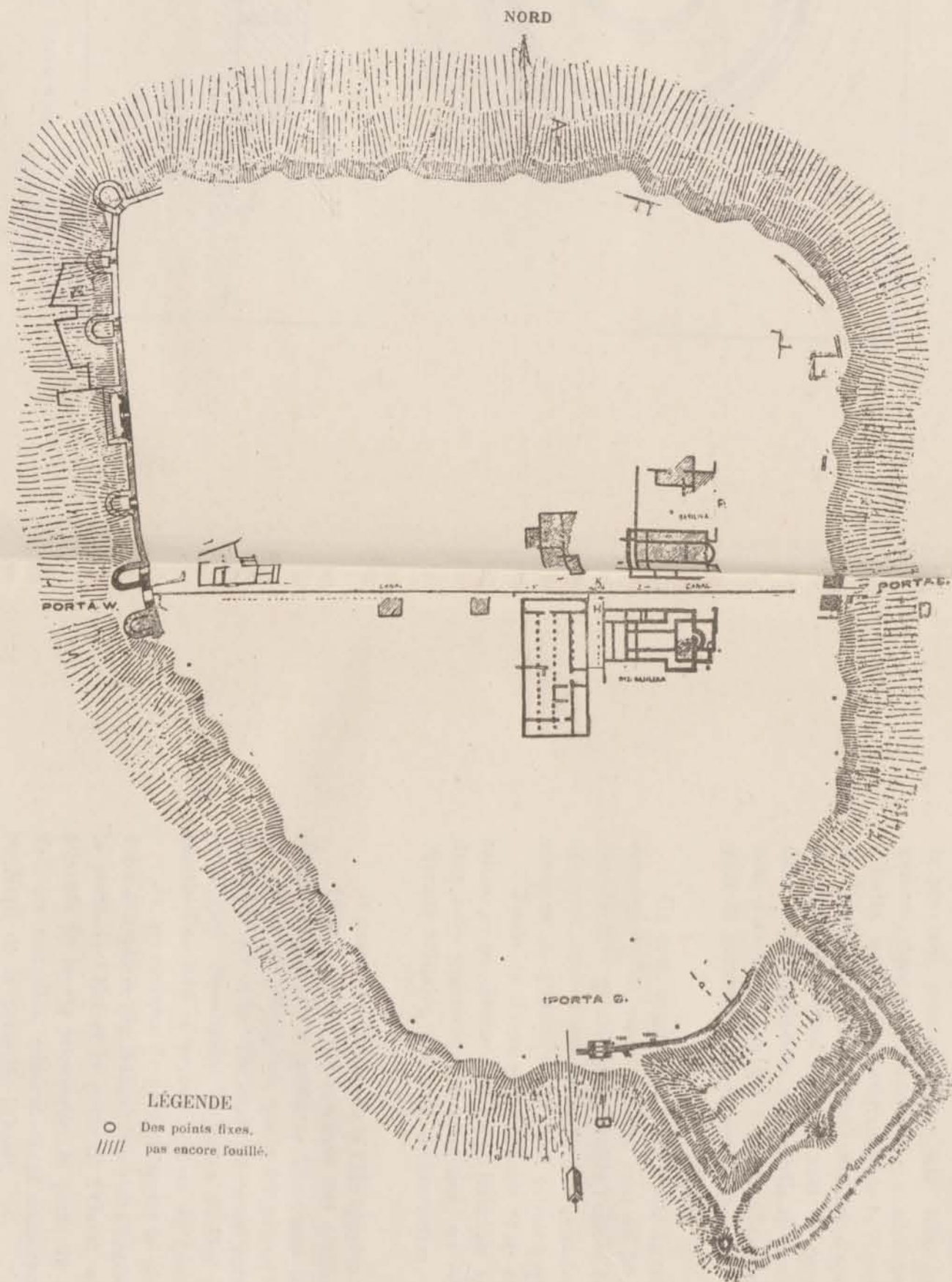


Fig. 53.—Le grand tumulus d'Adam-Klissi.

J'ajoute qu'à la troisième ligne de l'inscription, après un examen attentif de la pierre j'ai lu *Neapoli Ponti*, au lieu de *Ni-*

Fig. 54. — LA VILLE D'ADAM-KLISSI
 (CIVITAS TROPAEENSIVM)
 L'état des fouilles en l'année 1897



LÉGENDE
 ○ Des points fixes.
 //// pas encore fouillé.

copoli Ponti, ma lecture antérieure. On a ajouté *Ponti*, nom de la province, pour distinguer cette ville de *Neapolis Italiae*. Le général, dont parle l'inscription, avait donc pour domicile *Naples* d'Italie, mais il était originaire de la *Naples* du Pont, c'est-à-dire de l'ancienne ville de Phazémon qui, d'après Strabon et Etienne de Byzance, portait aussi le nom de *Neapolis*. Voilà pourquoi dans notre inscription le domicile se trouve indiqué à côté du nom d'un soldat, ce qui à ma connaissance nous rencontrons pour la première fois en épigraphie.

Un autre monument, placé à côté du trophée et du Mausolée, consiste en un vaste tumulus haut de 50 mètres, qui a été découvert et en grande partie fouillé l'année dernière : j'en présente quelques dessins qui permettent de constater que ce tumulus se compose de plusieurs murailles concentriques (fig. 53).

Faute de documents probants et de recherches complémentaires, je ne discute pas ici le point de savoir si l'on doit voir dans cette gigantesque construction, un édifice funéraire, ou un ouvrage militaire, une tour d'observation, par exemple.

Je passe aux fouilles de la ville appelée *Tropaeensium Civitas*.

Depuis 1891, j'ai continué des fouilles sur l'emplacement d'une ville, située à quelques kilomètres du trophée.

D'après l'inscription qui en mentionne la fondation¹⁾, j'ai pu constater que cette ville avait été reconstruite sur l'ancienne ville de Trajan : *Municipium Tropaeum Trajani* par l'Empereur Constantin l'an 316 et portait le nom de *Civitas Tropaeensium*.

Je me contente de vous présenter le plan de la partie découverte et explorée (fig. 54), où l'on voit l'emplacement de 3 portes : la porte de l'Est et la porte de l'Ouest, situées aux deux extrémités de la *via principalis* ; la porte du Sud ; enfin une portion des murailles, admirablement conservées, qui se trouvent au Nord de la porte de l'Ouest.

¹⁾ Voyez ci-dessus p. 56.

Ces murailles offrent encore 5 tours extérieures, ainsi que des murs avancés.

L'intérieur de la ville, qui couvre une superficie de 12 hectares, présente de nombreux édifices, dont trois basiliques.

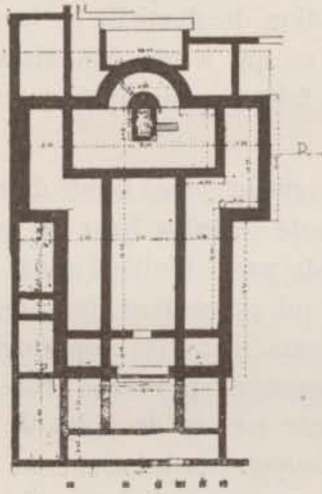


Fig. 55.—La basilique byzantine avec crypte.

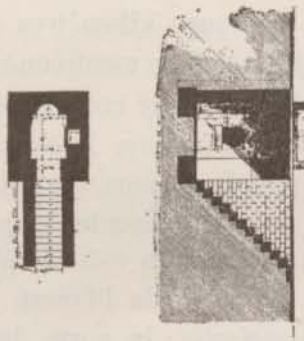


Fig. 56.—La crypte de la basilique byzantine.

Une, basilique byzantine, avec une crypte où l'on accède par un escalier de 12 marches (fig. 55, 56), trois nefs ou sépara-

tions à transept, en forme de croix, avec abside semi-circulaire, et un portique vers l'occident ; une seconde basilique, plus ancienne, que j'appellerai *basilica forensis* (fig. 57) ; l'ornementation de l'abside est à méandres. L'édifice a 28^m de long sur 9^m,38 de large ; en face se trouvait un portique à 5 marches et de chaque côté des chambres ; et enfin, une troisième, *qui date de l'Époque de Trajan* (fig. 58) et qui nous rappelle la *basilica Julia* de Rome.

Ce dernier monument, ayant 56^m. de long sur 23^m. de large, se trouve divisé en 3 nefs par deux alignements, formés

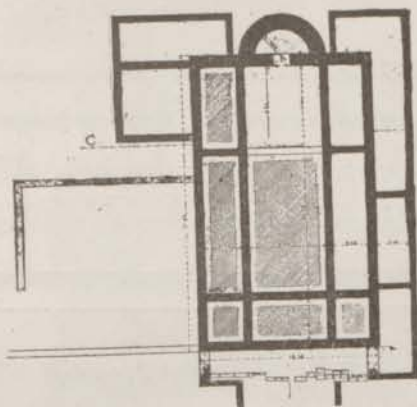


Fig. 57.—La basilique forensis.

chacun de 18 socles, bien conservés, sur plusieurs desquels se dressent encore quelques unes des colonnes. Deux portes, l'une à l'Est, l'autre au Nord, dont la largeur varie de 2^m. à 2^m.22, en permettaient l'entrée. Ses restes sont imposants (fig. 59). Mais en quittant la cité, n'oublions pas aussi de regarder la *basilica cimenterialis* (fig. 60), la construction la plus importante de l'époque primitive du christianisme, découverte au sommet de la même colline, vis-à-vis de la cité.

Ces magnifiques restes ne forment qu'une partie insigni-

fiance de tout ce que contenait la ville, que nous aurons peut-être bientôt à désigner sous le nom de *Pompéji* de la Dobroudja.

Mettre au jour et fouiller entièrement la ville de Constantin, et par cela même découvrir en grande partie la cité antérieure de Trajan, et ainsi reconstituer l'histoire de la ville sous ces deux Empereurs, c'est là une mission de longue haleine, entourée de difficultés sans nombre.

Mais l'intérêt qui s'y attache, les encouragements que j'ai trouvés dans les sociétés savantes de l'Etranger, et surtout au sein même de votre bienveillante Assemblée, me donneront la

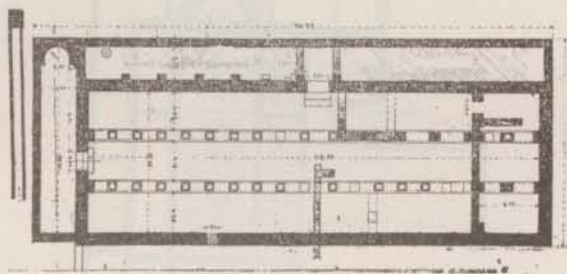


Fig. 58.—La grande basilique de l'époque de Trajan.

persévérance et l'énergie nécessaires pour mener à bien une telle entreprise et mettre au jour à nouveau toute une civilisation ensevelie sous la poussière du Passé, et dont personne ne soupçonnait l'existence.

Avant de passer à l'exposé des recherches topographiques entreprises en Dacie et dans la Mésie Inférieure, je signalerai à votre bienveillante attention quelques unes des inscriptions récemment découvertes.

1^o. C'est d'abord une brique qui nous fait revivre Homère sur les bords de l'Olt à Reșca.

Eloigné de 40 à 50 minutes de la ville de Caracal vers le N. O., au bord du plateau qui, telle une campagne étendue

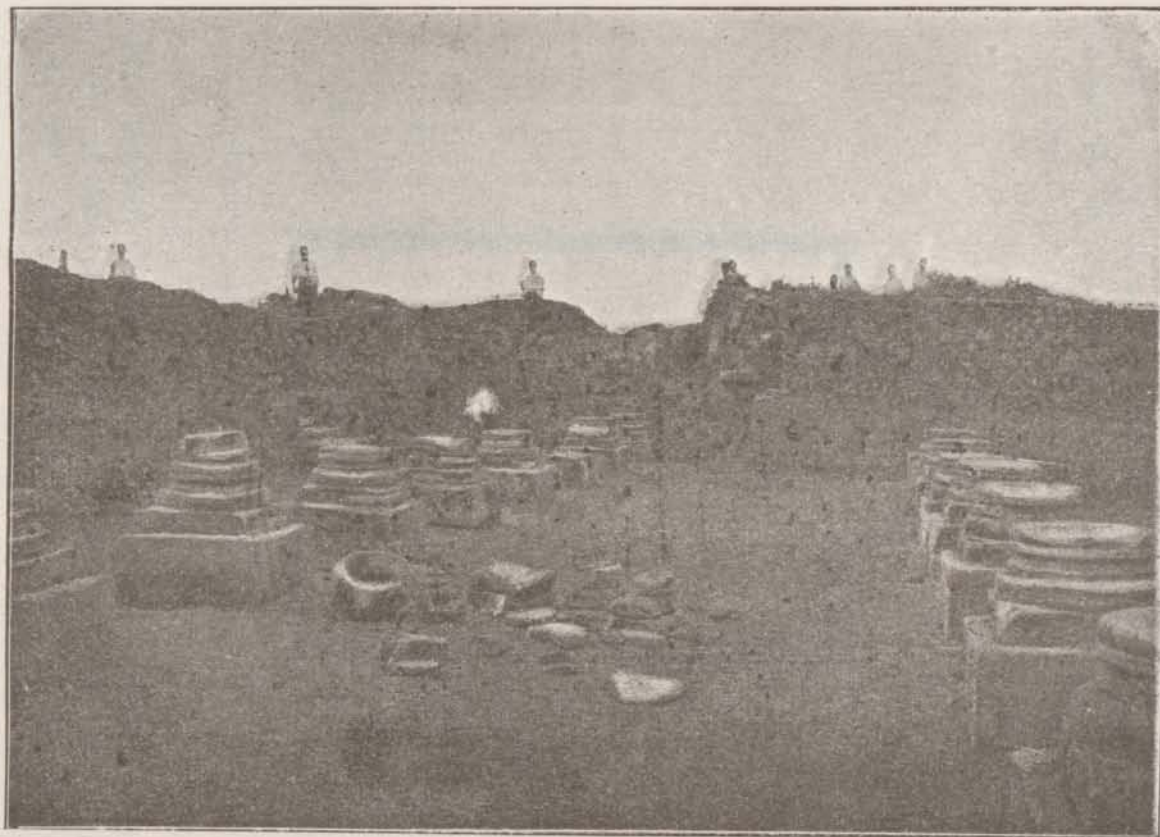


Fig. 59.—Les ruines de la grande basilique de l'époque de Trajan à Adam-Klissi.

et fertile, s'étend vers le S. et le N. E., se trouve le village de Reșca, célèbre par ses ruines et ses antiquités.

Deux torrents, le *Teslui* formé par des eaux stagnantes et des marais, et le *Potopeniș* qui coule un peu plus au Nord, se réunissent au pied de la pente, formant un triangle. Au milieu de ce triangle, sur la rive gauche du *Teslui*, s'élevait autrefois

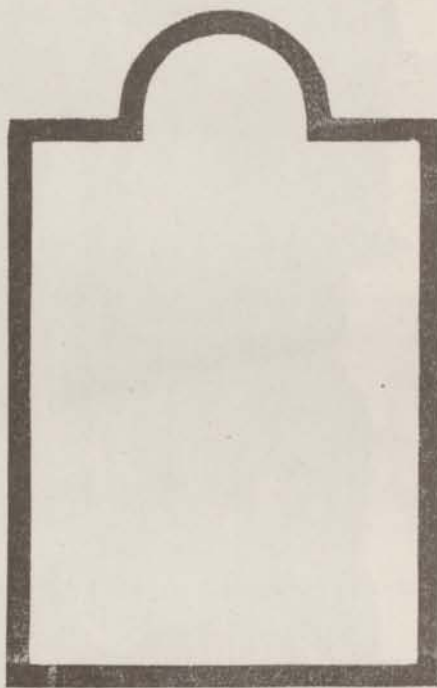


Fig. 60.—La basilique cimenterialis découverte à Adam-Klissi.

la forteresse ou acropole d'une ville romaine, dont les ruines, éparses tout autour de la forteresse, sont du côté du Sud, recouvertes par le village de Reșca; du côté de l'Est, par le hameau de Reșcutza; le cimetière antique se trouve sous les maisons et les jardins des gens de Hotarani. La ville occupait un espace d'environ 64 hectares, avait une forme pentagonale et était entourée de murs de briques et de fortifications en terre.

Ces fortifications, dont on perd la trace, peuvent cependant aujourd'hui même être reconnues dans tout leur contour : elles ont un beau profil jusqu'à deux mètres ; le fossé de devant a une profondeur de 1 mètre 50, et le mur, une épaisseur de 2 mètres. L'acropole qui se trouvait presque au milieu de la ville, sur un plateau un peu plus élevé, recouvrait un terrain de près de 4 hectares ; ses quatre portes sont encore visibles, mais ses murs et les tours au-dessus des portes et des coins du mur, ont presque disparu, détruits par les habitants.

Ceux-ci, en effet, se sont fait une source de gain du précieux matériel des ruines. Ils s'en servent pour construire leurs maisons et leurs cabanes. Le reste, ils le vendent.

C'est pourquoi dans toutes les cours des gens de l'endroit on ne voit que des masses de briques et de tuiles entassées, comme aussi des bases de colonnes, des chapiteaux, des fragments sculpturaux de marbre, autant de témoignages de la civilisation qui florissait là, il y a 17, 18 siècles. C'est surtout la brique large, bien pétrie et cuite, connue sous le nom de *Antina*, qui se trouve répandue et est recherchée dans tout le district de Romanatzi. Le printemps et l'automne, alors qu'ils n'ont plus à travailler, les gens de *Hotarani* creusent la terre avec de grandes forets, pour déterrer les sarcophages qu'ils brisent, afin de les dépouiller de leurs trésors : anneaux, colliers, boucles d'oreilles et bracelets en or et en argent, verres et monnaies et parfois des feuillets d'or qui recouvrent la figure des morts. Personne ne met obstacle à cette œuvre de brigandage, et il ne reste à l'amateur de telles curiosités qu'à les acheter à bon compte.

Aujourd'hui, sachant que depuis près d'un siècle, ces ruines sont par leurs débris un trésor pour les pauvres du district de Romanatzi, et que pourtant il en reste en état une bonne partie, nous pouvons nous faire une idée de l'importance de la ville, du grand nombre de ses habitants et de ses édifices.

Mais quelle a été dans l'antiquité cette ville romaine ? et que pouvons-nous savoir de son histoire ? Il y a dix ans à peine on n'en connaissait même pas le nom. Ce n'est que par hasard

qu'en faisant des fouilles à la porte de l'Est de la ville, on a trouvé une pierre qui est conservée dans la collection épigraphique du Musée national.

Quoique les lettres de l'inscription, celles surtout des premières lignes, soient assez effacées, nous avons réussi à rétablir le texte tout entier. Il en résulte que l'an 248 après J. Christ, l'empereur Philippe l'Arabe, avec son fils et sa femme l'impératrice Marcia Otacilia Severa ont construit, à l'aide des soldats, le mur qui entourait, pour la protéger, leur colonie de Romula¹⁾ :

OB TVTELAM CIVIT CoL^(N)LE SVÆ
 RoMVL CIRCvITvM MVRI MANv
 MILITARI A SOLO FECERVNT

„*Ob tutelam civitatis coloniae suae Romul (ae) circuitum muri manu militari a solo fecerunt*“.

C'est donc Romula que s'appelait la ville dont l'emplacement est occupé aujourd'hui par les trois susdits villages; la muraille que les habitants ne cessent d'abîmer pour en extraire les briques d'Antina, est celle élevée par Philippe l'Arabe. C'est à cette époque peut-être que l'on ressentit le besoin de fortifier les villes de la Dacie, c'est l'époque où les Gots commencent à menacer les bouches du Danube, tandis que les Carpes, quoique battus par Philippe, menacent la province elle-même.

Si nous ajoutons à cela que les soldats qui ont exécuté ce travail sont probablement des *Syrîi Sagittarii* qui s'y trouvaient en garnison, que la Romula, avant de devenir colonie, avait été au moins à l'époque de Marc-Aurèle et de L. Verus, un municépe,²⁾ et qu'elle était enfin une des stations vamales

¹⁾ Gr. G. Tocilescu, Neue Inschriften aus der Dobrudscha, Wien 1887, p. 3.

²⁾ Corpus Inscriptionum Latinarum, III, 753. Supl. No. 8033.

du *portorium Illyricum*, nous aurons épuisé presque le petit paquet de connaissances que les monuments épigraphiques, les seuls qui nous disent quelque chose au milieu du complet silence des sources littéraires, aient pu nous prouver jusqu'à aujourd'hui.

Mais voici que tout à coup, parmi les dizaines de milliers de briques destinées à périr sous le marteau ou la truelle des maçons, une vient à parler, et vieille de 17 siècles nous parle, à Reşca, d'Homère et de son indestructible monument, toujours debout et comme dit un écrivain antique: „semper florens, encore jeune“, „après trois mille ans de gloire et d'immortalité.“

La brique trouvée à Reşca, haute de 0 m. 25, large de 0 m. 29, porte l'inscription suivante (fig. 61):

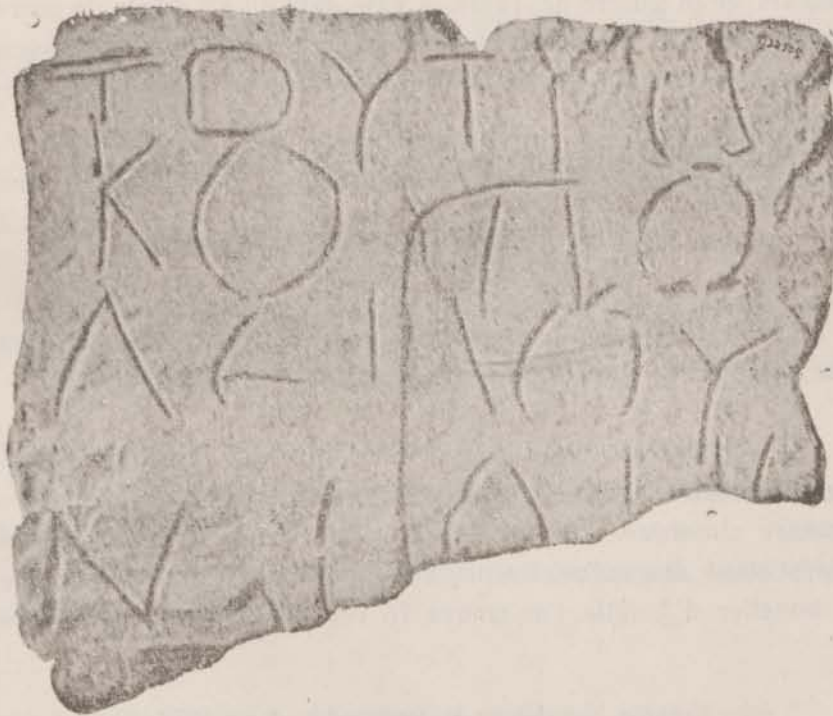


Fig. 61.—Brique trouvée à Reşca (anc. Romula),

Elle a été gravée au stile (*γραφίς*, *stilus*) sur la brique encore humide avant d'être cuite, et si nous en jugeons d'après la forme cursive de ses lettres, elle date de la fin du second siècle après le Christ ou du commencement du III^{ème}. Dans la 4^{ème} ligne, après les lettres Κ Α Θ bien conservées pour la plus grande partie, l'on observe la moitié d'un O et la partie d'en haut de M H, et la 5^{ème} ligne a conservé la moitié d'un P.

Nous avons donc :

Τοῦ Τρωικοῦ πολέμου κατ' Ὁμηροῦ.....

Le fait que ces mots forme le commencement d'un hexamètre ne peut être l'effet du hasard. Ceci nous rappelle une série entière de monuments qui servaient dans les écoles comme moyens didactiques pour l'éducation de la jeunesse. Le plus connu est la table Iliaque (*tabula Iliaca*) trouvée dans les ruines de la ville antique de Bovillæ (Italie) et représentant les principaux événements de la guerre de Troie.¹⁾ Elle date du I^{er} siècle de notre ère et l'on s'en est servi dans l'enseignement comme moyen instructif et comme illustration des mythes et du récit des événements de Troie.

Sur une des scènes figurées du tableau, on lit les vers :

ὦ φίλε παι, θεοδώρητον μάθε τάξιν Ὁμήρου
Ὀφρα δασίς πάσης μέτρον ἔχῃς σοφίας

„Mon cher enfant, apprends dans Théodoros la suite des faits d'Homère; l'apprenant, tu posséderas toute la sagesse.“

Il s'agit de la *τάξις Ὁμήρου*, de l'ordre que le peintre Théodore a adopté dans ses tableaux de la guerre de Troie, ordre demeuré classique. Sur un disque en marbre trouvé à Rome, et représentant des scènes empruntées à la description homérique du bouclier d'Achille, l'on trouve 75 vers d'Homère, et au revers

¹⁾ Jahn-Michaelis, Griechische Bilderchroniken, Bonn 1873, Cf. C. I. Gr. 6125.

du disque, on lit le nom du même Théodoros.¹⁾ L'inscription du bouclier d'Achille consiste en un seul hexamètre :

Ἄσπις Ἀχιλλέως Θεοδόρηος καθ' Ὅμηρον.

„Le bouclier d'Achille fait par Théodoros d'après Homère“.

Une autre table Plaque de la Bibliothèque Nationale de Paris nous donne en 64 vers un abrégé de l'Iliade, tout en reproduisant quelques vers d'Homère.

D'après ces exemples, nous croyons que l'on ne saurait douter du but pédagogique de la brique. Nous avons ici le commencement d'une suite de vers destinés à la lecture d'Homère dans les écoles. Le 1^{er} vers commence ainsi :

Τοῦ Τρωκοῦ²⁾ πολέμου καθ' Ὅμηρον μάθανε τάξιν

„Apprends dans Homère l'ordre des événements de la guerre de Troie.“

Les vers suivants résumaient chacun un chant de l'Iliade. Nous citerons entre autres un exemple de l'Anthologie palatine IX, 385 :

Στεφάνου γραμματικοῦ. Ἀκρόστιχα εἰς τὴν Ἰλιάδα κατὰ βραψώδιαν.
Ἄλφα λιτὰς Χρῦσου, λοιμὸν στρατοῦ, ἔχθος ἀνάκτων,
Βῆτα δ' ὄνειρον ἔχει, ἀγορὴν, καὶ νῆας ἀμύμησι etc.

c'est à dire :

„Du grammairien Stephanos. Acrostiche de l'Iliade suivant chaque rapsodie :

„Alfa : prière de Chrysos, épidémie dans l'armée, haine entre les rois.

¹⁾ Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions, 1882.

²⁾ Τρωκοῦ, forme adjectivale pour Τρωικοῦ, c'est une faute du lapicide, sinon une forme populaire.



„Vita contient le rêve, l'assemblée (du peuple) et le dénombrement des navires ¹⁾“ et ainsi de suite.

De pareils abrégés étaient introduits dans les écoles pour que les élèves pussent se rappeler plus facilement les poésies et les récits qu'ils lisaient.

L'insignifiante brique de Reşca prend ainsi une importance capitale pour l'histoire de l'éducation civilisée dans notre pays. Elle acquiert une valeur que rien ne peut diminuer, car elle est un document, ou plutôt elle est le fait lui-même. C'est la première feuille d'un manuel disparu. Mais l'existence d'un manuel suppose, celle d'autres manuels, d'un programme d'études, d'un Institut d'éducation pour la jeunesse, dans lequel, entre autres objets l'on lisait et l'on interprétait les poèmes homériques et les cycles mythiques à Reşca, en Roumanie, il y a 17 siècles.

Comment l'instruction publique s'est-elle développée en Dacie? Où étaient les écoles principales? Comment étaient-elles organisées? Voilà des questions qu'il est plus facile de poser que de résoudre, et nous n'avons pas l'intention de les traiter ici. Nous nous bornerons à quelques observations. L'on sait l'indifférence des écrivains romains pour tout ce qui est hors de Rome, pour les provinces et pour tout ce qui touche aux provinces. La Cour, les anecdotes de la Cour, les intrigues du Sénat, voilà ce qui préoccupe les historiens, même de la taille de Tacite; rarement portent-ils leurs regards, même sur l'Italie. C'est tout au plus si les révoltes et les guerres qui ont lieu aux frontières les forcent parfois à dire quelques mots des provinces; quant à l'administration provinciale, à leur vie publique et privée, à la civilisation matérielle des colonies et des municipes, ils n'en parlent pas. Et toutefois, grâce aux

¹⁾ Pour d'autres reproductions cf. A. Ludwich, *Homeri Iliadis et Odysseae deriochae metricae*, Regimonti 1887.

monuments épigraphiques, tous les jours plus nombreux, et à la découverte de quelques villes anciennes, les lacunes que laissent les œuvres littéraires sont chaque jour sensiblement remplies. L'œuvre de romanisation et de colonisation du peuple romain, nous pouvons mieux l'étudier, mais non assez l'admirer. Rome, dans sa splendeur, a attiré sur elle les regards de l'univers entier; les villes d'Italie et même celles des provinces les plus éloignées s'efforcent à imiter les monuments, les modes, la langue et la manière de vivre de la reine du monde; les journaux de Rome sont lus avec avidité et tous veulent savoir ce qui est arrivé au Sénat, ce qui a été dit au Forum. Si Juvénal nous dit en manière de raillerie que l'île de Thulé est en train d'avoir un professeur public d'éloquence, ce fait montre le goût de ce temps-là d'ouvrir partout des écoles. A Autun (Civitas Aeduarum) fleurit une école latine, une véritable université. Marseille devient l'Athènes de l'Occident; Burdigala (Bordeaux) compte 2.000 étudiants. Dans presque toute l'étendue de l'empire, il existe des écoles élémentaires où le *litterator* ou γράμματις, enseigne la lecture, l'écriture et l'arithmétique, et des écoles supérieures où l'on apprend le grec et le latin, la rhétorique et la philosophie. L'instruction avait le caractère encyclopédique. L'interprétation d'un poète grec, d'Homère surtout, était obligatoire et l'enseignement était pourvu de tableaux muraux, de figures et surtout de cartes géographiques.

La Dacie ne pouvait rester privée d'école.

Nous avons des preuves qu'il en existait non seulement à Reşca, mais aussi à Gradiştea (Sarmizegethusa) en Transylvanie et même à l'extrémité Nord de la province, à Mojgrad.

Sur une brique trouvée à Gradiştea et conservée au Musée de Deva se trouve l'alphabet latin ¹⁾.

¹⁾ C. I. L. III S. 8077,10. — Une autre brique sur laquelle figure l'alphabet, trouvée à Stein am Anger : C. I. L. III p. 962,1. De la même provenance une brique avec l'inscription en caractères cursives :

«Senem severum semper esse condecet.

Bene debet esse povero (au lieu de *puero*) qui discet bene».

Des briques avec des vers de l'Énéide : C. I. L. III 4967,3 ; Archäol.-Epigraph. Mittheilungen, IV, 66.

L'enfant s'est repris à trois fois pour l'écrire sur la terre molle encore, mais ce n'est que la seconde fois qu'il l'a gravé tout entier (fig. 62)¹⁾.

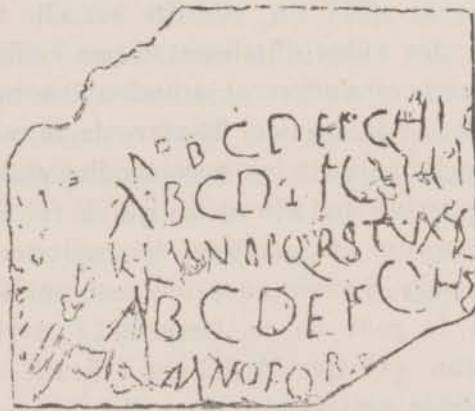


Fig. 62.—Fac-simile de l'inscription sur une brique trouvée à Gradiștea.

Sur une autre brique trouvée à Mojgrad,²⁾ figure une inscription qui commence ainsi: *ocasion[em] nan(c)tus [sum] scrib-(endi)* (fig. 63).

Selon toutes probabilités, les écoliers dans l'antiquité avaient l'habitude d'écrire de mémoire ce qu'ils avaient retenu, bien ou mal, de la leçon du professeur, comme l'anonyme de Mojgrad qui nous dit „qu'il a trouvé l'occasion d'écrire“: quoi? Le reste de l'inscription est indéchiffrable.

Ce fait constaté, qu'à Reșca, l'on avait un culte pour Homère et que le fait qu'on interprétait les poésies homériques n'est pas isolé. L'entière éducation cultivée des Grecs et des Romains se faisait sous l'influence de ces poèmes qui étaient

¹⁾ Le fac-simile de l'inscription figure dans les *Archäol. Epigraph. Mittheilungen*, IV, 66.

²⁾ C. I. L. III, 1635,4.

la Bible de toutes les classes et de tous les âges¹); les rhapsodes les chantaient aux repas, aux fêtes; ce sont ces chants que les enfants apprenaient à lire et à écrire, et un vers d'Ho-

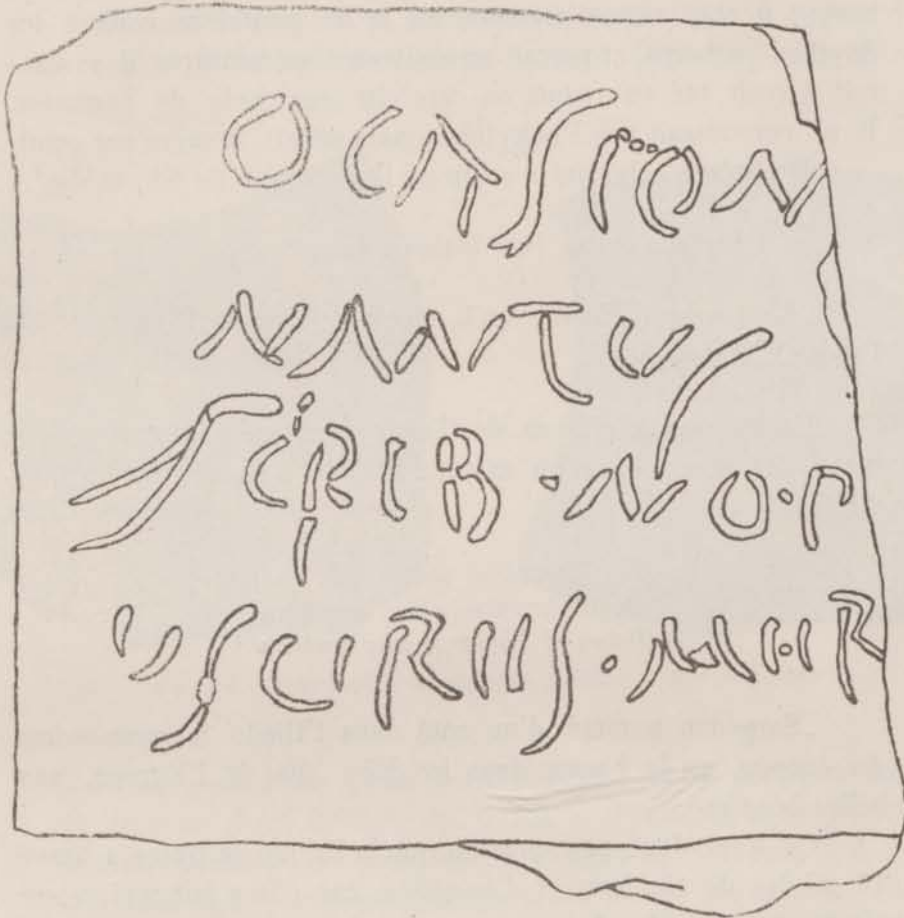


Fig. 63.—Brique trouvée à Mojgrad (Transylvanie).

mère gravé sur un objet était porté au cou et au sein comme une amulette contre tout malheur.

¹) Platon, qui n'estime pas trop les poètes, appelle Homère sans aucune réserve, l'éducateur de la Grèce: τὴν Ἑλλάδα πεπαιδευκεν οὕτως ὁ ποιητής (De republica X p. 606), et ailleurs (Protagoras) le même penseur s'exprime ainsi: παιδείας μέγιστον μέρος περὶ ἐπῶν δευρὸν εἶναι.

Lorsque, vers 100 ans avant J. Christ, Dion Chrysostome visita la ville d'Olbia aux bouches du Dniéper, vint au-devant de lui un jeune homme d'une noble famille ionienne qui demeurait dans cette ville. Il avait de grands cheveux et une grande barbe; il était vêtu d'un manteau et de pantalons comme les Scythes barbares, et portait un couteau à sa ceinture; il se vantait d'avoir tué ou réduit en captivité une foule de Sarmates. Il ne connaissait pas Phokylides, mais savait Homère par cœur.

De même celui qui a composé l'inscription de Nicomédie¹⁾:

Ἐκτόρεον τόμβον, [τ]ὸν ἐθαύμασε θεῖος Ὀμηροῦς.

„La tombe d'Hector qu'à chantée le divin Homère.“ Cf. Iliade XXIV.

Et un savant citoyen de Tomis dans son magistral pédantisme cite même dans un ex-voto l'Iliade d'Homère et les *Hoïas* d'Hésiod:

Σαρπηδόνη| τῷ ἐν Ἰλλι-
ἀδι μὲν λεγομένῳ| ἄγος ἀσπιστάων,
ἐν Ἡοίαις δ' Ἐὐρώπη|ς πάς ἠρκόμοισ.²⁾

„Sarpédon nommé d'un côté dans l'Iliade *le commandant des écuyers*, et de l'autre dans les *Eöe* „*fil*s de l'Europe, aux belles boucles“.

Ce n'est donc pas en vain que la brique de Reşca a bravé 17 siècles de ténèbres et d'humidité, car elle a fait revivre sur les bords de l'Olt, dans notre petite Rome (Romula), le divin Homère pour lequel on répètera encore longtemps les vers de Chénier:

Trois mille ans ont passé sur la cendre d'Homère,
Et depuis trois mille ans, Homère respecté
Est jeune encor de gloire et d'immortalité.

¹⁾ C. I. Gr. II 3790.

²⁾ Gr. G. Tocilescu, Inschriften aus der Dobrudscha, Wien 1882, p. 31.

II^o. Nous avons encore à signaler l'acquisition d'un fragment de diplôme militaire, tout récemment trouvé près de Varna, en Bulgarie, et dont je veux réserver le premier commentaire à votre Compagnie.

Comme vous pouvez le constater sur l'original même et les copies lithographiques mises à votre disposition (fig. 64),

Face extérieure

Face intérieure



Fig. 64.—Fragment d'un diplôme militaire trouvé à Varna.

nous ne possédons qu'un petit fragment de la première table du diplôme (haut 0.066^m, ép. 0.004^m). Toutefois nous pensons pouvoir attribuer le document à l'empereur Hadrien, car sur une face nous croyons distinguer les traces des lettres VAE NEPOS et deux barres TR, c'est-à-dire *Nervae nepos Traianus* et sur l'autre face les restes du mot *RAIA*, ce qui nous donne de nouveau *Trajanus*. Nous avons de cette manière les deux premières lignes de l'inscription :

IMP · CAES · DIVI · TRAIANI · PARTHICI · F · DIVI
NERVAE · NEPOS · TRAIANVS · HADRIANVS

Nous complétons donc ainsi le texte de la face extérieure en tenant compte, bien entendu, du nombre des lettres de chaque ligne :

[*Imp(erator) Caes(ar), divi Traiani Parthici f(ilius), divi
Nervae nepos, T]raia[nus Hadrianus
Au]g[ustus, p]ontifex m[aximus, tribu-
n]ic(ia) potestat(e) III, co(n)[s(ul) III, p(ater) p(atriciae)
5 ii]s qui militaverunt i[n classe praet(oria)
Misenensi, quae est s[ub Iulio Fron-
t]one, sex et viginti sti[pendiis emeritis,
d]imissis honesta mis[sione, quorum
n]omina subscripta [sunt, ipsis
10 lib]eris posterisque eo[rum civit(atem)
de]dit et conubium c[um uxoribus,
[quas tunc habuissent, etc.]*

Le même texte se répète sur la face intérieure ; mais il s'arrête après „posterisque“ et présente les abréviations : „pont. max. trib. pot.“

En ce qui concerne la date, nous lisons sur la face extérieure *tribunicia potestate III*, ce qui correspond à l'an 119 apr. J. Chr., lorsque Hadrien était consul pour la troisième fois.

La flotte de Misène portait donc déjà alors le titre de „praetoria“, titre que nous retrouvons aussi dans les diplômes de 134, 145 et 247 après J. Chr. (dipl. XLIX, LVI, XCI),— tandis que dans les diplômes de l'an 52 et 71 elle s'appelle „Misenensis“ ou „classis quae est Miseni“ (C. I. L. III. D. I. IX).

Quant au préfet de la flotte de Misène l'inscription nous donne seulement la finale *ONE* (face extérieure, ligne 7), ce qui fait penser à un nom comme *Fronto* ou *Capito*. Nous préférons le nom de *Fronto*, parce que dans un autre diplôme de 129 délivré par le même empereur nous trouvons comme préfet de la flotte de Misène *Julius Fronto*.—S'agit-il du même

personnage ? Julius Fronto aurait-il commandé la flotte pendant 10 ans ?

On sait qu'il est impossible avec les seuls documents que nous possédons, de déterminer la durée normale des fonctions de préfet de la flotte, en dehors des cas de renvoi accidentel.

Ainsi, nous ne pouvons rien affirmer, d'autant plus que le nom de Fronto est assez répandu et se trouve fréquemment sur les inscriptions.

Toutefois nous ne devons pas oublier un texte d'Ulpien relatif à un Julius Fronto (Dig. 48,19,5, princip.) : „Absentem in criminalibus damnari non debere divus Traianus Iulio Frontoni rescripsit“. D'où il résulte que déjà du temps de Trajan un Julius Fronto exerça d'importantes fonctions judiciaires, à moins qu'il ne s'agit ici de sa compétence criminelle à l'égard des *classiari*. On pourrait très bien l'identifier avec notre personnage ; mais la „*damnatio absentis*“ appartient à la juridiction non militaire et se comporte peu avec un emploi „*ordinis equestris*“.

L'inconnu vétéran qui en vertu de notre diplôme avait reçu la *honesta missio* avec les droits de citoyen romain était sans doute originaire de Varna, d'où provient le fragment en question.

III°. Parmi les inscriptions récemment recueillies par le Musée de Bucarest, dont quelques unes sont inédites, nous relevons les 7 suivantes qui présentent un intérêt purement géographique :

Les deux premières inscriptions constatent l'existence de deux *vici* sur le territoire de la ville grecque de Tomi : *vicus Scaptia* et *vicus Turris Muca*.

No. 1. Autel trouvé entre Palaz et Anadolköi, à cinq kilomètres de Constantza. Comp. C. I. L. III S. 7536.

I · O · M
 O L L O N I V
 E M A G I
 V I C I S C
 5 I A P R O S A
 E V I C I E T
 V A E T S V O R A
 A R A M D E S V C
 P O S V I T

*I(ovi) O(ptimo) M(azimo) [Ap]olloniu[s ... o (?)] magi[ster] vici Sc[apt]iac
 pro sa[lu]te vici et [s]ua et suoru[m] aram de suo posuit.*

Nr. 2: Autel trouvé à Anadolköi. Comp. C. I. L. III S.
 7633.

I I I

F · I V N O N E · R E E
 V E S R O M A N
 F L A E C O N S I
 5 E N T E S V I C O
 V R R E M V C I
 P O S V E R V N
 S A L V T E N
 P E R A T O R R
 10 ! ! ! ! ! ! ! ! ! !
 ! ! ! ! ! ! ! I I A V
 E R M A E I S T R O
 V M I A N V M
 I E R C V L A N V
 15 I F R

[I(ovi) O(ptimo) M(aximo) e]st Iunon[i] reg(inae) [ci]ves Ro-
man[i] e]st Lae consi[st]entes vico [T]urre Muca posuerunt[t pro]
salute[m] im]perator(um) (duorum) aug(ustorum) [p]er
magistro]s Post]umianum [et H]erculanu[m]. . . .

A la quatrième ligne nous trouvons à côté de la mention des citoyens romains celle d'une peuplade indigène les *Lae* . . . dont le nom est malheureusement abrégé. Le nom de *vicus* „Turris Muca“ se rattache à la racine *dace muca* — déjà connue par plusieurs noms propres (*Muca-senus*, *Muca-zanus*, *Muca-tralis*, *Moca-poris*, *Muca-poris*, *Muca-pus* (C. I. L. VI 3215), gen. *Muca-puis* (C. I. L. III 809).

Nr. 3. Le troisième monument constate un *vicus Verobritianus* sur le territoire de l'ancienne *Cius* (Hassarlik).

Autel trouvé à Hassarlik:

SICIVERO
 AN CIVIS
 ARESVETLEGVM
 CD MC VICI
 V S I M

[Genio] vici Vero[b]rittiani G(aius) Iulius Vale(n)s veter(anus)
leg(ionis) V Maced(onicae), mag(ister) vici, v(otum) s(olvit) l(ibens)
m(erito).

Il faut tout d'abord remarquer dans ce texte le nombre et la variété des ligatures.

Si la restitution Vero[b]rittiani est la bonne nous aurions là un nom celtique commençant par le préfixe augmentatif vero-, ver-, viro.

Nr. 4. Pierre de finage trouvée à Karaharman (Histropolis) avec inscription des deux côtés :

Sur une face (a) :

///// T	
E R A E V I C	
P A R S A L	
/// I . T . I A	

Sur la face opposée (b) :

V E S T E R	
E V I C I	
C C O S S	
///// · T · I A	

a : [Fines] T[er]rae vic[i] Parsal....

b : Fi]nes Ter[ra]e vici C...coss...

Nous avons là deux nouveaux vici dont les noms sont malheureusement extrêmement mutilés.

A la ligne 4 nous avons semble-t-il des signa terminalia.

Nr. 5. Le cinquième, trouvé à Ceatalorman (distr. Constantza), mentionne un C. Iulius Quadratus *loci princeps*, *quinquennalis territorii Capidavensis* (la ville de Capidava):

C ◊ IVL◊C◊F◊ QVADRAT
 MEMORIAM S I
 BI ET IVLIAE TE
 RENTIAE ◊ CON
 5 IVGI SVAE◊SE VI
 VO PER LIBEROS
 SVOS FECIT◊ IOCI
 PRINCEPS ◊
 Q V I N Q V E N N
 10 ALIS TERRITORII
 C A P I D A V E N S I S

Couronne de laurier

C(aius) Iul(ius) C(ai) f(ilius) Quadrat(us) memoriam sibi et Iuliae Terentiae coniugi suae se vivo per liberos suos fecit; [l]oci princeps, quinquennalis territorii Capidavensis.

Pour l'expression *loci princeps* comp. C. I. L. III 772 et X 1201.

Notre inscription montre que la localité d'aujourd'hui Ceatalorman était compris dans le territoire de l'antique Capidava.

Une autre inscription qui vient à peine d'être découverte dans le même endroit constate l'existence d'un *vicus Vimetum*.

No. 6. Autel trouvé a Ceatalorman:

I · O · M
 E T I V N O N I
 R E G I N E C · R
 E T B E S S I C O N
 5 S I S T E N T E S V I
 C O V I M E T O P
 R O S A L V T E I M P
 A E L A N T O N I N I C A
 E S P E R M A G L V A L
 10 M A X E L L I V S P O S
 V I T D E S V O V S L
 I M P A N T O N I N O

III COS entre 140 et 145 après J. C.

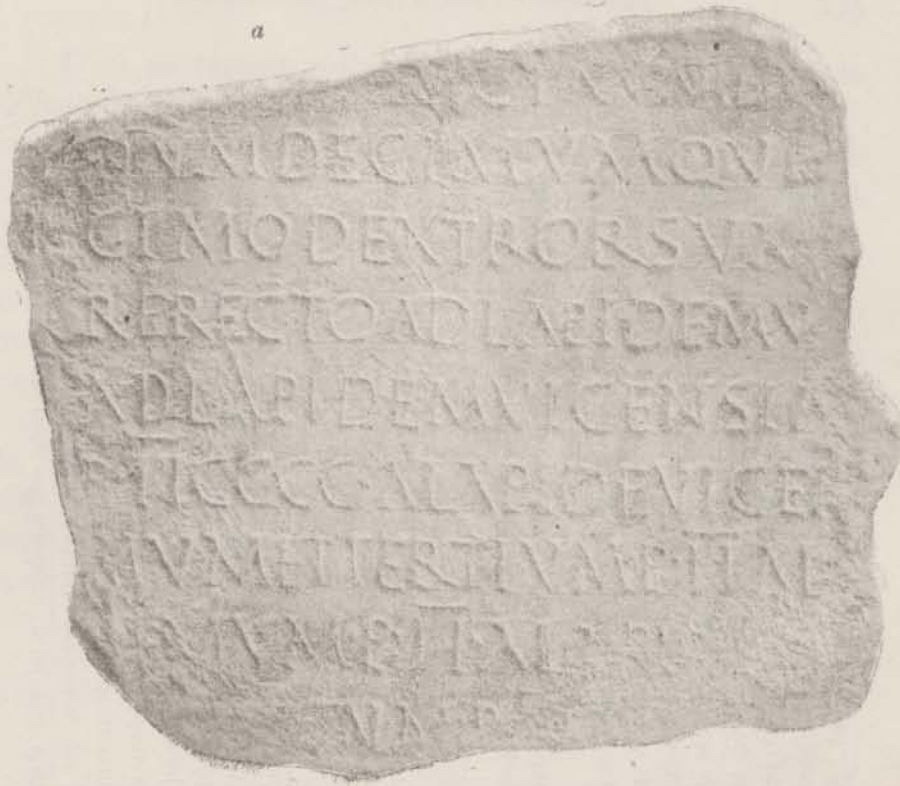
I(ovi) o(ptimo) m(aximo) et Iunoni regin(a)e c(ives) R(omani) et Bessi consistentes vico Vimeto pro salute imp(eratoris) Ael(ii) Antonini Caes(aris), per mag(istrum) L(ucium) Val(erium) Maxellius (sic) posuit de suo v(otum) s(olvit) l(ibens), imp(eratore) Antonino III co(n)s(ule).

Evidemment le lapicide aura cru que *Maxellius* était le sujet de *posuit*: il aura mis pour cette raison *Maxellium* au nominatif et *posuerunt* au singulier.

Le *vicus Vimetum* n'était pas encore connu.

La mention des Thraces *Bessi*, mêlés à des citoyens romains, est à remarquer dans notre inscription.

No. 7. Le septième monument se compose de deux fragments en marbre, dont l'un écrit en grec (*b*), l'autre en latin (*a*), trouvés tous les deux à Mangalia (l'ancienne Callatis):



Fragments d'un rapport bilingue sur la délimitation du territoire de Callatis.

a)

a lapide septimo deci-

mo rigore recto ad lapide]m octa(v)um d]ecimum p. ̄ii. | a lapide octavo decimo rigo-
re recto ad lapidem no]num decimum, qui [est in flexu inter
| a lapide nono d]ecimo dextrorsum | rigore recto ad lapidem vicensimum p. ̄ii. |
a lapide vicensimo rig]ore recto ad lapidem v[icensimum et primum p. ̄i. | a lapide vicensimo
et primo rigore recto] ad lapidem vicensim[um et secundum, qui est in flexu inter
 5 *Asbolodina et Sardes], p. ̄II CCCC. | a lapide vican[simo et secundo sinistrorsum (?) rigore*
recto ad lapidem vicensi]mum et tertium p. ̄II. | a l]apide vicensimo et tertio rigore recto ad
lapidem quartum et vicensi]mum p. ̄II a lapid[e quarto et vicensimo rigore recto ad
lapidem vicensimum et quin]tum p. ̄iv]

b)

μενος

ἐπί λιθον δωδέκατον, ὅς ἐστιν ἐν καμπῇ μεταξὺ κόμης Κε . . .

ση ἀπὸ Καλλάτιδος

5 | ἀπὸ λίθου τρισκαίδεκάτου] ἐπ' εὐθείαν ὀρθὴν ἐπὶ [λίθον
 τεσσαρακαίδεκατον ποδ. β. | ἀπὸ λίθου τεσσαρακαίδεκάτου ἐπ' εὐθείαν ὀρθὴν ἐπὶ λίθον [πεντε]καί-
 δεκάτον ποδ. β. | ἀπὸ λίθου πεντεκαίδεκάτου ἐπὶ λίθον ἑκκαίδεκάτον, ὅς ἐστιν ἐν καμπῇ μεταξὺ Θάλα. . . .
 | ἀπὸ λίθου ἑκαίδεκάτου ἐξ ἀριστερον ἐπ' εὐθ]εί-
 αν ὀρθὴν ἐπὶ λίθον ἑπτακαίδεκάτον ποδ. β (?), ἀπὸ λίθου ἑπτακαίδεκάτου ἐπ' εὐθείαν ὀρθὴν ἐπὶ λίθον ὀκτωκαίδεκα-
 τον ποδ. β (?). ἀπὸ λίθου ὀκτωκαίδεκάτου ἐπ' εὐθείαν ὀρθὴν ἐπὶ λίθον ἑνεκα]καίδεκάτον, ὅς ἐστιν ἐν καμπῇ μετα[α-
 10 ξὺ | ἀπὸ λίθου ἑνεκακαίδεκάτου ἐκ δεξιῶν] ἐπ' εὐθείαν ὀρθὴν ἐπὶ λίθον εἰκοστὸν
 ποδ. β. | ἀπὸ λίθου εἰκοστοῦ ἐπ' εὐθείαν ὀρθὴν ἐπὶ λίθον εἰκοστόπρωτο]ν ποδ. α. | ἀπὸ λίθου εἰκοστόπρωτου
 ἐπ' εὐθείαν ὀρθὴν ἐπὶ λίθον εἰκοστὸν δευτέρου, ὅς ἐστιν ἐν καμπῇ μεταξὺ Ἀσβολοδεινῶν καὶ Σάρδεων, π-
 οδ. βυ'. | ἀπὸ λίθου εἰκοστοῦ δευτέρου ἐξ ἀριστερῶν(?) ἐπ' εὐθείαν ὀρθὴν ἐπὶ λίθον εἰκοστὸν τρίτον ποδ. β. | ἀπὸ λί-
 15 θου εἰκοστοῦ τρίτου ἐπ' εὐθείαν ὀρθὴν ἐπὶ λίθον εἰκοστὸν τέταρτον ποδ.] β. | ἀπὸ λίθου εἰκοστοῦ τετάρτου
 ἐπ' εὐθείαν ὀρθὴν ἐπὶ λίθον εἰκοστὸν πέμπτον ποδ. β.

C'est un rapport rédigé en langue grecque et latine sur la délimitation du territoire de Callatis avec l'indication de la distance entre chaque pierre terminale (terminus), qui dans le document s'appelle *lapis* et λίθος. Ces pierres terminales étaient posées en ligne droite à distance chacune de 2000 pas romaines. A la même délimitation appartient probablement la pierre déjà mentionnée portant l'inscription: *finis terrae vici*; de même trois autres encore: *f(ines) terr(ae) Call(atianorum)*; [*f(ines) te*]r-*r(ae) Odess(itanorum)*; [*f(ines)*] *terr(ae) Thrac(iae)*.

Notre monument épigraphique nous apprend encore les noms de deux localités: *Asbolodina* et *Sardes*: *a lapide vicensimo et primo rigore recto ad lapidem vicensimum et secundum, qui est in flexu inter Asbolodina et Sardes pedes MCCCC etc....* et dans le texte grec: ἀπὸ λίθου εἰκοστοπρώτου ἐπ' εὐθείαν ἑρθῆν ἐπὶ λίθον εἰκοστὸν δεύτερον, ὅς ἐστιν ἐν καμπῇ μεταξύ Ἀσβολοδαίων καὶ Σάρδεων etc.

Nous avons suppléé les lacunes autant que possible. Les mots soulignés se retrouvent dans les deux fragments conservés.

J'arrive aux résultats de mes recherches sur la topographie ancienne des deux provinces limitrophes: la Dacie et la Mésie Inférieure.

Depuis un quart de siècle surtout, l'attention du monde savant a été attirée sur la région voisine des bouches du Danube, en particulier sur la Dobroudja.

C'est à des savants chers à la France, comme L. Renier et Ernest Desjardins¹⁾, qu'on doit les premières explorations scientifiques d'une part sur la côte, autour de Kustendje (Cons-

¹⁾ L. Renier, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, nouv. série, t. I, 1865, p. 263—306. — E. Desjardins, *Annales de l'Institut de correspondance archéologique*, tome 40, 1868: *Sur quelques inscriptions inédites de Valachie et de Bulgarie*, p. 1—107. — Merklin, *Archaeologische Zeitung* VIII, 1850, p. 139—141. — Mommsen, *Bulletin de l'Institut de correspondance archéologique*, ann. 1864, p. 193—201 et p. 260—263; *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, nouv. série, t. II, 1866: *Lettre à Léon Renier*, p. 27—31. — Robert, *Mémoires de l'Académie de Metz*, vol. 39, ann. 1857—1858, p. 377 et suiv. — J. Duband, *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, 1858, p. 120. — G. Boissière, *Rapport sur une mission archéologique et épigraphique en Moldavie et en Valachie*, dans les *Archives des Missions*, 2^e série, vol. IX, 1867, p. 181—221.

tantza), l'antique Tomes, d'autre part sur la rive droite du Danube, à l'ancienne Troesmis, aujourd'hui Iglitza.

Pendant ces 16 dernières années, en suivant l'exemple et mettant à profit les leçons de si grands maîtres, de même que les conseils et les encouragements de Ms. Mommsen, O. Hirschfeld et E. Bormann, je me suis consacré à l'exploration archéologique et épigraphique du pays. À la suite de longues et fréquentes excursions, j'ai réussi non seulement à retrouver et à recueillir plus de 600 inscriptions latines et grecques, qui composent aujourd'hui le lapidarium du Musée national de Bucarest; mais aussi à rétablir en grande partie, par un examen approfondi et persévérant du sol, la topographie antique de cette région, en relevant sur le terrain la trace des camps, des forteresses, des voies militaires, des *limites* ou vallums, jusqu'aux moindres vestiges de défenses militaires et de constructions anciennes. La carte archéologique que j'ai l'honneur de vous présenter (voir la *carte de la Dacie romaine* ci-jointe) résume jusqu'à un certain point les résultats de mes recherches.

Mon intention n'est pas de décrire, à l'occasion d'une courte communication, tous ces vestiges anciens, de nous rendre compte des points principaux occupés par les troupes impériales, de suivre le tracé de la frontière, ainsi que les variations qu'elle subit à mesure que le pays était gagné à la civilisation romaine; de donner enfin des explications touchant l'identification des localités modernes avec les positions anciennes; ainsi que les résultats de nos fouilles: tout cela pourrait demander une publication spéciale, que je me propose d'entreprendre, sur l'ensemble de mes travaux.

À cette occasion, permettez-moi, Messieurs, de vous exposer très brièvement les points principaux:

D'abord dans la Dobroudja:

1°. Nous avons reconstitué la série des cités fortifiées et des postes moins considérables, qui se succédaient sur la rive droite du Danube entre Durostorum et les embouchures; puis entre les embouchures et Mangalia, sur le littoral de la Mer Noire, ainsi que dans l'intérieur de la Dobroudja. Il n'y a pas moins

de 60 localités antiques, dont une partie comme: Durostorum, Sucidava, Axiopolis, Capidava, Carsum, Cius, Biroe ou Beroe, Troesmis, Arrubium, Noviodunum, Aegissos, Salsovia, Flaviana, Gratiana, Domitiana, Tropaeum, Diniguthia ou Dinogethia, se trouvent mentionnées par Ptolémée, l'Itinéraire d'Antonin, la Table de Peutinger, la Notitia Dignitatum et Hieroclès.

Quant aux autres, que nous avons retrouvées sur le terrain, ni les auteurs, ni les itinéraires, ni les inscriptions n'en relèvent l'existence.

Ces villes et ces postes militaires étaient reliés entre eux par une voie romaine qui suivait la rive droite du Danube, puis de Aegissus (Tulcea), rejoignait Istropolis par l'intérieur des terres, et continuait sur le littoral vers Tomis, Stratonikia, Callatis etc.

Sur cette route stratégique, de distance en distance, étaient assis des castella, des stationes et des oppida. C'est le *limes Scythicus* qui dans cette région défendait la frontière de l'empire.

2^o. Nous avons exploré, mesuré et tracé sur une carte spéciale le triple vallum de Cernavoda à Constantza, construit au Sud de la Dobroudja. On remarque d'abord un petit vallum en terre, ayant son front vers le Sud; puis un grand vallum également en terre, avec son front vers le Nord, accompagné d'une ligne de postes échelonnés de kilomètre en kilomètre, comprenant 26 castra et 24 castella manipulaires; enfin le vallum ou mur de pierre défendu par 24 castra aussi de pierre, 2 en terre, et un grand castrum situé à 800 mètres au Sud du même vallum. C'est un limes protégé, comme nous voyons, par des retranchements artificiels.

En dehors de cette défense militaire, nous avons constaté encore les restes de deux vallums: *a*) le vallum de Vlahkiöi, long de 3 kil. $\frac{1}{2}$ et défendu à ses extrémités par deux camps romains: celui de Muzait et de Rassoava; et *b*) le vallum d'Iglitza jusqu'à Nicolitzel, long de 25 kilomètres.

En Roumanie:

1. Nous avons étudié et parcouru presque à pied les traces d'une gigantesque construction militaire de plus de 700 kilomètres: il s'agit d'un vallum, (c'est-à-dire un grand fossé et

un epaulement en terre haut d'environ 3 mètres), qui partant du Danube, de Hinova au sud de T.-Sévérin, coupe la Roumanie dans toute sa longueur en deux parties, séparant la région des plaines de la région des montagnes, et arrive au Danube, quelques kilomètres au sud de Braila. Le peuple l'appelle, dans son langage figuré, *brazda lui Novak*, le sillon du géant Novak, ou *Callea lui Troian*, c'est-à-dire: la voie (le chemin) de Trajan.

Pareil à cette ligne de défense, et le front dirigé toujours vers le Nord, il y a un autre *limes* au Sud du premier, mais moins long que celui-ci: Il relie deux points du Danube, un à l'Ouest, appelé *Cetatea* (c'est-à-dire *ville* ou camp fortifié) au Nord de Calafat; l'autre à l'Est, appelé Frassin, au Nord de Giurgewo.

Nous croyons reconnaître dans ces travaux les premières étapes de la domination romaine au Nord du Danube. On sait que déjà à l'époque Flavienne la ville actuelle de T.-Sévérin, avait le droit de municipe: *Municipium Flavium Hadrianum Drobeta*, comme on lit dans une inscription (C. I. L. III suppl. 8017). Le premier qualificatif *Flavium* rappelle l'origine de la ville du temps de la dynastie Flaviennne, tandis que celui de *Hadrianum* rappelle sa reconstruction par Hadrien. *Drobeta* ne peut pas être une fondation d'Hadrien, car, dans ce cas, elle aurait porté le gentilicium de *Aelius*, et non celui de *Flavius*. Il est très probable que bien avant la conquête de la Dacie par Trajan, 50 ans au moins, auparavant, la colonisation romaine avait commencé à se répandre dans les plaines fertiles de la Valachie. Or, Drobeta ne pouvait pas être le seul établissement romain en deça du Danube; bien au contraire, nous aurions ici à constater le même processus que sur le Rhin, où nous voyons presque en même temps les colons romains prendre possession d'une manière paisible des *agri decumates* et provoquer par cela la guerre des Chates sous Domitien, de même que sur le bas Danube, le même motif avait déterminé la guerre des Daces contre cet Empereur.

Il n'y a donc rien d'étonnant de voir les Romains, après avoir fait la conquête de la partie méridionale de la Valachie,



Légende:

- Camps et établissements romains
- ▲ Fortifications et stations préhistoriques
- Vallums explorés
- ++++ " inexplorés
- Voies militaires explorées
- " inexplorées
- Frontière de la Dacie
- Frontières des trois Dacies

Echelle 1:1.700.000

la séparer matériellement du royaume voisin des Daces par un fossé ; de même que, par exemple, Scipion en avait fait creuser un pour séparer la province d'Afrique du reste de l'Afrique.

Un peu plus tard, mais toujours avant Trajan, lorsque les armées romaines portèrent vers le Nord les limites de l'Empire en y englobant toute la plaine de la Valachie et Bessarabie, jusqu'à Tyras (Akkerman), on fit creuser un deuxième fossé, c'est la grande *Brazda lui Novak*, ou limes du Nord.

Nous voyons donc les Romains, dès le début de leur établissement en Dacie, tracer ainsi un *limes* autour de la région dont ils se réservaient la possession ; c'est un système qu'ils emploieront jusqu'à la fin de l'Empire.

Sans doute, comme observe M^s. Cagnat (*L'armée romaine d'Afrique*), ces fossés primitifs étaient un obstacle destiné à marquer la limite du sol romain plutôt qu'un retranchement militaire et n'avaient rien de commun avec le fossé que l'on creusa plus tard dans les différentes provinces, en Bretagne, en Germanie, en Dacie, Mésie et même en Afrique, et que l'on borda de forteresses ; mais le dernier naquit du premier.

A la suite des guerres daciennes, Trajan étendit les limites de la Dacie romaine, en y englobant la Transylvanie, le Banat, la Moldavie et la Bessarabie. Désormais la Dacie s'étendit, du moins en théorie, depuis la Theiss jusqu'au Dniester.

Trajan, homme d'Etat aussi habile que stratéliste éminent, devait complètement modifier le système de défense contre les Daces, et c'est précisément cette défense de la frontière dace, l'œuvre du plus grand talent militaire parmi les Césars de Rome, que nous allons très brièvement exposer.

Ce système était double, de même que la province se divisait à l'origine en deux parties : *Dacia superior et inferior*. La Dacie supérieure, c'est-à-dire la Transylvanie, ayant pour capitale Sarmizèghusa, était défendue par une série de camps établis à l'entrée des vallées et ordonnés en cercles concentriques autour d'Apulum (Carlsburg), le quartier général de la province ; la frontière de la Dacie inférieure, c'est-à-dire de

la petite-Valachie, au contraire, était gardée par une ligne de castella échelonnés le long de l'Aluta.

C'est le *limes Alutanus*, à l'étude duquel nous avons consacré bien des années.

Une carte spéciale indique la situation de 12 castella; 10 figurent dans la Table de Peutinger, dans l'Itinéraire d'Antonin et d'Anonyme de Ravenne.

Grâce aux mesures données par la Table et par l'Itinéraire d'Antonin, grâce aussi à l'exploration archéologique du pays, nous pouvons indiquer avec une certitude absolue l'emplacement de ces dix stations.

Ce sont les suivantes avec leurs correspondantes actuelles :

Romula = Reşka

Acidava = Enusesti

Rusidava = Drăgăşani

Pons Aluti = Ionesti-Govorii

Buridava = Slavitesti-Boronéssa

Castra Trajani = Gura Vâii

Arutella = Bivolari

Praetorium = Racovitza-Copaceni

Pons Vetus = Caineni

Caput Stenarum = Boitza.

Le onzième castellum se trouve dans le village moderne de Slaveni, où garnizonait du temps de Septime Sévère *Vala prima Hispanorum*, comme il résulte de l'inscription suivante trouvée en 260 morceaux dans les ruines du castellum à l'occasion de nos fouilles de l'an 1893 :

imp. caes L · SEPT · SEVERUS PERT · AVG
ar AB · ADIAB · PARTH · MAX · TRIB · POT · XIII
im PERATOR XI · COS III · P · P · ET
imp. CAES · M · aur · ANTONINVS PIVS AVG · C · SII!
 5 *p*ONTIF · MAX *trib. pot* XIII · ALAE · I · HISPANOR
a fundamētis FECERVNT

La fin de la quatrième ligne et la première moitié de la cinquième ont été martelées et remplacées ligne 5 par PONTIF · MAX · TRIB · POT · XIII. Les mots martelés sont ET · P · SEPT · GETA · NOB · CAES. L'inscription date de l'an 205 après J. Chr.

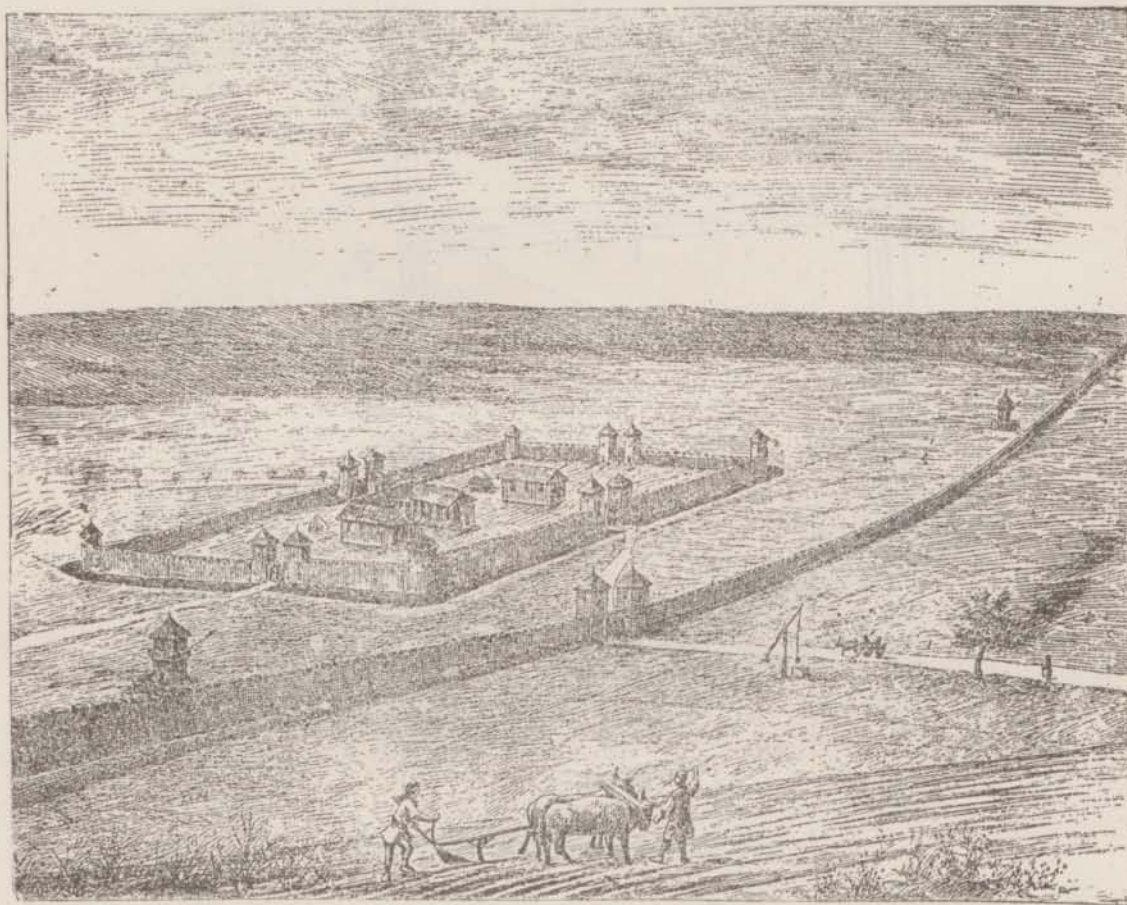


Fig. 64.—L'aspect du limes cis-alutanus de Flămânda et d'un castellum derrière le limes. (Restauration).

Le douzième castellum se trouve à Islaz, à l'embouchure de l'Aluta.

Les monuments épigraphiques nous montrent Hadrien comme l'auteur ou l'organisateur du limes alutanus; ils prouvent en

outre, que les troupes de ce limes étaient mises sous le commandement suprême du procureur impérial, qui en Dacie avait, comme nous voyons, un caractère présidial, quoique subordonné au Gouverneur de la Dacie entière.

A la fin du II^e siècle et au début du III^e la frontière

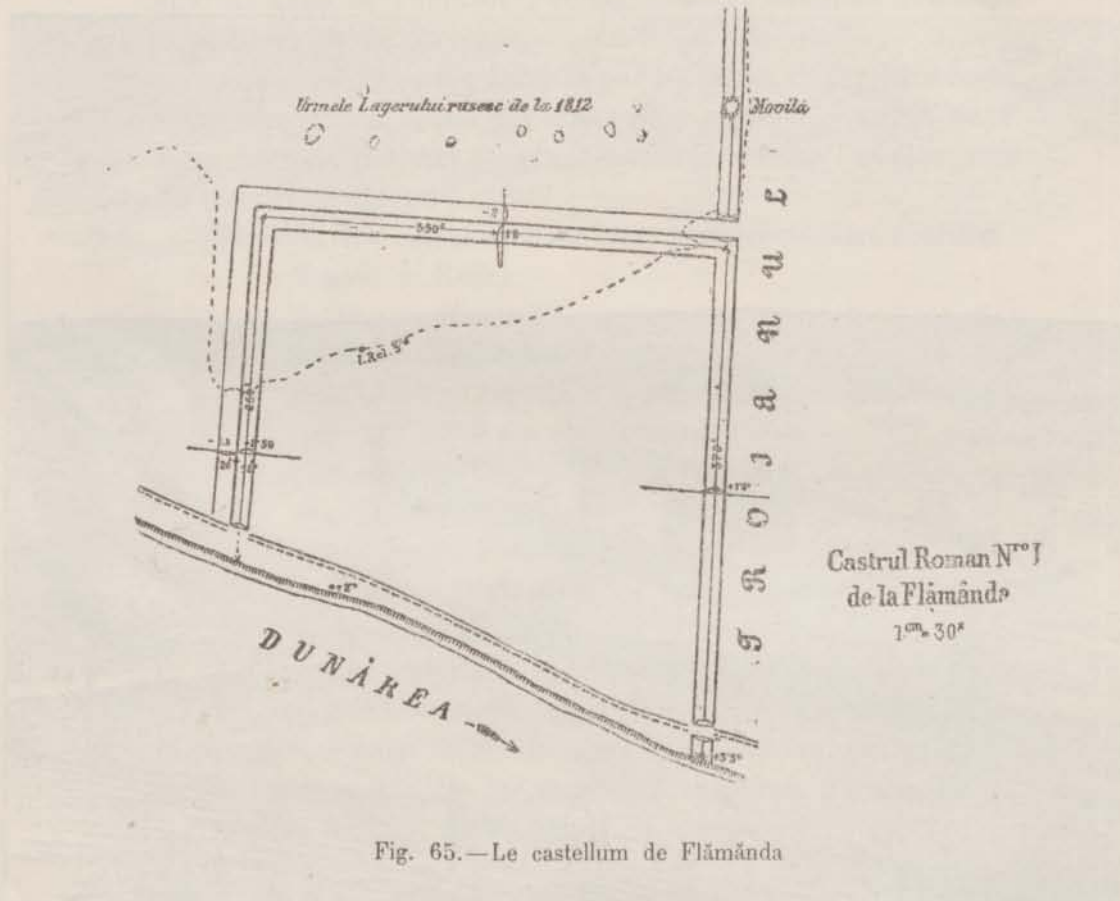
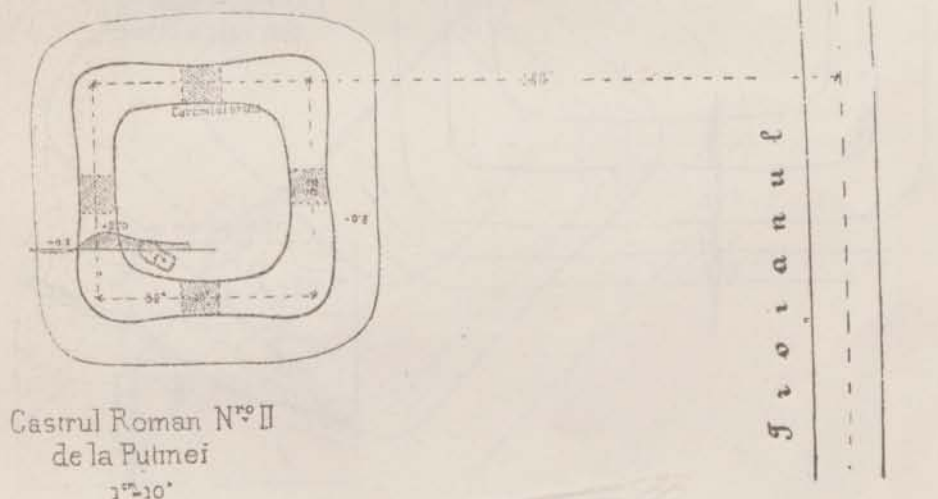


Fig. 65.—Le castellum de Flămânda

parut insuffisante, ou du moins on jugea le moment venu de fortifier le limes alutanus par une deuxième ligne à l'Est de l'Aluta: C'était une muraille en terre battue et cuite, large de plus de 2 mètres et haute de 3, couronnée par des créneaux, ayant dans la partie supérieure une galerie pour les sentinelles (voir la restauration, fig. 64).

Les restes de cette gigantesque construction sont facile

à reconnaître par la terre rougeâtre qui en constitue encore le noyau. Le mur commence au Danube (Flămânda), passe par Ruși-de-Vede, Pitești, Campulung, jusqu'à Bran et Kronstadt en Transylvanie, mesurant sur tout son parcours 235 kilomètres. A une distance de 150 à 300 mètres derrière le mur se trouvent échelonnés des castella simples ou doubles. Nous avons constaté 9 castella simples (fig. 65—73) et 4 doubles (fig. 74—77); entre les castella, sur les points dominants, il y avait, pour as-



Castrul Roman N^o II
de la Putinei
1^{re}-10^e

Fig. 66.—Le castellum de Putinei

surer les communications entre les différents postes du limes,—des tours d'observation, constituant un réseau télégraphique. Les bases de ces tours sont encore visibles sous forme de tumuli. On peut voir leur forme sur la Colonne Trajane (fig. 64).

Cette muraille en terre brûlée on peut la considérer comme une ligne de postes avancés se trouvant avec le limes alutanus

dans le même rapport que le premier vallum de Bretagne au second.

Le jour où l'on fera des fouilles on ne manquera pas de trouver des textes épigraphiques qui nous fourniront des renseignements plus précis sur l'époque d'une œuvre militaire de si grande importance.

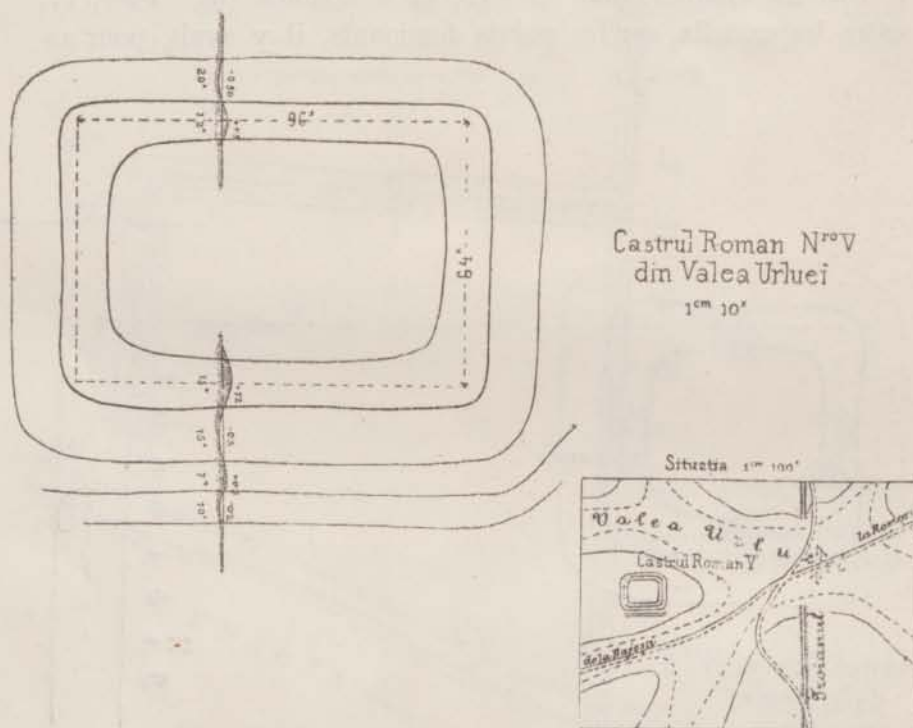


Fig. 67.—Le castellum de Valea Urluei et la situation topographique

C'est grâce à cet ensemble de mesures habiles et énergiques que l'occupation militaire du pays et en même temps la colonisation purent s'étendre, au troisième siècle, jusqu'aux bords du Sereth et du Pruth.

La tâche de défendre ce poste avancé, ce boulevard de l'Empire, la Dacie Trajane, était immense, surtout vers le milieu du troisième siècle, quand les barbares au Nord de la Mer Noire

envahissent et ravagent les provinces de l'Empire; elle suppose une puissante organisation militaire, ce qui fait que la défense de la frontière dace est de beaucoup plus intéressante que tous les ouvrages analogues dans les autres provinces.

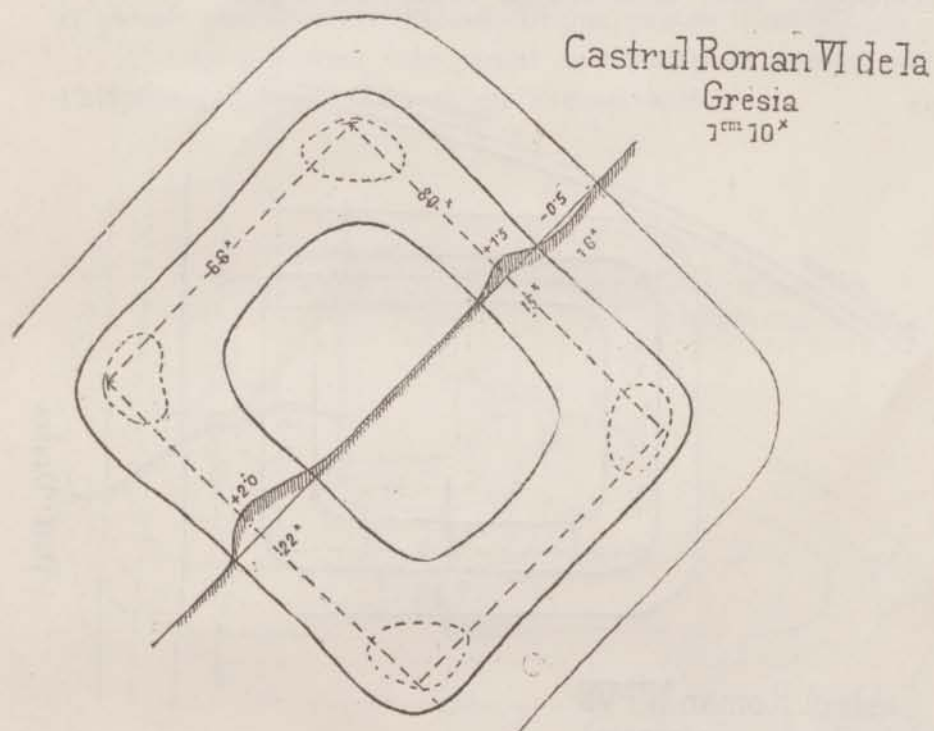
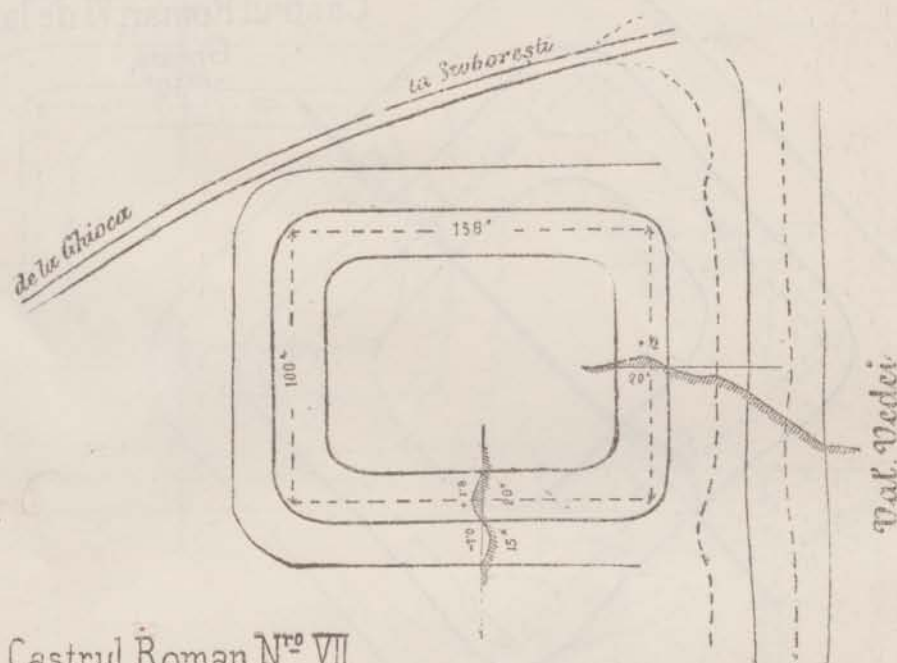


Fig. 68.—Le castellum de Gresia

Pour compléter l'étude des moyens de défense de la Dacie, il reste quelques mots à dire des routes qui coupaient la province en tous sens et permettaient de transporter facilement les hommes, les bagages, les machines et les vivres d'un point à un autre.

Ce sont les traces de ces routes en Roumanie qui nous ont aussi occupé (voir la carte).

Nous avons d'abord recherché sur le terrain et fixé sur la carte le tracé de la grande voie *Drobeta—Romula—Caput Stenarum—Apulum* avec ses 13 stations les plus importantes signalées par la Table de Peutinger et par l'Itinéraire d'Antonin. Cette chaussée est encore visible en bonne partie et le peuple l'appelle : *Calca Troianului* ou *Drumul lui Troian*.



Castrul Roman N^{ro} VII
de la Ghioca (Crâmpoia)
1 cm = 20'

Fig. 69.—Le castrum de Ghioca (Crâmpoia)

Nous avons ensuite retrouvé les autres voies, non moins importantes, qui ne sont pas tracées sur les Itinéraires.

Ce sont les suivantes : 1^o la voie de *Drobeta—Cătune, Rovinari, Bumbesti—Sarmizegethusa*; 2^o les voies : de *Romula (Reška)—Malva (Celei)*; de *Castra nova—Roaba—Beket* et de *Romula à Islaz*; tous les trois complètent la grande voie de l'Aluta

qui a joué un rôle si important dans l'antiquité, car c'était la ligne la plus directe entre l'Océan Atlantique et l'Orient.

2^o Une deuxième voie partait de Zimnicea et passait par Frumoasa, Alexandria, Ruși-de-Vede — Rosenau (en Transylvanie);

3^o Une troisième voie partait de *Sexanta Prista* (Rusciuk), et passait par Bucarest, Ploesti, Drajna, puis en Transylvanie;

4^o Une quatrième voie partait de Calarași et passait par Philipesci, Focșani, Bereczk en Transylvanie;

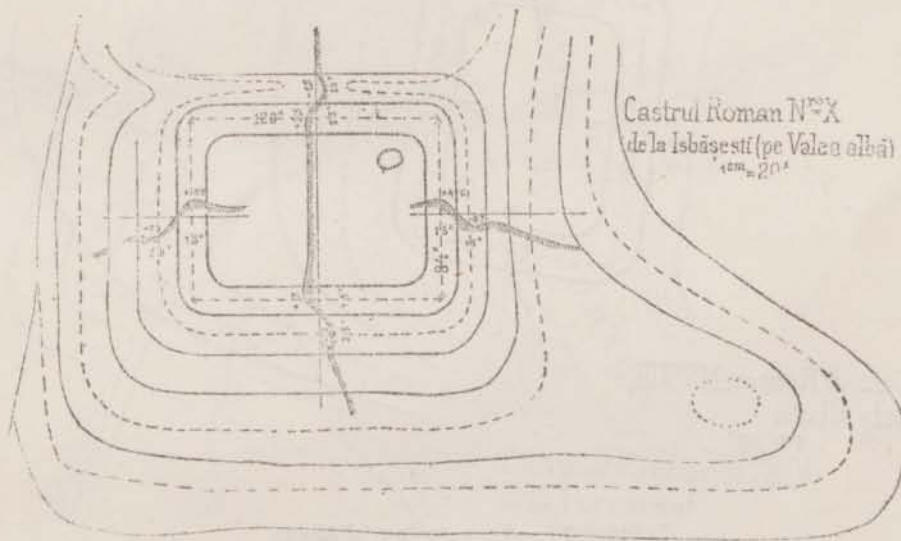


Fig. 70.—Le castellum de Isbașesti

5^o Une cinquième voie enfin mettait en communication *Dinogetia* (à l'embouchure du Siret) d'un côté avec *Bereczk* (le pas d'Oituz) en Transylvanie, de l'autre côté avec *Tyras* (Akkerman) en Bessarabie.

Sur la carte on peut voir d'autres routes et vallums, qui servaient à la défense du pays, et que je passe sous silence, pour arriver au dernier point de ma communication : les fouilles des castella.

Je ne vous présente que les plans de quelques uns :

1. *Praetorium* (Racovitza—Copaceni), deux castella, un construit l'an 138 apr. J. Chr.; l'autre deux ans plus tard, par le *Numerus burgariorum et veredariorum Daciae Inferioris*.

Voici les inscriptions de ces deux castella :

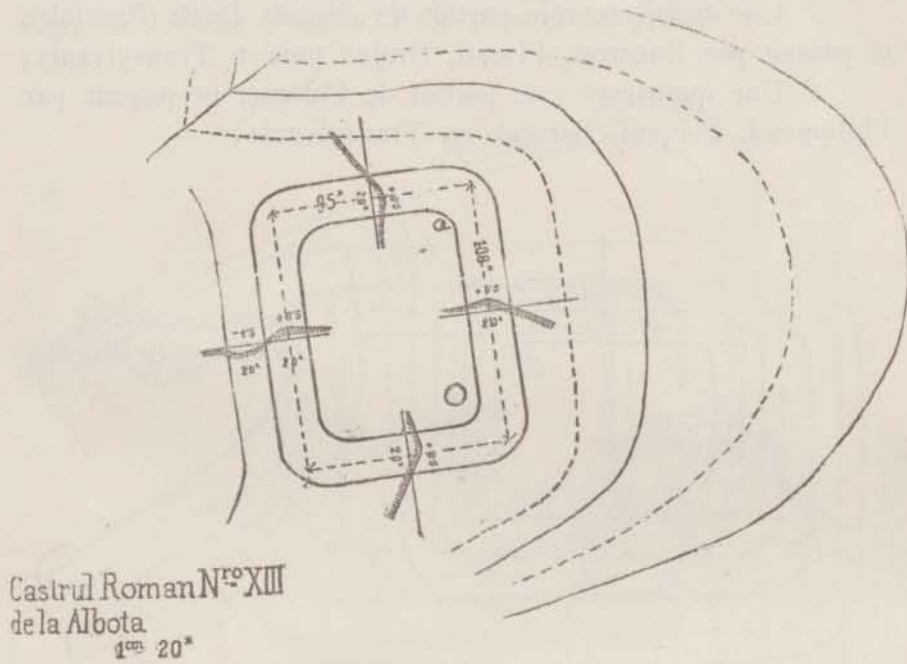


Fig. 71.—Le castellum d'Albota

I

IMP · CAES · DIVI · TRAI · PARTH · F
 DIVI · NER · NEP · TRAI · HADRI ·
 AVG · PONT · MAX · R · POT XXIII * · 138 p. Chr.
 COS · III · P · P · ET · MP · T · AEL · CAES · ANTONI
 NO · TRAI · HADR · AVG · F · DIVI · TRAI ·
 PARTH · NEP · DIVI · NER · PRONEP · R · POT
 N · BVRG · ET VEREDARIO · DACIAE INF · SVB
 T · FL · CONSTANTE PR OG · AVG

Imp(eratore) Cæs(are) divi Trai(ani) Parth(ici) f(ilio), divi Ner(vae) nep(ote), Trai(ano) Hadri(ano) Aug(usto) pont(ifice) max(imo), tr(ibunicia) pot(estate) XXIII, co(n)s(ule) III, p(atre) p(atriae) et imp(eratore) T(ito) Ael(io) Cees(are) Antonino Trai(ani) Hadr(iani) Aug(usti) f(ilio), divi Trai(ani) Parth(ici) nep(ote, divi Ner(vae) pronep(ote), tr(ibunicia) pot(estate), n(umerus) burg(ariorum) et veredario(rum) Daciae inf(erioris) sub T(ito) Fl(avio) Constante proc(uratore) Aug(usti).



Fig. 72.—Le castellum de Purcăreni

II

IMP · CAES · TITO AELIO HADRIANO
 ANTONINO AVG PIO TRIB POTES III COS III 140 p. Chr.
 CASTRO N̄ BVRG E VERED QVOD ANGVSTE
 TENDERET DVPLICATO VALLI PEDE ET IN
 5 POSITIS TVRRIBVS AMPLIAVIT
 PER AQVILAM FIDVM PROC AVG

Imp(eratore) Caes(are) Tito Aelio Hadriano Antonino Aug(usto) Pio trib(unicia) potes(tate) III, co(n)s(ule) III, castra n(umerus) burg(ariorum) et vered(ariorum), quod anguste tenderet, duplicato valli pede et inpositis turribus ampliavit per Aquilam Fidum proc(uratorem) Aug(usti).

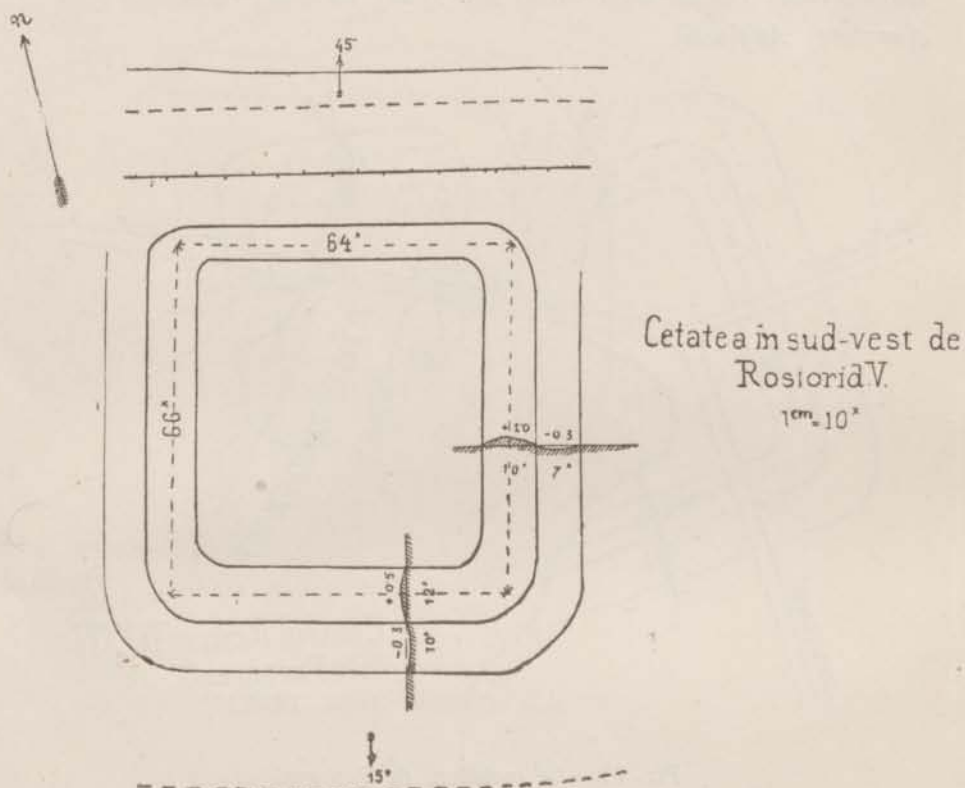


Fig. 73.—Le castellum au Sud-ouest de Rosiori de Vede

Burgarii défendaient les *burgi* ou les tours d'observation du limes. *Veredarii* (comp. *veredus*, cheval), nous les rencontrons comme faisant le service de courriers postaux ou porteurs de dépêches; comme soldats ils figurent dans Hygin *de castr. met.* c. 24 *praetendunt alae miliariae vel quingenariae, Mauri equites,*

Pannonii veredarii; classici omnes ideo praetendunt, quod ad vias muniendas primi exeunt, et quo sint tutiores, a Mauris equitibus et Pannoniis veredariis proteguntur et c. 38 Pannonii veredarii. D'après nos inscriptions *veredarii* et *burgarii* étaient réunis dans

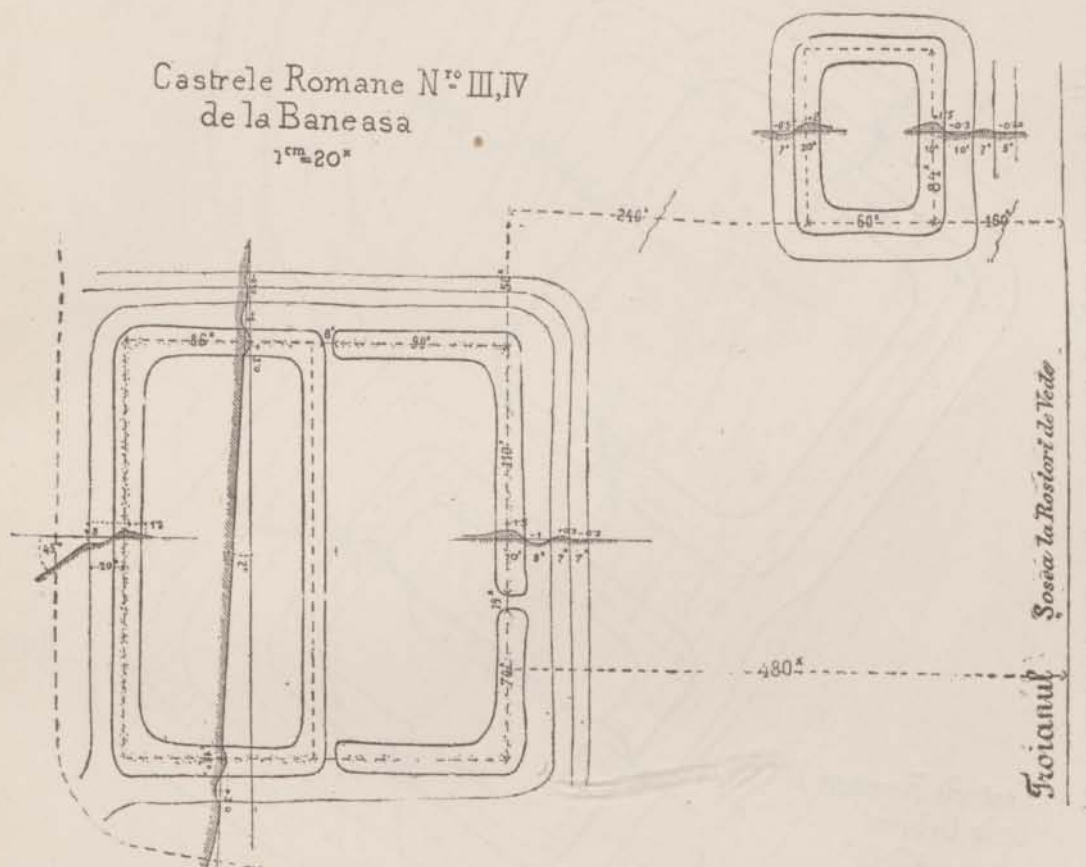
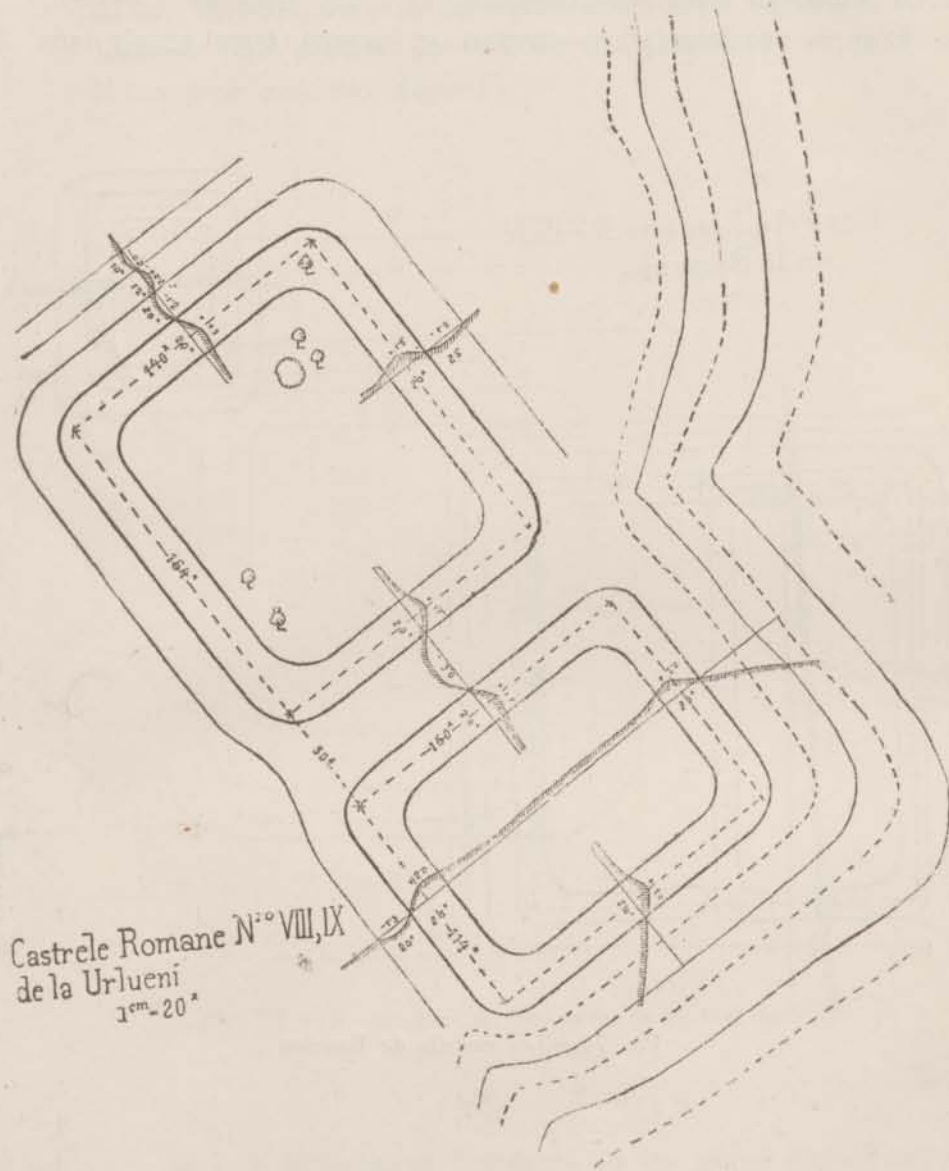


Fig. 74.—Les castella de Baneasa

une seule compagnie, sous le nom de *numerus*. Ils gardaient donc la frontière de même qu'ils remplissaient le service postal sur l'importante route militaire de la vallée d'Aluta.

Sur l'emploi de *burgi*, comme tours d'observation voir l'inscription de l'an 184 en plusieurs exemplaires (C. I. L. III



Castrele Romane N^o VIII, IX
de la Urlueni
1^{cm}-20^a

Fig. 75.—Les castella de Urlueni

3385. S. 10312. 10313): *ripam omnem burgis a solo exstructis,*

Castrele N^o XI, XII
de la Sepata de jos
1^{cm} = 20^m

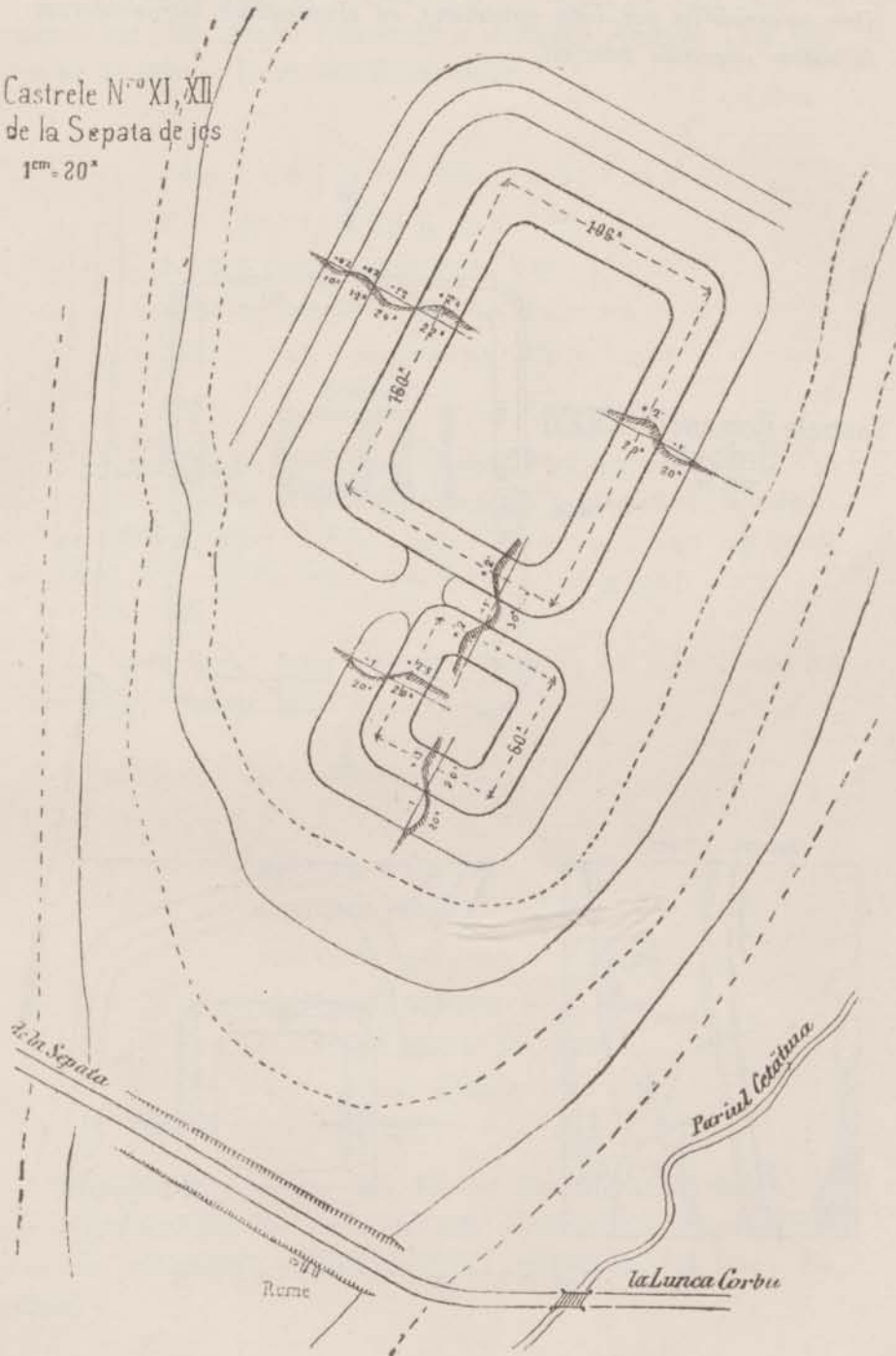


Fig. 76.—Les castella de Sapata de jos

item praesidi(i)s per loca opportuna ad clandestinos latruncolorum transitus oppositis munivit.

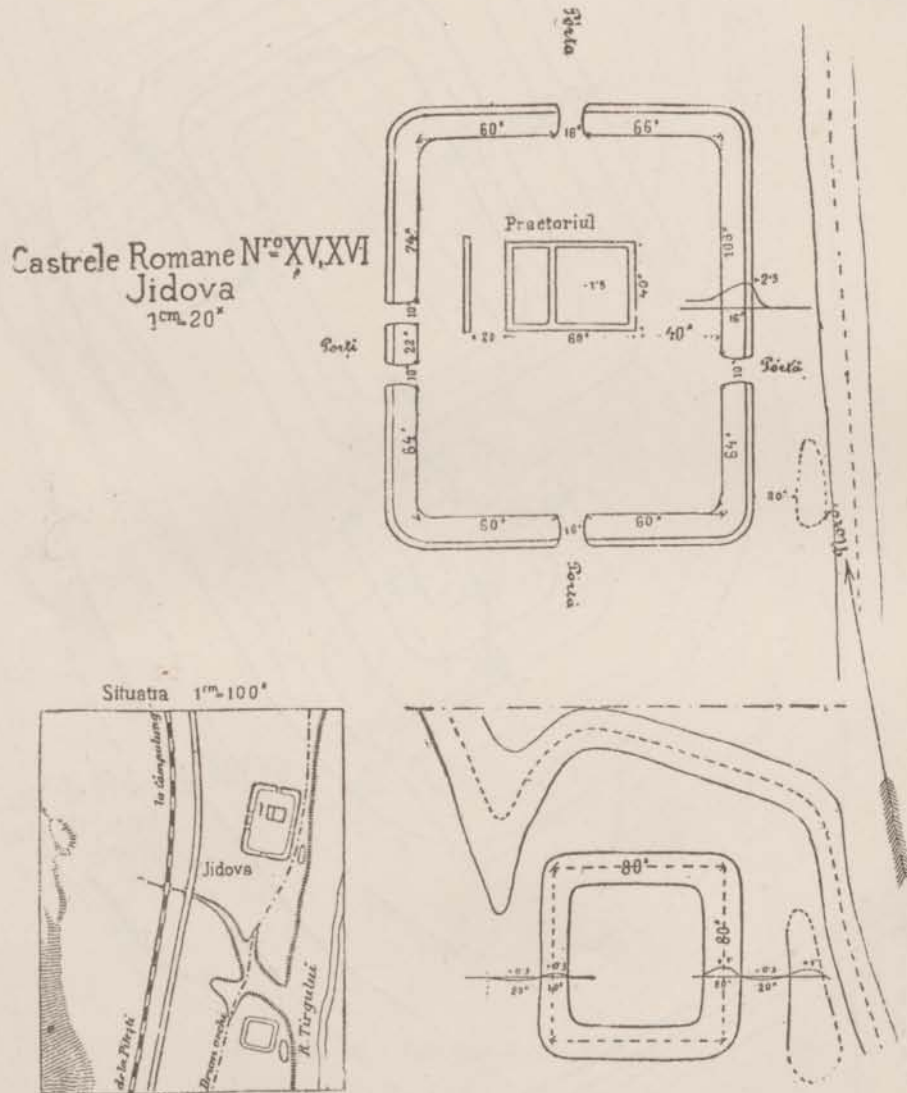


Fig. 77.—Les castella de Jidova près Campulung

2. *Arutela* (Bivolari), castellum construit par les *Surii Sagittarii*, sub *Tito Flavio Constante procuratore Augusti*, l'an 138, comme le prouve l'inscription suivante :

IMP CAES DIVI TRAIANI PART
 FIL DIVI NERVA NEP TRAINO
 HADRINO AVG P M TR · POT ·
 XXII COS III PP SVRI · SAG · 138 p. Chr.
 5 SVB · T · FL · CONSTANTE · PROC · AVG

Imp(eratore) Caes(are) divi Traiani Part(hici) fil(io), divi Nervae nep(ote) Traiano Hadriano Aug(usto) p(ontifice) m(aximo), tr(ibunicia) pot(estate) XXII co(n)s(ule) (tertium) Suri sag(ittarii) sub T(ito) Fl(avio) Constante, proc(uratore) Aug(usti).

3. *Radacinești* : camp romain construit de même par les *Surii Sagittarii* l'an 138.

L'inscription du castellum :

IMP ◊ CAES (are divi
 TRAIANI ◊ PAR thici f. divi
 NERVAE ◊ NE pote traia-
 NO ◊ HAD riano aug. p.
 5 P ◊ PON t. max. tr. pot. XXII
 co S ◊ III suri sagittari

Imp(eratore) Caes[are divi Traiani Par[thici f(ilio)divi] Nervae ne[pote traia]no Had[riano aug(usto) p(atre) p(atriciae) pon[t(ifice)] max(imo) tr(ibunicia) pot(estate) XXII co](n)s(ule) III [Suri Sagittari].



Fig. 78.—Fragments (lorica) d'une statue d'empereur romain (Héliogabale) trouvés dans les fouilles à Recari

4. *Bumbești*, castellum près de Jiu, d'abord en terre (muri cespiticii), puis reconstruit en pierre l'an 201 apr. J. Chr., pour la 1^{ère} Cohors Aurelia Brittonum miliaria Antoniniana.

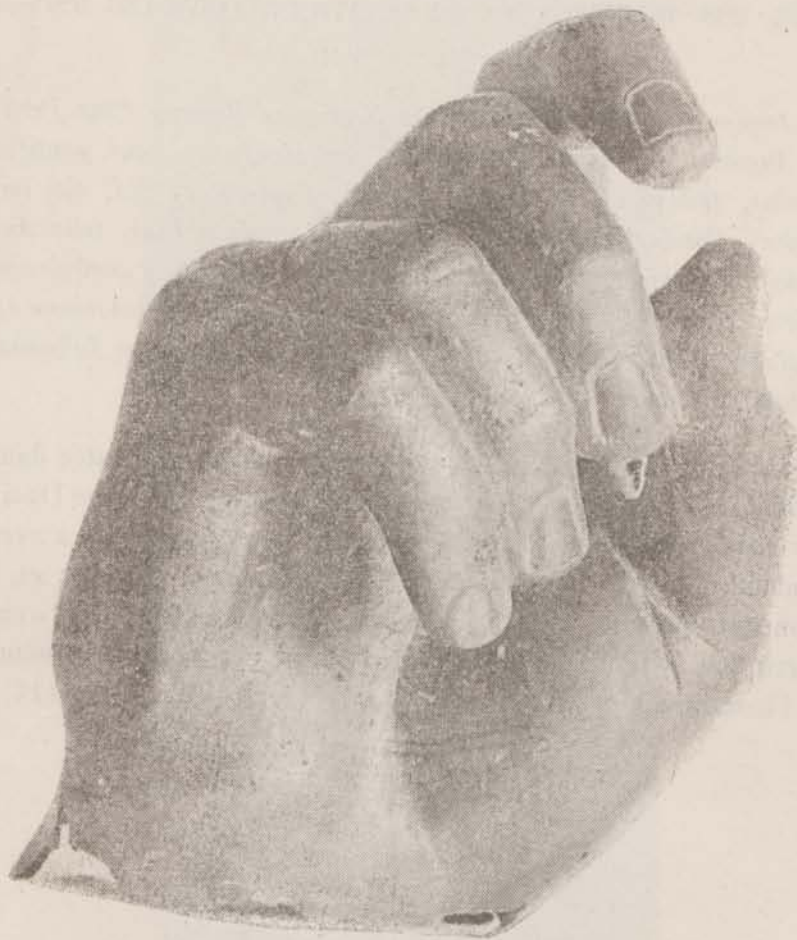


Fig. 79.—La main d'une statue en bronze d'empereur romain
trouvée à Recari

Voici l'inscription du castellum :

IMP · CAES · L · SEPTIMIVS SEVERVS · PIVS PERTINAX · AVGVSTVS ARABICus
 ADIAB · PART · MAXIMVS · PONTIFEX · MAXIMVS · TRIB · POT · VIII · IMP · XI · Et²⁰¹ p. Chr.
 IMP · CAES · M · AVR · ANTONINVS · PIVS · FELIX · AVG · TRIB · POT · III · MVROS · CESPit
 CASTROrum · COH · I · AuRELIAE · BRITTONVM ∞ ANTONINIANA · VETVST · DI
 LApsos

5 LAPIDE · EOS · RESTITVErVNT φ PER OCTAVIVM IVLIANVM LEG. IPSOrum
 PR PR

Imp(erator) Caes(ar) L(uciu)s Septimius Severus Pius Pertinax Augustus arabic[us] adiab(enicus) part(hicus) maximus, pontifex maximus, trib(unicia) pot(estate) VIII, imp(erator) XI, e[t] imp(erator) Caes(ar) M(arcus) Aur(elius) Antoninus Pius, felix Augustus, trib(unicia) pot(estate) III, muros cesp[it](icios) castro[ru]m coh(ortis) (primae) [Au]reliae Brittonum (miliariae) Antoniana(e), vetust(ate) dila[psos] lapide eos restitue[r]unt per Octavium Iulianum leg(atum) ipso[rum] pr(o) pr(aetore).

Il s'agit probablement d'une et seule cohors constatée dans différentes parties de la Roumanie, donc dans la province Dacia Malvensis. Ainsi, nous avons des briques trouvées à Orsova avec l'estampille COH · I · BR · ∞ (C. I. L. Suppl. 8074,10); et à Boroneasa près d'Aluta (Arch.-epigr. Mitt. XIX, 84) avec l'inscription CORS M B = *co(ho)rs m(iliaria) B(rittonum)*, de même que l'inscription de Salonique (Arch.-epigr. Mitt. XVII 117):

B E
 MAVREL · CASSI
 ANVM · V · E PRAI
 SIDEM PROV DACIAE
 5 MALVENSIS PARI
 KARISSIMVM φ
 MMAVRELLI PHI
 LIPPVS EF CASSI
 ANVS TRIB COHI
 10 FM BRYTTONVM
 MALVENSIS

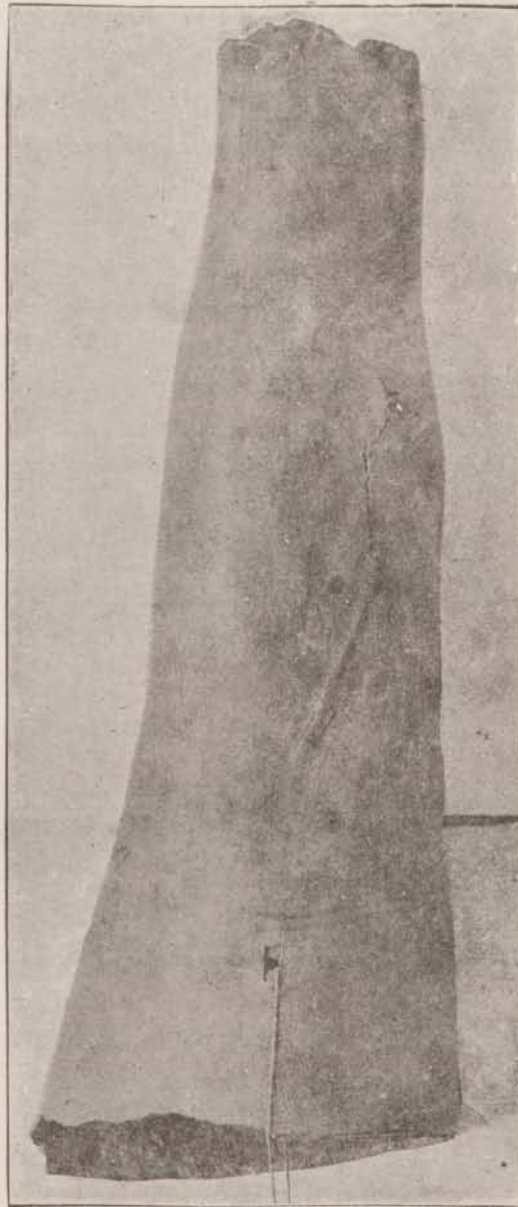


Fig. 80.—Fragment d'une statue équestre (bronze doré) d'empereur romain trouvé à Recari

b(onium) [f(actum)]

*M(arcum) Aurel(ium) Cassianum v(irum) e(gregium) pra[e]si-
dem prov(inciae) Dacia[e] Malvensis patr[em] karissi[m]um M(arci)
Aureli(i) Philippus et Cassianus trib(unus) coh(ortis) I F(laviae)
m(iliariae) Br[i]ttonum Malvensis.*

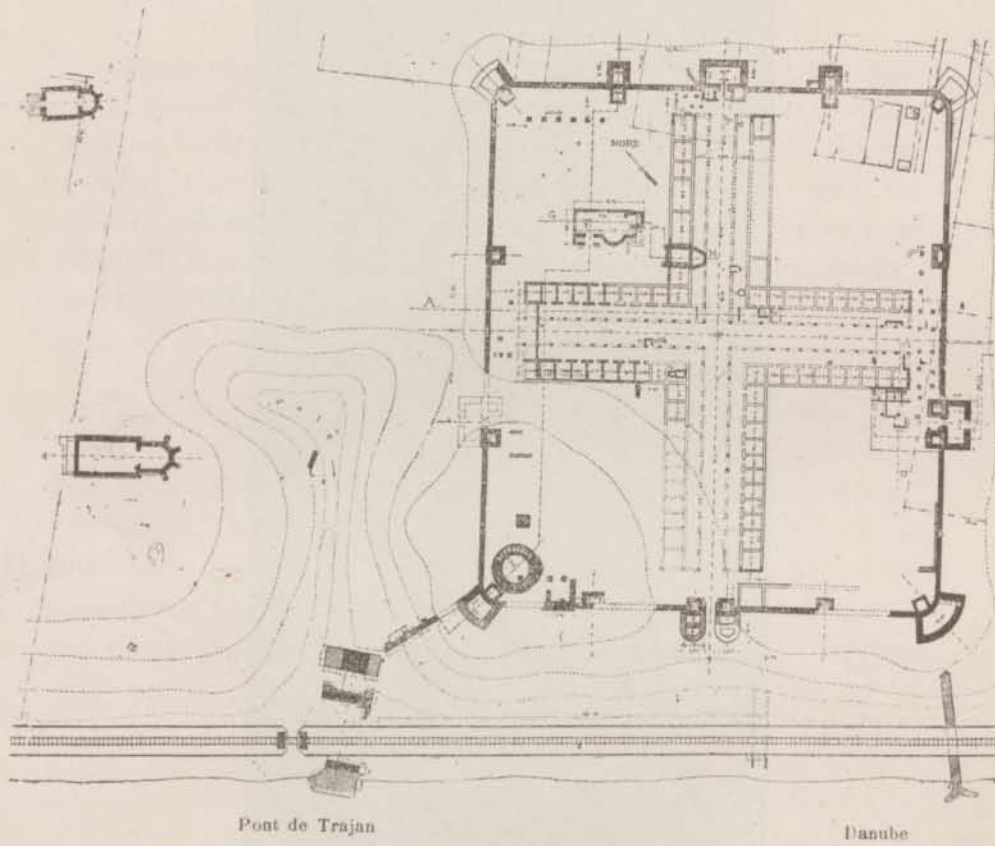


Fig. 81.—Plan du castellum de Turn-Séverin

5. *Amutrium* (Recari), castellum où on a trouvé jusqu'à présent 3000 fragments de deux statues en bronze, (une et demie grandeur naturelle): d'une statue équestre (bronze doré, de l'empereur Héliogabale) et d'une autre statue d'empereur inconnu (fig. 78—80).

Enfin,

6. *Drobeta* (Turn-Sévérin) : Ce castellum défendait la tête du pont de Trajan. Nous avons distinguées trois périodes (fig. 81) :

Époque de *Trajan* — appartient les restes de la tête du pont de Trajan, les murailles de la forteresse avec leurs 15 tours, placées à l'intérieur, et le *Praetorium* ;

Époque de *Constantin le Grand* : 4 tours extérieures et 4 édifices avec leurs 80 chambres ou *cubicula*. Ces chambres sont précédées d'une arcade voûtée placée en façade.

Époque de *Justinien* : la tour circulaire mentionnée par Procope.

Dans cette tour nous avons retrouvé, dans les matériaux employés pour la construction, 9 grandes stèles funéraires portant les noms de soldats morts peu après l'époque de Trajan. Les inscriptions sont publiées dans les *Archäol. Epigraphische Mittheilungen*, XIX (1896), p. 213—218.

La partie du plan de Turn-Sévérin, située à l'extérieur, indique l'emplacement des édifices religieux : une église et une chapelle, situés hors des murs du Castellum.

Messieurs,

La France va bientôt ouvrir une Exposition universelle. C'est une fête du travail, à laquelle elle convie toutes les nations grandes et petites, les Etats comme les individus : Je serai très heureux y présenter un volume, fruit de mes recherches ; puisse-t-il obtenir l'approbation d'un corps savant comme votre Compagnie.

Je n'abuserai pas plus longtemps de la faveur que vous avez bien voulu m'accorder, en m'autorisant à prendre la parole au milieu de vous, et de l'attention bienveillante que vous avez bien voulu prêter à ma communication : je me fais un devoir et un honneur de vous en remercier.

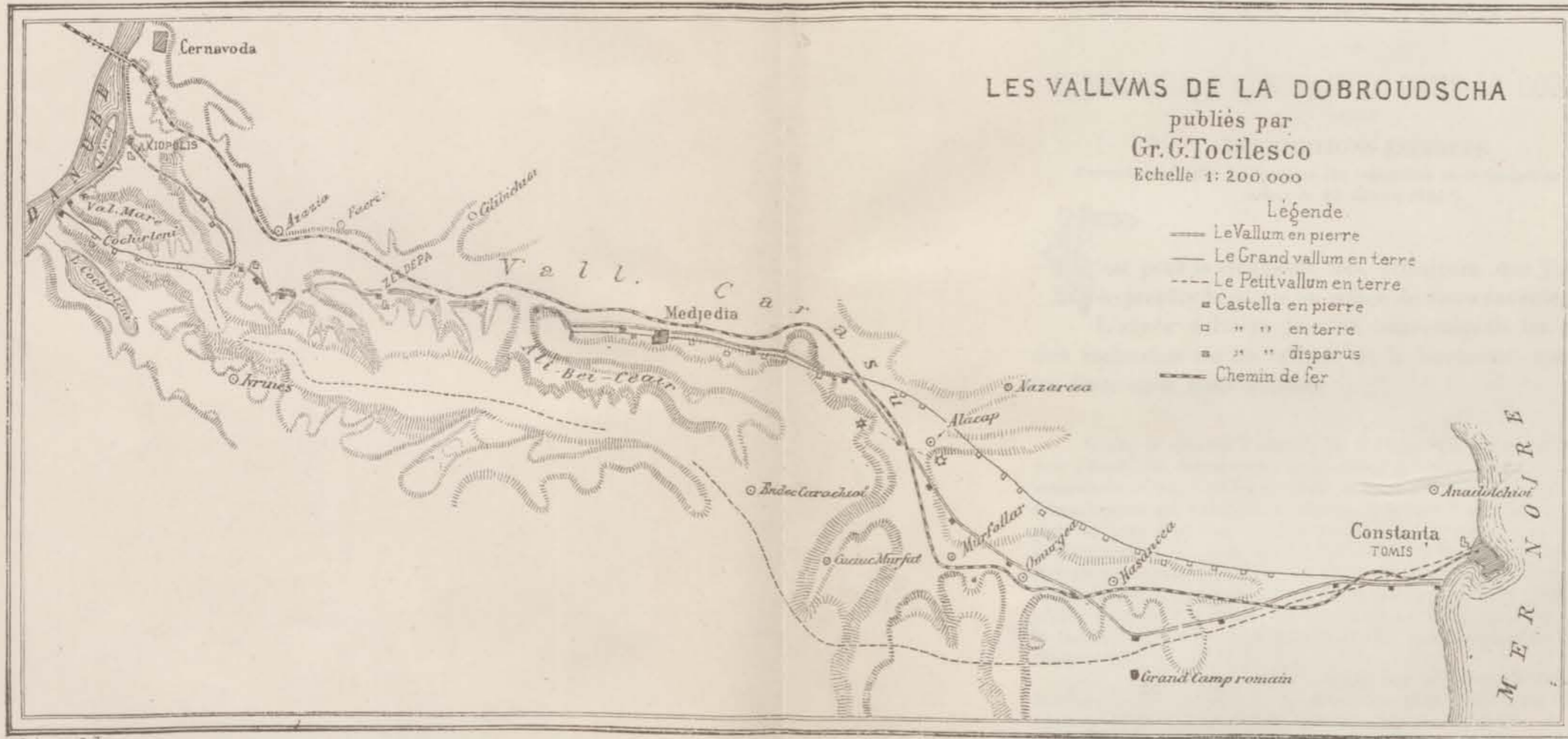
V

LES VALLUMS

DE

CERNAVODA A CONSTANTZA DANS LA DOBROUDJA

INSCRIPTIONS INÉDITES



P. Polonic del.

V
LES VALLUMS
DE
CERNAVODA A CONSTANTZA DANS LA DOBROUDJA

INSCRIPTIONS INÉDITES

Communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris,
séance du 27 Octobre 1899¹⁾



C'est pour la cinquième fois, Messieurs, que j'ai l'honneur de prendre la parole au milieu de votre savante Assemblée.

L'année dernière je vous communiquais les résultats de mes recherches sur les vallums de la Roumanie, notamment sur les *limes cis-et trans-alutanus*.

¹⁾ «M. le sénateur Tocilescu, de Bucarest, qui est loin d'être un étranger pour l'Académie, communique de nouveaux renseignements sur les vestiges de monuments romains qu'il a retrouvés en Roumanie. Il décrit notamment un triple retranchement qui s'étendait du Danube à la mer Noire, formé de deux remparts en terre dont l'un était l'œuvre des Daces et dont l'autre date de Trajan, et d'un rempart en pierre qui est du temps de Constantin. Cette communication est accompagnée de plans et de textes justificatifs attestant un long et savant labeur» (*Journal des Débats* du dimanche 29 octobre 1899). — «M. Tosilescu a consacré plusieurs années à explorer cette partie de la Roumanie, la Dobrudscha; il soumet à l'Académie un plan résumant le résultat de ses recherches.

«M. Tosilescu communique ensuite une série considérable d'inscriptions romaines inédites présentant un réel intérêt géographique, car elles fournissent les noms d'un certain nombre de voies jusque-là inconnus.

«Il commente et explique ces textes d'où il tire des renseignements historiques sur la peuplade des *Castaboci* et un proconsul d'Asie *Fabius Postuminus*.» (*G. Pelca, Le Gaulois*, 8 Novembre 1899). Cf. *Le Temps, Le Matin, Le Soir, Revue Critique, Le Soleil, Le Figaro*, etc.).

Aujourd'hui je suis heureux de pouvoir vous entretenir d'un monument historique de la plus grande importance militaire, le triple vallum construit au Sud de la Dobroudja et qui s'étend de Cernavoda à Constantza. En même temps je me propose de vous faire connaître une série considérable d'inscriptions grecques et latines récemment découvertes.

I

LES VALLUMS DE CERNAVODA A CONSTANTZA

Le Danube, après un cours de 60 milles géographiques, vers l'Est, entre les Carpathes et les Balkans, rencontre à proximité de la mer Noire, un massif rocheux qui lui fait obstacle et le force à faire un coude à angle droit vers le Nord. C'est juste en ce point que se trouve située Rassoava.

A partir de là, ce fleuve imposant porte ses flots jusqu'à Galatz où il reprend son cours normal et se jette dans la mer Noire par plusieurs embouchures, dans une région marécageuse et recouverte, sur toute son étendue, d'herbes et de roseaux. Tout le terrain situé entre les plaines larges et peu profondes de cette partie de la vallée du Danube et la mer Noire, forme un plateau calcaire recouvert d'un sol fertile, mais presque complètement dépourvu d'eau.

Ce vaste plateau, compris entre le Bas-Danube et la mer Noire, constitue la Dobroudja d'aujourd'hui; il est séparé en deux parties à peu près égales par une vallée large et profonde nommée Karassou: l'une, la plus accidentée, celle du Nord, présente près de Macin, un groupe isolé de hauteurs, dont quelques sommets dépassent 300 et même 400 mètres; l'autre partie, celle du midi, est une vaste plaine, chaîne de plateaux ondulés, élevés d'environ 200 mètres au-dessus de la mer. Des vallées étroites et peu profondes, en descendent souvent vers le Danube. Le manque d'eau et la rareté des bois sont les caractères les plus frappants de cette partie du pays. Les sources sont très rares et les puits doivent être creusés à

de grandes profondeurs ; quant au bois à peine aperçoit-on de loin en loin quelques buissons.

La vallée qui s'allonge entre ces deux contrées est une plaine souvent occupée par les marais du Karassou. On l'a considérée longtemps, et à tort, comme un ancien bras du Danube. C'est, en réalité, le chemin le plus court du fleuve à la mer, une longue dépression qui relie Rassoza et Cernavoda sur le Danube, à Constantza sur la mer Noire. Depuis une trentaine d'années un chemin de fer en occupe toute la longueur et le magnifique pont de Cernavoda relie aujourd'hui cette voie ferrée aux artères principales de l'Europe.

Dans l'antiquité, on a construit sur le côté méridional de cette vallée les célèbres vallums ou retranchements romains auxquels le peuple a donné le nom de *Trajan* et dont la description forme l'objet principal de cette communication.

Trois grandes lignes de fortifications sont visibles aujourd'hui sur le terrain, sur une étendue qui va du Danube, entre Rassoza et Cernavoda, vers l'Est, jusqu'à Constantza et la mer Noire. Les trois vallums se croisent à quatre kilomètres et demi de Constantza, paraissent se confondre un instant, puis se séparent pour se diriger à peu près parallèlement vers le Danube sans s'écarter entre eux de plus de 9 à 10 kilomètres. Leur longueur est de 60 à 70 kilomètres. C'est d'abord un petit vallum en terre, puis un autre, plus grand, en terre également, adossé à une chaîne serrée de camps retranchés ou de *castella* en terre ; enfin un troisième retranchement construit en pierres cubiques et fortifié, de distance en distance, par des *castella* en maçonnerie. Ces trois vallums, ainsi que nous le verrons dans la suite, ont été élevés à des époques différentes : le *petit vallum en terre*, le premier en date, a été construit par un peuple barbare, le *grand vallum en terre* et le *mur de pierre* sont postérieurs et ont été construits, du temps des empereurs romains, pour la défense des frontières septentrionales de l'empire.

Protégés, au Nord, par la ligne des lacs du Karassou, qui à elle seule constituait une défense, les vallums, véritables

modèles de fortifications, opposaient un puissant obstacle, aux hordes barbares, qui en se frayant un chemin à travers les plaines de l'Est des Carpathes, auraient pu sans lui envahir l'empire.

J'ai visité à plusieurs reprises à pied ces trois retranchements et je les ai suivis dans toute leur longueur, faisant trois fois le chemin du Danube à la mer, pour en retrouver les traces et pour me rendre bien compte de leur état de conservation, et de leur profil, afin de les décrire, de les mesurer, et d'en fixer sur une carte l'exacte situation, avec les interruptions qu'ils présentent et les plans des petits et grands castella qui s'y trouvent.

La carte ci-jointe, qui est la réduction d'un plan plus grand et plus détaillé, montre clairement les principaux résultats de ces études.

Les travaux de défense militaire qui nous occupent ont attiré déjà depuis longtemps l'attention des voyageurs et des hommes de science. Le maréchal de Moltke y fait une brève allusion, en 1837, dans une de ses lettres sur la Turquie¹⁾; un autre officier prussien, de Vinke en parle un peu plus longuement dans son travail sur la vallée de Karassou²⁾; l'ingénieur français Jules Michel,³⁾ le dr. C. Allard,⁴⁾ le géologue Péters,⁵⁾ Ms. Michel Soutzo⁶⁾ et enfin le Dr. Schuchardt⁷⁾ s'en sont également occupés.

M. Jules Michel faisait partie de la mission danubienne

¹⁾ Helmuth von Moltke, *Briefe über Zustände und Begebenheiten in der Türkei aus den Jahren 1835—1839*, ed. 6, Berlin 1893.

²⁾ *Das Karassu-That zwischen der Donau unterhalb Rassowa und dem schwarzen Meere bei Kästendschi*, (Monatsberichte über die Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, I. Jahrgang, Berlin 1840, p. 179—186).

³⁾ *Mémoires des antiquaires de France*, XXV, p. 215—258.

⁴⁾ *La Bulgarie Orientale*, Paris, p. 88—98.

⁵⁾ *Grundlinien zur Geographie und Geologie der Dobroudscha* (Denkschriften der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften, math.-naturw. Classe, XXVII, 187.)

⁶⁾ *Vaiul lui Traian* (Revista pentru istorie, archeologie și filologie, sub direcțiunea lui Gr. G. Tocilescu, I (1883).

⁷⁾ *Die römischen Grenzwallen in der Dobrugea* (Archaeol. epigraph. Mittheilungen von Oesterreich, 1885, IX, p. 87—113).

française de 1855 qui a fait le tracé et a ouvert la première route entre Rassoava et Constantza, il a suivi le tracé de ces grands retranchements que les travaux de la route française lui ont fait découvrir. Dans sa remarquable étude intitulée : *Les travaux de défense des Romains dans la Dobroudcha* et accompagnée d'une carte, l'éminent ingénieur nous donne des vallums une description technique assez précise et complète. À part quelques affirmations un peu hasardées, comme par exemple, l'existence du grand vallum en terre entre *Gura Ghermeli* et *La Pietre*, et les omissions de presque tous les camps du mur en pierres, (il n'en connaît que deux) et d'une bonne partie de ceux du retranchement en terre, (il en signale seulement 13), son travail restera comme point de départ pour toutes les recherches ultérieures. Ms. Michel considère les trois fossés dits de Trajan comme faisant partie d'un système complet et unique de défense et comme ayant été projetés et exécutés tous ensemble sous le règne de Justinien ou tout au plus sous celui de son successeur. Ms. Allard les attribue au comte Trajan, général de l'empereur Valens, Ms. Soutzo enfin, tout en écartant le nom du comte Trajan, les croit exécutés par l'empereur Théodose I-er. Cette question sera examinée et discutée plus loin avec détails.

Avec M. le dr. Schuchardt, l'étude des vallums de la Dobroudja gagne en précision et en détails. Le savant allemand, tout en ignorant le mémoire de Ms. Jules Michel, indique d'une manière assez exacte la direction des retranchements et décrit presque tous les camps retranchés. Malgré le peu de temps dont il a pu disposer il est arrivé à des résultats précieux. Pour la topographie de cette région, M. Schuchardt s'est servi des cartes des États-Majors, autrichien et russe.

Quant à nous, nous avons fait usage de la carte de l'Etat-Major roumain, qui nous donne la configuration du sol d'une façon beaucoup plus exacte. Accompagné d'un ingénieur-topographe, M. Polonic, nous avons mesuré nous-mêmes, les vallums au cordeau, d'après un système bien simple qui consiste à faire tenir le cordeau par les deux bouts horizontalement, et à l'élever graduellement jusqu'à la crête de la levée de terre,

pour obtenir la largeur du fossé et du vallum. Pour les hauteurs et les profondeurs, nous nous sommes servis d'un mètre en bois. La direction des vallums a été fixée avec la planchette en nous orientant à l'aide d'une boussole et sur des points fixes sur le terrain; rarement, comme par exemple, aux coudes faits par les vallums, nous avons eu recours à la boussole seulement.

Examinons d'abord comment se présentent ces grands retranchements au voyageur qui fait en chemin de fer le trajet de Cernavoda à Constantza.

Lorsque l'on part de la *halte du Pont de Cernavoda*, on observe à droite et à gauche de hautes collines et de profonds ravins, des éboulements de terrains argileux, sous lesquels se trouvent des roches calcaires. Quatre kilomètres plus loin, le train débouche d'un défilé en décrivant une courbe vers le Sud. A partir de là la belle vallée du Karassou s'élargit de deux kilomètres. Le chemin se dirige vers le Sud en passant sous des côtes abruptes, d'où l'on aperçoit, dans le lointain, des collines élevées. C'est sur ces collines que sont placés les vallums romains, qui se présentent de loin comme des élévations naturelles ou des accidents de terrain dessinant sur l'horizon une ligne continue. Du côté du Sud, sur la colline, l'œil découvre, à l'aide d'une lorgnette, une trace blanche qui serpente sur le sol comme perdue dans les herbes: c'est le *mur* ou le vallum de pierre, dont la blancheur est due aux débris de maçonnerie et aux restes de pierre de taille qui sont encore visibles sur tout son parcours.

Deux kilomètres plus loin, juste en face de la station de Saligny, on aperçoit sous la côte une étable; près d'elle un puits et quelques saules; au-dessus, sur la colline se trouve un castellum de pierres (nr. III) et à 500 mètres de là, vers l'Est, un autre camp retranché en terre (nr. 2). Au village d'Azazia, la voie tourne vers l'Ouest, et à partir de là il est facile d'observer à droite les vallums et les camps romains placés sur trois rangées différentes de collines: dans la première vallée, nommée *Gura Ghermeli* (l'embouchure de Ghermé), on

voit, sur un petit mamelon, se dessinant comme une blanche muraille, le castellum de pierre nr. IV, puis vient une vallée profonde d'où le regard découvre sur un plateau élevé le mur de pierre qui va d'abord en montant et qui, ensuite, par un effet de perspective, semble disparaître; là se trouve le castellum de pierre nr. VI, et devant lui, au bord de la colline, le castellum carré en terre nr. 5.

Après ce plateau la vallée s'élargit sur une longueur d'un kilomètre vers le Sud, on voit sur un mamelon de colline rocailleuse, un objet qui attire de suite l'attention du voyageur: c'est un espace carré entouré de fossés profonds, au milieu passe un vallum qui divise cet espace en deux parties: c'est là le castellum de pierre nr. VII.

Le voyageur qui traverse ces régions, curieux de savoir ce que sont ces ruines, interroge souvent les habitants de la contrée, mais rarement la réponse qu'il reçoit est de nature à le satisfaire et lorsqu'on lui dit: que „c'est le trojan“ il ne doit pas en demander davantage.

De là, la vue se porte sur un autre plateau élevé, couvert de broussailles, et où l'on n'aperçoit plus le vallum, à cause de la distance, des arbres et des nombreux ravins.

Au Sud de la gare de Mircea-Voda, à un kilomètre de distance, sur un contre-fort qui domine la vallée, on peut voir des monticules blancs et bigarrés semblables à des taupinières: c'est là que se trouve le beau camp de pierre nr. VIII nommé *Acsandemir Tabiasî*, c'est-à-dire „la cité de fer“. Ce camp, en effet, est le plus fortifié de tous et entouré de triples murailles qui aujourd'hui encore font excellente figure. Derrière la „Cité de fer“, on voit des vestiges de vieilles fondations qui sortent de terre de tous côtés; c'est là qu'a dû se trouver l'ancienne ville de *Zeldeppa* dont parle la *Notitia Dignitatum* et Hieroclès.

Nous nous rapprochons maintenant des collines du Sud, laissant à notre gauche des brandes et des marais.

Deux kilomètres plus loin l'œil découvre une carrière de pierres et, plus à l'Est, des vallums élevés, nous révélant le

castellum de pierre nr. IX, qui se distingue des autres par sa forme triangulaire.

À partir de là, le train frisant les collines, on ne peut plus apercevoir ni les vallums, ni les camps retranchés qui se trouvent au-dessus, de telle sorte que nous passons à côté du camp de pierre nr. X sans pouvoir le distinguer.

Après un parcours de 3 kilomètres une large vallée s'ouvre devant vous. C'est la vallée d'*Alibei Ceair*, à l'entrée de laquelle on observe, du côté de l'Est, des roches gigantesques amoncées les unes sur les autres, et une grotte. Au-dessus, sur le flanc de la colline, le mur de pierre apparaît, il descend vers la vallée pour remonter vers le sommet d'une colline, en formant un angle droit qui est marqué par le camp de pierre nr. XI, très grand et très bien conservé.

Mais, soudain, en changeant un peu de direction pour aller vers l'Ouest, on est étonné de voir d'énormes élévations de terrain qui font chaîne. Ici, tout le monde vous dira : „c'est là le *trojan*“ c'est-à-dire „le vallum“, et on vous racontera qu'il va du Danube à la mer, qu'il existe encore d'autres vallums, notamment celui de pierres sous lequel existe, vous dira-t-on, un souterrain qui va jusqu'à Constantza et nombre d'anecdotes de ce genre. Ces élévations de terrain révèlent un second vallum : *le grand vallum en terre*. Il se perd un peu dans la ville de Medjidié, où il traverse la cour de l'église de cette ville.

Après avoir passé près de Medjidié, nous retrouvons, vers la droite, la même levée de terre, interrompue de distance en distance par des brèches. Non loin de là se trouvent les ruines de la ville tartare de Karassou.

Nous devons rappeler ici que depuis le moment où nous avons commencé à observer les formes majestueuses du grand vallum en terre, nous apercevions en même temps au devant de lui, semblable à un contour blanc, le vallum de pierre. Tous les deux montent droit sur le flanc de la colline où ils finissent par disparaître aux yeux. Maintenant, soit en chemin de fer, soit en voiture, contournons cette colline en traversant le marais de Chiostel et en le cotoyant. Après un trajet d'environ

3 kilomètres, on revoit le vallum en terre qui descend de la colline vers la vallée. Nous le coupons près d'un canton et si nous regardons à gauche, nous le voyons apparaître sous forme de petits tertres qui font chaîne (à cause des nombreuses ouvertures qui l'entrecourent). Puis, comme un sillon noir, il disparaît à l'horizon, au Nord du village d'Alacap. Nous prenons alors congé du grand vallum que nous ne retrouverons plus que près de Constantza.

Mais, en regardant à droite, le spectacle n'en est pas moins intéressant, car le chemin de fer longe le mur de pierre, et, au canton sus indiqué, nous découvrons dans les hautes herbes un emplacement de forme carrée, peu élevé : c'est le camp nr. XV. Après un trajet de 2 kilomètres, on aperçoit en haut, sur le flanc de la colline, à une distance de 500 mètres environ, un castellum rond entouré de trois fossés ; un autre castellum semblable se trouve à l'Ouest d'Alacap, vis-à-vis, de l'autre côté de la vallée, mais on ne le distingue pas en chemin de fer. Devant un autre canton, le chemin de fer traverse le vallum, laissant à droite le camp de pierre nr. XVII, tandis qu'à gauche le vallum de pierre remonte doucement avec de beaux contours, nouveaux par leur forme, et ayant tant de ressemblance avec le grand vallum de terre, que nous pourrions les confondre, si les pierres, qui sont visibles sur sa crête, ne nous avertissaient que c'est bien là le mur de pierre.

Près du pied de la colline de Tashli-Bair, apparaissent de grandes levées en terre perpendiculaires au chemin et de profonds fossés ; c'est là que se trouve le camp nr. XVIII, qui sert de carrière aux habitants, non seulement pour leurs propres besoins, mais même pour la vente des pierres aux entrepreneurs de bâtisse de Constantza.

A partir de là, le mur de pierre disparaît sur la crête de la colline ; nous sommes obligés de traverser le village de Murfatlar pour le retrouver ; à un kilomètre de là, le mur réapparaît, descendant nonchalamment sur une pente douce. Lorsque nous atteignons les premières maisons d'Omurgea, nous apercevons des fossés près du vallum : c'est là le camp nr. XX.

Le vallum disparaît ensuite sous les huttes affreuses des Tartares d'Omurgea ; mais, après avoir traversé le village, nous le retrouvons à l'Ouest, près de la voie ferrée. Nous le longeons sur un parcours d'un kilomètre ; nous en observons mieux l'état de conservation ; de temps en temps, nous remarquons dans l'herbe de grands blocs de pierre de taille, tombés dans les fossés. Nous constatons enfin l'existence de deux fossés, l'un devant et l'autre derrière le vallum. Nous passons ensuite au milieu d'un camp (nr. XXI). Le mur de pierre s'allonge maintenant sur le flanc de la colline avec ses fossés et disparaît à l'horizon. Dix minutes après, en passant devant les maisons de campagne et le moulin à vent de M. Pariano, à Hasancea, on aperçoit tout à coup, dans le lointain, une ligne noire coupée de rares brèches : c'est le grand vallum en terre qui disparaît de nouveau pour réapparaître avec un camp de terre (No. 21) après que la locomotive a gravi une pente assez forte.

Au de là on voit aussi à droite le mur de pierre qui se rapproche continuellement du grand vallum en terre, on a construit là un canton ; en regardant à droite, un troisième vallum, nous apparaît, élevé et bien conservé : c'est le *petit vallum en terre*, qui va des bords du Danube, à Kokirleni, à travers monts et vallées. Il n'a qu'un seul fossé, du côté du Sud, et on n'y voit ni castella ni autres fortifications.

Un kilomètre plus loin on passe par-dessus, en chemin de fer, et l'on a à sa gauche les trois vallums que l'on distingue parfaitement ; après un autre parcours d'un kilomètre, nous coupons de nouveau le petit vallum, puis le mur de pierre, enfin le grand vallum en terre. Nous observons rapidement, à présent à gauche et à droite, que les deux derniers vallums sont parallèles et vont finir sur les bords de la mer. A droite il est aisé de voir que le petit vallum est coupé par les deux autres, et qu'il monte ensuite lentement, sur la côte, vers Constantza. Il se perd, près de la ville, dans les fossés encore existants des vallums ou murailles qui environnaient du côté de la terre l'ancienne Tomis.

Constructions des vallums

Occupons nous maintenant de la construction des vallums.

La ligne artificielle qui coupe l'isthme de la Dobroudja dans sa partie la plus étroite, de Cernavoda à Constantza, se composait, comme nous l'avons dit, de trois grands retranchements connus sous le nom de vallums de Trajan, (en ture, *Guelmé*).

D'après leur système de construction, nous distinguons :

1. *Le petit vallum en terre (Kutchuk Guelmé).*
2. *Le grand vallum en terre (Buyuk Guelmé) ou fossé des Cornouillers*, ainsi nommé à cause des buissons qui poussent à l'abri de ce retranchement ;
3. *Le vallum de pierre (Tash Guelmé).*

1. Le profil du petit vallum en terre est bien moins prononcé que celui du grand vallum ; sa hauteur varie de 0.50^m à 3^m ; la profondeur du fossé, qui court le long du vallum du côté du Sud, est de 0.50^m à 2^m ; tandis que sa largeur oscille entre 10 et 26 pas (fig. 82). Plusieurs sections que nous avons pratiquées

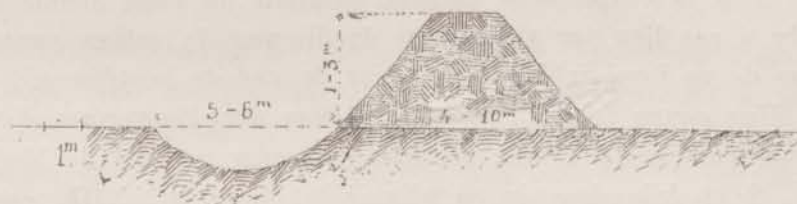


Fig. 82. — Le profil du petit vallum en terre.

nous ont convaincu de l'absence du petit fossé empierré que l'on trouve toujours devant le limes allemand. Le fossé du vallum devait certainement avoir autre fois une profondeur bien plus grande qu'aujourd'hui.

2. Le grand vallum en terre qui se dessine sous des formes plus élevées avait des fossés des deux côtés. Sa lar-

geur atteint 12^m, et la hauteur jusqu'à 4^m, la largeur maximum des fossés est de 10^m, le fossé du Nord, qui fait face à l'ennemi, est toujours le plus profond, il est taillé presque à pic (fig. 83).

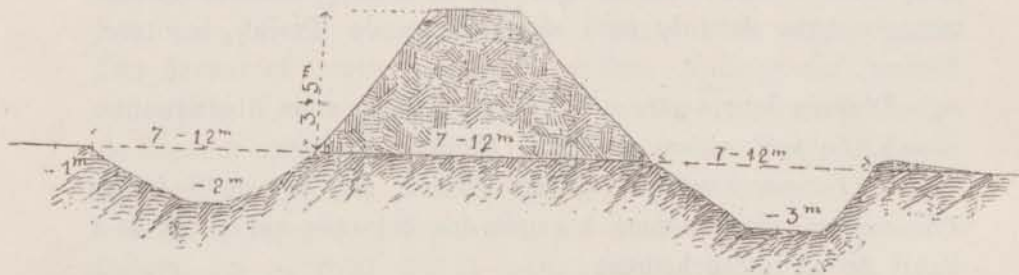


Fig. 83. — Le profil du grand vallum en terre.

Nous n'avons pas trouvé ici non plus le petit fossé tapissé de pierres. On a des raisons de croire que deux sillons disparus aujourd'hui existaient autrefois et indiquaient le tracé du vallum. Des deux côtés des sillons on a creusé un fossé en rejetant la terre au milieu. C'est ainsi qu'a dû s'élever, le vallum, qui, étant donné ses dimensions, ne peut guère provenir d'un seul fossé.

C'est là l'explication la plus naturelle du fossé double et il n'y a pas lieu par conséquent de discuter la valeur stratégique de ce fossé intérieur au point de vue de la défense.

Une coupe faite à travers le vallum pour l'ouverture d'un chemin conduisant à une carrière de pierre, au Sud de Medjidié, (à un kilomètre du castellum de pierre nr. XIII, vers l'Ouest), nous fait connaître le profil ordinaire du vallum, qui semble ici revêtu de pierres (fig. 84). La couche pierreuse ne constitue nullement un revêtement pour la consolidation du talus, elle doit son origine à la constitution même du sol qui, à cet endroit est de nature pierreuse.

Les deux fossés n'ont pas partout la même profondeur; celui de derrière est en général plus plat que celui de devant.

3. Il nous reste à parler maintenant du *vallum* ou *mur de pierre*. Il est formé d'un mur en pierres calcaires avec une banquette

devant et un fossé derrière. On a commencé par construire le vallum de devant en creusant un fossé de défense, d'une largeur approximative de 10 mètres et de 3 mètres de profondeur environ; derrière, à une distance de 10 mètres, on a formé un autre fossé pour l'extraction du matériel nécessaire à la construction du vallum. Ce fossé se nomme „le fossé pour le matériel“, par opposition au fossé de devant qui servait à la défense. La terre retirée du fossé pour le matériel a servi à la construction du vallum.

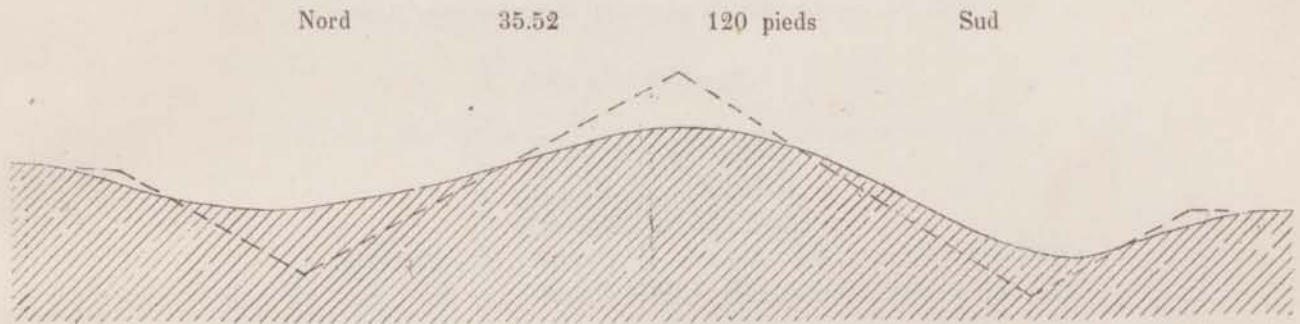


Fig. 84. — Profil du grand vallum en terre à Medjidié. (La ligne interrompue indique le profil originaire)

Presque partout le mur a été démoli; en maints endroits, il n'est resté que les fondations en blocage, ou tout au plus une ou deux assises. Sur toute la ligne, presque d'un bout à l'autre, on peut suivre la dépression correspondant à l'emplacement des fondations, semblable à un sillon creusé dans le vallum et bordé de débris de maçonneries et de nombreuses pierres. A Hasancea le mur a été relativement beaucoup mieux conservé (fig. 85 et 85^a). On y voit la fondation, qui a 25^{cm} de hauteur et 2^m à 2^m 10 d'épaisseur composée de pierres plus petites, et le mur proprement dit de 1^m 70 à 1^m 78 de grosseur, de manière à laisser des deux côtés une saillie d'un demi-pied à la base. Le mur repose sur du mortier, il n'en reste que l'assise la plus basse formée de grands blocs de pierre hauts

de 0.45^m. A Medgidié l'épaisseur du mur n'a que 1^m 55. On peut admettre qu'en moyenne le mur avait une épaisseur de 6 pieds, la grosseur de ce mur variait peut-être avec sa hauteur, peut-être aussi dépend-elle de causes fortuites. M. Cotlenwod Bruce, (*Roman Wall*), qui a étudié le mur de l'empereur Hadrien en Angleterre, a trouvé dans ce mur des épaisseurs variant entre 7 et 9¹/₂ pieds, c'est-à-dire entre 2^m 10 et 2^m 85 ; il attribue ces différences au caprice des officiers qui ont conduit les travaux.

Fig. 85. — Le mur de pierres à Hasancea chez Pariano.

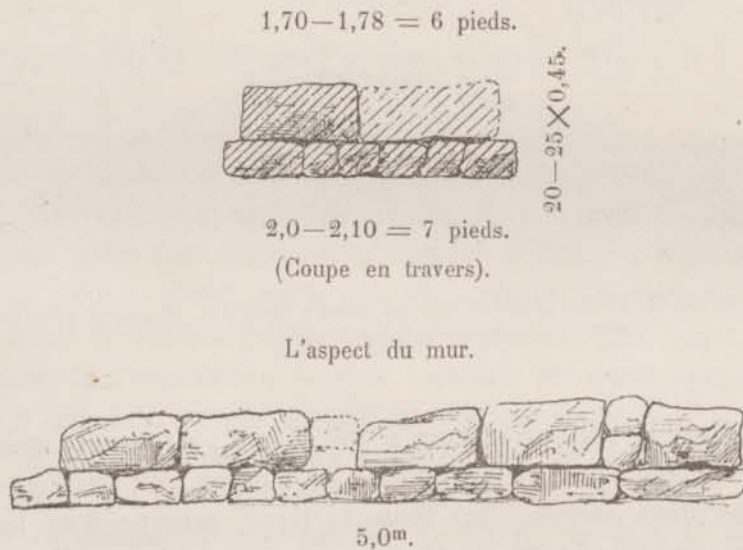


Fig. 85^a. — Le mur de pierres à Hasancea chez Pariano.

En général, d'après les restes existants, on doit admettre que le mur n'était pas par tout composé de pierres taillées régulièrement, comme celles que nous voyons, par exemple, sur les murs de la ville de Tropaeum Traiani (Adam-Klissi), mais de pierres non taillées quelconques, intérieurement et extérieurement. On s'est servi aussi, surtout près de Constantza, de débris architecturaux provenant de la démolition d'anciens

monuments : piédestaux, corniches, bases de colonnes, morceaux de sarcophage, inscriptions, bas-reliefs, pierres de taille de grandes dimensions, arrachées aux édifices de l'ancienne Tomis.

Nous avons trouvé entre Hasancea et Constantza un bloc de pierre qui mesure un mètre cube (fig. 86); il est encore dans sa position originaire (*in situ*).

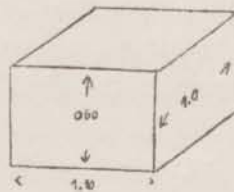


Fig 86.—Bloc de pierre trouvé *in situ* entre Hasancea et Constantza.

La présence de ces pierres semble indiquer une construction du mur ou, au moins, une réparation faite à la hâte. M. Michel attribuait l'origine des pierres semées sur le talus du retranchement à un travail non encore achevé. En tout cas, l'emploi de ces pièces, et surtout de l'archivolte d'une porte (certainement de la ville, de 1^m,40 sur 0^m,85); nous font croire que si non la ville entière de Constantza, du moins ses principaux édifices étaient en ruines à cette époque.

À Medjidié on ne voit plus que la base du mur (fig. 87); devant lui on constate ici aussi la présence d'une banquette (Berme) large de 2^m96.

La détermination de la hauteur primitive du mur et l'essai d'une reconstitution du travail ne peut se faire avec certitude, mais on peut en avoir une idée générale assez précise.

D'après les règles de construction usitées aujourd'hui, on admet qu'un mur de 1^m78 d'épaisseur peut atteindre une hauteur de 10 mètres. Le mur de Hadrien en Angleterre dont l'épaisseur est de 2^m10 à 2^m85, a en général 2^m70 de hauteur, sur certains points cette hauteur atteint 4^m57, et selon des

documents du moyen-âge, il dépassait autrefois cinq et peut-être 6^m. (Cf. Bruce, *ouvrage cité*). D'après A. de Cohausen le limes de la Rétie (*mur du diable*, Teufelsmauer) en Allemagne, large de 2^m90, qui est assez bien conservé sur un point, présente une hauteur de un mètre 47^{cm} seulement; d'autres savants lui attribuent une hauteur plus grande; M. Cohausen pense qu'il ne pouvait excéder 2^m50.

Pour notre mur, je serais porté à admettre, comme plus petite mesure, celle qui permettrait à un soldat armé, abrité derrière le mur, de pouvoir se mouvoir sans être aperçu. Le mur ne pouvait donc avoir moins de 3^m de hauteur.

17,76 = 60 pieds.

A

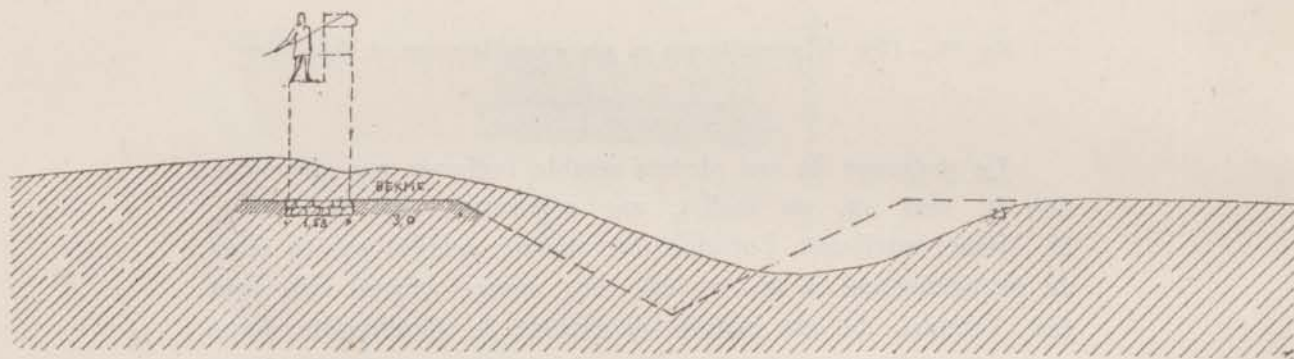


Fig. 87. — Le mur de pierres à Medjidié.

On peut juger d'après cet exposé que la construction de ce mur a dû être une œuvre colossale et grandiose. En effet sur une longueur de 61 kilomètres environ, la fondation seule, large de 2^m et haute de 50^{cm}, a dû exiger l'emploi de 61.000 mètres cubes de grandes pierres, pesant 158.600.000 K^o. Pour un mur élevé sur cette base, ayant seulement 1^m65 d'épaisseur et 3 mètres de hauteur, nous arrivons à 305,000 mètres cubes, pesant 793.000.000 K^o., donc pour toute la construction, comptant les castra, les castella grands et petits, les portes etc., on a dû employer au moins 400.000 mètres cubes, pesant 1.040.000.000 K^o!!

Il est intéressant d'examiner maintenant la forme de la crête de notre mur en pierres.

En général les murs de fortifications des anciens étaient munis de créneaux, on peut le voir un peu partout, et notamment sur la Colonne Trajane. Un abri de ce genre était évidemment nécessaire aux soldats qui faisaient le guet sur la galerie; les castella étaient en effet trop éloignés les uns des autres pour pouvoir empêcher l'ascension du mur dans l'intervalle qui les séparait. Par suite, un service de surveillance bien organisé était indispensable sur la crête de la muraille et ce service a dû nécessairement exister sur notre vallum de pierre. Notre mur a donc certainement eu des créneaux, dont on retrouve du reste les débris. Ces pièces sont des pierres rondes et sans arêtes à la partie supérieure pour empêcher l'ennemi d'y poser des échelles, des cordes, ou bien de s'y cramponner avec les mains. Leur hauteur est de 35^{cm}, elles sont bien travaillées et la base en est droite, tandis que les autres parties sont arrondies. Dans certains endroits j'ai trouvé près du vallum des briques romaines, qui ont peut-être servi aussi à la construction du mur, car on y voit des traces de mortier: il est donc possible que la partie supérieure ait été construite en briques.

Les pierres employées à la construction du mur, en dehors de celles prises aux édifices ou aux cimetières, proviennent, en général, des carrières avoisinantes qui abondent dans la région.

Quant aux portes du vallum en pierre nous n'avons pu en retrouver aucune trace. Mais M. Michel nous assure qu'à la hauteur de Cernavoda il avait reconnu l'emplacement distinct d'une porte ménagée dans le fossé. „Des pierres de taille, dit l'éminent ingénieur, limitaient de chaque côté les fondations subsistant encore et laissaient un passage juste suffisant pour les chars.“

Je n'ai pas retrouvé non plus de tours de garde entre les castella; il se peut qu'elles existent cachées sous les ruines du vallum, comme on l'a constaté en Angleterre pour le mur de Hadrien; de même je n'ai pas retrouvé de traces des es-

caliers qui devaient exister cependant et que nous avons représentés sur la figure de restitution (fig. 88).

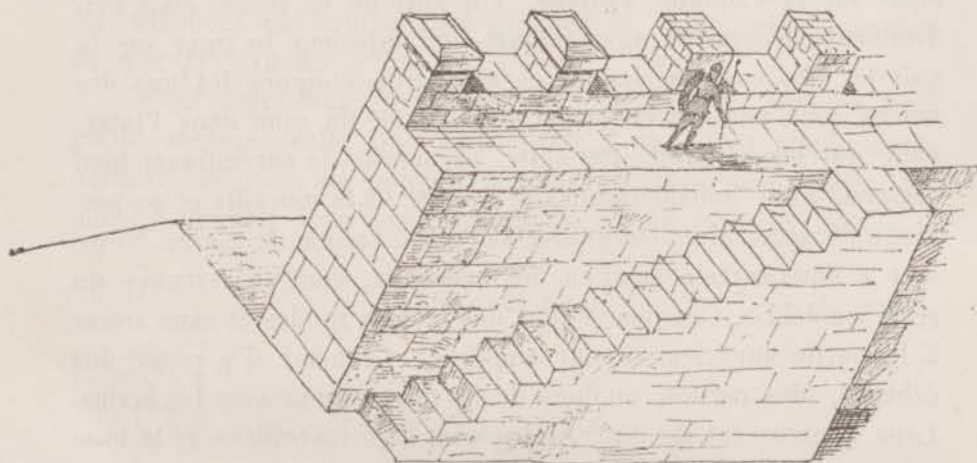


Fig. 88. — Le mur de pierres restitué.

L'ascension du mur se faisait peut-être dans les castella. Devant le fossé du vallum de pierre un jeune architecte,

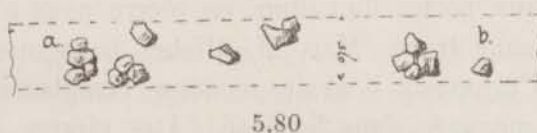
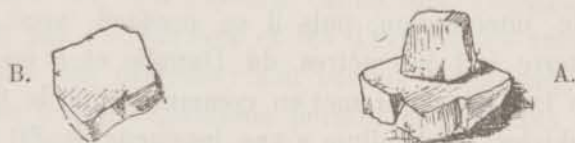


Fig. 89. — Empiementent à A
Echelle 1 : 100

Ms. Jacobi, a deterré près du cimetière de Medjidié, à une distance de $17^m76=60$ pieds du mur, de grandes pierres, placés comme le montre la figure 89 par groupes isolés, ce qui fait supposer qu'elles y ont été mises intentionnellement, le terrain en cet endroit n'étant pas pierreux, mais argileux. En A (fig. 90)

nous voyons deux pierres et en B une seule grande. On doit noter que tout près de ces groupes de pierres on a trouvé des anses



14^m à gauche de 23^m à droite près de *b* (fig. 89).
a (fig. 89).

Fig. 90. — La disposition des pierres.

d'amphores, des tessons de vases communs, des ossements isolés et même un tas de charbon. Ces débris feraient croire que le petit fossé trouvé devant le limes allemand existait également ici.

Tracé des vallums

Pour compléter la description de nos vallums, nous avons maintenant à exposer leur tracé en commençant par le plus vieux et par le plus simple, le petit vallum en terre.

1. Le petit vallum en terre

Le petit vallum en terre commence près de la ville de Constantza, se dirige d'abord vers le Sud-Est sur les collines de Nord, où il est coupé par les deux autres vallums, il monte ensuite presque parallèlement au grand vallum en terre sur le flanc des collines qui sont exposées au Sud, puis descend pour remonter plusieurs fois encore; à deux kilomètres au Sud de Cuciuk Murfat, il descend de l'autre côté de la colline vers le Nord-Est, pour passer près du village d'Endek Carakioi et se perdre dans la campagne à 500 mètres du chemin de Cuciuk

Biulbiul à Medjidié. Nous le retrouvons après une interruption de 4 kilomètres, à 100 mètres, au Nord de la *Tabia Frantzuzcasca*¹⁾, d'où il reprend sa direction vers l'Est, toujours derrière la même colline. A 1 kilomètre de la vallée d'Uzum Amet, il y a une nouvelle interruption, puis il se confond avec le grand vallum en terre à 4 kilomètres du Danube et à un kilomètre au Nord de la rivière qui met en communication le fleuve avec le lac de Cokirleni. Ce vallum a une longueur de 60 kilomètres et trois quarts, y compris les interruptions. Le fossé a presque partout le même profil, sauf dans les plaines où il est comblé par les terres.

Le terrain choisi pour la construction du vallum est tel que du côté du Sud la vue peut découvrir aisément collines et vallées, tandis que du côté du Nord les collines cachent toute perspective. Il résulte de cette disposition que le but de la construction de ce vallum est tout autre que pour les deux autres vallums qui ont le fossé défensif du côté opposé, c'est-à-dire du côté du Nord. Enfin le petit vallum, ainsi que nous l'avons déjà dit, est dépourvu de camps, de castella, de tours et de toute autre fortification. Peut-être que les tumulus qui l'accompagnent ont été construits dans l'intention de lui servir de rempart ou bien comme points de repères lors de la construction du vallum. Les principaux tumulus entre Constantza et le Danube sont les suivants: *Cara Juk tépé* (30^m. larg. 5^m. h) près d'un tumulus plus petit; *Endék tépé* haut de 6^m. et qui semble se relier à une rangée d'autres tumulus situés vers le Nord; *Kara tépé*; deux autres tumulus hauts de 2^m. 50, en face d'Endék Karakiöi; *Caraciku* ou *Medjidié* avec un groupe de tertres plus petits; *Tabia frantzuzcasca* (50^m. de diamètre); les tumulus: près de *Hosa Juk* et de *Ivrines*; celui de *Moş Oprea* etc.

D'ailleurs nulle autre part ces élévations singulières qui frappent d'une manière si vive l'imagination ne sont aussi nombreuses que dans cette contrée; on en rencontre partout, quelle

¹⁾ Ouvrage de défense en terre de forme arrondie élevé par les Français en 1854 (guerre de Crimée) sur un grand et ancien tumulus de 50^m de diamètre.

que soit la direction que l'on prenne ; ce sont à l'horizon les seuls objets qui viennent interrompre l'uniformité des steppes ; elles occupent toujours les plateaux, tantôt dans leurs dépressions, tantôt sur leurs points culminants. Construits vraisemblablement par les Scythes et les Thraces, les tumulus ont pu servir à des fins diverses : soit comme monuments funéraires, soit comme points culminants portant des signaux pour les navigateurs, soit comme repères pour fixer les directions à suivre ou comme stations de vigie pour surveiller la frontière.

Nous pouvons maintenant suivre le tracé du petit vallum.

Le point précis où il commence à Constantza ne peut être bien déterminé, à cause de différentes constructions récentes, qui sont venues modifier l'état des lieux. Ainsi, au Sud de Constantza, près de l'hôpital militaire, il y a un tronçon de vallum qui a 150^m. de longueur et qui se dirige vers la mer en longeant le vieux mur d'enceinte de la ville. Ce vallum date d'une époque plus récente, ainsi que le prouvent les fouilles que j'y ai faites : j'y ai trouvé, en effet, des morceaux de brique, des tessons de vases, des bronzes etc., d'une basse époque. Au croisement de ce vallum avec la nouvelle chaussée qui conduit à Mangalia il y a dans le vallum à 4 ou 5^m. au-dessous de la crête un tombeau aux parois de briques. Tout autour est le cimetière de l'ancienne ville byzantine ; il est incontestable que ce vallum, destiné à la défense de la ville, est postérieur à l'abandon du cimetière. On ne peut donc le considérer, comme étant une des extrémités du petit vallum.

Il est certain que celui-ci commençait aux murs de la vieille ville. C'est seulement 500^m. plus loin, au croisement du chemin qui vient du Nord de Constantza et va à Mangalia, que le petit vallum commence à paraître en présentant une direction et des contours précis. Il est à 50^m. au-dessus du niveau de la mer, sa hauteur est de 3^m. et les contours en sont bien conservés. Il est coupé par le chemin de fer de Constantza à Anadolkiöi, puis par le grand vallum en terre, et par celui de pierre qui passent par dessus, ce qui prouve qu'il est antérieur à ces deux derniers. Le petit vallum traverse ensuite le village

allemand qui est sur la propriété du Dr. Colonel Georgesco; il est déchiré par les labours et beaucoup de maisons y ont été construites. A un kilomètre du point d'intersection des trois vallums, notre vallum est, pour la seconde fois, coupé par la voie ferrée. A partir d'ici jusqu'à la dernière coupure du chemin de fer (1200^m. de longueur), le vallum a le même profil de 3^m. qu'il conserve jusqu'au castellum de pierre No. XXIII, avec un fossé large de 10 pas et profond d'un à deux mètres. En montant sur la colline, le vallum devient plus petit, puis il subit quelques interruptions, pour reprendre graduellement ses dimensions précédentes, à travers la vallée d'Omurgea et de Mohametcea Déré, sur la colline de Mangalia Culae Bair; il se dirige ensuite vers Kara Murfad et Endek-Karakiöi, allant plutôt vers le Nord-Est; plus loin, au point où il est coupé par le chemin qui va de Kuciuk-Murfat à Buiuk-Biulbiul, le vallum acquiert des proportions qu'il n'avait pas encore. On croirait tout d'abord avoir affaire au grand vallum lui-même; mais il n'en est rien, et plus loin le vallum diminue de nouveau pour disparaître complètement ensuite en ne laissant de visible qu'un simple fossé, profond de 50^{cm}. Plus loin le vallum réapparaît près des cimetières abandonnés d'Ebeça Mezarlic et d'Erghiven Mezarlic où l'on a trouvé de nombreux débris architectoniques. Près du tumulus de Kara Tépé le vallum, après avoir traversé la vallée d'Omurgea et de Murfatlar, atteint Endek Carakiöi. A partir de là on voit nettement que ce vallum, construit sur le flanc d'une même colline jusqu'au Danube, est toujours tourné vers le Sud, de ce côté la vue est tout à fait libre, tandis que du côté opposé (Nord) elle est limitée à 500^m. environ par une chaîne de hauteurs.

Au Sud de la vallée de Medjidié Déré on ne retrouve plus le vallum; c'est en vain que nous l'avons cherché près des trois larges tumulus qui sont situés près du chemin: on n'en voit aucune trace; l'action des eaux a certainement beaucoup contribué à sa destruction; le labourage a peut-être aussi achevé l'effacement du travail. Il reparait près de la *Tabia française* et descend dans la vallée, à 100^m. à l'Est de ce tumulus. Sa

hauteur est en ce point de 50^{cm.} et le fossé a 50^{cm.} de profondeur. Ce profil grandit au fur et à mesure que l'on avance vers l'Est. Placé sur un tumulus qui se trouve près du vallum, on découvre ici le monument d'Adam-Klissi qui brille par sa blancheur comme un point étincelant à l'horizon, au milieu des nombreux tertres qui sont éparpillés dans la campagne.

De là, le vallum prend la direction N.E., en passant près de plusieurs tumulus, la *Movila Mare*, le tumulus de Moș Oprea etc. En ce dernier point le vallum change de direction et court vers l'Est, en descendant dans la vallée. A deux kilomètres du tumulus de Moș Oprea, il se confond avec le grand vallum en terre. Ici nous constatons que le fossé du Sud du grand vallum est creusé dans le petit vallum, ce qui démontre une fois de plus que le vallum qui nous occupe est plus ancien que le grand vallum.

Désormais le petit vallum n'existe plus et nous pouvons dire qu'à sa place on a construit le grand vallum en terre qui finit au Danube à *Cetatea Pătulului*.

D'une manière générale, le petit vallum va du Danube à la mer, en se maintenant presque toujours sur le sommet du plateau, dont il suit toutes les ondulations, il traverse les vallons secondaires et coupe la campagne derrière Omurgea, monte sur le grand plateau de Constantza en allant vers le Nord, croise les deux autres vallums et va finir près des anciens murs de la ville de Constantza.

II. Le grand vallum en terre

Nous commencerons la description de ce vallum, en partant du Danube pour arriver à Constantza, dans le sens du chemin que nous avons parcouru nous-mêmes.

Il part des bords du Danube à un kilomètre au Nord du lac de Cokirleni, puis, après un parcours de 7 kil. et demi, à *Gura (embouchure) Ghermeli* il disparaît sur une longueur de 12 kil. et demi jusqu'à „*Pietre*“. Nous ne pouvons admettre qu'il ait été démoli pour servir à la construction du vallum de

Pierre, car nulle part nous ne trouvons dans le vallum de pierre les contours imposants du grand vallum en terre; nous croyons plutôt que le terrain entre l'embouchure de Ghermela et Pietre, avec ses hautes collines et ses marais, présentait une défense naturelle suffisante, toute fortification artificielle était donc ici superflue. De „Pietre“ jusqu'au pied de la colline de Chiostel, notre vallum court parallèlement au vallum de pierre dans la direction du Sud, et cela pendant 10 kil. et demi, avec quelques interruptions dans la ville de Medjidié. Là, il croise le vallum de pierre et le laissant au Sud il parcourt en ligne droite, 23 kil. et demi jusqu'à Constantza.

Il a donc une longueur totale de 41 kil.; si l'on comptait l'interruption mentionnée plus haut, il aurait 54 kilom. de long. C'est de tous les vallums le plus court et le mieux placé, car il fortifie en ligne droite, en profitant de tous les accidents de terrain, la contrée qui s'étend entre le Danube et la Mer.

Le vallum présente continuellement une crête dentelée qui se dessine en feston sur le ciel; ces dentelures proviennent des interruptions et des ouvertures qu'on y a laissées; elles sont un des cachets particuliers du grand vallum.

Les contours du vallum sont partout uniformes; ils sont les mêmes près du Danube que dans les environs de la Mer.

De temps en temps, à des intervalles presque réguliers d'un kilomètre environ, le vallum a derrière lui un castellum de terre, qui est en communication avec lui, ou bien qui se trouve à 100 ou 200 mètres plus loin; enfin près de ces grands castella on trouve des castella plus petits entourés de terre, ce sont les castella manipulaires. Leur longueur est d'environ 80 mètres sur une largeur de 30 mètres environ. Nous trouvons également des castella manipulaires situés près des ouvertures des vallées. D'après leur position, je suis porté à croire que c'est un système antérieur de castella n'ayant aucune relation avec les grands camps, car ils se trouvent à l'intérieur même de ces camps. Il faut admettre qu'au début on a construit les petits castella qui semblaient suffisants; plus tard on a

senti le besoin d'augmenter les moyens de défense et l'on a élevé des camps plus importants.

Tous les castella sont de forme carrée; il y en a peu qui suivent les contours naturels du terrain; ils sont en général placés de biais. Beaucoup de castella n'ont pas de fossé par derrière. Pour permettre la communication des vallums avec l'extérieur on a laissé près des castella des ouvertures qui sont encore apparentes.

Examinons maintenant le tracé du grand vallum, en allant du Danube à Constantza.

Le grand camp situé les bords du Danube à Cetatea Patulului (long. 260 pas, larg. 240 pas) sert d'amorce au vallum. Ce camp possède un double mur (haut 1—2 m.) dont les portes et les tours sont reconnaissables; à l'intérieur on voit des ruines. Devant le vallum on aperçoit une vallée nommée „La Grande Vallée“ dont l'entrée du côté du Danube est défendue par deux petits camps carrés placés sur les collines, camps entourés de murs et de fossés. En allant vers l'Est nous rencontrons des batteries taillées dans le vallum par les Russes en 1854—55 lors de la guerre de Crimée. Nous trouvons ensuite le camp No. 2 (long. 200, larg. 170 pas), planté aujourd'hui de vignes, et le castellum manipulateur No. 1 (longueur 72 pas, larg. 30 pas). On trouve au de là le camp No. 3 (long. 240 pas, larg. 180) que traverse le chemin de Cokirleni à Ivrynes. Puis le vallum fait un coude en descendant de l'autre côté de la colline; sur le flanc, nous apercevons le castellum No. 4 (long. 230 pas, larg. 190). A l'Est du camp on voit une ramification de vallum de petites dimensions qui sort du grand vallum et traverse le camp; puis ses contours s'agrandissent et il continue son chemin séparément, à travers la campagne: c'est là le petit vallum en terre. Tandis que le grand vallum suit le flanc des collines exposé au Nord, le petit vallum descend derrière les collines jusqu'au tumulus de Moş Oprea, parallèlement au grand vallum. Ce retranchement est exposé au Sud; au de là les deux vallums se

séparent complètement et ne se rencontrent plus que près de Constantza. Plus bas, à l'Est du camp, apparaissent deux castella manipulaires No. 2 (long. 60 pas, larg. 15 pas) et No. 3 (long. 90 pas, larg. 40 pas), puis sur le coteau le castellum No. 5 (côté Nord 210 pas; Ouest 230 pas, Est 200 pas et Sud 225 pas) dont le côté Sud est formé par le petit vallum; à l'Est, tous près, on voit le castellum manipulaire No. 4 (long. 80, larg. 30 pas) et à une distance de 600 m. le camp No. 6 (long. 250, larg. 200 pas) dont le côté Sud est adossé au petit vallum; à l'intérieur, dans la direction Ouest, nous remarquons les traces du castellum manipulaire No. 5 (long. 75, larg. 30 pas) et un peu plus loin celles du castellum manipulaire No. 6 (long. 80, larg. 30 pas). Sur le flanc de la colline, est placé le castellum No. 7 qui fait face à l'embouchure du Ghermela. Ce dernier est l'un des mieux conservés (long. 210, larg. 200 pas). A partir de là, le vallum prend des proportions imposantes et se dirige vers Gura Ghermeli; à mi-chemin, nous trouvons entre le camp et un marais, le castellum manipulaire No. 7.

De Gura Ghermeli jusqu'à Pietre, ainsi que nous l'avons déjà dit, le grand vallum disparaît complètement. Cependant, devant le camp de pierre No. V, sur la même ligne que devrait suivre le vallum, nous trouvons un camp de terre (castellum No. V. long. et larg. 175 pas), qui d'après sa forme ressemble aux camps qui avoisinent le grand vallum.

A partir de Pietre on voit le grand vallum se profiler à l'Est en ligne droite; il ressemble à une chaîne de petites hauteurs qui se suivent. A son extrémité la nouvelle église de Medjidié s'en détache par sa blancheur. Près de Pietre, le vallum sort d'un rocher en même temps que le vallum de pierre. Plus loin ils se séparent et continuent parallèlement leur chemin, vers l'Est, à 60^m l'un de l'autre: le vallum de pierre au Nord, le vallum en terre au Sud. Un kilomètre plus loin, se présente un castellum manipulaire No. 8 (long. et larg. 27 pas) très éprouvé; nous passons près du camp de pierre No. XII dont le vallum forme le mur méridional.

Le vallum descend à travers les ravins et sur le bord Ouest de l'un d'eux nous apercevons le castellum manipulaire No. 9 (long. et larg. 30 pas). Puis il est coupé par la route qui vient du Sud pour aller vers la gare de Medjidié; là il traverse deux bergeries, est recoupé par un ravin, et traverse enfin la cour de „Nitza Mocanu“, un petit propriétaire de la ville de Medjidié; il se perd ensuite dans la ville.

Après une interruption de 800^m. environ, nous le retrouvons à l'Est de Medjidié, toujours accompagné du vallum de pierre. Un kilomètre plus loin nous rencontrons le castellum No. 8 (long. 186, larg. 184 pas), puis le castellum No. 9 (long. et larg. 200 pas) qui est assez délabré. Le vallum traverse ensuite le camp de pierres No. XIII, et après un parcours de 500^m. nous trouvons le castellum No. 10 (long. 164, larg. 170 pas), le castellum manipulaire No. 10 (long. 80, larg. 26 pas), le camp No. 11 (long. 208, larg. 170 pas) et le castellum manipulaire No. 11 (long. 88, larg. 27 pas), à l'intérieur; enfin vient le castellum manipulaire No. 12 (long. 70, larg. 28 pas), très bien conservé.

Nous descendons avec le vallum qui garde ses grandes proportions et nous voyons 600^m. plus loin le castellum No. 12 (long. 118, larg. 200 pas), puis à 50^m. vers l'Est le castellum manipulaire No. 13 (long. 80, larg. 25 pas). Ici le vallum s'arrête dans un ravin; de l'autre côté sur un coteau rocheux on voit la continuation de deux vallums, qui semblent de loin des gradins, sans que l'on puisse distinguer nettement lequel des deux est le vallum de pierre.

Au pied de la colline, près d'anciennes carrières, la position des vallums change, celui de terre restant au Nord et formant rideau au bord du marais; le vallum en terre se dirige vers Constantza, tandis que le vallum de pierre contourne le pied des collines vers le Sud-Est.

Près d'un canton le grand vallum est coupé par le chemin de fer; après quoi, nous le retrouvons encore au milieu de la vallée, facile à reconnaître par ses grandes dimensions. Un peu plus loin, le castellum nr. 13 (long. 208, larg. 210 pas)

apparaît. En regardant en arrière, on peut apercevoir au Sud-Est près d'Alacap un camp arrondi et un tumulus élevé sur le Tashli Bair. Un second également se trouve de l'autre côté de la vallée de Karassou. Ces deux camps étaient destinés à défendre l'entrée de Constantza vers les marais de Karassou.

Cinq cents mètres plus loin se présente le castellum manipulaire No. 14 (long. 70, larg. 23 pas) et à 360 pas, vers l'Est, le castellum No. 14 (long. 240, larg. 226 pas) très bien conservé; puis, le vallum monte sur le flanc Nord de la colline Ghermé Bair; on y voit le castellum No. 15 (long. 200, larg. 220 pas); deux cents pas plus loin le castellum manipulaire No. 15 (long. 70, larg. 23 pas) et après 600 pas le castellum No. 16 (long. 130, larg. 138 pas) qui est à 150 pas derrière le vallum placé sur une élévation de terrain, enfin les castella No. 17 (long. 220, larg. 219 pas) et 18 (long. 250, larg. 25 pas); ce dernier nommé par les Turcs „Eski jol tabia“ c'est-à-dire „le camp près de l'ancien chemin“, est également à 150 pas derrière le vallum et, à l'intérieur, on y trouve, des blocs de pierre, des briques, des tessons. Près du chemin qui va d'Omurgea à Horoslar, vers l'Est, le castellum No. 19 (long. 197, larg. 210 pas) et à côté le castellum manipulaire No. 16 (long. 72, larg. 24 pas); à huit cents pas, le castellum No. 20, (long. 193, larg. 186 pas), au Nord du village de Hasancea; à 250 pas, à l'Est, le castellum manipulaire No. 17 (long. 70, larg. 24 pas); à 800 pas, le castellum No. 21 (long. 260, larg. 270 pas); un kilomètre plus loin le castellum No. 22 (long. 247, larg. 242 pas) situé à 253 pas derrière le vallum et contenant des ruines. Huit cents mètres plus loin le castellum No. 23 (long. 185, larg. 232 pas) entouré de vallums très élevés; c'est le plus beau camp de terre. A 300 pas vers l'Est le castellum manipulaire No. 18, (long. 75, larg. 25, pas), 200 pas plus loin le castellum manipulaire nr. 19, (long. 73, larg. 28 pas), à 120 pas de là, le camp No. 24, (long. 185, larg. 224 pas) qui sert au propriétaire d'enclos pour ses meules de foin; 500 pas après, le castellum manipulaire No. 20 (long. 75, larg. 28 pas). A partir d'ici le vallum a de très grandes

dimensions. On voit paraître successivement le castellum manipulaire No. 21, (long. 76, larg. 25 pas), le castellum No. 25 (long. et larg. 30 pas), les castella manipulaires No. 22 (long. 77, larg. 30 pas) et 23 (long. 75, larg. 28 pas) et près de ce dernier le castellum No. 26, (long. 220, larg. 250 pas) suivi à 450 pas du castellum manipulaire No. 24, (long. 70, larg. 30 pas) qui est le dernier vers l'Est; il est assez mal conservé.

L'absence de castella à partir de ce point jusqu'à la mer a lieu de surprendre; ces castella ont dû certainement exister et disparaître ensuite du fait des travaux de construction de la ville de Constantza et aussi de ce que quelques uns de ces forts ont été transformés en castella de pierre lors de la construction du mur en maçonnerie. Près du dernier castellum, le vallum est coupé par le chemin qui vient du Sud, de Hasi-Duluk, et va vers le Nord, et par un autre chemin qui conduit directement à Anadolköi. Ici nous voyons le mur de pierre se rapprocher de plus en plus de notre vallum, pour aller parallèlement avec lui jusqu'au bord de la mer. La preuve que le grand vallum est antérieur au vallum de pierre résulte du fait que, tandis que le premier continue droit vers la mer, le second est obligé de s'infléchir, de faire un coude et de le laisser devant lui.

Entre les deux vallums, passe le principal chemin qui conduit de Hasancea à Constantza (fig. 91, 92, 93); puis notre vallum est coupé par la voie ferrée; à 750^m de là, le grand vallum en terre et le mur de pierre coupent le petit vallum en terre. A partir de ce croisement, le petit vallum pénètre dans la ville de Constantza et les deux autres vallums, après avoir été traversés par la chaussée Constantza-Mangalia, et par une nouvelle route qui conduit aux vignes et aux bains, continuent leur chemin: le grand vallum passe devant les vignes, suivi à 70^m derrière par le vallum de pierre, et va finir dans un ravin profond sur le bord de la mer.

En résumé, nous avons le long du grand vallum en terre: 25 grands castella de terre, un castellum de pierre sur le Danube et 26 castella manipulaires, en tout 52 castella.

On doit admettre en outre l'existence de cinq grands castella au moins et d'autant de manipulaires entre la ville de Constantza et les vestiges du dernier fort. Cela fait en tout 62 castella ou manipulaires. Ces castella étaient assez voisins les uns des autres, par suite les tours d'observation intermédiaires étaient ici superflues.



Fig. 91.—Le grand vallum en terre et le mur de pierres près de Constantza (1^o profil).

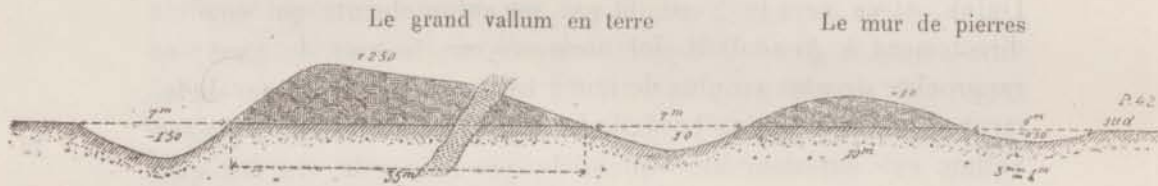


Fig. 92.—Le grand vallum en terre et le mur de pierres près de Constantza (2^o profil).

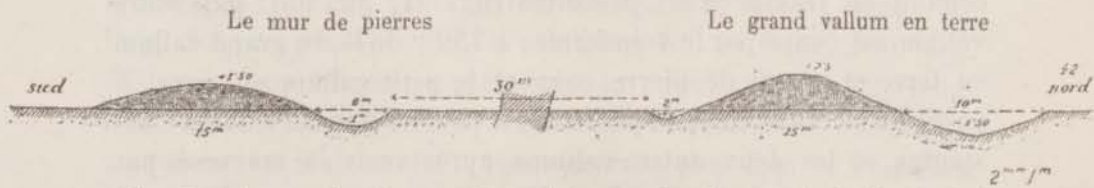


Fig. 93.—Le grand vallum en terre et le mur de pierres près de Constantza (3^o profil).

Il faut remarquer aussi qu'à mesure que l'on se rapproche de Constantza, les camps deviennent plus nombreux; ainsi du camp No. 12 au camp No. 13, sur un parcours de 3 kilomètres, nous n'en trouvons aucun à cause sans doute du marais,

qui se trouve devant, et qui constituait un moyen suffisant de défense,—à partir de là, au contraire, de kilomètre en kilomètre et même à de moindres distances, en se dirigeant vers l'Est, nous voyons les camps se suivre; le terrain était ici sans doute moins favorable à la défense.

Le vallum se présente encore aujourd'hui très bien, avec de beaux contours, de grands fossés, de puissants castella, mais il tend à disparaître et s'efface sous l'action du soc des charrues des agriculteurs; il faudrait pour le préserver prendre d'urgentes mesures de conservation.

III. Le mur ou le vallum de pierre

Le vallum de pierre ou mieux „le mur“ prend naissance sur les bords du Danube à 3¼ kilom. au Sud de Cernavoda, au coin d'une petite vallée qui descend vers l'île de Hinok. Il y avait là une ville fortifiée dominant le Danube qui portait le nom *d'Axiopolis*; elle est mentionnée dans les Itinéraires antiques; Ptolémée, Hieroclès, Const. Porphyrogénète et d'autres encore s'en occupent. Le vallum se rattache au côté Sud du fort. Il monte d'abord sur le flanc d'une colline; passe ensuite le plateau de Cernavoda et descend par le creux d'une vallée vers le fond de Karassou, à partir de là il suit le bord de la vallée en pente, en se dirigeant vers le Nord, jusqu'à Constantza où il finit sur les rives de la mer Noire, à 1 kil., au Sud de la ville.

De même que le grand vallum, il se compose lui aussi d'un épaulement en terre précédé d'un fossé défensif du côté Nord. Les habitants ont démoli le mur et en ont dispersé les pierres dans leurs cimetières et dans leurs villages.

Le vallum de pierre est également fortifié de camps et de castella qui sont au nombre de 27, et leurs dimensions plus grandes que celles des castella du vallum en terre. Ces castella sont admirablement bien situés à l'entrée des vallées ou

bien sur les hauteurs du plateau. Il y en a aussi d'intermédiaires.

Le castellum No. XII est particulièrement digne d'attention: le côté Est est bâti sur le vallum en terre, ce qui prouve que celui-ci est bien d'une époque antérieure.

Au point le plus faible, le plus exposé à l'ennemi, derrière le village de Hasancea, on trouve près du vallum, un camp considérable, et à 1 kil. derrière lui un autre camp encore plus grand, dont l'étendue dépasse de beaucoup les dimensions ordinaires de ces enceintes fortifiées.

Examinons maintenant le tracé de ce vallum.

Son extrémité, au Sud du fort d'Axiopolis, a été complètement enlevé par les eaux; mais à 100 mètres de là il se présente avec de beaux contours et une hauteur de 2^m. Le fossé est aujourd'hui comblé. Le vallum s'allonge ensuite en gardant le même niveau, sur le flanc de la colline de Cernavoda, jusqu'au-dessus de la vallée de Karassou, où il descend brusquement, parallèlement à la coupure de la colline. Les premiers camps que l'on rencontre sont: le castellum No. II (long. 150, larg. 100 pas) et *Tabia cea mare* „La grande Tabia (castellum)“ avec double fossé, murs d'enceinte d'une épaisseur de 2.20^m. et de remarquables ruines à l'intérieur (castellum No. III long. 190, larg. 150 pas). Le vallum monte d'abord pour redescendre ensuite vers *Gura Ghermeli*; nous rencontrons ici le grand vallum en terre, qui s'arrête en cet endroit. Près du vallum de pierre, l'un à côté de l'autre: le castellum No. IV, (doubles fossés, long. 189 larg. 155 pas.), avec fortes murailles de 2^m. d'épaisseur et tours qui sont très reconnaissables, les castella No. VI (doubles fossés, long. 370 pas, larg. 250 pas) et No. VII, tout aussi bien conservés. Le dernier est traversé par le vallum, a doubles fossés, mur d'enceinte de 2^m.50 d'épaisseur et une hauteur de 1—2^m.; long. du côté Est 235 pas, du côté Ouest 364 et du côté Sud 289 pas. Posté à 70^m. au-dessus du niveau de la mer, le castellum a une vue profonde

vers le Nord, domine tout le terrain à l'Est et à l'Ouest et on peut voir de là tous les castella vers Gura Ghermeli.

Puis le vallum monte la colline de Cara Durak Bair, ses contours sont ici très beaux et la muraille est en bon état. Après une descente douce vers la vallée, on arrive au camp No. VIII, nommé *Acsandemir Tabiasi* (long. 390, larg. 340 pas) devant la gare de Mircea-Voda; c'est un camp triple avec de remarquables ruines à l'intérieur; on y distingue encore la voie principale, quelques rues latérales, la porte du Sud et de l'Est avec leurs tours.

Des ruines plus considérables encore existent tout au tour, surtout à droite et à gauche de la voie principale qui se prolonge vers le Sud et quitte le camp par deux portes. Ce sont les restes incontestables d'une ville, peut-être celles de la ville de *Zeldeppa*. L'importance de ce castellum réside dans le fait qu'en ce point se trouvait le seul passage par lequel l'ennemi pouvait se frayer un chemin entre les lacs du Karassou.

Ce puissant castellum défendait ainsi l'accès du vallum et fermait la route aux envahisseurs.

A la suite l'un de l'autre viennent ensuite: le castellum No. IX, de forme triangulaire (au Nord et à l'Ouest 390 pas, à l'Est 265 pas) et placé à l'orifice de la vallée de Cara Durak Cula, de même que les castella No. X et No. XI; le premier est fortifié de deux côtés de face par deux petits castella ajoutés après, et en arrière par des fossés doubles; portes et tours sont encore visibles (I. castellum long. 220, larg. 120 pas; II castellum long. 200, larg. 230 pas; III castellum long. 106, larg. 300 pas). Le castellum No. XI a de doubles retranchements, murailles d'enceinte et de très hauts vallums qui commandent l'entrée de la vallée d'Alibei Ceair (long. au Nord 370, à l'Est 262, au Sud 285 pas). Le vallum longe ensuite les marais et à „Pietre“ il rejoint son compagnon de route, le grand vallum en terre, avec lequel il continue son chemin parallèlement jusqu'à Alacap.

Sur ce trajet, nous remarquons le castellum No. XII (long. au Sud 280, à l'Est 200 pas), très dégradé et transformé en

carrière. Peu après en suivant le vallum on arrive à la ville de Medjidié. Là, près de l'endroit où s'élève aujourd'hui la nouvelle église, se trouvait le vallum et près de lui un castellum qui a également disparu. Le vallum se perd à travers la ville et nous le retrouvons à l'Est, dans la direction de Constantza. Il continue à longer les marais et présente maintes échancrures, car il a servi ici de carrière, plus loin de chemin empierré. Au Sud et tout près, se dessine majestueux le grand vallum de terre. Au Sud du passage, à niveau du chemin de Chiostel et de la voie ferrée, le castellum No. XIII apparaît (long. au Nord 300^m; à l'Est 470^m), placé sur le coin d'une colline, tandis que le vallum reste dans la vallée. Il remonte ensuite sur le flanc de la hauteur „La Chiostel“ avec le grand vallum en terre en un point nommé Chiostel, où il se présente avec des contours imposants; puis les vallums se croisent: celui de terre passe au Nord et se dirige presque en ligne droite vers Constantza, tandis que celui de pierre reste au Sud, dans la vallée parallèle au chemin de fer et à proximité des castella No. XV (long. 300, larg. 250 pas) et No. XVI. Ce dernier est à 500 mètres derrière le vallum, sur le flanc de la colline; il a une forme arrondie et il est entouré par de triples fossés; au Sud-Est devant lui se trouve un autre camp toujours de forme ronde. Ce sont bien là des camps romains, car, on rencontre de même sur le limes allemand des forts de forme arrondie (Zugmantel, Hofheim etc.); d'autre part la situation de ces castella au milieu des vallums, et près de l'endroit le plus exposé de leur enceinte où l'attaque en eût été plus facile, suffirait à le démontrer; placés de biais à l'endroit même où les vallums passent de l'autre côté de la vallée, ils font partie évidente du même système de fortification; ils étaient sans doute destinés à défendre l'entrée Ouest de la vallée de Karassou du côté de Constantza.

Plus loin, au Sud du chemin d'Alacap à Endek Karakiöi, nous trouvons le castellum No. XVII, (long. et larg. 250^m), puis sur le penchant de la colline, en forme de pentagone, le castellum No. XVIII (long. 380^m larg. 250^m), l'un des plus

beaux parmi ces forts romains à hauts vallums et fossés profonds, triplement fortifié; on y remarque beaucoup de ruines à l'intérieur et à l'entour, mais malheureusement les habitants s'en servent comme carrières.

D'ici nous montons le coteau de Tashli-Bair, en suivant le vallum, et saluons au passage les castella Nr. XIX, (long. 224 pas, larg. 250 pas), XX (long. 150 pas, larg. 225 pas, doublement fortifié) XXI (long. 246 et larg. 250 pas). Ce dernier camp est le plus grand de ceux que l'on rencontre près des vallums, il a une longueur de 510^m et une largeur de 260^m; il est triplement fortifié. A l'intérieur et tout autour on rencontre des amas de ruines. Derrière lui existe un autre camp légionnaire encore plus grand; nous avons déjà expliqué plus haut la raison d'être de ces deux camps.

Après une descente d'une montée, nous rencontrons le castellum No. XXIII (long. 205 pas, larg. 200 pas), derrière lequel à 50^m on peut voir le petit vallum en terre. Ici s'ouvre un large horizon de chaque côté: on voit Murfatlar, Alacap et au delà Constantza et la mer Noire. Puis le vallum fait subitement un coude et prend une direction parallèle au grand vallum en terre, sans se confondre avec lui; ils prennent fin tous deux sur le bord de la mer à 1½ kil., au Sud de Constantza. Cette inflexion subite nous autorise à croire que le grand vallum en terre a servi comme première ligne de défense au mur de pierre d'Alacap à Constantza; cela expliquera aussi pourquoi les castella du grand vallum en terre sont aussi fréquents et aussi bien conservés sur ce parcours.

En chemin le vallum de pierre passe à côté des castella No. XXIV, (long. 280 et larg. 200 pas) XXV (long. 334 et larg. 215 pas) et XXVI. Ce dernier aujourd'hui sert d'enclos et les pierres en ont été enlevées en grande partie. Von Vincke (*Monatsberichte d. Berl. Gesel. f. Erdkunde*, 1839/40) fait la description suivante de cette partie du retranchement: „Ici, à l'endroit où le vallum du Sud se termine à la mer, existe un emplacement carré, entouré de restes de vallums antiques, qui faisaient probablement partie d'un camp romain; la partie Nord

de cette enceinte mesure 330 pas ou 247^m sur le vallum principal; la partie Ouest a une longueur égale à 330 pas ou 225^m et la partie Sud 250 pas ou 187^m; le quatrième côté, à l'Est, était défendu, par les côtes élevés, abruptes et rocheuses de la mer" qui formaient là un rempart naturel.

En résumé, le vallum de pierre s'étend sur une longueur de 59 kilomètres du Danube à la mer Noire; il se compose d'un mur, ayant derrière et devant lui un fossé; les pierres du mur sont taillées; des camps retranchés, la plupart de forme carrée ou rectangulaire, sont construits près du vallum; nous avons retrouvés 24.

Les soubassements de ce vallum sont énormes. En calculant la longueur, la hauteur et l'épaisseur du mur, nous avons déjà dit que pour la base seule il a fallu employer 61.000 mètres cubiques de pierres de taille, et pour tout le mur au moins 400.000 m. c., y compris la pierre nécessaire à la construction des camps et des castella environnants.

L'ensemble représente une énorme dépense d'argent et de travail et les Romains ne firent de pareils sacrifices que devant l'imminence du danger dont l'invasion barbare menaçait sur ce point l'empire tout entier.

Considérations historiques

Pour compléter l'étude du grand ouvrage de défense dont nous venons d'examiner la structure et le tracé, il nous resterait à en faire l'histoire, à établir l'époque de sa construction et à faire connaître le rôle qu'il a joué dans la lutte des Romains contre les invasions des barbares: toutes questions difficiles à résoudre en l'absence de documents historiques.

Et d'abord les trois vallums ont-ils été construits simultanément pour former un système unique de défense?

Et s'il n'en est pas ainsi, lequel de ces retranchements a été élevé le premier?

M. Jules Michel penche à croire, que les trois vallums

dits de Trajan appartenaient à un même système de défense et qu'ils ont été par suite édifiés tous ensemble en même temps et probablement à la hâte, ce qui expliquerait le peu de soin accordé à leur tracé; le grand vallum aurait été construit le premier et constituerait la grande ligne de défense au Nord; le mur de pierre, exécuté peu après, formerait comme une seconde barrière; et enfin le petit vallum, aurait été destiné à former sur les derrières des troupes une défense légère; cela expliquerait, d'après M. Michel, son peu d'importance et l'existence du fossé défensif au Sud.

Mais dans ce système le vallum de pierre n'a pour ainsi dire pas de raison d'être; puis, le croisement des trois vallums est très difficile à expliquer si l'on admet la simultanéité des tracés, de même que la construction du grand vallum en terre sur le petit vallum, et cela sur une étendue de 4 kilomètres. On s'explique très bien, au contraire, ces croisements et cette superposition si l'on admet l'établissement successif de plusieurs systèmes de défense indépendants les uns des autres.

L'opinion qui me semble la plus plausible et que j'ai déjà énoncée ailleurs, consiste à considérer les trois vallums comme indépendants, ils furent sans doute édifiés à des époques différentes. Le premier en date paraît être le petit vallum; il doit être attribué à un peuple barbare qui habitait le Nord et qui pour se défendre contre les Romains a construit ce retranchement. Cette origine ressort d'abord du manque de castella ou de tours, et ensuite du fait que le fossé de défense se trouve placé du côté du Sud, en face du pays Romain, tandis que dans les deux autres retranchements le fossé défensif est placé au contraire au Nord et fait face aux barbares.

Le grand vallum en terre et celui de pierres ont été construits plus tard et par les Romains contre les Barbares qui menaçaient la frontière de l'empire et venaient des pays voisins de l'embouchure du Danube.

J'ai déjà formulé, il y a quelque temps,¹⁾ mon opi-

¹⁾ Au sein de la Société royale d'archéologie de la Grande-Bretagne à Londres (congrès archéologique de 1896).

nion sur le grand vallum en terre, qui daterait de Trajan, empereur qui a donné son nom à ce genre de fortifications; j'ai également formulé alors mon opinion sur la date du vallum de pierre; cet ouvrage me paraît construit par l'empereur Constantin le Grand, ce même empereur a rebâti l'an 316 Tropaeum Trajani, la ville de Trajan, sous le nom de *Civitas Tropæensium*, comme l'inscription de fondation de la ville que nous avons retrouvée en fait foi: *ad confirmandam limitis tutelam etiam Tropæensium civitas a fundamentis feliciter auspicato constructa est.*

Cette opinion a été heureusement confirmée par nos fouilles entreprises cet été à Axiopolis: nous y avons constaté dans cette ville forte le même système de travail et l'emploi des mêmes matériaux que dans les murs de pierres du vallum; il existe donc une étroite relation entre la ville de Constantin et le vallum de pierres.

Ainsi en Orient on n'a eu recours que très tard à l'emploi d'un mur pour fortifier le vallum, et à une époque plus récente encore on s'est contenté d'un mur simple sans le fossé: c'est ce que nous montre le fameux mur de l'empereur Anastase (507—512 apr. J. Chr.). Ce vallum, étudié dernièrement par M. Schuchardt, est en effet formé d'un simple mur, épais de 3 m. 30 c.; de distance en distance on a élevé des tours devant lui, et aux entrées ou passages, de petites forteresses toujours construites en pierres de taille. Dans le voisinage de la mer Noire, seulement à 1 kil. du village de Karadjakiöi, se trouve un camp servant de garnison aux troupes de réserve qui défendaient le vallum. Nous avons constaté l'existence de camps semblables à Axiopolis et à Hasancea sur notre vallum de pierre en Dobroudja.

En résumé il ressort de notre étude ainsi que des fouilles faites sur le limes allemand que les fortifications romaines des frontières ont commencé par la construction de tours en bois échelonnées le long de la ligne du limes. On y ajouta plus tard une palissade continue derrière ce limes, qui constituait

la ligne la plus avancée de défense ; on créa ensuite derrière, une seconde ligne composée de camps en terre abritant des soldats plus nombreux. On perfectionna encore la défense en élevant un vallum continu pourvu par devant d'un large et profond fossé et l'on remplaça les tours de bois par de hautes tours de pierre à un étage, d'où la vue s'étendait sur la campagne et permettait de surveiller les mouvements de l'ennemi et de signaler sa présence par des signaux visibles de tours voisines qui les transmettaient au loin.

Enfin pour augmenter encore la force de résistance du rempart on a remplacé le vallum en terre par un vallum en maçonnerie protégé par un fossé et des castella de pierres.

On se contenta plus tard d'un mur simple, tel que la muraille d'Anastase.

Les parties de la frontière protégées naturellement par la mer ou par un fleuve ne sont généralement pas fournies de vallums ou de murs, mais les routes militaires qui les avoisinent sont toujours fortifiées et hérissées de grands castra, de castella et d'oppida. Ainsi sur le Rhin, sur l'Olt et sur le Danube on ne trouve ni vallums, ni murs, ni palissades, mais seulement des camps reliés entre eux par des tours intermédiaires qui servaient de vigies et de postes optiques.

Quant aux vallums de la Dobroudja, ils faisaient partie de l'ensemble du *limes Scythicus* qui outre nos vallums comprenait aussi le *limes Danubianus*.

Il est certain que les Romains, lorsqu'ils s'établirent en Mésie, occupèrent militairement cette province et établirent aussitôt une ligne de défense stratégique tout le long de la rive droite du Danube jusqu'à son embouchure : ligne qui constitue le *limes Danubianus*. Les grands castra légionnaires de *Singidunum* (Belgrade), de *Novae* (près Sischtova), de *Durostorum* (Silistria) et de *Troesmis* (Iglitza), font partie de cet ensemble qui comprend aussi des cités fortifiées et des postes moins importants, qui se succèdent reliés entre eux par une voie romaine et constituaient une solide défense du Bas-Danube.

Mais de bonne heure on sentit le besoin de compléter ce système de fortification en couvrant par une ligne de retranchements artificiels l'espace libre entre le Danube et la mer qui restait ouvert aux invasions. On éleva alors le grand vallum en terre qui ferme cette ouverture de Cernavoda à Constantza.

Ces deux lignes de défense forment ensemble *le limes Scythicus* qui comprend ainsi la route militaire fortifiée parallèle au Danube et le retranchement artificiel entre le fleuve et la mer, naturellement protégées d'autre part l'une par le grand fleuve, l'autre par les marécages profonds de la vallée Karassou.

On ne peut déterminer exactement la date du travail et les circonstances précises qui déterminèrent la création de ce limes. Mais nous savons que le danger d'une invasion sur cette frontière fut toujours présent pour les Romains, que le péril augmenta à mesure que l'empire s'affaiblit et c'est alors que l'on essaya de renforcer l'obstacle qui arrêtait encore les barbares, en augmentant l'épaisseur des murs et la hauteur des tours de ces fortifications. En dépit de ces efforts le flot des invasions ne put être arrêté et nos vallums furent impuissants à sauver la civilisation Romaine.

Messieurs,

Je vous demande pardon d'avoir insisté avec autant de détails sur ces imposants travaux de défense ; la question m'a paru en valoir la peine. Et l'imagination est vivement frappée par le souvenir des grands événements qui se déroulèrent sur cette frontière et qui amenèrent la chute de l'Empire romain. Ici, dans la contrée qui nous occupe, de nombreuses armées ont passé ensanglantant le sol dans de terribles luttes ; nos vallums contribuèrent sans doute à retarder le moment fatal, mais ils cédèrent un jour et par cette brèche les envahisseurs, poussés par le flot des destinées humaines, passèrent : Ce fut le commencement de la chute.

II

INSCRIPTIONS INÉDITES

Je vais maintenant vous communiquer une série d'inscriptions nouvellement découvertes et encore inédites.



Fig. 94. — Brique romaine trouvée à Turn-Sévérin

1. Je soumettrai d'abord à l'Académie une brique romaine fort curieuse découverte à Turn-Sévérin sur le Danube (fig. 94). On y voit quatre lignes d'ornements bizarres formés d'un enchevêtrement de traits obliques et de points triangulaires, tracés en creux

sur l'argile avant la cuisson de la brique. Un examen attentif de cet objet permet de constater que chaque point a été tracé d'un seul coup après que la ligne des traits obliques était terminée. Cette circonstance exclurait complètement l'hypothèse d'une écriture quelconque et nous obligerait à reconnaître, que nous n'avons là qu'un motif d'ornementation, fort curieux à la vérité et dont on trouverait difficilement l'analogue.

Maintenant, nous avons le droit de nous demander si ces traits ne sont pas l'imitation d'une écriture. Nous savons qu'il y avait établie à Turn-Sévérin une cohorte d'archers Syriens: ne peut-on pas supposer que les signes qui ornent cette brique trouvée, d'ailleurs, en même temps que des tuiles portant l'estampille de la cohorte, ont été tracés par un soldat Syrien illettré qui aura voulu imiter de mémoire une des écritures sémitiques en usage dans son pays natal?

2. Monument funéraire trouvé à Turn-Sévérin près d'une fontaine.

Buste

D /

I V L I A E · G R A T A E
 F I L · I V L I · S T R A T O
 7 L E G · I I I · F L · E T A E L A
 A D A C T A · P A R · F E C

D(is) [m(anibus)] Iuliae Gratae fil(iae), Iuli(us) Strato (centurio) leg(ionis) IIII Fl(aviae) et Aelia Adaucta par(entes) fec(erunt)

Notre monument constate pour la première fois la présence à Turn-Sévérin de la IV^e légion Flaviennne qui, comme on le sait, stationnait dans la Mésie Supérieure. D'autres légions mésiennes constatées à Drobeta sont: la V *Macedonica* et la VII *Claudia*; de même que l'*ala Claudia Gallorum*.

3. Monument funéraire trouvé à Dilma, distr. Mehedintzi.

La pierre servait comme support à la table de messe dans l'intérieur de l'église.

D · M
D A S A S
C A P I T O
V · N · L V
T P F · P
H · E S

D(is) m(anibus), Dasas Capito v(ixit) an(nos) LV, t(itulum) p(osuit) f(ilius) p(atris), h(ic) e(st) s(itus).

4. Petit autel trouvé à Celei.

I O M D O L
P R O B V S
V L E G · E A
P O L L O N I A
E I V S · V · S

I(ovi) O(ptimo)M(aximo) Dol(icheno), Probus (centurio) leg(ionis) et Apollonia eius v(otum) s(olverunt).

5. Fragment d'un testament trouvé à Celei, l'ancienne Malva. Malheureusement la pierre est très mutilée et la longueur des lignes très difficile à déterminer. Je me bornerai à en soumettre la copie à l'Académie, désirant réserver à notre illustre maître, M. Mommsen, la restitution et l'explication de ce mo-

nument remarquable. La forme des lettres indique l'époque d'Antonin le Pieux.

I N I A R V M I V G · I I A
 C I · Q V O D I V N C T W · S E P V
 C O N D I C I O N E Q V I C W Q
 V E L · E X E I S · P E R · G R A D V S · V
 5 I N T E R C I D E R T · V O L O I V B E O
 I N L O C W E I V S · Q V I · O B E I
 S V B S T I T V E R E · E A D E M · C O
 Q V I S I M I L T E R · O F F I C I W · G
 S I T · E T · Q V I C V M · Q V E · E X E A
 10 P E R T I N E N S · A D · V O L V N A T
 S T · Q V I · E X · I V S S V · M E O · I N
 I T A · V
 V T · E A E · V I N E A · E T · A E D I F I
 M E I S A P S · · · · D A N I
 15 A V T · A L I E · A R E · Q
 F E C E R I T · V N D I T I O · E T
 E A R E L I Q V O · · · M · C A V S
 I T A V T P O S T
 E X · F R V C T V S

*v]iniarum iug(era) ita [volo iubeo ut
 ædifi[ci quod iunctum sepu[lturo est eadem
 condicione quicumq[ue*

vel ex eis per gradus v[el

5 *interciderit volo iubeo [ut
 in locum eius qui ob ci[us
 substituere eadem co[ndicione
 qui similiter officium g[esseret
 sit et quicumque ex ea*

10 *pertinens ad volunta[tem meam fecerit
 sit qui ex iussu meo in[terciderit*

Ita v[olo iubeo

ut eae vine[æ] et ædifi[cia

meis aps[ent](ibus) dan[dum..... vendere



Fig. 95. — Le monument funéraire d'un signifer de la V^e légion Macédonienne.

15 aut alie[n]are q[ui] contra
fecerit v[e]nditio et [alienatio
ea reliquo[ru]m caus[a
ita ut post [mortem meam
ex fructu s[umat

6. Monument funéraire d'un *signifer* de la légion V Mace-
donica. L'inscription a été trouvée à Celei (fig. 95).

*Q(uintus) Phil[i]ppicus Q(uinti) f(ilius) Mae(cia) (tribu) Edessa
signi[f]fer leg(ionis) V vix(it) annos XXXX h(ic) s(itus) e(st); ex
testamento f(ieri) ius(it), her(es) f(aciendum) c(uravit) arbitr(atu)
Antoni(i) architecti(sic) et T[i]ti coriari.*

Dans la partie supérieure, avec des lettres plus petites, mais
de la même époque, on voit :

M · A
X X

7. Pierre calcaire. Monument funéraire trouvé à Celei.

D . . M
G · C R I S P I N V S .
G · F I L · C L A U D I A
F I R M V S · A S P E
5 N D O · V · L E · I · I T ·
A V R E L I A E · S E
V E R A E C O I
V G I . V · A N XXVI
E T N E P O T B V
10 S · N R · P R M
I L L A · E · S · B E N
M E · P O S

*D(is) m(anibus). G(aius) Crispinus G(ai) f(ilius) Claudia (tribu)
Firmus Aspendo v(eteranus) le(gionis) I I(t)alicæ), Aureliae Severae
co(n)iugi v(ixit) an(nis) XXVI et nepotibus Aur(elio) Primillae
s(uis) ben(e) me(rentibus) pos(uit).*

8. Fragment d'un monument funéraire trouvé a Celei.

T I V L I V S E V A
T H V S M A T R I
P I S S I M A E F E C

...*T(itus) Iulius Evanthus matri piissimae fec(it).*



Fig. 96. — Amphore trouvée à Spantzov.

9. Petit autel en pierre calcaire trouvé à Reşca (anc. Romula).

D I A N E R E
G I N M V L P
H E R C V L A N
E X P R A E F E T
5 I V L I A ' E V P E
O K A E I V S . V S

D[i]an(a)e regin(ae) M(arcus) Ulp(ius) Herculan(us) ex praef(ecto) et Iulia Teupibaea eius v(otum) s(oluerunt).

10. Sur les deux anses d'une amphore grecque trouvée à Spantzov, distr. Ilfov (fig 96):

A gauche:

ΕΠΙ ΑΡΙΣΤΟΔΑ
ΜΟΥ ΠΑΝΑΜΟΥ

A droite:

ΘΙΑΣΟΥ

La forme des lettres indique le deuxième siècle av. J. Chr. L'amphore a été fabriquée sous l'archontat d'Aristodamos, dans le mois de Panamos; Thiasos doit être le nom du fabricant.

11. Monument funéraire trouvé à l'occasion des fouilles faites à Hinok (anc. Axiopolis).

D . . . M
 C . V A L E R .
 G E R M A N V S
 V I X . A . L X X V I I I
 5 C . V A L . V A L E N S
 B L E G . E . X I . C L .
 F I L I V S . P A T R I
 B M . P .
 H A V E

D(is) m(anibus), C(aius) Valer(ius) Germanus, vix(it) an(nis) LXXVIII, C(aius) Val(eri)us Valens b(eneficiarius) leg(ati) le(gionis) XI Cl(audiae) filius patri b(ene) m(erenti) p(osuit). Have!

12. Monument funéraire trouvé à Calakiöi (anc. Capidava).

Couronne

D . . . M . . .
 I V L I O . V A L E N
 T I F I L . V I X . A N N X I I
 E T . I V L . V I T A L I F I L . V I X
 5 A N N . X V I I
 C . I V L . H E R M E S .
 E T I V L . R H O D O P E
 P A R E N T . S . V . F . C .

D(is) m(anibus), Iulio Valenti fil(io) vix(it) ann(os) XII et Iul(io) Vitali fil(io) vix(it) ann(os) XVII, C(aius) Iul(ius) Hermes et Iul(ia) Rhodope parent(es) s(e) v(i)vi f(aciendum) c(uraverunt).

13. Autel trouvé à Adam-Klissi.

I O M H E R I N *victo*
 C E R L I B · P A T R
 P R O S A L · I M P C A E S
 T A E L · H A D R · A N T · A V G P I
 5 E T · A V R · C E S L I B E R O E O
 T V I T R A S I O P O L L I O N I
 L E G A V G P R P R
 M · S T A B I V S · M · F I L
 F A B C O L O N V S O L V C A
 10 T R I B M I L L E G X I C L · D · D

I(ovi) O(ptimo) m(aximo), Her(culi) in[victo], Cer(eri), Lib(ero) patr(i), pro sal(ute) Imp(eratoris) Caes(aris) T(iti) Ael(i) Hadr(iani) et Ant(onini) Aug(usti) Pi(i) et Aur(elii) C(a)es(aris), libero eo, T(ito) Vitrasio Pollioni leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore), M(arcus) Stabius M(arci) fil(ius) Fab(ia tribu) Colonus de Luca trib(unus) mil(itum) leg(ionis) XI Cl(audiae) d(onum) d(at).

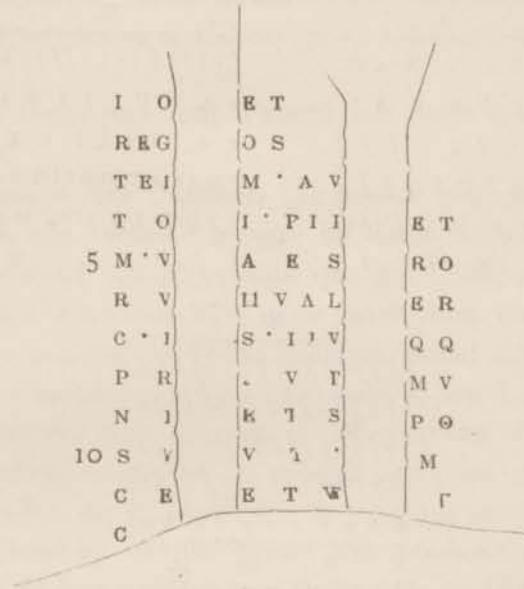
Noter la mention de Marc-Aurèle *caesar* et l'indication de *Luca*, la patrie du personnage qui a érigé le monument.

Le légat T. Vitrasius Pollion est connu par d'autres textes qu'on trouvera réunies dans la *Prosopographia* de Rohden et Dessau.

14. Colonne en pierre calcaire trouvée à Mulceova, dans la région d'Adam-Klissi.

Le monument a été transformé en rouleau pour le battage

des grains. Comp. *Archaeol. Epigraphische Mittheilungen*. XVII, p. 113 nr. 58.



*I(ovi) o(ptimo) [m(aximo)] et [Iun(oni)
 Reg(inae) [pr]o s(alu-
 te i[mp(eratoris)] M(arci) Au[reli] An-
 to[nin]i Pii [Aug(usti)] et
 5 M(arci) V[er]i c[ae]s(aris) [libe]ro-
 ru[m]que. M(arcus) Val(erius) [Ap]er
 C(aius) I[ul] ?....]s IIv[iri] q(uin)q(uennales)
 pr[o] sa[lu]t[e] mu-
 ni[cipi] et s[ua] po-
 10 su[feru]nt.....*

Il s'agit sans doute du municipe de Tropaeum Trajani, dans le voisinage duquel le monument a été trouvé.

15.—17. Trois autels transformés en bases de colonnes et employés dans une construction sur la *via principalis* à Tropaeum Civitas (Adam-Klissi).

Les inscriptions ont été martelées dans l'antiquité même.

I	II
I E G · V · M A C ·	//////////AC·
/ / / I T A L	# L E G · I I T A L
# / / / / / / /	# A · L / / / L E G
# / / / / / / /	V M A C · E T · O R F I O · S A B
5 E V / / / / A C ·	E V O C · L E G · V · M A C 5
V · S · L · M ·	V · S · L · M ·

III
//////////
//////////
//////////
//////////
5 E V # C # # # V M A #
V · S · L · M ·

Ces trois autels votifs des soldats de la légion I Italica et V Macedonica portaient, paraît-il, la même inscription, mais chaque autel était dédié à une divinité différente. Le séjour des vexillationes de ces deux légions à Adam-Klissi est maintenant constaté par l'inscription No. 25 qui vient à peine d'être découverte.

18. Table en pierre découverte à Adam-Klissi (*Tropaeum Traiani*).

Cavalier

D	M
D A I Z I	◊ C O
M O	Z O I V I
X I T A N	◊ L ◊ I N T E R
5 F E C T V S A C A S	
T A B O C I S	◊ I V
S T V S E T A L	◊ P A
T R	◊ B M P O S V
E R V N	

D(is) m(anibus) Daizi Comozoi (filii) vixit an(nis) L, interfectus a Castabocis, Iustus et Val(ens) patri b(ene) m(erenti) posuerunt.

Il faut remarquer tout d'abord les noms barbares *Daizus* et *Comozous*.

La mention des *Castaboci* est encore plus intéressante et permet dans une certaine mesure de dater l'inscription.

Nous savons par Pausanias que les *Castaboci* avaient envahi la Grèce vers l'an 170. Une inscription trouvée à Rome et portant le nom de L. Iulius Iulianus, préfet du prétoire, mis à mort par Commode en l'an 189, nous apprend que ce personnage fit la guerre *per Achaïam et Maccdoniam et in Hispanias adversus Castabocas et Mauros rebelles* entre les années 175 et 180. Pour aller de la Moldavie, leur séjour antérieur, jusqu'en Grèce les *Castaboci* ont dû passer par *Adam-Klissi*; c'est, semble-t-il, lors de leur passage que *Daizus* fils de *Comozous* trouva la mort.

19. Monument trouvé dans les fouilles faites à Adam-Klissi.

Cavalier

Repas funèbre

D · M ·
 S C O R I S M V C A P O
 R I V I C S I T A N N I
 S L X A V R E L I V S F I
 L I V S V I C S I T A N
 N I S X X X I S A B I N A
 F I L I A V I C S I T A N N I
 S X X X
 A V R E L T E P I R V
 C S O R · E T V A L E S
 E T S A B I N I A N V S F I
 S V P E R S T A N T E S
 P O S V E R V N T

D(is) m(anibus) Scoris Mucapori (filius) vicsit annis LX, Aurelius filius vicsit annis XXXI, Sabina filia vicsit annis XXX, Aurel(ia) Tepir uxor et Vale(n)s et Sabinianus fi(lii) superstantes posuerunt.

A remarquer les noms indigènes, probablement thraces: *Scoris, Mucapor, Tepir.*

20. Monument funéraire trouvé à Adam-Klissi.

	D	M
	G · I V L · C · F I L · V A	
	L E N S · 7 · L E G · V M C	
	D O M · A M A · S I A	
5	V I X · A N · L · M I L ·	
	A N · X X X V A L E R	
	F R O N T · T I · N A ·	
	/ O N = V · C I · E T	
	/ V L · H A · D R I · A N A	
10	I V L · I V L I A N V S	
	I V L · V A L E N T I N V S	
	F I L I · P A · T R I ·	
	P I · E N · T I S · S I M O	
	P O S V E R V N T	

D(is) m(anibus) C(aius) Iul(ius) C(ai) fil(ius) Valens (centurio) leg(ionis) V Mac(edonicae) dom(o) Amasia, vix(it) an(nos) L, mil(i-tavit) an(nos) XXX, Valer(ia) Frontina [c]on[iugi] et [I]ul(ia) Hadriana, Iul(ius) Iulian[us], Iul(ius) Valentinus fili(i) patri pientissimo posuerunt.

21. Monument funéraire trouvé dans les fouilles faites à Adam-Klissi.

D
 A R T O
 S I S C
 X D V E T
 5 C H O ' J L V S '
 V I X ' A N ' X L
 M I L ' A N ' X X '
 H ' S ' E ' C ' A R T O
 E T ' R O S C I A
 10 S A T V R ' E T
 A R T S A T V R
 F ' P ' P ' P O S V E R

D(is) [m(anibus) C(aius?)] Arto(rius) [Satur(ninus)] Sisc(ia) ex d(uplicario) vet(eranus) C(o)ho(rtis) I Lus(itanorum), vix(it) an(nos) XL, mil(itavit) an(nos) XX, h(ic) s(itus) e(st); C(aius) Arto(rius) et Roscia Satur(nina) et Art(orius) Satur(ninus) f(ili) p(atr) p(ientissimo) posuer(unt).

La *Cohors I Lusitanorum* d'après les diplômes militaires des années 60, 84, 85, 98, 114, 167 et 145—160 (dipl. II. XVI. XVII. XXVII. XXXIX. LXXIV et LXIX) faisait partie de l'armée de la Pannonie. Elle ne peut pas être confondue avec la *Cohors I Lusitanorum Cyrenaica*, dont la présence en Mésie Inférieure est assurée pour les années 99 et 105 par les dipl. XXX et XXXIII.

22. Monument funéraire trouvé dans les fouilles faites à Adam-Klissi.

Repas funèbre

D M

S O Z V S A H E R M O C ·
V I X · A N · L X V · E T ·
C H R E S T I O · F I L · E I V S
5 V I X A N X X I I · E T · I V L A
G L Y C O N I S F I L I A
E I V S · V I X · A N X X X X
P Y L A D E S · F I L C L Y
C O N I D I S · V I X A N · X V I I I
10 P O M P E I A P R I V A T A
P A R E N T I B V S
B · M · F · G

*D(is) m(anibus) Sozusa Hermog(enis) vir(it)
ann(os) LXV et Chrestio fil(ius) eius
vix(it) an(nos) XXII, et Iul(i)a Glyconis
filia eius vix(it) an(nos) XXXX, Pylades
fil(ius) Glyconidis vix(it) an(nos) XVIII,
Pompeia Privata parentibus b(ene)
m(erentibus) f(aciendum) c(uravit).*

23. Fragment d'autel trouvé à Adam-Klissi.

M E M M I
V A L E S · D E C · M
E X V O T O P O S V I

*... Memmi[us] Vale(n)s dec(urio)
m(unicipii), ex voto posui(t).*

24. L'inscription est gravée dans un cartel ansé. Trouvé dans le cimetière de Bash Punar, (fig. 97). Ce cimetière n'étant

pas loin des ruines d'Adam-Klissi, on peut penser que le monument provient de la ville de Tropæensium Civitas, où nos fouilles ont mis au jour, parmi d'autres édifices, une grande basilique chrétienne à crypte.¹⁾



Fig. 97. — Fac-simile de l'inscription chrétienne trouvée dans le cimetière de Bash-Punar.

· + Σταυρος τ[εθνεώς και αναστας]

+ *Cruz mor[tua ac deinde] resurrect[a....]*

D'après la forme des lettres l'inscription daterait du commencement du VI^e siècle.

¹⁾ Voir ci-dessus, page 90

25. Autel trouvé à Ghiuvegea, distr. Constantza.

N E P T · A V G · S A C
 V E X I L · L E G · I · I T A L
 } A E T V · M A C · T R O P
 } M I · S V B C V R A M
 5 E P T I D I · M O D E S T I
 1 L E G · V · M A C · E T
 V A L E R I · C L E M E N T I S
 1 L E G · I · I T A L
 V · S · L · M

*Nept(uno) Aug(usto) sac(rum), vexil(lationes leg(ionis) I Ita-
 licae) M(oesiaca?) et V Ma(c)ed(oniae) Trop(aeo) [Tra]j(i)ani
 sub curam Eptidi(i) Modesti (centurionis) leg(ionis) V Mac(edo-
 nicae) et Valeri(i) Clementis (centurionis) leg(ionis) I Ital(icae)
 v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).*

Ligne 3: Comme la lettre M du commencement est certaine,
 nous pourrions admettre que la legio I Italica portait aussi
 l'épithète de *Mæsiaca* à l'exemple de la V Macedonica. En effet,
 sur une brique trouvée à Celei, cette légion s'appelle *l(egio) V
 Mæsiaca*.

Notre monument constate le séjour à Tropaeum Trajani
 (Adam-Klissi) de détachements (vexillationes) de ces deux lé-
 gions. Des monuments, trouvés à Adam-Klissi même, entre au-
 tres No. 15—17 et l'autel élevé par un centurion de la 1^{ère}
 légion Italique (Arch. Epigr. Mitth. XVII, p. 103 No. 47),
 confirment le fait.

26. Autel trouvé à Tulcea.

I O P M
 S A C R V M I M R O S A
 I V T E I M P T A E L A N
 T O N I N I H A D R A
 V G P I I E T V E R I C
 S E T E R E T C
 — C O S —

*I(ovi) op(timo) ma(ximo) sacrum [p]ro sa[l]ute imp(eratoris)
 T(iti) Ael(i) Antonini Hadr(iani) Aug(usti) Pii et Veri [Cae]-
 s(aris), veter(ani) et c(ives) [r(omani) c(onsistentes vico V...*

27. Trouvé à Bâbadagh :

I O M
 S A C R V M P R O
 S A L I M P C A E
 P E L I C R V
 5 E V I C O N O V
 S V B C V R A M
 S I L C A S I O E T P
 S O C V F V N I
 T Q V E S C A I O
 10 { E X A N D R I - I D
 B V S I V N I S O R
 A T O E T R V F O
 ☉ C O S ☉

*I(ovi) o(ptimo) m(aximo) sacrum pro sal(ute) imp(eratoris)
 Cae[s(aris) [M(arci) (A)eli(i), c(ives) r(omani) v(eterani) et Vico-
 nov(enses) sub curam Sil(vii) Casio(sic) et P(ublii) Socufuni (cen-*

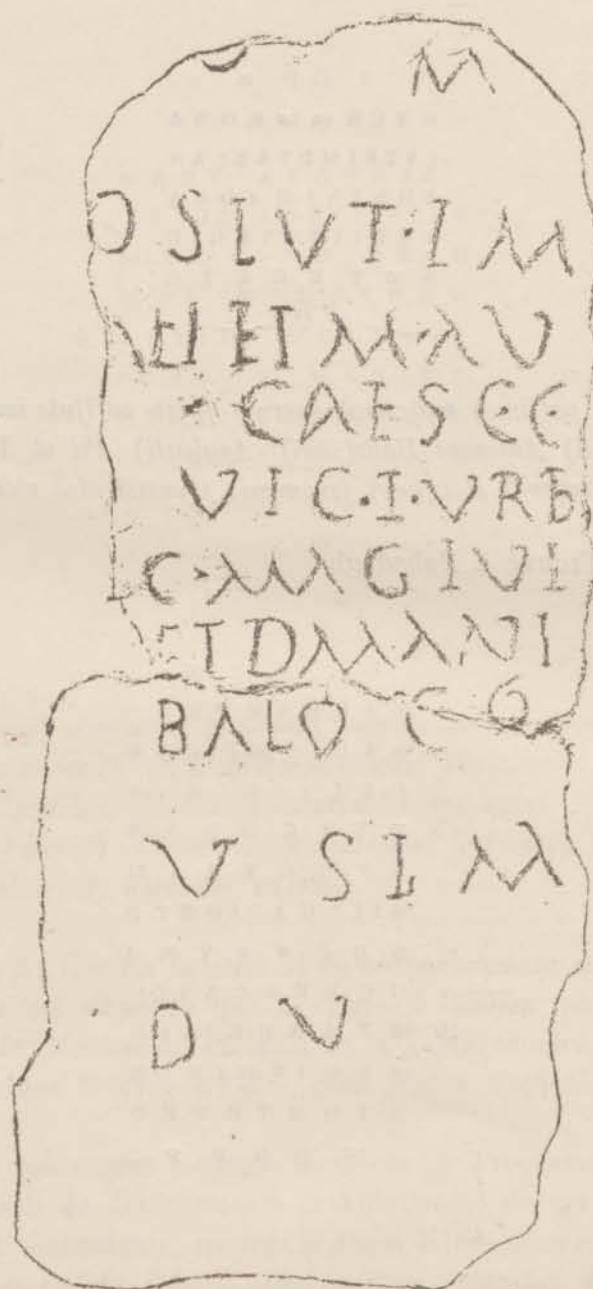


Fig. 98. — Fac-simile de l'inscription trouvée à Tulcea.

*turionis) qu(a)es(torum) Caio [Al]exandri id[i]bus Iunis Or[fi]to
et Rufo co(n)s(ulibus).*

Ligne 4: La lettre P, qui d'ailleurs paraît douteuse, doit être une faute, au lieu de M(arcus). De même ligne 11—12 le lapicide a gravé *Or[ff]ato*, au lieu de *Or[ff]ito*. La date du monument serait donc l'année 178 après J. C., sous le consulat de *Orfitus et Rufus Iulianus*.

28. Autel trouvé près de Tulcea (fig. 98).

*[I(ovi)] o(plimo) m(aximo), [pr]o s(a)lut(e) im[p](eratoris) [T(iti)
Ael(ii) et M(arci) Au[r] elii) Cas(aris), c(ives) c(onsistentes) vic(o)
(? primo) Urb (), C(aius) Mag(ius) Iul(...)) et D(ecimus) Man-
(lius) Bal(...) c... v(otum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito), d(e) v(isu).*

Lignes 6—8 et 10: la lecture proposée n'est pas du tout certaine.

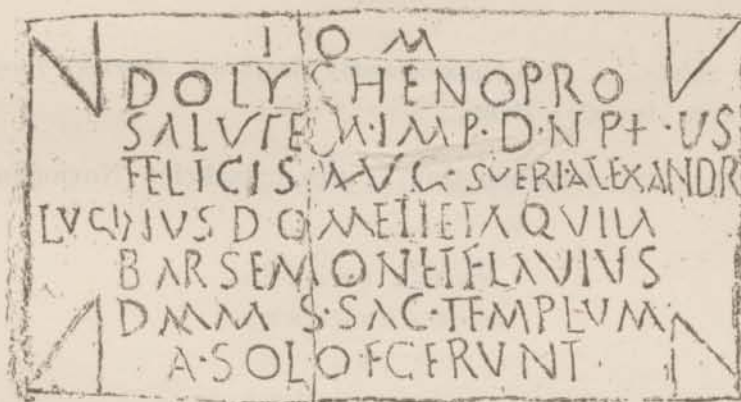


Fig. 99. — Fac-simile de l'inscription de Meidankiöi.

29. Plaque de marbre trouvée à Meidankiöi près de Isak-
ciea. L'inscription est gravée dans un cartel ansé (fig. 99).

*I(ovi) o(ptimo) m(aximo) Dolycheno pro salute(m) imp(eratoris)
d(omini) n(ostri) pii felicis Aug(usti)
[Antonini] Luginus Dometi(i) et Aquila Barsemon et Flavius
Damas sac(erdotes) templum a solo f(e)cerunt.*

A la ligne 3 on a martelé *Antonini* et gravé à la place *SVERI ALEXANDRVS*; puis on a rendu *NVS* inoffensif en gravant devant *LVGL*.

Il est intéressant de voir sous le règne d'Elagabal, prince Syrien, deux Syriens prêtres de Jupiter Dolychenus.

30. Trouvé à Isakcica (*Noviodunum*). Fragment d'inscription relative à deux empereurs de la fin du 3^e siècle.

 N N B B ' C A E S S
 I O V E M E T ' F O R T V
 N A M
 A V P - P D O F O

*pro salute..... N(o)b(illissimorum) Cæs(arum duorum) Iovem et
Fortunam Aur(elio) Probo...*

31. Pierre terminale trouvée près de Isakcica (*Noviodunum*).

V S S V E ' E X D E C R
 # O V C . O V I N T E R T
 L I C O S ' T E R M I N I
 P O S I T I ' I N T E R
 5 S I A M P V D I I I I
 L A M # V I C A N
 B I I I R I D A V E I
 E S I R I B V E N D V
 I I I I I K A L A P R

[I]ussu et ex decr[el]o v[ir]i c[larissimi] Ovini(i) Tert[ul]li
co(n)s[ularis], termini positi inter Stampudi ...[vil]lam [et] vican(os)
Ba...ridave[na]tes tr[ib]uendu[m]... [k]al(endas) Apr(iles)....

L'inscription est complète au commencement, de sorte que le mot *iussu* se rapporte à C. Ovinus Tertullus, le gouverneur bien connu de la Mésie Inférieure du temps de Septime Sévère et de Caracalla.

Les noms topiques indiqués dans notre inscription sont malheureusement mutilés.

Comme exemple analogue nous pouvons, entre autres, citer Cagnat, *Année épigraphique*, p. 756: *Termini positi ab Irenaeo Aug(usti) lib(erto) proc(uratore) inter Sibidind(enses) et E....orcenos.*

La lecture proposée ligne 5 et suiv. est incertaine.

32. Trouvé à Kasapkiöi (anc. Istropolis).

Scène du repas funèbre.

Ϟ D M Ϟ
T^ϞMANIVS·BASSI
ANVS·VIXITAN
N^ϞLXII^ϞBVL^ϞHIS
M^ϞIVSVITALES^Ϟ
POSEIVSVIXIT^Ϟ
N·VIIIIS^Ϟ

*D(is) m(anibus) T. Manius Bassianus vixit ann(is) LXII
bul(euta) His(tro), Manius Vitales nepos eius vixit anni(s) IX....*

La ville d'Istros appartenait du temps de l'empire au Κοινὸν de villes grecques Pentapolis ou Exapolis. À remarquer le nombre relativement grand d'inscriptions latines trouvées sur son territoire.

33. Pierre calcaire. Trouvé près de Tulcea.

D M
 † B ° C L ° V E
 T I V S ° V I X ° N °
 L X X X X ° † B E R I °
 5 C L ° I N G E N V S
 E ° M A R C V S
 E F L O R V S °

*D(is) m(anibus). Tib(erius) Cl(audius) Veltius vix(it) an(nis)
 LXXXX, Tiberi(us) Cl(audius) Ingenus et Marcus et Florus...*

34. Fragment funéraire trouvé près de Tulcea.

	V	M	A	C	.			
	E	T	C	O	C	C	E	
	I	.	A	B	D	O	R	I
	N	E	C	O	N	I	V	
5	G	I	E	I	V	S		
	N	T	O	N	I	A		
	C	R	I	S	P	I	N	A
	E	T		L	E	X		
	N			E	T			

ligne 4—9: *coniugi eius, Antonia Crispina et [A]lexan[der] et...*

35. Quatre plaques de pierre trouvées près de Babadagh.

c		a	b	d
/	ABBAS	TITIANV	S MAXI	//////
	HERODES	VALENTI	NVSCASTRE	//////
	ABBAS	VRSICIN	VS VALEN	A S I R I
	AD— IIV	IANVARI	VS IOVIN	O A B E N S I
5	BE / S V M	CIRCIT	I V L I V	S C V P S I I
	BARSAM	VRSINV	S DARD	A N I P P
	THEOTE	CONCORD	IVSEQVITE	M E O V I T
	SANATOLI			V I S L E C T

C'est la liste d'un corps de cavalerie ou d'un collège, comme celui des *agentes in rebus*, organisé militairement. Les plaques conservées mentionnent les *circitores*, les *castrenses* et les *equites*. La plaque *c* ne contient que des noms orientaux, comme *Abbas*, *Herodes*, *Adavius*, *Bersum*, *Barsames*, etc. Le monument, dont nous n'avons qu'une partie, date probablement du IV^e siècle de notre ère.

36. Petit autel trouvé dans les ruines de la ville d'Adam-Klissi.

 D E O
 S A N C T O
 A P O L L I N I

 P V A L E R I V S
 I I V I R I D

Deo Sancto Apollini, P(ublius) Valerius II vir i(ure)d(icundo)
[v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)].

37. Monument trouvé dans les fouilles pratiquées à Adam-Klissi.

P R O S A L · | | | | M' A N T' G O R
 D I A N I p̄i Felic. aug
 M V | | | | | I S C $\frac{III}{II}$ · · ·
 5 I I V I R' E T' M' V L P A N T' E T' C
 I V L' M E S S I V M A E D' E T
 I V L I I' M A R C V S' E T' M A R
 C V S' F' E T' S C R I B' R E S P E C
 T V M' E T G A I V M' P I O
 10 E T' P R O C V L O' C O S p. Ch. 240

Pro sal(ute) [imp(eratoris)] M(arc̄i) Ant(onī) Gordiani [p̄i Felic(is) Aug(usti)] M(arcus) U[lpius...et... II vir(i) et M(arcus) Ulp(ius) Ant(istianus) et C(aius) Iul(ius) Messiu[s] aed(iles) et Iulii Marcus et Marcus filius) et Scrib(onius) Respectu[s] et Gaiu[s], Pio et Procuro co(n)s(ulibus).

38. Monument trouvé à Adam-Klissi:

D I S M A N
 P' A E L V A L E R I V S
 I V I > I N
 P A E L I | C R O
 5 A I M P R I S C V S
 F R A T E R E I V S
 E T P A E L' A P O L L I N
 F I L I V S E I V S
 M I L I T

Dis man(ibus), P(ublius) Ael(ius) Valerius... P(ublius) Ael(ius)... Priscus frater eius et P(ublius) Ael(ius) Apollin(aris) filius eius milit(avit) [an(nos)...

39. Colonne milliaire trouvée à Tulcea.

R T M A X P O N
 M A X T R I B P O
 T V I I I I M P X I C O S
 I I P P E T I M P C A
 5 E S M A V R E L A N
 T O N I N V S A V G
 T R I B P O T I I E T L
 S E P T I I I I I G E T A
 C A I I I I R E S T I
 10 T V E I V N T P E
 R C O V I N I V M
 T E R T V L V M L E G
 P R P R

*[Imp(erator) Caes(ar) L(ucius) Septimius Severus pius Per-
 t(max) Aug(ustus) Arab(icus) max(imus) Adiab(enicus) max(imus)
 Pa]rt(hicus) max(imus) pont(ifex) max(imus) trib(unicia) pot(estate)
 VIII imp(erator) XI co(n)s(ul) II p(ater) p(atriciae) et Imp(erator)
 Caes(ar) M(arcus) Aurel(ius) Antoninus Aug(ustus) trib(unicia) po-
 t(estate) II et L(ucius) Sept[imius] Geta Ca[esar] restitue[r]unt
 per G(aium) Ovinium Tertul(l)um leg(atum) pr(o) pr(aetore).*

40. Colonne milliaire trouvée près de Tulcea.

V S F E L I N V I C T V S
 A V G E T C I V L V E R V S
 M A X I M V S N O B I
 L I S S I M V S C A E S
 5 R E S T I T U E R V N T
 P E R F L L V C I L I A
 N V M L E G
 P R P R
 M P C

[*Imp(erator) Caes(ar) G(aius) Iul(ius) Verus Maximinus pi]us fel(ix) invictus Aug(ustus) et G(aius) Iul(ius) Verus Maximus nobilissimus Caes(ar) restituerunt per Fl(avium) Lucilianum leg(atum) pr(o) pr(aetore).M(ilia) p(assuum) c(entum).*

J'ai publié dans le *Corpus* (T. III n. 7605) un milliaire de Hirşova analogue en tous points à notre monument et portant le nom du même légat propréteur.

41. Colonne milliaire trouvée à Constantza. Elle est palimpeste.

	I	M	P	P	C	A	E	S	S					
	C	A	V	R	E	L	V	A						
d	=	D	N	N	C	O	N	S	S	T	A	N		
	T	I	N	O	M	A	X	V	I	C	T	O	R	I
5	se	=	M	P	E	R	A	V	G	E	T	I	V	I
	<u>Crisp</u>	O	E	T	F	L	I	V	L	C	O	N		
	stan	T	I	N	O	E	T	F	L	I	V	L		
	cons	A	N	T	I	N	O	I	I	D				
	'im	P	P	C	A	E	S	S	I	V	A	I	C	
10	Con	S	T	A	N	T	I	O						
	et g	A	L	E	R	I	O							
	Val.m	A	=	I	M	I	ano							

Les lignes 1 et 2 appartiennent, semble-t-il, à la même inscription que les lignes 10, 11 et 12. Ce serait une inscription de la première tétrarchie:

Imp(eratoribus) Caes(aribus duobus) G(aio) Aurel(io) Val(erio) Diocletiano et M. Aurel(io) Val(erio) Maximiano et Fl(avio) Val(erio) [Con]stantio [et G]alerio [Val(erio) M]aximi[ano]...

42. Inscription trouvée à Constantza.

<p>In hon. d. d. E</p> <p>im</p> <p>5 ex iu</p> <p>imp. c.</p> <p>vic</p> <p>10 ci</p>	<p>D S O L I · P R O</p> <p>PPCCCV AL · D I O C L E T</p> <p> </p> <p>ICTIAVGG · T R I B P O T · P I</p> <p>SSOHACDESPOSIT</p> <p>A A V G G · P O R T A</p> <p>T I P R A E S I D A</p> <p>C · A V R E L D</p> <p>T I S S I M O N</p> <p>V I T A S</p>	<p>salute et victoria</p> <p>iani et M. Val. Maximiani</p> <p>io</p> <p>io</p> <p>iocletiani in-</p> <p>umini devota</p> <p>Tomitanorum</p>
--	---	---

[In hon(orem) d(omus) d(ivinae) et] d(eo) Soli pro [salute et victoria im]p(eratorum) C(aesarum duorum) G(aii) Val(erii) Dioclet[iani.... et M. Val. Maximiani ...in]victi Aug(usti trib(unicia) pot(estate) p(ii) felicis) [...? Ex iu]sso ha(e)c d[i]sposit[io.....] aug(ustorum duorum) porta..... ti praesid.a... [Imp(eratoris) C(aesaris)] G(aii) Aurel(ii) D[iocletiani invic]tissimo n[umini devota ci]vilas [Tomitanorum].

Nous ne proposons que sous toutes réserves cette restitution dont l'unique utilité sera de mettre en valeur les différentes parties de l'inscription.

43. Plaque de marbre trouvée à Constantza (fig. 100).

T(ito) Flavio Capitoni dec(urioni) vet(eranorum) alae Pannoniorum, donis donato ab [I]mp(eratore Vespasiano ob virtutem, T(itus) Flavius Castus filius f(aciundum) c(uravit).

L'Ala I Pannoniorum faisait partie de l'armée de la Mésie Inférieure. Voir le diplôme militaire de l'année 99 (dipl. XXXI).

Scène du repas funèbre



Fig. 100.—Fac-simile de l'inscription de T. Flavius Capito

44. Fragment d'architrave trouvé à Constantza. On y lit en très grandes lettres (haut. 0^m,12):

I I & N E

[Imperator Caesar di]vi Ne[rvae filius Nerva Traianus...

45. Plaque de marbre trouvée à Constantza; avait été employée dans une construction récente. Elle est brisée par le bas, de même qu'à droite et à gauche. Les caractères de l'inscription sont fort beaux.

V E R V A E > F > N E R V
 P O T > VII > I M P > III > C
 B I O > P O S T V M I N O
 C T A

[Imp(erator) Cæs(ar) divi] Nervæ fili[us] Nerv[us] Traianu[us]
 Aug(ustus) Germ(anicus), Dacicus, pont(ificis) max(imus), trib(uniciis)
 pot(estate) VII, imp(erator) IIII c[on]sul V p(ater) p(atris).....
 Fa]bio Postumino [leg(ato) Aug(usti) pr(o)pr(ator)..... ot.....(?)

Le Fabius Postuminus de notre inscription semble être le même personnage qu'un proconsul de la province d'Asie dont le nom a été restitué par Waddington sur une inscription d'Aezani où on lit:.... Π[ο]στο[υ]μ[ε]ν[ος]..... Sa restitution, admise par Rohden et Dessau, était justifiée par une monnaie de Thyatire et un passage de Pline-le-Jeune. Dans ce passage il s'agit du procès de Publicius Certus, de l'an 97 après J. C. Keil, dans son excellente édition de Pline, a adopté la leçon que donne le manuscrit Medicus: *Fabius Maximinus*, au lieu de *Fabius Postuminus*. Mais Fabius Maximinus est un personnage parfaitement inconnu, et dont on ne trouve le nom nulle part ailleurs que dans le manuscrit de Medicis. Tout au contraire, une monnaie, de l'époque de Trajan, mais postérieure à la guerre de Dacie, porte la légende [ανθρ(πτω)] Π[ο]στο[υ]μ[ε]ν[ος] Θ[υ]ατ[ε]ρ[η]γ[ων].

Par une interprétation ingénieuse du texte de Pline, Waddington¹⁾ a montré que le proconsulat de Fabius Postuminus était antérieur à l'an 112. Notre inscription qui vient confirmer d'une façon remarquable les déductions de ce savant prouve qu'en l'an 103 (10 déc. 102/103) Fabius Postuminus était légat de la Mésie Inférieure. C'est sans doute

¹⁾ *Fastes des provinces asiatiques de l'empire romain*, p. 176.

immédiatement après qu'il devint proconsul de la province d'Asie. Waddington rapporte au même personnage le fragment d'un cursus honorum trouvé à Palestrina et publié par Borghesi (VII, p. 325); le nom du personnage honoré commence par les lettres POST; il avait été proconsul d'Asie ou d'Afrique et préfet de Rome.

46. Monument trouvé à Constantza. On le suppose comme ayant servi de base à une statue.

V E N V S T A E
 A F C E L I A N
 C L E M E N S
 = L M V C A S
 5 = V S S O C R V
 E T C | | |
 V E I A N
 M A T R I

*Venustae A(uli) filiae C(aius) (A)elian(us) Clemens [et] L(u-
 cius) Mucas[i]us socru[i] et C(aius)... Veian(us) matri.*

47. Fragment d'une grande plaque de marbre trouvé à Constantza. Lettres grandes (h.0^m.10) et bien gravées mais déjà d'une époque de décadence (fig. 101).

*....q[uod] si q[ui]s..... aperuerit ou voluerit dabit fisc]o dominico
 (denariorum)... item civitati Tomitan]orum (denariorum) quinq[ue] milia.*

48. Trouvé à Constantza:

D I |
 C A T O N I N V S L
 P A T R O N O S I N V #
 T E S T A M E N T O T A X A
 5 P E R C A T O N I V M E P
 † D I T V M L I B
 F C

- l. 2 *Catonianus [lib(ertus)]?*
 l. 3 *Patrono sin[g]u[lari].*
 l. 5—6 *per Catonium Ep[aphro]ditum lib(ertum) f(aciundum) c(uravit).*

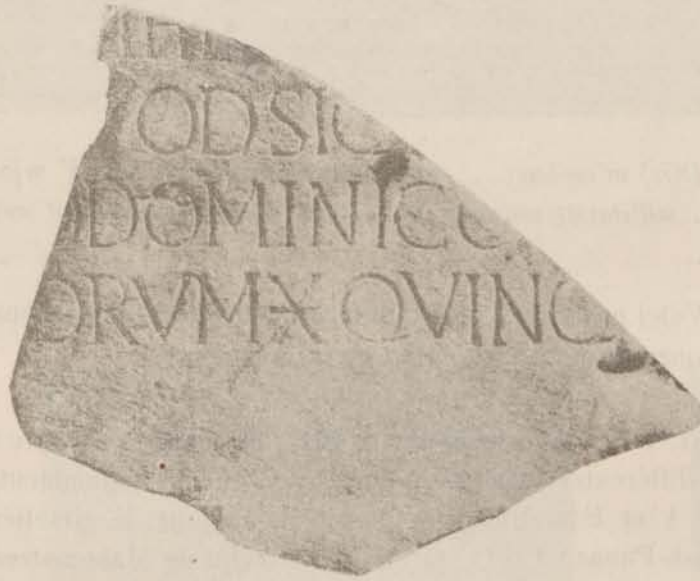
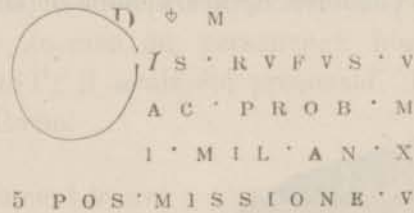


Fig. 101.— Fac-simile d'une inscription funéraire trouvée à Constantza

49. Trouvé à Constantza.

I I I D I
 A > M A T E R > B E N E
 M R R E N T I > F I L I O
 S V O E T > S I B I P O
 5 S V E R V N T > V I X I T
 A N I S X X V P A E R I C
 A N O R V M L X
 M A T E R A N O R X X X X

50. Monument funéraire trouvé à Constantza.



*D(is) m(anibus)..... us Rufus v[et(eran)us] leg. V m]ac(edoni-
cae).... mil(itavit) an(nos) X.... pos(t) missione m) v[icit an(nos)]...*

Voici ensuite 12 inscriptions grecques trouvées à Constantza, qui pourront peut être intéresser l'Académie.

51. Dix fragments d'une architrave en pierre calcaire trouvés dans différentes parties de la Dobroudja et notamment: fragments A et F à Mangalia, fragment B dans le cimetière ture de Bash-Punar; C, D, G et H dans celui de Mahometcea, enfin E, I et J dans le cimetière d'Omurgea. Hauteur des lettres 0.06^m (fig. 102 et 102^a).

Fragments A. B. D. I:

[Ἀυτοκράτορι Τίτῳ Αἰλίῳ] Ἀδριανῷ Ἀντιονείῳ Εὐσεβεῖ
Σεβαστῷ καὶ [Μάρκῳ Αὐρηλίου Κ[αίσαρι...

Fragm. C:

..ἐν ἀγορασας καὶ

Fragm. E:

Φ]οοφίλιου Κοί[ντιανου

Fragm. F:

...ος Θεόδω[ρος

Fragm. G:

..όν τόπον

Il s'agit d'une grande construction du temps d'Antonin le Pieux et Marc-Aurèle.

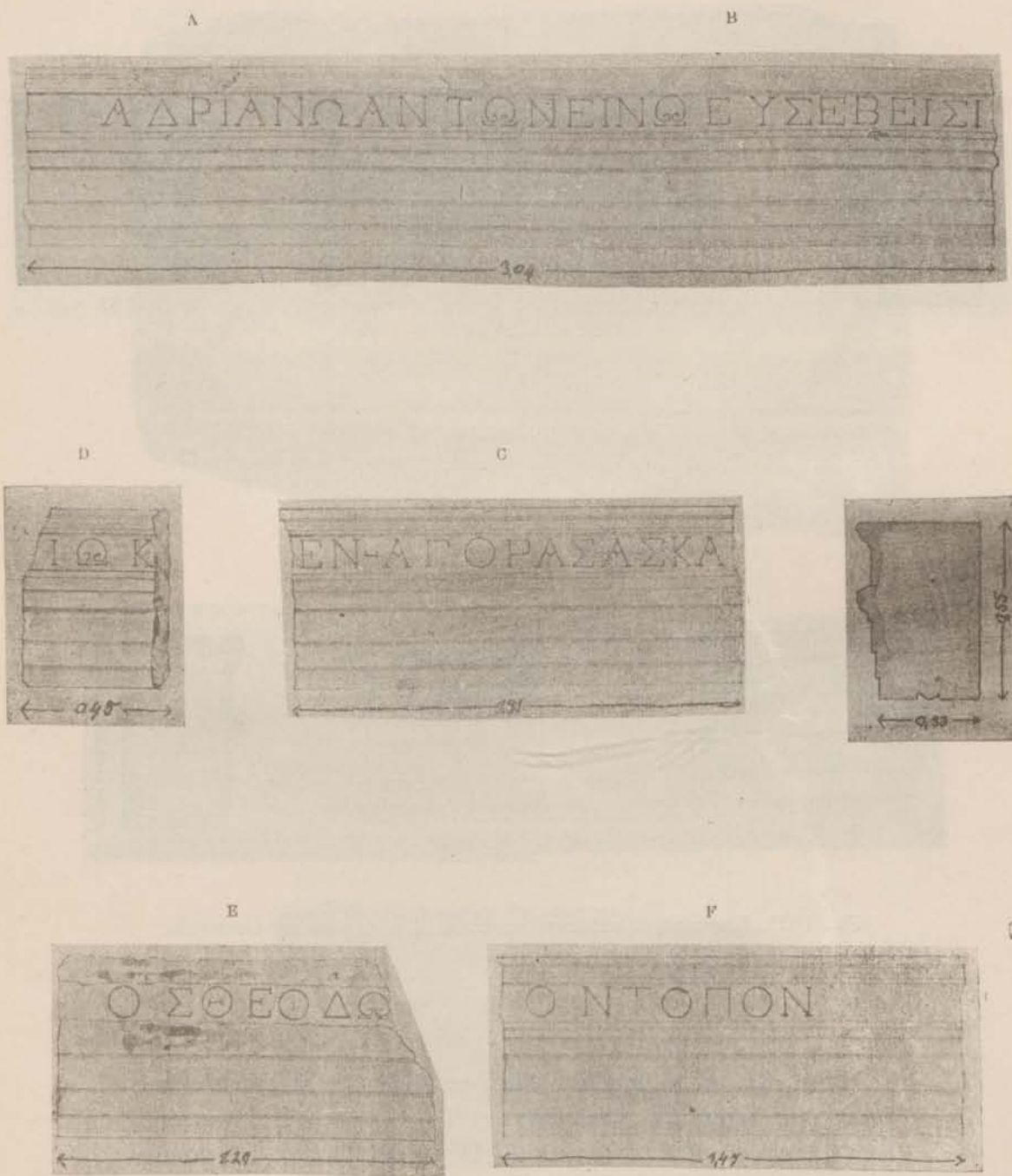


Fig. 102. Fragments d'architrave provenant d'un temple de Constantza.

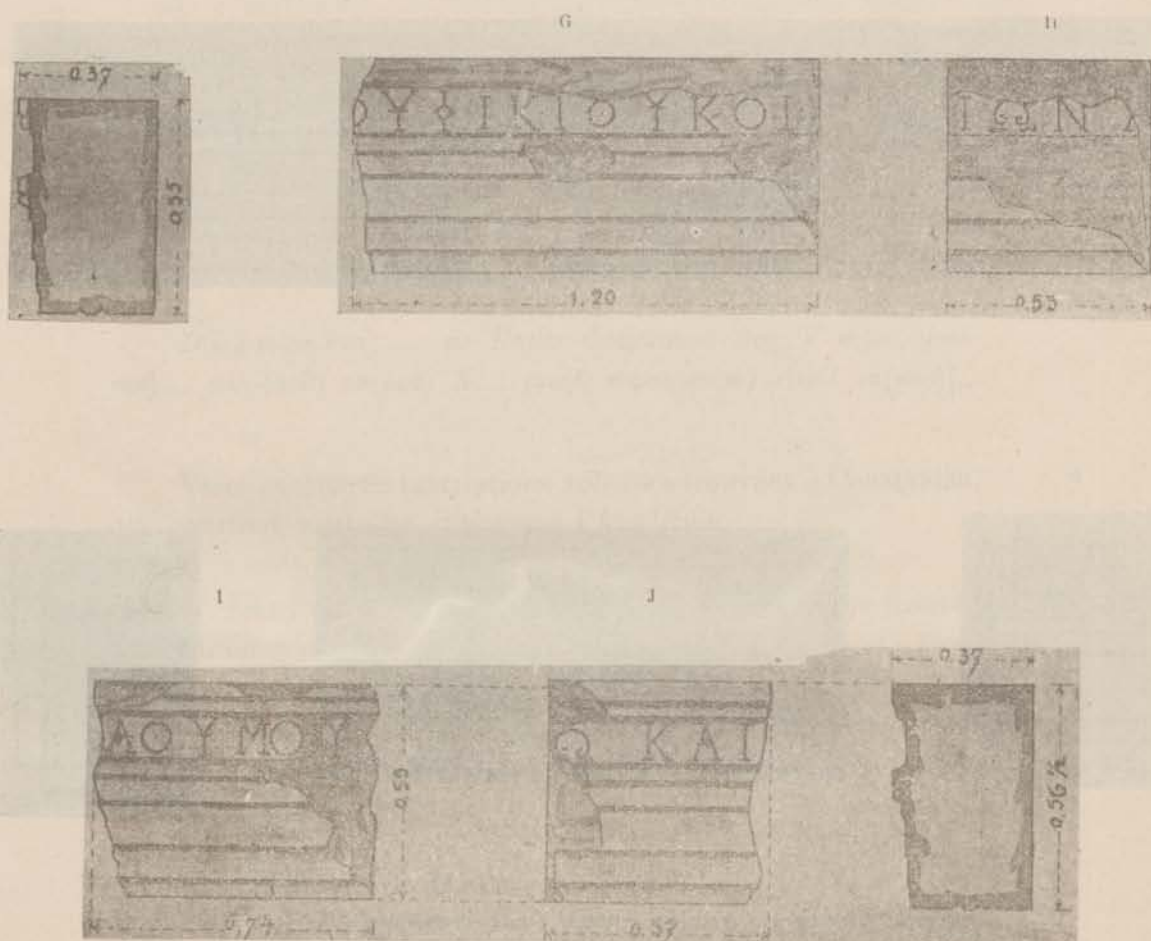


Fig. 102^a. Fragments d'architrave provenant d'un temple de Constantza.

52. Plaque en marbre blanc contenant le fragment d'une inscription pour la prospérité et la victoire de l'empereur Marc-Aurèle, par un thiasé de Dionysos, comme le prouve le beau bas-relief qui décore la partie supérieure du monument (fig. 103)



Fig. 103.—Inscription d'un thiasos de Dionysos.

Ἄγαθῃ τύχῃ
 Ὑπὲρ τῆς τοῦ Κορίου Αὐτοκράτορος Καίσαρος Μ(άρκου) Αντωνίου (ἡ)ου [Δούρου] λίου Εὐσεβοῦ
 Εὐσεβοῦ Σεβαστεύου τύχης τε καὶ νίκης καὶ αἰωνίου [διεμονῆς]...

53. Fragment d'une grande et belle inscription sur marbre, pour la prospérité et la victoire des empereurs Marc-Aurèle et Lucius Vèrus (fig. 104).

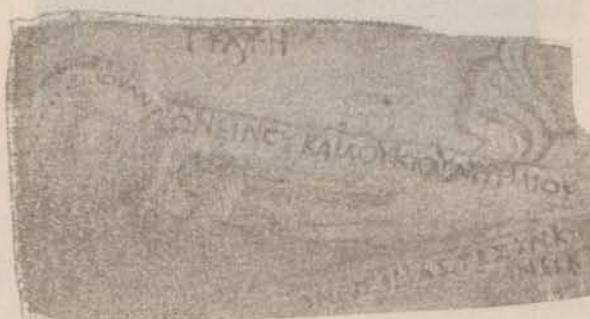


Fig. 104. — Inscription pour Marc-Aurèle et Lucius Vèrus.

[Ἀγαθῆ] τύχη

[Ἰπέρ τῆς τῶν Αὐτοκράτορων Μάρκου] Ἀδρηλίου Ἀντωνίου καὶ Λουκίου Ἀδρηλίου
[Ὀδῆρου τύχης τε καὶ νεότης καὶ αἰωνίου δια]μονῆς, ἱεράστειον καί... *

54. Plaque en marbre avec la représentation de la scène du banquet funéraire. C'est l'építaphe de Kallistos fils de Midas-Marcia, sa femme, et Kallistès, sa fille, ont dédié le monument (fig. 105).

D'après le caractère des lettres et les noms d'origine latine nous serions disposé à considérer cette inscription, de même que celle du No. suivant, du second siècle de notre ère.



Fig. 105.—Stèle funéraire de Kallistos. Trouvée à Constantza.

Κάλλιστος Μίδα ἱτῶν λέ χάρη. Τῆ ἰδίῃ ἀνδρὶ Μαρκία Μάρκου μετὰ τῆς θυγατρὸς Καλλιότης εὐνοίας χάριν ἀνέθηκεν τῷ ἀνδρὶ καὶ ἡ θυγάτηρ τῷ πατρί.

55. Stèle funéraire dédiée par Rufina fille de Jason à son

filz Théocritos, filz de Théocritos, âgé de vingt-deux ans et 9 mois „ναυκλήρος ὁ καὶ βασιλευς“ (fig. 106).

Des inscriptions trouvées à Constantza mentionnent la chambre ou la corporation des armateurs de Tomis, οἶκος τῶν ἐν Τόμει ναυκλήρων ¹⁾, ou celle des Alexandrins, οἶκος τῶν Ἀλεξαν-



Fig. 106.—Stèle funéraire de l'armateur Théocritos. Trouvée à Constanza.

Προφεινα Ἰάσονος Θεοκρίτου Θεοκρίτου οἰῶ τὴν στήλην ἀνέσ[ε]θησαν ναυκλήρω τῷ καὶ βασιλεὶ ἔτη κβ' μηνὸς θ' χαίρετε.

¹⁾ *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, 1854, p. 124 : Ἀγαθῆτι πόρχη. Τὸν οἶκον τοῦ αὐτοκράτορος Μ. Αἰρή[λ]ιον Οὐ[σ]ήρον Καίσαρα ὁ οἶκος τῶν ἐν Τόμει ναυκλήρων ἀναστήσαντος τὸν ἀνδρῆντα ἐκ τῶν θίων Τίτου Τίτου νεωτέρου. Cf. Allard, *La Bulgarie orientale*, 1863 p. 285. Νέα Πανδώρα du 1-er juin 1868 inscription No. 7: Φιλοκλῆς φιλότιμος τοῦ οἴκου τῶν ναυκλήρων.

δρῶν 1) établis à Tomis, où ils ont élevé un temple à Sérapis, et datent leurs décrets d'après le calendrier égyptien.

56. Un cippus en pierre calcaire qui a dû supporter la statue d'un personnage honoré après sa mort par les athlètes de Tomis. Son nom devait se trouver sur la base même de la statue où sur une partie quelconque du monument.

Les vers sont assez corrects. La forme des lettres et les ligatures indiquent l'époque impériale (fig. 107).

Σπίρατο μὲν Συρίας με Νε[η]πόλις εὐροσύρια
 πλείονα δ' αὖ πάτρης ἑσπεράνας | Τομῆς.
 ἦ μ' ἄλλων μερόπων πλέον εἶσιδε κοσμηθέντα
 χρυσίοις στεφάνοις πορφύροισι τε πέπλοις.
 Δίς γὰρ ἱπποτάρχησα καὶ Ἄρειως ἄθλα ἐτέλεσα
 τρίς τελέσας ἀρχὴν καὶ πόλιναρχ ἑβρίσας.
 Ταῦτα δ' ἅπαντα ἀν[ο]ίας φθόνῳ πληγῆς νειμότη θ[η]ν
 ἀλλὰ θεῶν βοήθαις εἶχον 2) φυγαί με μαριόντα
 Ἄρειως ἀθλητῆρες οἱ ἐμοὶ σταδίοισι δαμέντες 3)
 μνήμην κἄν θανάτῳ τοῦτο φέρουσι γέρας.

Voici la traduction de cette remarquable inscription :

«C'est Néapolis de Syrie avec ses rues larges qui m'a mis au monde, mais c'est la ville des habitants de Tomis qui, après, m'a plus honoré que ma patrie. Cette ville m'a vu paré de couronnes en or et de vêtements en pourpre plus que tout autre mortel. Car j'ai été deux fois Pontarchès et j'ai institué les jeux d'Arès. Après avoir exercé trois fois la magistrature sans avoir fait aucun mal à la ville, après tout cela, atteint par l'ingratitude, je me suis retiré plein d'amertume dans la vie privée. Toutefois, par la volonté des Dieux, moi, qui a été méconnu, j'ai continué à vivre.

«Les lutteurs d'Arès (les athlètes), qui sont exercés dans le stade, offrent en mon honneur, comme souvenir ce don, même après ma mort».

1) Allard, *ouv. cit.*, p. 283 : Θεῶν μεγάλῃ Σεραπίδι καὶ τοῖς συνόμοις θεοῖς, καὶ τῷ Ἀποκατόρτι Τίτῳ Ἀδλίῳ Ἀδριανῷ Ἀντωνίνῳ Σεβαστῷ Ἐβασεβί, καὶ Μάρκῳ Ἀδρηλίῳ Οὐγγρίῳ Καίσαρι, Καρπίῳ Ἀνορθίῳ τῶ ἄνω τῶν Ἀλεξανδρείων τῶν βωμῶν ἐκ τῶν ἰδίων ἀνέ-
 θετικῶν ἔτους κγ, μηνὸς Φεβρουαρίου α, ἐπι ἱερῶν Κορνούτου τοῦ καὶ Σεραπίωνος, Πολύμνου τοῦ καὶ Λουγγίνου. La date de cette inscription est le 26 mars 160.

2) Sur la pierre EKXON ; mais K provient d'une faute du lapicide qui ayant gravé X au lieu de I l'avait ensuite corrigé en I ; de cette correction est sorti un K.

3) Sur la pierre : ΔΑΜΕΝΗΤΕΣ.

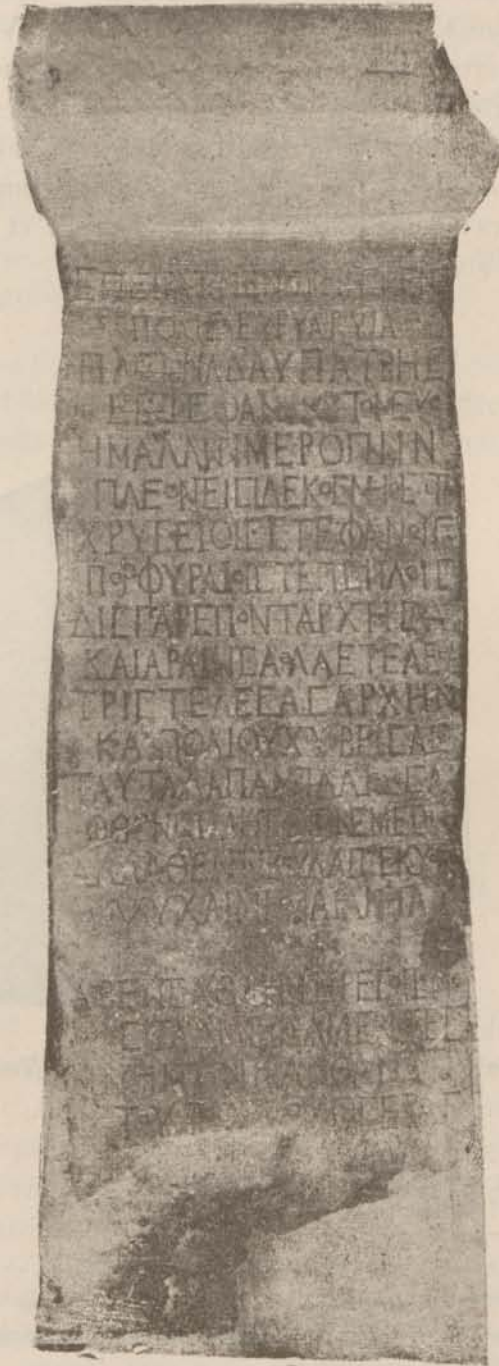


Fig. 107.—Cippus portant l'inscription métrique d'un personnage.
Trouvé à Constantza.

On sait que Tomis avait un amphithéâtre. Une épitaphe métrique trouvée à Constantza et que nous avons publiée dans les *Archaeologisch.—Epigraphische Mittheilungen*, VIII, p. 9 nr. 23, parle d'un certain Attalos „venator“ ou „torreador“ qui après avoir remporté beaucoup de victoires sur l'arène, est mort à la suite d'un combat qu'il avait eu avec un buffle ¹⁾. D'autres textes nous montrent des citoyens offrant au peuple des combats de gladiateurs et des massacres d'animaux ²⁾, et même des fêtes qui duraient six jours ³⁾.



Fig. 108.—Stèle funéraire du gladiateur Skirtos le Dace. Trouvée à Constantza.

1) Ἀττάλος ἐνθάδ' ἐγὼ κείμαι, παροδείκτα, κωνηγός,
πολλοῖς [ἐν] σταδίοις πλήξας βόας, ἵς φθιμένους δὲ
ἤλαθον [ἀνοχήμ]ινος βοῦν ἄγριον, ὅς με κτείνετα.

2) Νέα Πανδώρα du 1-er juin 1868, inscription No. 1 : τὴν δι' ὅπλων καὶ κωνη-
γείων ἐνδόξως φιλοτιμίαν μὴ διαλείποντα.

3) Νέα Πανδώρα, inscript. No. 2 : τὴν δι' ὅπλων καὶ κωνηγείων φιλοδόξως φιλοτι-
μίαν ἐπεξῆς ἡμερῶν 25 μὴ διαλείποντα.

57. Stèle funéraire nous présentant l'épithaphe et le portrait en relief d'un gladiateur nommé Σκίρτος Δακτυσις, *Skirtos le Dace*, affranchi de Parmon. Il est armé d'un gladius, d'un poignard et d'une fourche à trois branches ou *fuscina*. Fuscina c'était l'arme employée par la classe des gladiateurs appelés Retiarii, qui s'en servaient pour attaquer leurs adversaires, après les avoir embarrassés en leur jetant un filet sur la tête.

Les caractères de l'inscription, d'une époque assez basse, sont gravés très-grossièrement (fig. 108).

58. Monument funéraire. — Au dessous d'une colombe, preuve qu'il s'agit d'un Chrétien, et au dessous de la lettre Π isolée, on lit une inscription grecque métrique malheureusement très mutilée.

ΤΥΜΒΟΝΕΜΟΝΚΑ
ΘΟΡΩΝΦΙΑΕΜΗ
ΜΕΠΑΡΕΛΘΗΣΑΛΛΟ
ΛΙΓΟΝΜΕΙΝΑΣ
5 ΗΟΤΙΧΜ
ΛΙΑΥΑ

Τύμβον ἐμὸν καθορῶν, φίλε μή με παρέλθης
'Ἄλλ' ὀλίγον μείνας..... ποτιστημ.....

59. Fragment d'une grande inscription : le décret d'un thiasse avec une longue liste de membres du collège. Le marbre est brisé de chaque côté. La partie retrouvée ne contient que des noms propres et fait mention de quelques fonctions indiquées par abréviations, et seulement celle de ἕκ(δικος) nous est connue (fig. 109).

60. Autre fragment. La perte du commencement ne permet pas de déterminer avec certitude la nature du monument. Il s'agit, paraît-il, d'une délimitation de terrain, d'une maison

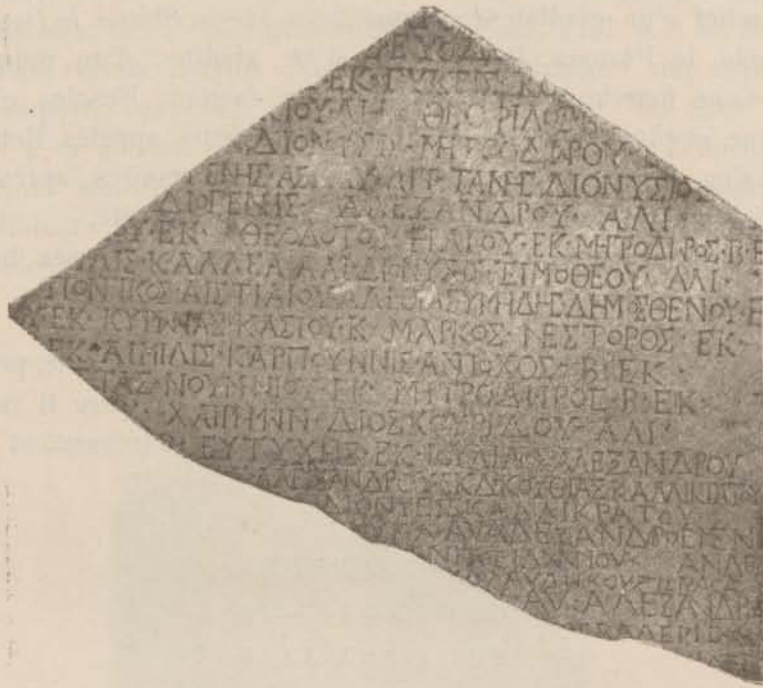


Fig. 109.—Liste des membres d'un thiasos. Trouvée à Constantza.

et d'un jardin. La longueur des lignes n'étant pas déterminée, je n'ai pas essayé une restitution (fig. 110).

61. La partie inférieure d'un monument funéraire.

Θ Η Κ Ε Ν Α Λ Ε
 Ξ Α Ν Δ Ρ Ω Σ Θ Ε Ο Δ Ο Τ Ο Υ
 Ζ Ω Ν Φ Ρ Ο Ν Ω Ν Τ Η Ι Δ Ι Α
 Θ Υ Γ Α Τ Ρ Ι Μ Ν Ι Α Σ Χ Α Ρ Ι Ν

...ἀνέθηκεν Ἀλέξανδρος Θεοδοίου ζῶν φρονῶν τῆ ἰδία θυγατρὶ μνίας χάριν

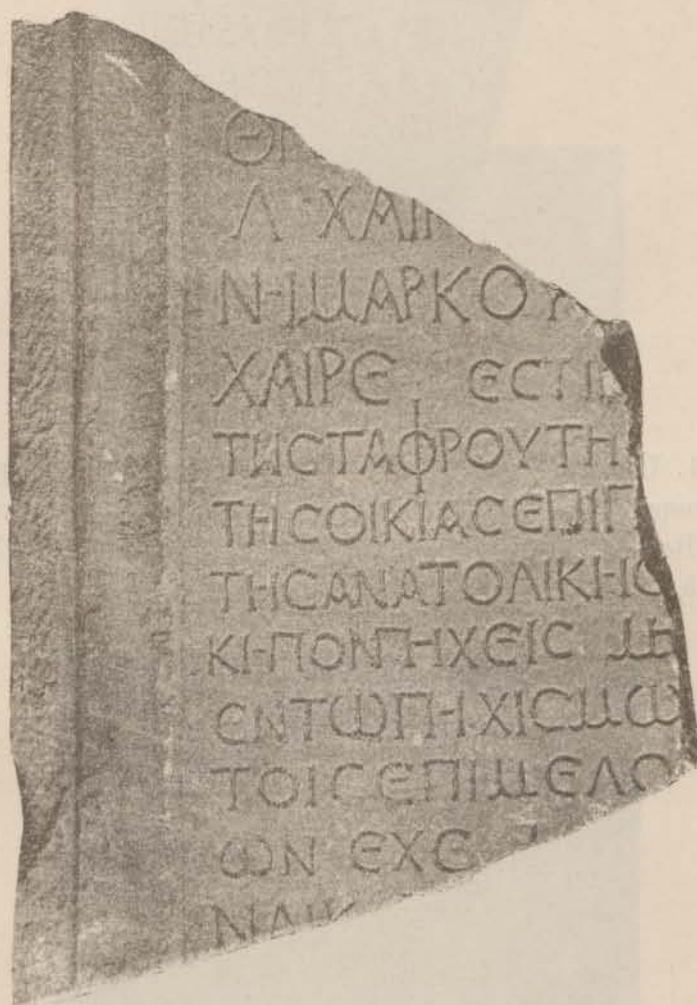


Fig. 110.—Stèle avec indication des limites d'un terrain. Trouvée à Constantza.

62. Fragment d'une inscription mentionnant les λογισταί et la ville de Kallatis (fig. 111).

Enfin parmi les sculptures trouvées à Constantza nous signalerons à votre bienveillante attention les 8 pièces suivantes:



Fig. 111.—Fragment d'inscription trouvé à Constantza.

1. Une petite tête de Zeus, d'après un original, paraît-il, en bronze : les cheveux de la barbe et de la tête sont gravés. Bon travail de la moitié du V^e siècle av. J. C. (Marbre : h. 0.08^m); fig. 112.

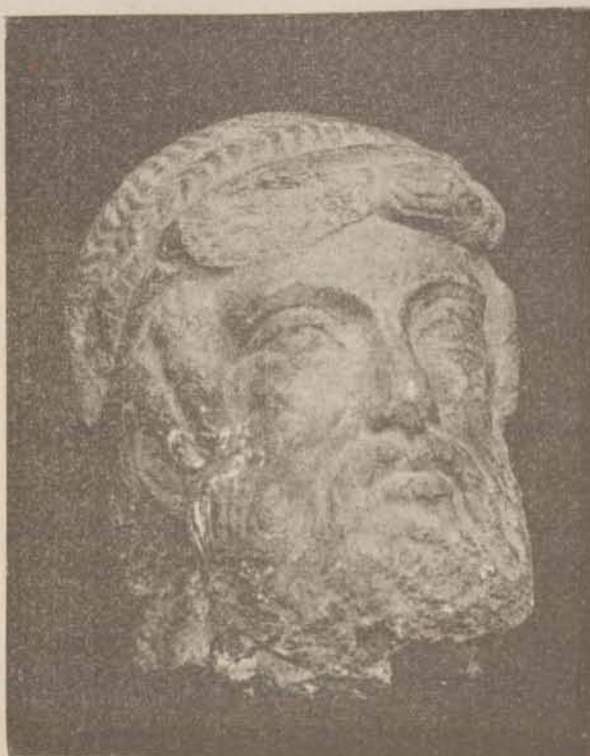


Fig. 112.—Tête de Zeus trouvée à Constantza.

2. La statuette d'Asklépios, (h. 0.14^m; l. 0.065^m; ép. 0.035^m). Tête manque; excellent travail grec du IV^e siècle av. J. C. (fig. 113).



Fig. 113.—Statuette d'Asklépios trouvée à Constantza.

3. Tête jeune d'une figurine en terre cuite, II^e siècle av. J. C. (fig. 114).

4. Relief votif à Pluton et Perséphone. La déesse en chiton et manteau, un grand flambeau à la main gauche, une gerbe d'épis et quelques têtes de pavot (?) à la main droite;



Fig. 114.—Tête d'un figurine en terre cuite. Trouvée dans les fouilles d'un temple grec à Constantza.

le dieu, sceptre couronné de tête de pavot (?). Bon travail du I^e siècle av. J. C. (H. 0.72^m; l. 0.59^m; ép. 0.10^m; fig. 115).

5. Statue en marbre de *Tychè Agathè* ou proprement dit de *Tychè Poleos* (Τύχη Πόλεως) figurée sous les traits d'une femme au magnifique costume, parée de la couronne murale, et tenant à la main la corne d'abondance. On distingue encore en bas les restes d'une roue, symbole de la nature mobile de la déesse. On sait que sous la domination romaine la déesse *Tychè Agathè* devint, presque exclusivement, la déesse protectrice des cités; chaque ville hellénique eut alors sa *Tychè* particulière.

Le monument (haut 1^m. 53) a été élevé par deux φίλοιστοι Agripas et Asklys, comme nous montre l'inscription gravée sur la base de la statue :

ΑΓΑΘΗΤΥΧΗ·ΑΓΡΗΠΑΣΚΑΙΑΣΚΛΑΥΣ
 ΦΙΛΟΤΕΙΜΟΙΕΚΤΩΝΙΔΙΩΝ
 Ἀγαθὴ τύχη, Ἀγρίππας καὶ Ἀσκληὺς
 φιλόταιμοι ἐκ τῶν ἰδίων



Fig. 115. — [Bas-relief consacré à Pluton] et Perséphone. Trouvé à Constantza.



Fig. 116.—Statue de Tychè Poleos de la ville de Tomis. Trouvée à Constantza.

La forme des lettres de cette inscription parle pour le II^e siècle de notre ère (fig. 116).

6. Buste de la déesse Isis (marbre, h. 0.23^m; l. 0.15^m; ép. 0.07^m). La déesse porte le *Καλασπις* (vêtement égyptien long, frangé); sur la tête: la demi-lune et des cornes enroulées. Bon travail, I—II siècle apr. J. C. (fig. 117).

7. Relief funéraire (?) d'un poète tragique de Tomis, II^e siècle après J. C. Le personnage, représenté de face, tient dans la



Fig. 117.—Buste de la déesse Isis. Trouvé à Constantza.

main gauche un rouleau, tandis qu'il porte sa droite vers le front dans une attitude pensive. Barbe épaisse, front chauve. C'est

probablement un portrait. En bas, par terre, à gauche, un grand masque de tragédie. (H. 0.68^m; l. 0.59^m; ép. 0.09^m; (fig. 118).



Fig. 118.—Relief d'un poète tragique. Trouvé à Constantza.

8. Enfin, le fragment d'un relief représentant le dieu Neptune, (h. 0.43^m; l. 0.45^m; ép. 0.08^m); bon travail du II^e siècle après J. C., (fig. 119).

Nous pourrions encore y ajouter quelques fragments de décrets et bien d'autres inscriptions grecques et latines nouvel-



Fig. 119. — Fragment d'un relief représentant Neptune. Trouvé à Constantza.

lement découvertes, dont notre musée s'est enrichi; mais je préfère, pour ne pas trop abuser de votre patience, vous les communiquer à une autre occasion, lorsque j'aurais l'honneur de vous soumettre les résultats des fouilles pratiquées l'automne dernier et cet été dans l'antique ville d'Axiopolis.



TABLE DES MATIÈRES

	<u>Pages</u>
I. Sur le monument triomphal de l'empereur Trajan à Adam-Klissi (Dobroudja) et la ville de Tropæum Trajani	5— 28
II. Nouvelles recherches sur le monument de Tropæum	29— 59
III. Le Mausolée d'Adam-Klissi.	60— 78
IV. Fouilles et nouvelles recherches archéologiques en Roumanie	79—141
V. Les vallums de Cernavoda à Constantza dans la Dobroudja	143—184
Inscriptions inédites	185—237

T A B L E

DES

FIGURES ET PLANS INSÉRÉS DANS LE TEXTE

	Pages
1. L'état des ruines du Monument triomphal d'Adam-Klissi . . .	3
2. Le Monument d'Adam-Klissi restauré	12
3. L'empereur Trajan et son aide de camp sur une métope d'Adam-Klissi	16
4. L'empereur Trajan sur une métope d'Adam-Klissi	17
5. Médaille de Trajan	18
6. Trajan représenté comme statue équestre sur une métope d'Adam-Klissi.	18
7. Cuirasse du trophée	19
8. Jambières (<i>ocreae</i>) décorées de têtes de Méduse.	20
9. Statue représentant un barbare Dace debout	21
10. Médaille de Trajan frappée par la ville de Tomis	22
11. Dédicace faite à Trajan par les habitants Traianenses Tropaeenses, l'an 115/116.	25
12. Monument dédié par le sénat du Tropaeum Trajani	26
13. Monument funéraire trouvé à Adam Klissi	27
14. Mausolée d'Halicarnasse	34
15. Mausolée de l'Empereur Auguste à Rome	37
16. Monument triomphal de l'empereur Auguste à Turbie (Tropaea Augusti).	38
17. Monument d'Adam-Klissi. Détail de la base cylindrique	35
18. Monument d'Adam-Klissi. Base cylindrique	31
19—25. Prisonniers daces liés à des arbres	39—45
26. Créneaux représentant des prisonniers daces.	46
27—30. Lions dont la gueule sert de gargouille.	46—48
31. Aspect du parapet crénelé et du toit	49
32. Pilastre angulaire de l'hexagon	50
33. Frise hexagonale représentant les armes prises à l'ennemi	51
34—36. Bas-relief de l'arc de triomphe d'Auguste à Suse (Segovium)	52—53
37. Mausolée d'Hadrien (Château St. Ange) à Rome (Restauration)	54
38 a. 38 b. Fragments d'un diplôme militaire trouvé à Adam-Klissi.	55
39. Le trophée de Constantin le Grand sur la porte principale de la ville de Tropaeensium Civitas	58

	Pages
40. L'inscription à la base du trophée de Constantin	59
41. bis No. 1. L'inscription du côté Est ou de la façade principale du Mausolée	66
41. bis No. 2. L'inscription du côté Nord du Mausolée	66
42. Pilastre et frise du Mausolée	67
43. Le Mausolée d'Adam Klissi (Partie inférieure de la façade principale).	69
44. Bas-relief de la Colonne Trajane représentant une bataille près des retranchements de Cernavoda	75
45-48. Monnaies d'Antonin le Pieux, de Pertinax, de Septime Sévère et de Caracalla.	76-77
49. L'inscription dédicatoire du monument triomphal d'Adam-Klissi.	84
50. Pilastre angulaire hexagonal	85
51. La base hexagonale du trophée d'après Ms. Bühmann.	86
52. La base hexagonale du trophée d'après Ms. Niemann.	87
53. Le grand tumulus d'Adam-Klissi	88
55. La basilique byzantine avec crypte	90
56. La crypte de la basilique byzantine.	90
57. La basilique forensis	91
58. La grande basilique de l'époque de Trajan	92
59. Les ruines de la grande basilique de l'époque de Trajan à Adam-Klissi	93
60. La basilique cimenteriale découverte à Adam-Klissi	94
61. Brique trouvée à Reșca	97
62. Fac-simile de l'inscription sur une brique trouvée à Gradistea.	102
63. Brique trouvée à Mojgrad (Transylvanie)	103
64. Fragment d'un diplôme militaire trouvé à Varna	105
64 ¹ . Fac-simile de l'inscription de Hassarlik	109
64 ² . Fragments d'un rapport bilingue sur la délimitation du territoire de Callatis	113
64 ³ . L'aspect de limes cis-alutanus de Flămânda et d'un castellum derrière le limes (Restauration)	121
65. Le castellum de Flămânda	122
66. Le castellum de Putinei	123
67. Le castellum de Vallea Urluei et la situation topographique	124
68. Le castellum de Gresia	125
69. Le castellum de Ghioca (Crâmpoia)	126
70. Le castellum de Ișbașesti.	127
71. Le castellum d'Albota	128
72. Le castellum de Purcareni	129
73. Le castellum au Sud-ouest de Rosiori de Vede	130
74. Les castella de Baneasa	131
75. Les castella de Urlueni	132
76. Les castella de Sapata de Jos.	133
77. Les castella de Jidova près Campulung	134
78. Fragments (lorica) d'une statue d'empereur romain (Héliogabale) trouvés dans les fouilles à Recari	136
79. La main d'une statue en bronze d'empereur romain trouvée à Recari	137
80. Fragment d'une statue équestre (bronze doré) d'empereur romain trouvé à Recari	139

	Pages
81. Plan du castellum de Turn-Sévérin	140
82. Le profil du petit vallum en terre	155
83. Le profil du grand vallum en terre.	156
84. Le profil du grand vallum en terre à Medjidié	157
85—85 ^a . Le mur de pierres à Hasancea chez Pariano.	158
86. Bloc de pierre trouvé <i>in situ</i> entre Hasancea et Constantza.	159
87. Le mur de pierres à Medjidié	160
88. Le mur de pierres restitué	162
89. Empiècement à A	162
90. La disposition des pierres	163
91—93. Le grand vallum en terre et le mur de pierres près de Constantza (1 ^e , II ^e , III ^e profil)	174
94. Brique romaine trouvée à Turn-Sévérin	185
95. Monument funéraire d'un signifer de la V ^e légion Macédonienne.	189
96. Amphore trouvée à Spantzov	191
97. Fac-simile de l'inscription chrétienne trouvée dans le cimetière de Bash-Punar.	201
98. Fac-simile de l'inscription trouvée à Tulcea	204
99. Fac-simile de l'inscription de Meidankiöi	205
100. Fac-simile de l'inscription de T. Flavius Capito.	214
101. Fac-simile d'une inscription funéraire trouvée à Constantza	217
102 et 102 ^a . Fragments d'architrave provenant d'un temple de Constantza	219—220
103. Inscription d'un thiase de Dionysos	221
104. Inscription pour Marc-Aurèle et L. Vêrus	221
105. Stèle funéraire de Kallistos	222
106. Stèle funéraire de l'armateur Théocritos	223
107. Cippus portant l'inscription métrique d'un personnage	225
108. Stèle funéraire du gladiateur Skirtos le Dace	226
109. Liste des membres d'un thiase	228
110. Stèle avec indication des limites d'un terrain	229
111. Fragment d'inscription	230
112. Tête de Zeus	230
113. Statuette d'Asklépios	231
114. Tête d'une figurine en terre cuite	232
115. Bas-relief consacré à Pluton et Perséphone	233
116. Statue de Tychè Poleos de la ville de Tomis	234
117. Buste de la déesse Isis	235
118. Relief d'un poète tragique	236
119. Fragment d'un relief représentant Neptune	237

TABLE DES PLANCHES HORS TEXTE

	Pages
41. No. 1. L'inscription du côté Est ou de la façade principale du Mausolée	66
41. No. 2. L'inscription du côté Nord du Mausolée	66
54. Plan d'Adam-Klissi. Etat des fouilles an l'année 1897	89
<i>Carte de la Dacie romaine</i>	116
<i>Carte des vallums de la Dobroudja</i>	145